

Thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Fribourg (Suisse)

Perspective diathèse-stress de l'impact du processus d'adaptation sur des caractéristiques d'extraversion et de névrosisme:

Une observation longitudinale de recrues
dans leur premier mois d'environnement militaire

Patrick Signorell
Sur
1959

Approuvé par la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg
sur proposition des professeurs

Guy Bodenmann (premier rapporteur)
et Meinrad Perrez (deuxième rapporteur).

Le Doyen
Prof. Jean-Michel Spieser.

Fribourg, le 18 mai 2009.

Curriculum Vitae

Nom, prénom	SIGNORELL	Patrick
Date, lieu de naissance	3 avril 1959, Vevey	
Nationalité	suisse	
Lieu d'origine	Sur (canton des Grisons)	
Etat civil	marié, 2 enfants	
Adresse	Pragmafocus, Patrick Signorell Case postale 17 1695 Villarlod www.pragmafocus.com	
Adresse e-mail	patrick.signorell@pragmafocus.ch	

1983, Diplôme ETS en gestion d'entreprises hôtelière et de restauration
Ecole Hôtelière de Lausanne.

Avant 1999, divers postes de cadre d'entreprises, dans des hôtels en Suisse et à l'étranger
(principalement outre-mer).

1999 – 2004, étudiant ordinaire à l'université de Fribourg (CH)

Licence en psychologie générale et pédagogique, psychologie clinique, Science des religions
option historique et herméneutique.

Activités de psychologue et de chercheur auprès du Service Psycho-Pédagogique de l'Armée
Suisse ; psychologue indépendant.

« Je déclare sur mon honneur que ma thèse est une œuvre personnelle, composée sans
concours extérieur non autorisé, et qu'elle n'a pas été présentée devant une autre Faculté »

Villarlod, le 03 décembre 2008

Patrick Signorell

Remerciements

Nous tenons à remercier le divisionnaire Solenthaler, ancien chef des Forces Terrestres pour son accord à notre projet de recherche "RS - Stressorenstudie PPD" ainsi qu'au divisionnaire Lupi chef du Service Sanitaire pour son soutien à ce projet. Nous remercions le commandant de corps Dominique Andrey, chef des Forces Terrestres pour son intérêt et ses commentaires sur nos résultats.

Nous remercions le colonel Peter Bolliger, chef du Service Psychologique et Pédagogique de l'Armée pour son soutien et les facilités accordées dans le cadre de nos recherches. Nous remercions également les commandants d'écoles, leurs administrateurs et les commandants des compagnies qui ont contribué à la réussite de notre étude.

Nous adressons un merci spécifique aux 830 recrues qui ont accepté de bien vouloir remplir avec sérieux et honnêteté les questionnaires que nous leur avons fournis.

Nous adressons nos remerciements à tous ceux qui nous ont soutenus tout au long de ce travail et qui ne peuvent malheureusement pas être cités séparément; nous espérons qu'ils se reconnaîtront car là aussi, sans eux nous ne pourrions écrire cette page.

Un MERCI profond et particulier à ma famille qui a su, malgré tous les écueils et vicissitudes inhérents à ce type de démarche effectuée dans des conditions incertaines, me supporter et m'accompagner sans jamais douter.

Merci également à mes professeurs et à mon directeur de thèse qui m'ont offert ce goût pour la recherche.

A celui qui n'est plus physiquement là, ... salut!

Table des matières

Introduction	1
1. Définition de la personnalité.....	4
1.1. Perspectives d'approche théorique	6
1.2. Controverses théoriques	7
2. Historique de la personnalité	9
2.1. L'extraversion versus introversion, l'opposition automatique	10
2.2. Des erreurs d'interprétations à une présentation plus prudente	11
2.3. Une première théorie humaniste de la personnalité	12
2.4. Une approche politisée des effets de la société sur la personnalité.....	13
2.5. La primauté de l'individu	14
2.6. Une définition corrigée.....	14
2.7. Structure hiérarchique de la personnalité, la méthode factorielle	16
2.8. La recherche d'un modèle mathématique	16
2.9. Une vision intégratrice	18
2.10. Redéfinition des types et des traits	19
3. Concepts modernes de la personnalité	21
3.1. Le modèle à deux facteurs.....	21
3.2. Les big five, le modèle à cinq facteurs.....	22
3.3. Le névrosisme	24
3.4. L'extraversion	25
3.5. L'introversion	25
3.6. Personnalité et émotions.....	26
3.7. Une personnalité stable n'est pas statique	28
3.8. Une approche interactionniste et le modèle diathèse-stress	33
3.9. Résumé	34
4. Le stress.....	36
4.1. Le stress comme réponse.....	37
4.2. Le stress comme stimulus	38
4.3. Le stress comme interaction.....	39
4.5. Le stress et le coping	41
5. Stress et Personnalité, vision théorique.....	44
Extraversion, névrosisme et Stress.....	50
Locus de contrôle et extra/introversion	53

6. Stress et Personnalité, vision empirique.....	56
6.1. vision non exhaustive	58
6.2. Résumé	66
7. L'environnement militaire.....	67
7.1 L'environnement militaire du point de vue théorique	68
7.2. Description de l'environnement du point de vue psychologique.....	76
7.2.1 Conséquences d'une gestion adaptative non réussie.....	76
7.3. L'environnement militaire du point de vue concret pour les recrues	78
8. Hypothèses	80
8.1. Questions de recherches et hypothèses.....	80
9. Méthodologie.....	84
9.1. Plan de recherche.....	84
9.2. Instruments de mesures	87
9.2.1. Mesures uniques	88
9.2.1.1. Coping civil	88
9.2.1.1.1. Méthode de calcul.....	88
9.2.1.2. Stress civil	89
9.2.1.2.1. Méthode de calcul.....	89
9.2.1.3. Support social	89
9.2.1.3.1. Méthode de calcul.....	89
9.2.1.4. Critical Life Events.....	90
9.2.1.4.1. Méthode de calcul.....	90
9.2.2. Mesures répétées	90
9.2.2.1. Stress militaire	90
9.2.2.1.1. Méthode de calcul.....	93
9.2.2.2. Motivation	93
9.2.2.2.1. Méthode de calcul.....	94
9.2.2.3. Questionnaire pour les symptômes SCL-39	95
9.2.2.3.1. Méthode de calcul.....	97
9.2.2.4. Questionnaire pour la mesure de bien-être/mal-être [Stateglobal].....	97
9.2.2.4.1. Méthode de calcul.....	99
9.2.2.5. Questionnaire de Personnalité NEO-PI-R.....	99
9.2.2.5.1. Questionnaires pour les mesures répétées	102
9.2.2.5.2. Les quadrants selon la typologie d'Eysenck	103
9.2.2.5.3. Définitions des valeurs très élevées à très basses.....	104
9.2.2.5.4. Tableaux bi-axiaux 5 * 5 et 2 * 2	105
9.2.2.5.5. Méthode de calcul.....	106

9.2.2.6. Mesure du différentiel entre l'extraversion et le névrosisme, La variable [DiffEN]	108
9.2.2.6.1. Méthode de calcul	109
9.3. Population de recherche	110
9.3.1. Définition du n des groupes expérimentaux	110
9.3.1.2. Décision	112
9.3.2. Répartition du n des groupes expérimentaux	112
9.2.4. Résumé	113
10. Résultats	114
10.1. Homogénéité des questionnaires - α de Cronbach	114
10.1.1. Etat de bien-être / mal-être (variable stateglobal)	114
10.1.2. SCL-39	115
10.1.2.1. Echelle de somatisation	115
10.1.2.2. Echelle d'anxiété	116
10.1.2.3. Echelle d'insécurité sociale	116
10.1.2.4. Echelle d'agressivité	117
10.1.2.5. Echelle de dépression	117
10.1.3. Les groupes de stressseurs	118
10.1.3.1. Groupe environnement militaire	118
10.1.3.2. Groupe vie militaire - conséquences	119
10.1.3.3. Groupe difficulté d'adaptation - éloignement - charge psychologique	122
10.1.4. Caractéristiques d'extraversion et de névrosisme	124
10.1.5. Résumé	126
10.2. Résultats des questionnaires de mesures uniques	127
10.2.1. Le Stress au civil	127
10.2.2. Le Support social	128
10.2.3. Le coping	128
10.2.4. Les événements critiques de vie (Critical Life Events)	129
10.2.5. Résumé	130
10.3. Variations des données au travers des semaines et des groupes	130
10.3.1. La Motivation	130
10.3.1.1. Motivation générale vis-à-vis de l'armée [motmil]	130
10.3.1.2. Motivation à accomplir l'école de recrues [motER]	130
En résumé	132
10.3.2. Le SCL-39	133
10.3.2.1. SCL échelle globale	134
10.3.2.2. SCL échelle de somatisation	135
10.3.2.3. SCL échelle d'anxiété	137
10.3.2.4. SCL échelle d'insécurité sociale	138
10.3.2.5. SCL échelle d'agressivité	140
10.3.2.6. SCL échelle de dépression	141
En résumé	143
10.3.3. Les stressseurs	144

10.3.3.1. Groupe environnement militaire.....	145
10.3.3.2. Groupe vie militaire - conséquences	146
10.3.3.3. Groupe difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques	146
En résumé	147
10.3.4. Personnalité, les caractéristiques d'extraversion et de névrosisme.....	148
10.3.4.1. Observation des moyennes et écarts types par rapport à la littérature	148
10.3.4.2. Observation de la dépendance des caractéristiques E et N.....	150
10.3.4.3. Stabilité des valeurs moyennes.....	151
En résumé	153
10.3.4.4. Observation des caractéristiques E et N selon les quadrants.....	154
10.3.4.4.1. visualisation des répartitions des quadrants en pourcentage par groupes et semaine	155
10.3.4.4.2. Visualisation des quadrants par groupes et par semaine	157
10.3.4.5. Variations des caractéristiques E et N	163
10.3.4.5.1. Variabilité intergroupes	163
10.3.4.5.2. Comparaisons intragroupes	163
10.3.4.6. Observation du groupe de référence (N=357).....	168
10.3.4.7. Différentiel extraversion et névrosisme.....	172
10.3.4.8. Corrélations entre E et N versus les groupes stressseurs	174
10.3.4.8.1. Observation du lien entre personnalité et stressseurs la première semaine suivant les groupes	174
10.3.4.8.2. Observation de l'évolution du lien entre personnalité et stressseurs chez le groupe référence n=357	176
10.3.5. Résumé	178
10.4. Les stressseurs comme VI versus les VD, état de bien-être et symptômes	180
10.4.1. Corrélations	180
10.4.1.1 Observation globale.....	180
10.4.1.2. Observation intergroupes.....	181
10.4.2. Régressions.....	188
10.4.3. Résumé	191
10.5. Personnalité, les caractéristiques d'extraversion et de névrosisme versus les VD, état de bien-être et symptômes.....	192
10.5.1. Les quadrants de personnalité et la mesure d'état général "bien-être"	192
10.5.2. Les quadrants de personnalité et les symptômes SCL-39	193
10.5.3. Corrélations et variances expliquées de la personnalité sur les symptômes	195
10.5.4. Régressions des caractéristiques de E et N sur les VD, état de bien-être et symptômes	196
10.5.5. Résumé	198

10.6. Interaction des caractéristiques de personnalité avec les stressseurs versus les VD, état de bien-être et symptômes.....	199
10.6.1. Comparaison des interactions sur l'état de bien-être, stateglobal.....	199
10.6.2. Comparaison des interactions sur les symptômes, SCL échelle globale.....	199
10.6.3. Résumé.....	200
10.7. Survival Analysis, recherche des variables déterminantes pour le maintien ou le départ des recrues	201
10.7.1. La personnalité et le risque de quitter prématurément l'environnement militaire.....	201
10.7.2. Vulnérabilités apportées.....	204
10.7.3. Les variables de réponses à l'environnement	205
10.7.4. Les groupes stressseurs.....	207
11. Discussion.....	209
11.0. Limites de notre travail	210
11.1. Les groupes	211
11.2. Les caractéristiques d'extraversion et de névrosisme	214
11.3. Le stress.....	218
11.4. Vision intégrative	219
11.5. Que nous apportent ces résultats du point de vue clinique?.....	220
11.6. Que nous apportent ces résultats du point de vue de l'Armée?	223
11.7. Conclusion et développement futur.....	227
Bibliographie.....	229
Index des auteurs.....	244
Table des illustrations	247
Tableaux.....	247
Graphiques	251
Annexes	254
Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour les différentes semaines	254
New span des valeurs brutes de personnalité	255
Présentation descriptive des fréquences moyennes des caractéristiques de personnalité par groupe et semaine.....	257
Détail des variations intergroupes des caractéristiques d'extraversion et de névrosisme	259
Résultats, tableaux des mesures uniques.....	266
Questionnaire 1ère semaine, version française.....	270
Questionnaires pour les semaines 2, 3 4 et 10, version française.....	282
Questionnaire spécifiques à la semaine 10, version française.....	290
Les facettes du névrosisme (N), NEO-PI-R, Costa et McCrae (1992)	292
Les facettes de l'extraversion (E), NEO-PI-R, Costa et McCrae (1992).....	292

Introduction

Lorsqu'un individu est soudainement immergé dans un environnement caractérisé par une forme de contrainte et une diminution de sa capacité d'autonomie - telle que l'on peut l'expérimenter dans le début de la vie militaire - il ressent un changement brutal de ses relations avec autrui et avec lui-même. En un instant, il est immergé dans un environnement radicalement différent de son milieu de vie normal.

Comment cet individu, va-t-il réagir face à cette anormalité ? Comment va-t-il faire face à l'obligation qui lui est faite de s'adapter ?

Dès les premières minutes de cette immersion, il va devoir modifier significativement son comportement habituel. Ces modifications vont créer, médiatiser et maintenir un déséquilibre par rapport à certaines facettes de sa personnalité, il va être confronté à des stressseurs et ressentir des changements d'affects.

Un processus d'adaptation va devoir s'engager afin d'intégrer graduellement ces modifications dans son système environnemental personnel. Il va devoir identifier parmi les stressseurs potentiels ceux qui représentent une charge stressante pour lui et, en fonction de cette première évaluation, il va devoir engager des processus de coping. Il pourra ainsi se motiver ponctuellement à poursuivre son processus d'adaptation.

La nécessité de s'adapter

Notre thèse est que lorsque l'individu est soumis brutalement à un environnement nouveau, où l'autonomie individuelle est restreinte, sa personnalité habituelle subit une contrainte dans le sens mécanique du terme. Cette contrainte crée des tensions internes qui, par un effet de torsion, modifient ses caractéristiques de personnalité.

Ces torsions de personnalité sont temporaires et le temps nécessaire pour un retour progressif à la normale est conditionné par la réussite du processus d'adaptation.

Nous sommes d'avis que l'observation ponctuelle de la variation des caractéristiques de la personnalité est une manière indirecte d'observer l'évolution du processus d'adaptation.

Nous pensons que cette modulation temporaire de personnalité, peut être utilisée comme variable permettant de mieux appréhender la charge émotionnelle qui témoigne de l'amplitude du processus adaptatif en cours.

Pour chaque individu, la réussite ou non de ce processus d'adaptation va dépendre des fluctuations de sa volonté, de la valence positive ou négative qu'il attribue à ce qu'il vit et de ses capacités à gérer ce déséquilibre. Il va, au fil des jours et des semaines, réussir à réduire ce déséquilibre ou au contraire être dans l'incapacité de surmonter cette épreuve et se voir ainsi réduit à n'être que le simple témoin de l'aggravation de son déséquilibre jusqu'au point de rupture.

Objectifs de recherche

Notre démarche réside dans le fait d'observer les effets d'une immersion dans un contexte environnemental et culturel jusque là inconnu.

Nous allons observer et mesurer les conséquences de cette expérience de vie en contrôlant des variables sociodémographiques, de stress, de caractéristiques de personnalité, de motivation et de symptômes cliniques.

Nous allons nous intéresser à mesurer semaine après semaine les changements des caractéristiques de personnalité pour pouvoir observer

1. l'importance des modifications,
2. leur variabilité dans le temps,
3. leur différence d'expression suivant les groupes considérés et
4. leur relation avec des variables de symptômes, de stress et de motivation.

Nous allons chercher à savoir si ces éventuelles modifications de caractéristiques de personnalité sont significatives et si ces modifications peuvent être mises en relation avec la vulnérabilité des recrues dans les semaines d'adaptation à l'école de recrues.

Remarques de lecture

Notre démarche s'appuie sur le corpus de connaissance s'accordant à reconnaître la personnalité comme étant un trait stable tout au long de la vie de l'individu.

L'esprit de notre thèse prend comme point de départ les témoignages, recueillis dans les premières semaines de l'école de recrue, qui parlent du malaise ressenti par la différence de personnalité entre ce qu'ils sont normalement par rapport à ce qu'ils indiquent être au moment de l'entretien.

C'est l'accumulation de ces témoignages qui a déclenché notre désir de savoir ce qu'il est possible d'observer de ces caractéristiques de la personnalité, dans une recherche contrôlée, en terme de modifications ainsi que d'évolution dans le temps. Notre base de réflexion est la rupture soudaine de cette stabilité de la personnalité comme élément important dans le déclenchement du stress occasionné par le début d'une formation militaire.

Un environnement particulier

L'environnement militaire promeut une uniformité de comportements, d'obéissance, d'habillement et une uniformité dans la possession d'objets en supprimant une majorité d'éléments individualisant.

Cette immersion brusque, dans cet environnement où justement la personnalité individuelle est soudainement ignorée, crée une charge stressante qui doit être vue dans son acceptation mécanique, c'est-à-dire vue comme une contrainte amenant une torsion de la matière - les témoignages de stress lié à la personnalité vont dans ce sens.

Le stress provient de cet écart ressenti par chaque individu entre un état habituel conditionné par ses traits de personnalité versus un état actuel généré par le caractère obligatoire de l'uniformité et de la soumission.

Une observation systématique

Notre démarche réside dans l'observation des recrues dans leur nouvel environnement sur quatre semaines consécutives, puis une dernière fois six semaines plus tard.

L'opportunité d'identifier les stressseurs, d'observer l'impact de cet environnement contraignant dans une perspective diathèse-stress, en contrôlant les modifications temporaires de certaines caractéristiques de personnalité et leurs liens avec certains stressseurs, avec différents types de motivation ainsi qu'avec différents symptômes est une démarche originale et se rapproche, sous certains aspects, d'un setting quasi-expérimental.

1. Définition de la personnalité

La personnalité est un des domaines d'études de la psychologie le plus large et certainement le plus complexe à délimiter. Il existe de nombreuses définitions de la personnalité et pratiquement tous les grands psychologues de la personnalité en ont donné une. Ces définitions sont directement en relation avec le choix des méthodes et des points de vue de l'auteur. Toutefois, la plupart reprennent les mêmes idées: la consistance, la causalité interne et la distinctivité (Hansenne, 2003).

Pour Allport (1937), la personnalité doit être vue comme une organisation dynamique dans le cadre de l'individu des systèmes psychophysique qui déterminent son comportement caractéristique et ses pensées.

Pour Eysenck (1951), elle est l'organisation plus ou moins ferme et durable du caractère, du tempérament, de l'intelligence et du physique d'une personne qui détermine son adaptation unique au milieu.

Kelly (1955) la voit comme un ensemble des constructions mentales personnelles que nous établissons pour interpréter le monde, et Nuttin (1965), plutôt comme un schème assez stable et consistant qui donne unité et signification aux comportements. Byrne (1966) définit la personnalité comme la combinaison de toutes les dimensions relativement durables de différences individuelles qui peuvent être mesurées et Linton (1986) définit la personnalité comme le conglomerat organisé des processus.

Pour Herrmann (1994) La personnalité peut être définie comme une manière unique, relativement stable et permanente de se comporter caractérisant chaque humain.

En 1984, Lawrence Pervin proposait une définition, qu'il considérait comme définition de travail: la personnalité représente ces caractéristiques de l'individu ou, plus généralement, des personnes qui établissent les formes constantes du comportement.

Il précise que cette définition est basée sur quatre hypothèses concernant la nature de la personnalité humaine:

1. L'organisme humain dispose de caractéristiques distinctes des autres espèces animales qui sont particulièrement importantes pour l'étude de la personnalité. En effet, nous

sommes en comparaison avec d'autres espèces, moins dépendants des influences biologiques et plus dépendants de facteurs psychologiques. Nos capacités de communication, de pensées, d'élaboration de concepts ainsi que la relative lenteur de notre développement contribue à marquer notre différence.

2. Le comportement humain est complexe et la compréhension de la personnalité doit intégrer cette complexité.
3. Le comportement n'est pas toujours ce qu'il semble être. Il n'y a pas de relations fixes entre un comportement et sa cause; il peut avoir différentes causes pour le même comportement et vice et versa. Pour tenter de comprendre le sens de tel ou tel comportement, nous devons avoir une idée sur l'individu et sur la situation qui a déclenché le comportement.
4. Nous ne sommes pas toujours conscients et n'avons pas toujours le contrôle des facteurs déterminant notre comportement. Ceci suggère que quelque fois, les individus ne peuvent pas expliquer pourquoi tel ou tel comportement ne correspond pas à ce qu'ils veulent faire ou à ce qu'ils auraient voulu faire.

Ces caractéristiques du fonctionnement humain complexifient les efforts entrepris pour mesurer, interpréter ou prédire le comportement (Pervin, 1984).

Selon Carver et Scheier (1992) certains points de la manière de décrire la personnalité sont à distinguer:

- La personnalité n'est pas une juxtaposition de pièces, c'est une organisation.
- La personnalité ne se trouve pas simplement là. Elle est active; c'est un processus dynamique à l'intérieur de l'individu.
- La personnalité est un concept psychologique dont les bases sont physiologiques.
- La personnalité est une force interne qui détermine comment les individus vont se comporter.
- La personnalité est constituée de patterns de réponses récurrents et consistants.
- La personnalité ne se reflète pas dans une seule direction mais bien dans plusieurs, comme les comportements, les pensées et les sentiments.

l'OMS (1993) confirme une vision globale et intégratrice de la personnalité en interaction avec le monde extérieur en parlant de patterns implantés de pensée, sentiment et comportement qui caractérisent le style de vie particulier à un individu et son mode d'adaptation. L'OMS (1993) précise que ces patterns résultent des facteurs constitutionnels, développementaux et du vécu social.

Définition de la psychologie de la personnalité

Asendorpf (1996) définit cette branche de la psychologie de la manière suivante:

- De manière globale, la psychologie de la personnalité est une discipline scientifique et empirique qui s'occupe des caractéristiques des individus, caractéristiques stables et liées au comportement.
- De manière plus spécifique, la psychologie de la personnalité est la discipline de la psychologie empirique qui s'occupe - dans une perspective différentielle et spécifique - de la description, de l'explication et de la prédiction des caractéristiques des individus d'une population (non pathologique), caractéristiques stables et liées au comportement.

1.1. Perspectives d'approche théorique

Pervin (2000) relève qu'aujourd'hui, les deux grandes perspectives d'approche théorique de la personnalité sont l'approche traitiste et l'approche sociocognitive.

La perspective traitiste place au premier plan des unités structurales de base, le tempérament et une certaine constance des comportements au travers des situations. La perspective sociocognitive est associée au premier plan avec les processus cognitifs, les attentes et croyances ainsi que des réponses spécifiques modulées suivant l'influence de la situation ponctuelle.

Ces dernières décennies, un large consensus s'est établi concernant les dimensions de la personnalité avec le modèle à cinq facteurs (FFM, Five-Factor-Model) de Paul T. Costa Jr. et Robert R. McCrae (1988, 1992): Neuroticisme, Extraversion, Ouverture aux expériences, agréabilité et Conscience.

Mais Pervin (2000) indique qu'il y a néanmoins des divergences en ce qui concerne les unités de base de la personnalité et de leurs relations entre elles: Une objection fréquente à un modèle structural comme les "Big Five" est que quelques larges dimensions ne peuvent certainement pas expliquer toute la variance observée dans les traits de personnalité; mais John et Gosling (2000) nuancent ce propos en faisant observer que d'un autre côté, cette objection ne prend pas en compte le fait que les traits de personnalité ont besoin d'être vu conceptuellement comme ayant une structure hiérarchique.

1.2. Controverses théoriques

La manière d'appréhender la personnalité et les modèles théoriques présentent encore de nos jours des sujets à controverses. Nous présentons une liste de ces controverses que nous jugeons relativement exhaustive telle qu'elle est présentée par le Professeur Jean Bélanger de l'université du Québec dans son introduction à son cours sur la psychologie de la personnalité (Bélanger, 2004):

- La personnalité est-elle innée ou acquise? Ses racines sont-elles biologiques ou socioculturelles?
- Les déterminants de la personnalité sont-ils: situationnels ou internes; cognitifs ou affectifs; conscients ou inconscients?
- La personnalité constitue-t-elle un tout intégré, cohérent ou un ensemble de parties plus ou moins indépendantes?
- La personnalité est-elle fixe ou changeable? Si elle change, comment se développe-t-elle ou comment pouvons-nous la changer?
- La théorie doit-elle être basée sur des patients cliniques ou sur l'étude d'individus inscrits dans une normalité?
- devons-nous privilégier une approche nomothétique ou une approche idiographique?
- pouvons-nous définir qu'elle est la méthode adéquate pour l'étude de la personnalité?

Cette liste est révélatrice de la grande difficulté qu'il y a de convenir d'une définition de la personnalité et pour rester dans le domaine de la controverse, on peut relever tout comme John et Gosling (2000) que les 2 articles de Lawrence Pervin publiés les deux en 1994 dans

la même édition du journal "Psychological Inquiry" détaillent un certain nombre de considérations autour de ces questions (Pervin, 1994a, 1994b). Dans son premier article "A Critical Analysis on Trait Theory", Pervin (1994a) indique que la théorie des cinq facteurs n'est pas le seul modèle qu'il faille considérer et que, selon lui, la théorie des traits est fondamentalement statique dans sa nature et ne peut donc pas être totalement adéquate pour décrire ou expliquer la personnalité en terme de fonctionnement dans un système dynamique (Pervin, 1994a, p.111).

Parallèlement aux apports de la biologie et des neurosciences, les recherches doivent continuer afin de conceptualiser les interactions dynamiques entre les dispositions personnelles et les contingences situationnelles (Pervin, 2000).

2. Historique de la personnalité

Les médecins de l'Antiquité associaient déjà une signification psychologique aux variantes physiologiques qu'ils observaient.

Le cosmos et l'homme fonctionnaient de la même manière selon le principe d'une identité entre le macrocosme - l'univers - et le microcosme - l'individu - (Clapier-Valladon, 1997). La doctrine des quatre humeurs d'Hippocrate (460-370 avant J.C.) est une typologie qui se rattache à la division quaternaire de la cosmogonie d'Empédocle et décrit quatre tempéraments:

- À la terre chaude et humide, correspond le sang, humeur responsable du tempérament sanguin.
- À l'air froid et sec correspond la bile noire, responsable du tempérament mélancolique ou nerveux.
- Au feu chaud et sec correspond la bile jaune qui produit le tempérament colérique ou bilieux.
- À l'eau correspond la lymphe ou flegme produisant le tempérament flegmatique.

Cette doctrine des tempéraments d'Hippocrate sera reprise par Galien (129-199) qui l'élargira à jusqu'à treize combinaisons des humeurs.

Les médecins de l'Antiquité avaient donné l'impulsion pour une étude des types de personnalité dans une perspective physiologique, toutes les typologies issues de la théorie hippocratique s'appuient sur une même conception structurale de la personnalité.

Boèce (470-524), à la fin de l'Empire romain d'Occident, mettra au point une définition de la personne qui était une nouveauté, et qui ferait fureur : *rationalis naturae individua substantia*, **une substance individuelle de nature rationnelle** (Jerphagnon, 1989). Ainsi le terme *persona* (traduisant le grec *prosôpon*) qui ne désignait jusque-là que le visage, ou le masque porte-voix plus ou moins stylisé des acteurs de théâtre, se trouva élevé au rang d'entité philosophique nouvelle.

Au fur et à mesure du développement des connaissances scientifiques et de l'évolution de nos sociétés, les théories sur la personnalité ont également suivi des développements divers. Nous proposons quelques repères de théoriciens qui se sont penchés sur la problématique de la personnalité (Pour revue, Hall & Lindzey, 1970).

2.1. L'extraversion versus introversion, l'opposition automatique

Pour Jung (1961), après l'arrêt des sept années de relations privées et professionnelles avec Freud en 1913 et sa démission de la présidence de l'association psychanalytique internationale et de sa qualité de membre en 1914, commença la création de sa propre théorie psychanalytique et de sa propre ligne thérapeutique qui devint connue sous le nom de psychologie analytique. Bien que la théorie de la personnalité de Jung (1916) est souvent identifiée comme une théorie psychanalytique vu l'importance accordée aux processus inconscients, elle diffère assez nettement de la théorie freudienne. Peut être la distinction la plus importante de la vision de Jung (1916) sur l'individu et sa combinaison entre la téléologie et la causalité: Le comportement n'est pas conditionné seulement par son histoire individuelle et de l'histoire de son origine (racial history), sorte d'ontogénétique, qui va déterminer la causalité du comportement mais également par ses propres objectifs et aspirations définis comme téléologiques. Pour Jung (1960), l'intégration du passé comme actualité et le futur comme potentialité guident ensemble le comportement présent. La vision de la personnalité est pour Jung (1960) autant prospective par la prise en compte de l'appréhension du futur en considérant la potentialité que rétrospective par la prise en compte des éléments passés; en le paraphrasant, nous pourrions dire que "la personne vit autant par objectifs que par causes".

La théorie de Jung (1916) se distingue des autres approches par la place importante qu'il accorde aux fondations onto- et phylogénétiques de la personnalité: Jung voit la personnalité individuelle comme étant à la fois le produit et le contenant de son histoire ancestrale.

La personnalité dans son ensemble ou *psyché* telle qu'elle est appelée par Jung (1960) consiste en l'interaction d'un certain nombre de systèmes différenciés. Les principaux de ces systèmes sont l'*égo*, la *personnalité inconsciente* et ses *complexes*, l'*inconscient collectif* et ses *archétypes*, la *persona*, l'*anima* et son opposé l'*animus*, et l'*ombre* (*shadow*). En complément à ces systèmes interdépendants il y a les *attitudes* de l'introversion et de

l'extraversion ainsi que les *fonctions* de la pensée, la perception, le sens et l'intuition.

Finalement, il y a le *self* qui se situe au centre de la personnalité.

En ce qui concerne les attitudes, Jung (1933) en distingue deux principales: l'attitude de l'extraversion et l'attitude de l'introversion. L'attitude extravertie oriente la personne vers l'externalité, vers le monde objectif alors que l'attitude introvertie oriente la personne vers l'intériorité et le monde subjectif.

Ces deux attitudes opposées sont toutes les deux présentes dans la personnalité étant entendu qu'ordinairement, l'une d'entre elle est dominante et consciente alors que l'autre est inconsciente et subordonnée à la première.

Dans la vision jungienne, si l'*égo* est extraverti de façon prédominante dans ses relations avec le monde, la *personnalité inconsciente*, par effet de miroir, doit être introvertie.

2.2. Des erreurs d'interprétations à une présentation plus prudente

Ses études approfondies en mythologie, en science des religions, en symboliques et rituels anciens et dans les coutumes et croyances des peuples primitifs (Dry, 1961) vont également inspirer Carl Jung (1967) dans l'élaboration de sa vision de la personnalité humaine. Une autre source d'inspiration chez Jung (1959, 1963, 1967; Jung & Kerenyi, 1949) sera la lecture d'un certain nombre de courants de pensées philosophiques, Schopenhauer, et Nietzsche entre autres qui furent inspirés des écrits orientaux qui commençaient à arriver en Europe à la fin du dix-neuvième siècle et qui étaient très à la mode.

Il faut relever que ces écrits, tributaires des connaissances linguistiques lacunaires de cette époque, généraient souvent des erreurs d'interprétation, erreurs dont fut victime d'ailleurs Schopenhauer par la confusion au dix-neuvième siècle du bouddhisme et de l'indouisme et de là, de sa fausse interprétation du *nirvana*¹ qui inspirera Nietzsche pour sa vision du néant relativement négativiste. Plus tard, Carl Rogers (1947, 1951, 1955, 1961) s'inspirera également du bouddhisme mais en profitant des découvertes faites en sciences des religions dans la première moitié du vingtième siècle qui distinguaient, cette fois-ci clairement, la langue *pali* des textes bouddhistes, du *sanskrit* des textes hindouistes, et par la même

¹ *Nirvana*: Concept développé par Gautama Sidharta, lorsqu'il devint Bouddha. Le nirvana, dans sa première acception peut être vu comme un état de détachement total de toute contingence terrestre. Il ne faut pas le confondre avec le terme *pari-nirvana* qui désigne la mort de Bouddha (représenté par l'iconographie étendu de tout son long avec une main sous la joue).

permirent de discriminer la pensée bouddhiste et le concept du *nirvana* des courants de pensées hindouistes avec notamment le concept d'*atman*² et de *moksa*³ qui avaient fait défaut à Schopenhauer et Nietzsche ainsi qu'à leurs lecteurs en imprimant un esprit si particulier au Romantisme allemand qui aurait été certainement différent à la lumière de cette distinction. Contrairement à Jung (1958), cet autre fils de pasteur, Carl Rogers (1951) aura par contre la prudence d'occidentaliser un certain nombre d'idées clairement puisées dans la pensée bouddhiste, car Jung (1958) a certainement souffert de la présentation peut être un peu trop directe de ses écrits sur la mystique, la religion ou l'occultisme qui sont peut être aussi un peu trop souvent rejetée sans réelle réflexion par le monde de la psychologie; cette réaction et les critiques liées à cette manière de faire avaient le don de l'énervier car il répétait que le fait d'étudier ces domaines et de s'en référer ne voulait pas dire qu'il s'y reconnaissait personnellement (Jung, 1958).

2.3. Une première théorie humaniste de la personnalité

Adler (1927, 1929, 1939) comme beaucoup de théoriciens de la personnalité qui commencèrent à se former en médecine et qui pratiquèrent la psychiatrie, commença à étudier sur le terrain de la psychologie clinique. Il formula une théorie des névroses avant d'étendre dans les années vingt sa vision théorique à la psychologie de la personnalité normale (Ansbacher & Rowena, 1956). Sa théorie de la personnalité peut se schématiser autour de six rubriques: (1) le finalisme fictionnel, (2) le gradient de tension à la supériorité, (3) les sentiments d'infériorité et leurs compensations, (4) l'intérêt social, (5) le style de vie et, (6) la créativité.

Pour résumer, nous pouvons dire que Adler a façonné une théorie humaniste de la personnalité qui se trouvait être l'antithèse de la conception freudienne de l'individu. En enveloppant l'individu avec de l'altruisme, de l'humanité, du sens de coopération, de la créativité, de l'unicité et de l'attention, il a replacé le sens de la dignité chez l'individu qui

² *Atman*: Concept difficile à résumer en quelques lignes mais qui peut se concevoir comme étant l'énergie cosmique qui remplit l'espace et qui est au-dedans de toute chose vivante. Certains font une analogie avec le concept de l'âme. L'*atman* à notre avis se rapproche plus de la notion d'esprit comprise comme un souffle, insufflant l'énergie pour l'accomplissement de tout mouvement.

³ *Moksha*: Littéralement "libération". Concept hindouiste primordial qui conditionne l'ensemble des règles de vie dans l'hindouisme. Doit se comprendre comme but ultime dans le cycle interminable des réincarnations qui contrairement à ce que l'on croit généralement, sont - pour les hindous - connotées négativement. Diriger sa vie en se conformant le plus possible aux règles rapproche l'individu humain de sa libération du cycle des réincarnations afin de se dissoudre définitivement dans l'*atman*.

avait été largement détruit par la psychanalyse (Hall & Lindzey, 1970). Au lieu d'une vision froide et matérialiste qui pouvait rebuter les lecteurs de Freud, Adler (1929) offrait un portrait de l'homme plus en complémentarité qui était plus satisfaisant et porteur d'espoir, ce qui coïncidait avec le courant populaire qui portait l'idée que l'homme pouvait être le maître de son destin et non pas sa victime.

2.4. Une approche politisée des effets de la société sur la personnalité

Erich Fromm reçut son grade de docteur en 1922 à Heidelberg et fut formé à la psychanalyse à Munich et à l'Institut Psychanalytique de Berlin. Il arriva aux Etats Unis en 1933. En 1941, il propose déjà la thèse que l'homme a acquis plus de liberté au travers des âges et a, par conséquence, subi de plus en plus le sentiment de solitude. La liberté devient dès lors une condition négative de laquelle il essaye d'échapper (Fromm, 1941). Il a été fortement influencé par les écrits de Karl Marx (Fromm, 1961, 1962) et dans son ouvrage de 1962, il compare les idées de Freud et de Marx en relevant leurs contradictions et en tentant une synthèse épistémologique. Fromm (1961) considère Marx comme étant un penseur beaucoup plus profond que Freud en présentant une analyse assez polémique (Fromm, 1959). Bien que Fromm (1955) puisse être considéré sans crainte comme étant un théoricien marxiste de la personnalité, il préfère l'image d'un humaniste dialectique et puise son inspiration dans une large connaissance de l'histoire, de la sociologie, de la littérature et de la philosophie. Le thème essentiel de Fromm (1941, 1962) est que l'individu se sent seul et isolé car il s'est graduellement séparé de la nature et des autres individus; ce qui en fait une spécificité humaine car ces conditions d'isolement ne se retrouvent pas chez d'autres espèces vivantes. La société impose des contraintes contraires à la nature humaine et celles-ci génèrent une frustration de plus en plus difficile à gérer. Cette situation aliène l'individu de sa situation humaine et lui dénie toute possibilité de remplir les conditions de base de son existence. Tant le capitalisme que le communisme essaient de transformer l'individu en un robot. Fromm (1955) n'hésite pas à stigmatiser les effets de la société qu'il juge opposée aux besoins des individus. Les positions de Fromm ont été vertement critiquées par Schaar (1961).

2.5. La primauté de l'individu

Allport (1937, 1955, 1961) représente peut être le mieux parmi ses collègues théoriciens contemporains la synthèse des pensées psychologiques traditionnelles des théories de la personnalité et pourrait être défini comme ayant le mieux promu la psychologie de l'individu. Ses écrits révèlent ses efforts continus pour mettre en évidence la complexité et l'unicité du comportement individuel humain. Il considère qu'il y a de fait une discontinuité entre ce qui est normal et ce qui ne l'est pas; entre l'enfant et l'adulte et entre l'humain et l'animal. Pour Allport (1937), une théorie comme la psychanalyse est certainement très utile pour tenter une représentation explicative d'un trouble ou d'un comportement anormal mais n'est certainement pas pertinente ou alors de faible utilité dans une tentative explicative d'un comportement normal. De la même veine, il considère que les théories offrant une parfaite conceptualisation d'un enfant ou d'un adolescent ne seront pas adéquates pour la représentation du comportement d'un adulte. Hall et Lindzey (1970) notent qu'il est intéressant de constater qu'Allport (1961) partage avec d'autres la vision de l'unicité et de la complexité de l'individu mais qu'il semble être assez pessimiste sur le pouvoir ultime des méthodes et théories psychologiques pour pouvoir résoudre l'énigme posée par la complexité de chaque individu. Ce pessimisme nous semble plutôt ressembler à une forme d'honnêteté et d'humilité remarquable. Allport (1966) propose une position épistémologique pour la recherche sur la personnalité qu'il intitule "réalisme heuristique", pour lui, cette position: "*accepts the common-sense assumption that persons are real beings, that each has a real neuropsychic organization, and that our job is to comprehend this organization as well as we can*" (Allport, 1966, p.8).

2.6. Une définition corrigée

En acceptant que sa première définition de la personnalité ("La personnalité est ce que l'individu est réellement") soit considérée comme trop abrégée pour être réellement utile, il redéfinit la personnalité de la façon suivante: "*Personality is the dynamic organization within the individual of those psychological systems that determine his unique adjustments to his environment*". (Allport, 1937, p.48). Il corrigera presque vingt-cinq ans après cette description de la personnalité en motivant ce changement par le fait que selon lui, l'individu ne fait pas que de s'adapter à son environnement mais reflète également sa maîtrise ou sa

tendance à chercher cette maîtrise; en effet, à la place de "*unique adjustments to his environment*" il le substitue par "*characteristic behavior and thought*" (Allport, 1961); La personnalité est l'organisation dynamique, au sein de l'individu de systèmes psychophysiques qui déterminent son comportement caractéristique et ses pensées. Nous voyons que la personnalité chez Allport (1966) a une existence réelle qui englobe des éléments neuronaux et physiologiques, et le terme "caractéristique" qu'il choisit dans sa nouvelle définition montre l'importance majeure de l'individu dans sa théorie. Pour lui, il n'y a pas deux personnes qui agissent ou pensent exactement de la même façon et donc, il n'y a pas deux personnes qui disposent de la même personnalité (Hall & Lindzey, 1970, pp.263-267).

Dans sa communication de 1937, Allport différenciait les traits communs des traits individuels mais les incluait dans une seule et même définition et ce n'est qu'en 1961 qu'il précisa deux définitions séparées pour ces deux termes. Le terme trait: "*neuropsychic structure having the capacity to render many stimuli functionally equivalent, and to initiate and guide equivalent (meaningfully consistent) forms of adaptive and expressive behavior*" (Allport, 1961, p. 347) fut réservé pour les traits communs alors que le terme disposition personnelle ou traits morphogéniques: "*generalized neuropsychic structure (peculiar to the individual) with the capacity to render many stimuli functionally equivalent, and to initiate and guide consistent (equivalent) forms of adaptive and stylistic behavior*" (Allport, 1961, p.373) a été introduit en lieu et place du terme trait individuel.

La seule différence réelle entre les deux définitions est que contrairement aux dispositions personnelles, les traits ne sont pas singuliers à l'individu. Cette distinction est voulue par Allport pour un aspect méthodologique dans les recherches empiriques. En effet, en considérant le trait, entité commune, on peut effectuer une observation comparative de ce trait tel qu'il est exprimé chez différents individus ou dans différents groupes d'individus et avec le concept de dispositions personnelles, entité singulière à l'individu, le chercheur peut étudier ce qu'Allport appelle "l'individualité dans sa forme unique (Unique patterned individuality)", étant entendu que bien que traits et dispositions soient réellement présents dans chaque individu, ils ne peuvent pas être observés directement mais seulement inférés du comportement.

Dans sa quête perpétuelle de la précision, Allport fait d'autres distinctions plus nuancées qui ne peuvent pas être relevées ici (Pour revue Hall & Lindzey, 1970, pp. 258-297) et il faut

relever que sa théorie a fait l'objet de plusieurs critiques principalement sur le concept d'unicité et sur le fait que sa théorie n'était pas génératrice de propositions pour l'élaboration de tests empiriques (Bertocci, 1940; Coutu, 1949; Sanford, 1963; Seward, 1948; Skaggs, 1945).

2.7. Structure hiérarchique de la personnalité, la méthode factorielle

Comme d'autres théoriciens qui ont utilisés l'analyse factorielle tels que Eysenck (1953, 1956), Guilford (1959; Guilford & Guilford, 1934; Guilford & Zimmerman, 1949), Burt (1941), Cattell (1946, 1948, 1950, 1963, 1966) a été très largement débiteur des travaux de Spearman (1904, 1927) développés par Thurstone (1931, 1947). Après avoir effectué son doctorat sous Spearman, il rejoint l'équipe de recherche de Thorndike où il collabora à développer la théorie de l'intelligence multifactorielle (Cattell & Horn, 2008) et précisa sa propre théorie en clarifiant sa position sur l'intelligence fluide versus cristallisée. Il présenta sa théorie en 1942 à la convention de l'APA⁴ à l'invitation de G. Allport. Cattell fut assez rapidement convaincu de l'utilisation de l'analyse factorielle pour contribuer à la compréhension du champ complexe de la personnalité. Durant la deuxième guerre mondiale, il travailla sous mandat civil à la division de la recherche du personnel du département américain de la défense où il développa des tests de sélection pour les officiers. Ses ouvrages: Description et mesure de la personnalité (1946); La personnalité, Une étude systématique, théorique et factuelle (1950); Personnalité et motivation Structure et mesure (1957) vont contribuer à mettre en évidence et influencer beaucoup de chercheurs par ses résultats qui intègrent - au-delà d'une vision traitiste de la personnalité - les changements de comportements résultant de la motivation, de l'apprentissage ainsi que des facteurs familiaux, culturels, génétiques et physiologiques. Ses travaux ont été le fondement des théories sur les traits et les états d'anxiété.

2.8. La recherche d'un modèle mathématique

Pour Cattell, le concept des traits est fondamental et Allport mis à part, il fut l'un des seuls à plonger autant dans le détail et tout comme Kurt Lewin (1935, 1936) il chercha à formaliser des modèles en mettant en équation les différents niveaux de traits.

⁴ APA: American Psychological Association

Cattell considère le trait comme une structure mentale, une inférence qui provient d'un comportement observé afin de démontrer la régularité ou la consistance du comportement. Ce qui est central chez Cattell c'est sa distinction entre les traits de surface (surface traits) qui représentent le cluster de manifestations ou de variables explicites qui semblent aller ensemble et les traits sources (source traits) qui représentent les variables sous-jacentes et non-spécifiques qui vont déclencher de multiples manifestations de surface. De cette façon, si nous voyons un certain nombre de comportements qui semblent aller ensemble, nous préférons les considérer comme une seule variable, ou nous pourrions le qualifier de syndrome mais chez Cattell, ceci prendra l'étiquette de traits de surface.

Les traits sources pourront être identifiés par le seul moyen de l'analyse factorielle qui va déterminer quels sont les facteurs qui sont à la base de ces comportements de surface. De ce fait, les traits sources sont primordiaux à rechercher pour Cattell (pour revue, Hall & Lindzey, 1970, pp. 380-416) et il s'attendra à ce que les traits de surface soient moins stables que les facteurs en tant que tels.

Il admet que pour un observateur, les traits de surface seront peut être vu comme plus valides et plus porteurs de sens que les traits sources car ils peuvent mieux correspondre à une sorte de généralisation pouvant être faite sur la base d'une simple observation mais, sur un plus long terme, ce sont les traits sources qui vont montrer leur plus grande utilité à pronostiquer un comportement.

En ce qui concerne les influences endo- ou exogènes, Cattell considère que chaque trait singulier est le résultat de l'intervention de facteurs environnementaux et/ou héréditaires ou encore le mélange des deux. Il suggère qu'alors que les traits de surface doivent représenter le mélange des ces deux facteurs il est pour le moins probable que les traits sources pourraient être divisés entre des facteurs qui reflètent l'hérédité ou plus globalement des facteurs constitutionnels et les facteurs environnementaux. Les traits résultants de l'intervention des conditions environnementales seront appelés traits façonnés par l'environnement (environmental-mold traits) et ceux issus de facteurs héréditaires seront appelés traits constitutionnels (constitutional traits) (Cattell, 1950).

En ce qui concerne un modèle pouvant conceptualiser la prédiction de la réponse d'un individu à telle ou telle situation, Cattell suggère une équation spécifique à la situation qui pourrait prendre la forme suivante: $R = s_1T_1 + s_2T_2 + s_3T_3 + \dots + s_nT_n$ ce qui indique

simplement que la réponse peut être prédite des caractéristiques de la personne considérée (les traits T_1 à T_n), chacune étant influencée individuellement par le poids de la situation présente (indices situationnels s_1 à s_n). Si un trait particulier est très important pour la réponse donnée, le s correspondant sera grand; et si le trait n'est pas important, le s sera zéro et si le trait diminue ou inhibe la réponse, s sera noté négatif. La forme de l'équation implique que chaque trait ait un effet indépendant et additif à la réponse. Ce genre d'équation spécifique à la situation va pouvoir être envisageable par la prise en compte de la représentation multidimensionnelle de la personne de même que par l'intégration du point de vue psychologique de la situation spécifique. La personne est décrite par ses scores sur le profil des traits et la situation psychologique est décrite par le regroupement d'indices situationnels sous forme d'un autre profil. Mis ensembles, ces scores vont permettre la prédiction. Cattell fait remarquer que cette équation peut être vue comme la version multidimensionnelle de la formulation de Kurt Lewin (1936) du comportement comme fonction de la personne et de l'environnement: $B = f(P, E)$, où la personne P est différenciée par une série de T et l'environnement psychologique E est différencié par une série de s .

Nous retrouverons cette vision interactionniste - base de réflexion de notre thèse - un peu plus bas avec la description d'Olweus (1977).

2.9. Une vision intégratrice

Installé en Angleterre après avoir quitté l'Allemagne, les premiers travaux d'Eysenck (1951, 1952) utilisent les dossiers de 700 soldats hospitalisés en service de psychiatrie d'un hôpital de Londres.

Dans son ouvrage sur les dimensions de la personnalité (Eysenck, 1966), il relève qu'en fait, les définitions de la personnalité peuvent être regroupées suivant qu'elles traitent le sujet en tenant compte l'aspect superficiel, observable des apparences objectives et seront des définitions de type *persona* (masque) ou suivant qu'elles traitent le sujet de façon interne en cherchant l'essence subjective et seront les définitions de type substance, *anima*. Il relève (Eysenck, 1966, p. 22) que la définition célèbre de Watson (1924) place la personnalité comme étant: "the end product of our habit systems" serait plutôt de type *persona* alors que la définition supra d'Allport (1937) serait plutôt du genre *anima*. Il observe que les

définitions du type *persona* sont souvent associées à une approche nomothétique comportementaliste plutôt prédominante aux USA alors que les définitions du type *anima* sont elles associées à une approche idiographique analytique plutôt prédominante en Allemagne puis en France.

Eysenck (1966) préfère voir ces deux genres d'approches complémentaires plutôt qu'antagonistes car selon lui, il n'y a pas de voie scientifique pour aller chercher l'intériorité et l'organisation subjective profonde des besoins et pulsions excepté celle d'étudier ce qu'il note chez Watson (1924) comme "the sum of activities that can be discovered by actual observation over a long enough time to give reliable information", et il n'est pas plus réalisable d'amener des informations sur des comportements observables sans prendre en considération une certaine forme d'organisation interne qu'il note chez Warren et Carmichael, (1930) "every phase of human character: intellect, temperament, skill, morality, and every attitude that has been built up in the course of one's life". Il considère nécessaire d'inclure positivement les deux approches et indique que le sens qu'il donne aux dimensions de la personnalité est proche de la vue de Warren et Carmichael (1930) soit "the integrated organization of all the cognitive, affective, conative, and physical characteristics of an individual as it manifests itself in focal distinctness to others".

2.10. Redéfinition des types et des traits

Eysenck (1966, p.25) va décrire la personnalité comme étant la somme des modèles de comportements actuels ou potentiels de l'organisme qui sont déterminés par l'hérédité et l'environnement; elle prend son origine et se développe au travers des interactions fonctionnelles des quatre secteurs principaux dans lesquelles ces modèles de comportements sont organisés: le secteur cognitif (intelligence), le secteur conatif (caractère), le secteur affectif (tempérament) et le secteur somatif (la constitution). S'ajoutent à cette description deux termes qui doivent être distingués. Il s'agit des types et des traits. Eysenck (1966) indique que beaucoup d'auteurs considèrent qu'une théorie s'appuyant sur des traits doit inévitablement être opposée à une théorie s'appuyant sur des types sur le motif qu'une théorie des traits présuppose une distribution normale des caractéristiques mesurées alors qu'une théorie utilisant des types présuppose une distribution bimodale. La théorie des types tendant à classifier les gens dans des groupes nettement distingués alors que les théories utilisant les

traits considère les gens dans une gradation continue avec la plupart des gens se situant vers la moyenne, ce qui amènerait à dire que si l'on considère les types alors les gens seront classés comme introvertis ou extravertis et si l'on considère les traits, on parlera plus d'ambivertis.

Eysenck a des doutes sur cette façon de voir. Il définit les types comme des constellations ou syndromes observés de traits et les traits comme des constellations observées d'actions ou de tendances individuelles. Il faut noter ici que ce que nous appelons *traits ou dimension* dans le questionnaire NEO-PI-R (Costa & McCrae, 1998) est considéré en 1966 par Eysenck comme *Type* et ce qu'Eysenck appelle *Traits* est nommé *facettes* dans le NEO-PI-R (Costa & McCrae, 1998).

Eysenck, en 1966, conclura cet aspect en disant que la vue proposée qui tente de réconcilier les deux points de vue principaux dans la recherche sur la personnalité (la croyance en la spécificité et la croyance en la généralité) met l'accent sur un aspect méthodologique et de cette manière, tourne des différences qualitatives de points de vue en un problème quantitatif propre à la recherche.

3. Concepts modernes de la personnalité

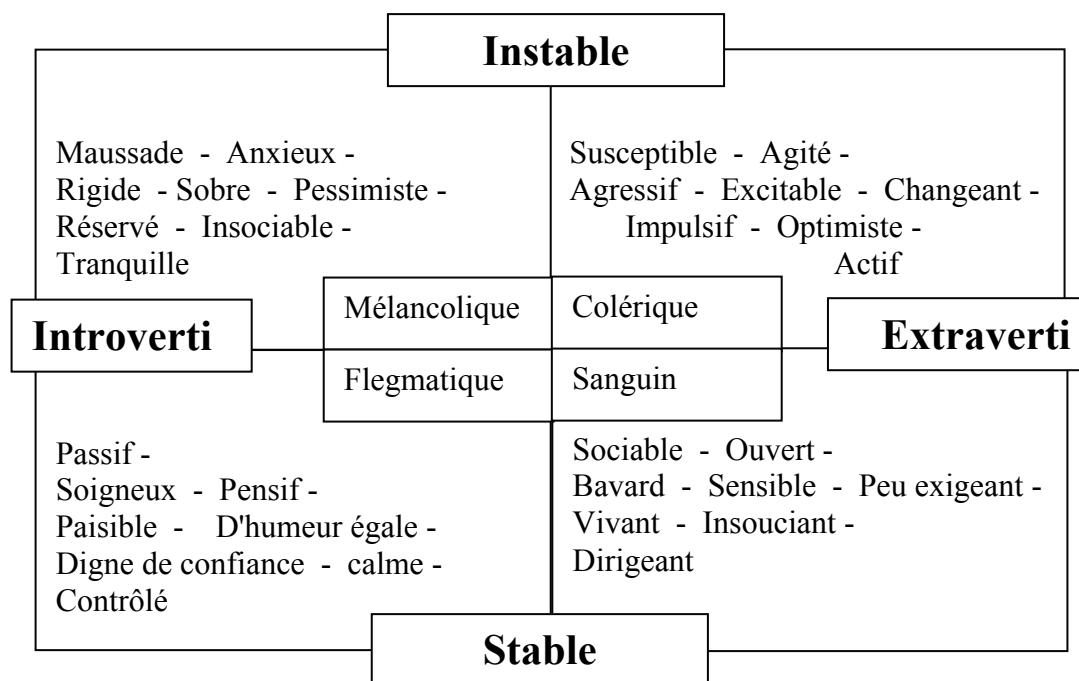
3.1. Le modèle à deux facteurs

Eysenck (1968, 1971), contrairement à Cattell, cherche à isoler le plus petit nombre possible de facteurs généraux. Il cherche également à montrer la structure hiérarchique de la personnalité. Deux facteurs seront isolés: le névrosisme et l'extraversion-introversion. Des facteurs de second ordre extraits par Cattell (1957) de ses quinze facteurs primaires de la personnalité ont été identifiés comme "facteur général d'intégration" (stabilité émotionnelle) et "facteur introversion-extraversion". Sans vouloir nier l'existence et l'importance de facteurs additionnels à E et N, Eysenck (1968, 1971) insiste sur sa conviction que les deux facteurs E et N contribuent davantage à une description de la personnalité que n'importe quelle autre paire de facteurs du domaine non cognitif.

L'Inventaire de Personnalité d'Eysenck (E.P.I.) est l'instrument qui a été développé par Eysenck (1968) avec une version française en 1971. Le névrosisme se définit comme élément central de la personnalité avec une dimension continue ayant à une extrême le type de personne très stable, bien adaptée et à l'autre extrême le type de personne instable et mal adaptée; la normalité se situant par la valeur moyenne. (Clapier-Valladon, 1997). Le deuxième facteur, qu'il place de façon orthogonale est un facteur bi-polaire avec d'un côté l'extraversion et de l'autre son contraire l'introversion. La présentation orthogonale montre que ces deux facteurs sont en fait mêlés dans chaque individu. Ces deux dimensions de la personnalité sont conceptualisées comme étant complètement indépendantes.

Dans le manuel de l'E.P.I (Eysenck, 1971, p.14) on montre les relations qui existent entre ces deux dimensions et l'ancien schéma d'Hippocrate (460-370 avant J.C.) des quatre tempéraments avec différents termes ayant montré une bonne corrélation dans les analyses factorielles et ce schéma est reproduit ici (Tab 1).

Tab 1: Relation entre la typologie d'Eysenck et le schéma des tempéraments d'Hippocrate
Adapté de la figure 4 du manuel E.P.I. (Eysenck, 1971, p. 14)



3.2. Les big five, le modèle à cinq facteurs

C'est au début des années 80 que la qualité et la sophistication des méthodes, notamment des analyses factorielles ont contribué au début d'un consensus. Beaucoup de chercheurs reconnaissent que les traits peuvent être organisés en cinq larges dimensions: L'Extraversion, Le Névroticisme, l'Ouverture, l'Agréabilité, la Conscience (Costa & McCrae, 1992). Ce modèle à cinq facteurs a connu une soudaine effervescence et de nombreuses études sont apparues (Carver & Scheier, 1992; John & Gosling, 2000).

La première preuve de l'apparence d'un modèle à 5 facteurs a été publiée par Fiske (1949) qui déclarait ne pas être en mesure de reproduire la structure en 16 points de Cattell (1947).

Carver et Scheier (1992) précisent que cette publication resta dans une relative obscurité jusqu'au début des années soixante lorsque Norman (1963), Borgatta (1964) et Smith (1967)

s'approchèrent de la même question de recherche et bien qu'ils travaillaient avec d'autres instruments, ils confirmèrent les travaux de Fiske (1949) en déclarant que la meilleure façon de décrire un modèle de personnalité était d'utiliser 5 facteurs. Il semble assez clair que les "supertraits" Extraversion et Stabilité émotionnelle que Eysenck (1968) appelait *Types* ressemblent aux dimensions E et N du NEO-PI-R de Costa et McCrae (1992, 1998). On a constaté que les superfacteurs de l'extraversion et du névrosisme d'Eysenck étaient pratiquement identiques aux facteurs respectifs dans les "Big Five", et que le superfacteur psychoticisme correspondait à un degré faible d'agréabilité avec un degré faible de conscience (Clark & Watson, 1999; Costa & McCrae, 1995; Goldberg & Rosolack, 1994; Pervin et John, 2005, p.231).

Pour rendre compte des "Big Five", McCrae et Costa (1999) ont proposé un modèle théorique qu'ils ont appelé "Five-Factor Theory" où les fondements biologiques amènent les tendances fondamentales (les 5 dimensions) et où ensuite des processus dynamiques relient par des interconnexions quatre domaines qui sont: la biographie, les adaptations caractéristiques, le concept de soi et les influences exogènes. Ils indiquent que la personnalité subit une maturation intrinsèque; maturation qui est déterminée par la biologie et est relativement indépendante du milieu extérieur.

Pour Pervin et John (2005), ce modèle théorique est intéressant par son potentiel d'intégration. Il met en rapport l'approche biologique des traits et des facteurs environnementaux ainsi que par la mise en lumière des autres variables observables de la personnalité; mais ce modèle théorique n'apporte, selon lui, moins de réponses que de questions notamment par les interconnexions de ces processus dynamiques où la théorie des traits ne dit pas beaucoup de leur nature. McCrae et Costa (1999) indiquent qu'il s'agit là de détails qui seront éclaircis par d'autres approches théoriques de la personnalité.

Néanmoins, Lawrence Pervin conclut que même si ce modèle mériterait plus d'élaboration, il éclaire cependant sur deux points importants:

1. Les traits ne sont pas les seules composantes de la personnalité et
2. Les traits occupent effectivement une place importante dans une théorie globale de la personnalité.

Dans les variables de personnalité de notre travail de recherche nous n'avons observé que les dimensions du névrosisme et de l'extraversion. Nous ne parlerons donc pas ici ni de l'ouverture, de l'agréabilité ou de la conscience.

3.3. Le névrosisme

Pour Eysenck (1968, 1971), Les individus ayant des notes N élevées ont tendance à être émotionnellement hypersensibles et ont des difficultés à retrouver un état normal après les chocs émotionnels. De tels individus se plaignent fréquemment de dérèglements somatiques diffus d'importance mineure tels que maux de têtes, troubles digestifs, insomnie, douleurs dorsales, etc.; Ils font aussi état de nombreux soucis, d'anxiété et d'autres sentiments désagréable. Des notes élevées (N) montrent une prédisposition aux troubles névrotiques sous l'effet des stress, mais il convient de ne pas confondre de telles prédispositions avec la véritable dépression nerveuse; un sujet peut fort bien avoir une note N élevée, tout en s'adaptant de manière adéquate au travail, à la vie sexuelle, à la famille et à la société.

Pour Costa et McCrae (1992), Ce domaine, qui affecte un grand nombre de conduites, met en contraste l'adaptation ou la stabilité émotionnelle avec l'inadaptation ou névrosisme. La tendance générale à éprouver des affects négatifs tels que la peur, la tristesse, la gêne, la colère, la culpabilité et le dégoût constitue l'essence même du domaine du névrosisme.

L'échelle N comporte plus que cette tendance à la détresse. Sans doute parce que les émotions perturbantes interfèrent avec l'adaptation, les personnes qui ont des notes élevées à N ont aussi tendance à nourrir des idées irrationnelles, à moins bien maîtriser leurs affects et à avoir plus de difficultés à gérer le stress.

Les individus qui obtiennent des notes basses à N sont stables sur le plan émotionnel. Ils sont généralement calmes, d'humeur égale; ils sont détendus et sont capable de faire face aux situations stressantes sans être inquiétés ou ébranlés (Costa & McCrae, 1998). D'un point de

vue clinique, la dimension de névrosisme traduit la fréquence et l'intensité des affects "négatifs" sur lesquels les sujets ont peu ou pas de contrôle.

Costa et Mc.Crae (1992) distinguent nettement deux groupes de facettes du névrosisme. Le premier comprend l'anxiété, la dépression, la timidité sociale et la vulnérabilité au stress. Les facettes du premier groupe correspondent à une dimension de conflit interne et à une attribution "interne" de la responsabilité du dysfonctionnement. Elles sont génératrices d'une souffrance psychologique généralement reconnue comme telle par les personnes concernées. Le second groupe qui comprend l'hostilité et l'impulsivité correspond à une absence d'inhibition.

3.4. L'extraversion

Pour Eysenck (1968, 1971), l'extraverti typique est sociable, il aime les réunions, il a beaucoup d'amis, il a besoin de trouver quelqu'un à qui parler et il n'aime pas lire ou travailler tout seul. Il recherche les émotions fortes, prend des risques, fait des projets, agit sous l'impulsion du moment et il est généralement un individu impulsif. Il aime beaucoup les grosses plaisanteries, il a la réplique facile et en règle générale, il aime le changement. Il est insouciant, peu exigeant, optimiste et aime "la rigolade". Il préfère rester en mouvement et agir, il a tendance à être agressif et à perdre son sang-froid rapidement. Il ne possède pas un très grand contrôle de ses sentiments et ce n'est pas toujours une personne sur qui l'on peut compter.

Costa et Mc.Crae (1992), modèrent cette description en indiquant que la sociabilité n'est qu'un des traits de l'extraversion et que les individus extravertis apprécient les gens, qu'ils sont également sûrs d'eux, actifs et loquaces, qu'ils sont gais, énergiques et optimistes (Costa & McCrae, 1998). Les vendeurs représentent l'exemple même des sujets extravertis et l'échelle E est fortement corrélée à l'intérêt pour les professions du type "Entrepreneur".

3.5. L'introversion

Pour Eysenck (1968, 1971), L'introverti typique est le genre d'individu tranquille, effacé, introspectif, plus amateur de livres que de gens; il est réservé et distant sauf avec ses amis intimes. Il a tendance à prévoir, ne s'engage pas à la légère et se méfie des impulsions du moment. Il n'aime pas les sensations fortes, prend au sérieux les choses de la vie quotidienne

et aime avoir une vie bien réglée. Il contrôle étroitement ses sentiments, se conduit rarement d'une manière agressive et il ne s'emporte pas facilement. Il est digne de confiance, quelque peu pessimiste et accorde une grande valeur aux critères éthiques.

Costa et McCrae (1992), indiquent qu'il est beaucoup plus difficile de tracer le portrait des sujets introvertis et que l'introversion peut plutôt être considérée comme une absence d'extraversion que comme son opposé. Les caractéristiques introverties font que les personnes seront facilement réservées, indépendantes, constantes et régulières; mais qu'elles ne souffrent pas nécessairement d'anxiété sociale.

Des notions telles que le "bonheur" et la satisfaction dans la vie touchent le névrosisme et l'extraversion. De toutes les facettes de E, les émotions positives sont le meilleurs prédicteur du bien-être subjectif (Costa & McCrae, 1990). Selon Costa et McCrae (1998, p.49) les sujets qui ont des valeurs élevées à la fois en névrosisme et en extraversion (NH-EH) sont fortement émotifs, éprouvant à la fois joie et détresse. Au contraire, les sujets ayant des valeurs basses de névrosisme et d'extraversion (NL-EL) sont eux peu émotifs. Les sujets avec un névrosisme bas et une extraversion élevée (NL-EH) sont les personnes les plus heureuses alors que les sujets avec un névrosisme élevé et une extraversion basse sont les personnes les plus malheureuses (ce pattern caractérise certains groupes de patients déprimés). Nous verrons dans nos résultats que cette répartition qui rejoint la typologie d'Eysenck avec ces quadrants sera confirmée notamment dans le tableau montrant les valeurs moyennes de l'état général - bien-être (cf. résultats, p. .).

3.6. Personnalité et émotions

Plusieurs théoriciens comme Goldsmith et Campos (1982) et Clark et Watson (1999) voient les aspects émotionnels de la personnalité comme quelque chose ressemblant à du tempérament dans le sens de la définition d'Allport (1937, p.54) :

« Temperament refers to the characteristic phenomena of an individual's emotional nature, including his susceptibility to emotional stimulation, his customary strength and speed of response, the quality of his prevailing mood, and all peculiarities of fluctuation and intensity in mood » .

D'autres théoriciens tels qu'Arnold (1960) et Simon (1967) ont privilégié la nature désorganisée de l'émotion. L'émotion entre, en quelque sorte, dans l'étude de la personnalité

via le tempérament pour interagir avec les attitudes, les « self-concepts », les influences contextuelles et d'autres facteurs dans le fonctionnement de la personnalité.

Historiquement, plusieurs questions se sont posées avant que les recherches orientées sur les traits de personnalité intègrent de manière significative le concept des émotions. Davidson, Scherer et Goldsmith (2003) en voient trois:

1. Est-ce que l'émotion a un rôle organisateur sur le comportement ou au contraire, fonctionne plus comme facteur qui interrompt le comportement à venir ? Au travers de la première moitié du vingtième siècle, la tendance qui voyait l'émotion comme un organisateur du comportement n'a eu qu'un petit nombre de défenseurs avec par exemple la perspective séminale de Leepers (1948). Davidson, Scherer et Goldsmith (2003) indiquent que ce ne fut que vers la fin des années 80 que le rôle organisationnel fut de plus en plus mis en avant (Lazarus, 1991).
2. Une autre question concerne le phénomène de l'affectivité. Comment le caractériser ? Comme traits, comme état d'esprit ou comme réponse émotionnelle (Davidson & Ekman, 1964) ?
3. Une controverse liée à cette question concerne la position à adopter pour cerner la structure du phénomène affectif, faut-il privilégier une approche dimensionnelle ou au contraire une approche discrète?

Les réponses émotionnelles sont plus souvent appréhendées comme phénomènes discrets (Ekman, 1992) et Davidson, Scherer et Goldsmith (2003) relèvent que l'approche discrète tend à se profiler depuis des sources autres que celle du langage de l'émotion et il semble relativement clair que pour circonscrire cette problématique, il va falloir se tourner vers des variables comportementales, sociales et physiologiques. Ce qui amène à placer ce regard biopsychosocial en première ligne.

La discussion est ainsi ouverte par la question de la distinction devant être faite entre trait et état. L'émotion comme phénomène a toujours été considérée comme faisant partie de l'état et de cette façon, a de fait été exclue systématiquement de ce qui est du domaine du trait ; par exemple dans la recherche sous-jacente aux « big-five » par Tupes et Christal (1961). La quête des caractéristiques de ce qui ressort de l'état de la personnalité a été conduite dans une relative indépendance à l'étude des caractéristiques de ce qui compose les traits, et on peut voir chez Watson (2001) une revue de littérature sur ce thème.

Les émotions sont un composant essentiel des épisodes stressants (Perrez & Reicherts, 1992, p. 27). D'un côté, les réactions émotionnelles sont activées et modulées par la perception et l'évaluation de la situation (Perceived controllability of the situation, Lazarus, Kanner & Folkman, 1980; Lazarus & Folkman, 1987). Et d'un autre côté, les émotions peuvent être conceptualisées en tant que conséquences ou résultats d'efforts de régulations (voir Folkman & Lazarus, 1988).

La potentialité, pour un individu, de rétablir l'homéostasie est dépendante de la maîtrise objective et subjective du contrôle individuel et de l'environnement (Reicherts, 1999, p.90). Watson (2001) remarque une stabilité émotionnelle avec une variation hebdomadaire intra-sujet où il constate un niveau d'émotions négatives de base (crainte, hostilité, culpabilité, tristesse) plus élevée en début de semaine et, à partir du mercredi, une diminution atteignant son plancher le week-end ; alors que le niveau d'émotions positives de base (jovialité, assurance, prévenance) suit une courbe inversée avec, dès le mercredi une tendance à la hausse et un plafond durant le week-end. Il constate également que l'émotion positive corrèle positivement avec l'Extraversion et l'émotion négative corrèle positivement avec le Névrosisme, les deux de manière très significative; l'Agréabilité et la Conscience ne donne pas une bonne significativité et l'Ouverture n'est pas significative. Il est intéressant également de voir que ces deux dimensions émotionnelles sont indépendantes l'une de l'autre.

3.7. Une personnalité stable n'est pas statique

Le profil de personnalité d'un adulte a tendance à demeurer stable tout au long de sa vie, en dehors de stress majeurs, de maladies graves ou d'interventions thérapeutiques (Costa & McCrae, 1988, 1989). Les recherches sur le stress et les émotions montrent que les individus peuvent subir des modifications de personnalité suite à des événements critiques ou traumatiques et que ces modifications sont temporaires.

Sentir que nous sommes la même personne aujourd'hui que hier nous aide à supporter le changement d'environnement et nous soutient dans les processus de maintien de nos aptitudes et nous aide à garder un sens positif de notre identité (Heatherton & Weinberger, 1994).

Costa et McCrae (1988) ont évalué la personnalité chez 983 personnes âgées de 21 à 96 ans et ils ont montré que les principales dimensions de la personnalité telles qu'elles étaient définies par le modèle des cinq facteurs demeuraient stables dans un intervalle de six ans chez des personnes de plus de trente ans; avec de faibles variations chez des sujets plus jeunes. Hansenne (2003) cite une étude de Costa et McCrae (1994) qui montrent que chez des adolescents entre 17 et 20 ans, les notes d'extraversion et de neuroticisme sont plus élevées et les notes d'agréabilité et de conscience sont plus faibles que chez des sujets de plus de trente ans. Les individus entre 20 et 30 ans obtiennent des résultats intermédiaires. Il semblerait donc que la personnalité devienne stable à partir de trente ans.

Robert et al. (2001) font une étude longitudinale avec des sujets âgés de 18 à 26 ans et les auteurs montrent que les différentes dimensions ne se modifient pas entre les évaluations. Les différences qu'ils enregistrent de l'adolescence à l'âge adulte témoignent d'une évolution vers une plus grande maturité. Corollaire, les enfants qui étaient les plus matures sont ceux dont la personnalité se modifie le moins. Robin et al. (2001) montrent des résultats comparables. Kubicka et al. (2001) dans une recherche longitudinale s'étalant sur 24 ans, étudient une cohorte de 440 sujets qu'ils évaluent à 9-10, 21-23, 28-31, 32-35 ans. La personnalité est évaluée par les enseignants, les parents et les compagnons de classe à 9-10 ans et par des questionnaires à l'âge adulte. Les trois dimensions observées (extraversion, neuroticisme et conscience) montrent d'importantes corrélations entre les différentes mesures dans le temps.

L'inaptitude au changement et à l'adaptation à des pressions situationnelles ou culturelles peuvent amener à des vulnérabilités de fonctionnement psychologique (Heatherton & Weinberger, 1994).

Le fait d'être impliqué dans un monde social (accepté ; donné ; imposé) induit des changements de personnalité (Heatherton & Weinberger, 1994).

Dès lors, que l'on admet cette flexibilité qui peut être visualisée fonctionnant comme un métal à mémoire de forme qui, à la suite d'une contrainte thermique, refroidit et retrouve naturellement sa forme initiale, nous sommes amenés à considérer la dimension interactionnelle de l'individu dans son environnement.

Olweus (1977), dans son analyse critique des positions interactionnistes, reprend la distinction que fait Ekehammar en 1974 dans le *Psychological Bulletin* où il précise sa définition sur le personnalisme, le situationnisme et l'interactionnisme :

- Personnalisme : il s'agit du point de vue des personnes qui considèrent le déterminant principal des variations comportementales vu au travers de construits tels que « traits », « structures psychiques », dispositions internes » (p. ex. Alker, 1972 ; Wachtel, 1973).

Cette position peut être exprimée par : $C = f(P)$, où C est le comportement et P la personne.

- Situationnisme : Ce point de vue peut être vu comme l'antithèse du personnalisme et désigne ceux qui mettent l'accent sur des facteurs environnementaux (situationnels) comme source principale des variations comportementales. Cette position peut être exprimée par : $C = f(E)$, où E est l'environnement ou une part de celui-ci.
- Interactionnisme : Ce point de vue peut être vu comme la synthèse des deux autres, ce qui implique que ni la personne *per se* ni la situation *per se* est vue comme source principale des variations comportementales (p. ex. Bowers, 1973 ; Endler, 1975). Cette position peut être généralement exprimée par : $C = f(P, E)$.

Dans la question de l'influence de l'environnement sur l'individu, la dichotomie entre les causes internes vs externes du comportement a une histoire tant dans la psychologie de la personnalité que dans la psychologie sociale, Pervin et Lewis (1978). La psychologie sociale tend à privilégier les caractéristiques externes des facteurs environnementaux qui affectent des personnes en groupe ou les gens en général, alors que la psychologie de la personnalité privilégie les caractéristiques internes en tant que dispositions de chaque individu. En 1951, Newcomb critiquait l'existence de deux psychologies sociales ; une mettant l'accent sur l'organisme et ayant tendance à ignorer l'environnement, alors que l'autre traitait l'organisme humain comme un récipient vide et un récipient passif par rapport aux événements environnementaux :

“My basic dissatisfaction in the psychological social psychology is that it has never really faced the implications of the psychologist's claims to study the « organism in environment »” (Newcomb, 1951, p.32).

Ainsi que le relèvent Pervin et Lewis (1978) dans leur ouvrage sur les perspectives de la psychologie interactionniste, la question des déterminants interne vs externes du comportement a une longue histoire sur ce terrain. Mischel en 1968 jette un pavé dans la mare et déclenche une controverse en indiquant que la consistance de la personnalité est plutôt dépendante de la stabilité d'un support environnemental plutôt que de la stabilité de dispositions personnelles chez les individus.

Pervin et Lewis (1978) relèvent néanmoins que cette critique n'est pas tout à fait honnête, car tant Cattell (1946, 1950) que Allport (1955), comme théoriciens traitistes, ont toujours reconnu l'importance des situations mais avançaient que les traits étaient des concepts utiles pour décrire et prédire le comportement lorsqu'il est largement échantillonné au travers d'une étendue de situations ; et dès lors, les traits étaient une agrégation de mesures qui pouvaient être plus ou moins utile dans la prédiction de comportement dans des situations spécifiques. Il est aujourd'hui indiscutable que la plupart des chercheurs apparaissent se diriger vers la prise en compte des interactions entre les personnes et les situations (voir également Magnusson & Endler, 1977; Parker & Endler, 1996).

La stabilité des dimensions des traits de personnalité n'est pas altérée dans la gestion émotivo-cognitivo-comportementale des processus de régulation mis en œuvre lors d'une rupture d'homéostasie ; malgré l'observation du témoignage subjectif de changements temporaires de différentes facettes de celles-ci.

Il n'y a pas d'altération en ce sens que les différences observées rejoignent leurs valeurs d'origines au fur et à mesure de la réussite du processus individuel d'adaptation et/ou après la disparition de la cause de la rupture d'homéostasie (le thème de cette observation subjective et ses implications seront reprises dans le chapitre 7 "Environnement militaire").

Une autre manière d'appréhender les interactions telles que nous avons cherché à les observer dans notre thèse, est de reconnaître que certaines situations permettent l'expression naturelle des facettes de notre personnalité alors qu'il existe d'autres situations qui forcent en quelques sortes cette même expression naturelle de notre personnalité à rester discrète. Les travaux de Monson, Hesley et Chernick (1982) ou ceux de Schutte, Kenrick et Sadalla (1985) vont dans ce sens. Mischel (1977) qualifie ces deux différents groupes de situations "weak" et "strong" et nous voyons que lors de l'immersion dans le monde militaire, nous sommes sans aucun

doute dans une situation environnementale que Mischel (1977) qualifie de forte et que celle-ci aura un effet inhibiteur à une expression naturelle de la personnalité.

Pour nous, l'observation répétée des dimensions de la personnalité ne va pas remettre en question la pertinence d'une vision « traitiste » de la structure de cette personnalité, mais au contraire nous utiliserons la consistance et la force de cette stabilité.

Sur le même modèle d'une pièce de métal bénéficiant d'une mémoire de forme et qui après avoir été tordue par une plus grande force, retrouve graduellement sa forme d'origine, un individu soumis aux contraintes imposées par la rupture d'homéostasie, va, au-delà d'un seuil individuel, voir la somme des interactions émotionnelles, cognitives et comportementales forcer telle ou telle facette de sa personnalité qui, dès lors, va subir une variation temporaire subjectivement significative et clairement ressentie.

Nous sommes là au cœur du processus adaptatif, car si l'individu ne trouve pas les stratégies et les ressources nécessaires pour diminuer la charge de cette force, la discrédance entre ce qu'il sait d'être lui (état initial) et ce qu'il sent être maintenant (état vécu), va péjorer très rapidement son état.

Ce déséquilibre de personnalité, entre la valeur habituelle (trait stable) et la valeur subjectivement vécue par l'individu lors des premières semaines d'immersion dans un monde inconnu, est justement révélateur de l'importance de cette stabilité ; et c'est cette distorsion qui est génératrice de malaise, ce qui montre bien l'ancrage des traits de personnalité dans l'homéostasie.

Magnusson et Endler (1977) indiquent que la description des individus et des groupes par des profils multidimensionnels, qui croisent les situations [cross-situational] peuvent être utilisés comme base de classement des individus dans des groupes homogènes, au regard de leurs réactions spécifiques aux situations vécues. Nous allons donc utiliser des groupes classés et les personnes individuelles pour établir des analyses corrélationnelles avec l'environnement.

Olweus (1977) suggère que l'étude des corrélations au travers de situations de vie réelle est une stratégie utile pour rechercher des résultats probants de l'interactionnisme dans la personnalité, et propose que plus de précision soit donnée sur l'aspect fonctionnel de la relation entre la personne et la situation afin de pouvoir observer le « comment » cela fonctionne. Cela implique que nous devons connaître quelque chose sur les situations dans lesquelles le comportement est observé ou dans lesquelles le comportement est prédit ; et ce, dans le but de comprendre et de prédire le comportement individuel (Magnusson & Endler, 1977). Notre thèse s'intègre dans ce schéma de psychologie interactionnelle.

3.8. Une approche interactionniste et le modèle diathèse-stress

La psychologie interactionnelle met l'accent sur l'importance des interactions entre la personne et la situation dans sa personnalité et l'incorporation de variables tant situationnelles que de personnalité dans le plan expérimental pourrait donner plus d'informations sur la nature de ces interactions. Endler et Edwards (1978, p.145) citent Magnusson dans son livre *Interactional Psychology and Personality* qu'il co-signe avec Endler:

(Traduction par l'auteur) « Le comportement implique une interaction indispensable et continue entre les individus et les situations qu'ils rencontrent. Il n'y a pas que le comportement de l'individu qui est influencé par les sortes de situations qu'il ou elle rencontre, il y a également le fait que l'individu choisit les situations dans lesquelles il ou elle agit, ce qui amène ce choix affecte le caractère de la situation » (Endler & Magnusson, 1976, p. 958).

Nous verrons plus loin que l'absence de choix supplantée par l'obligation de servir va justement influencer la nature de ces interactions.

La notion que les traits soient toujours reflétés dans les comportements observables a été testée dès la moitié des années septante dans le développement de l'interactionnisme. Carver et Scheier (1992) relèvent que la logique de l'interactionnisme a été utile non seulement pour comprendre le comportement normal mais également pour comprendre les problèmes. Car l'idée de base de l'interactionnisme est que les différences individuelles sont importantes dans certaines situations mais pas dans d'autres. Cette idée, appliquée aux problèmes de comportement, prend des connotations quelque peu différentes car si on prend un trait en

tant que vulnérabilité ou sensibilité vis-à-vis d'un problème particulier, cela implique que lorsqu'une personne est sensible à un problème, mais cela ne veut pas dire qu'elle ait un problème. Cela veut simplement dire que ce problème arrive plus facilement à cette personne qu'à une autre. Retourner ceci dans une vue interactionniste amène à admettre qu'il y a des situations dans lesquelles la sensibilité ou la vulnérabilité occasionne un problème et d'autres dans lesquelles pas du tout. Les situations dans lesquelles cette vulnérabilité pose problème sont généralement celles où l'individu est soumis à beaucoup de stress (Carver & Scheier, 1992).

Cette façon d'approcher la problématique est appelée le modèle diathèse-stress, où le terme diathèse signifie prédisposition ou sensibilité ou encore vulnérabilité. Dans ce modèle, une interaction est nécessaire entre la diathèse et une certaine quantité de stress pour que le problème devienne manifeste. Les modèles diathèse-stress sont devenus courant dans l'étude des processus sous-jacents à la dépression (Abramson, Seligman & Teasdale, 1978; Peterson & Seligman, 1984), pour expliquer les causes de certaines schizophrénies (Zubin & Spring, 1977; Meehl, 1962) ou plus récemment dans les approches préventives (Becker, 1997).

Nous reprendrons ce concept de diathèse-stress plus loin.

3.9. Résumé

La personnalité est un élément important de l'être humain. Depuis la nuit des temps, un nombre incalculable de penseurs de toutes origines ethniques, culturelles et de toutes disciplines se sont intéressés à définir ce qu'est la personnalité. Aujourd'hui, le vieux débat sur l'inné et l'acquis est toujours ouvert et bien qu'il ait bénéficié de plus en plus d'outils méthodologiques, la controverse est encore d'actualité.

Mais nous pouvons néanmoins dégager un certain consensus: Dans une population normale, la personnalité est une notion dynamique parmi les caractéristiques de chaque individu. Elle évolue et se construit en fonction de réalités biologiques, de contingences socio culturelles et de confrontations avec des environnements ponctuels. Dans son développement, elle s'adapte et se modifie selon les nécessités mais les événements s'étant estompés, elle reprendra le plus souvent une ligne qui ressemblera à ce qu'elle était avant ces événements. Donc bien qu'elle

se modifie dans certains aspects avec le temps et les confrontations externes, elle reste relativement stable sur le long terme.

Il est admis aujourd'hui qu'une conceptualisation est toujours nécessaire pour mieux appréhender les interactions dynamiques entre dispositions personnelles et contingences situationnelles.

Il est également admis que la personnalité est une composante stable de l'individu et que ces traits, s'articulent dans cinq grandes dimensions comportant l'extraversion, le névroticisme, l'ouverture, l'agréabilité et la conscience.

Une personnalité stable n'est pas statique, et les recherches sur le stress et les émotions montrent que les individus peuvent subir des modifications ponctuelles puis reviennent à la normale. Cette stabilité est importante pour notre équilibre; savoir que nous sommes la même chose que hier et que demain nous le resterons contribue à maintenir un sens à notre identité. C'est pour cela que toute modification va induire un sentiment de malaise qu'il faut compenser rapidement.

Cette modification et les processus qui ramènent la personne à sa normalité n'altèrent pas la stabilité profonde des caractéristiques dimensionnelles de la personnalité.

4. Le stress

Classiquement, le stress a été défini soit comme réponse, soit comme stimulus déclenchant ou soit comme le résultat d'une interaction entre un évènement reconnu comme stressant par un individu dans un environnement particulier. Le stress implique donc un stressor et une réponse de stress (McEwen, 2000). Nous verrons plus loin que le stressor n'est pas universel et que tel ou tel évènement reconnu comme un stressor par un individu ne l'est pas forcément pour un autre, de même que la charge stressante qui, elle, va varier en fonction de la situation et de la personne. Nous verrons aussi que pour la même personne, le même stimulus pourra voir sa qualification de stressor évoluer dans le temps.

Les effets du stress se manifestent dans quatre domaines bien distincts: La physiologie, le comportement, l'expérience subjective et les fonctions cognitives et deux facteurs apparaissent importants pour comprendre les variations dans les effets du stress.

Premièrement, les formes de changement dépendent de la nature de l'expérience stressante ainsi que les réponses de coping mobilisées pour gérer la situation et deuxièmement, les effets du stress varient en fonction de leur survenue et de leur durée (Steptoe, 2000; Zeidner & Saklofske, 1996).

La première définition du stress vu comme une réponse est venue de la biologie et de la médecine. Elle se réfère à un état de stress constaté; la personne est décrite comme réagissant avec du stress, comme étant sous un état de stress, etc.

La définition du stress vu comme stimulus se focalise sur des événements environnementaux tels que catastrophes naturelles, situations anxiogènes, maladies ou le fait de perdre son travail, par exemple. Cette approche considère que certaines situations sont normalement stressantes mais ne considère pas la dimension individuelle des réponses face à ces événements. Les définitions considérant le stimulus et la réponse ont une utilité limitée du fait qu'un stimulus peut être défini comme stressant seulement en termes de réponse au stress (Cox & Ferguson, 1991; Lepore & Evans, 1996).

La définition du stress vu comme une interaction intègre les différences individuelles ainsi que les conditions sous lesquelles un stimulus devient un stressor (Lazarus & Folkman, 1984).

Nous verrons dans nos résultats qu'il convient également de distinguer la fréquence avec laquelle le stressor est reconnu comme stressant de la force avec lequel il est perçu; car le stressor le plus souvent identifié n'est pas nécessairement le plus fort.

4.1. Le stress comme réponse

Hans Selye (1936) a été le premier à promouvoir la notion de stress qu'il définissait comme une réponse "non-spécifique" du corps à toute sollicitation portée à sa présence, et il n'a pas cessé jusqu'à sa mort en 1982. Son énergie hors du commun s'est démontrée par son incroyable faculté à produire des contributions de toutes sortes. Jasmin et Bois (2000) relèvent pas moins de 1'600 articles scientifiques ou de vulgarisation ainsi que plus de 40 monographies et traités divers. Selye (1936, 1955, 1956, 1973) est reconnu internationalement comme étant le "père du stress". Le thème central de ses recherches a été le stress et l'adaptation au stress.

Selye (1936, 1956) est connu pour son concept du Syndrome Général d'Adaptation qui reflète les changements physiologiques vécu par les animaux ainsi que les humains durant la confrontation à un stress prolongé. Il se comporte de trois phases:

1. Phase d'alarme caractérisée par le choc et le contrecoup du choc.
2. Phase de résistance caractérisée par des réponses hormonales avec des effets soit médiateurs ou soit inhibiteurs.
3. Phase d'épuisement caractérisée par la déplétion de l'énergie nécessaire à l'adaptation, suivie par une cascade d'événements somatiques ainsi qu'une augmentation de la vulnérabilité à des agents pathogènes suivie finalement, après épuisement total, la mort du sujet.

McCarty et Pacak (2000) indiquent que Selye (1936, 1956, 1973) n'a jamais été en mesure d'observer directement cette énergie nécessaire à l'adaptation mais qu'il inférait cette déplétion lorsque l'organisme, privé de l'énergie, mourait.

Son syndrome général d'adaptation n'a pas survécu à l'épreuve du temps. Les progrès scientifiques et techniques ont assez rapidement contribué à définir d'autres paradigmes

d'observation du stress. Mais Selye (1936) est sans conteste celui qui a réussi à populariser le concept du stress en le liant de façon indiscutable à la santé physique et mentale.

4.2. Le stress comme stimulus

Les stressseurs peuvent être à l'origine soit internes ou externes. La perturbation de l'homéostasie peut être déclenchée par les caractéristiques des stressseurs et par la perception de ceux-ci. Quand un événement stressant arrive, l'homostase est perturbée. Cette perturbation commence avec la perception du stressseur. Les stressseurs représentent des discontinuités dans la configuration de situations caractéristiques.

Avant les années 60, on considérait que le stress ou l'anxiété amenait une perturbation d'une performance routinière soit par une augmentation de la sensibilité et de la tension nerveuse soit par la création d'interférences ou de distractions. Les psychologues impliqués dans ces recherches citaient souvent une loi universelle proposée par Yerkes et Dodson (1908) qui démontrait que le stress à un niveau subcritique induisait l'amélioration de la performance et qu'au-delà d'un certain niveau, il induisait au contraire une péjoration de ces mêmes performances. Cette vision de l'eustress et du distress n'intégrait pas les différences individuelles.

La deuxième guerre mondiale a eu un effet démultiplicateur sur la théorie du stress et la recherche. Un des premiers livres traitant du terme stress et des cas d'applications psychologiques a été fait par Grinker et Spiegel (1945) et intitulé « Men under Stress ». Les militaires étaient intéressés par les effets du stress sur le fonctionnement des soldats durant les combats. Il pouvait augmenter la vulnérabilité aux blessures et affaiblir le potentiel d'un groupe de combat. En fait, les soldats étaient immobilisés et paniqués durant ces moments critiques sous le feu ou sous un bombardement et en mission, sous ces conditions cela les amenaient souvent à subir des décompensations soit névrotiques ou psychotiques (Grinker & Spiegel, 1945). Il y a eu un certain nombre de recherches que ce soit sur le moral des populations civiles sous bombardement et leur fonctionnement (Freud & Burlingham, 1943 ; Janis, 1951), la manipulation des prisonniers militaires (Biderman & Zimmer, 1961), les survivants de guerre (von Greyerz, 1962) et de camps de concentration (Bettelheim, 1960 ; Cohen, 1953 ; Dimsdale, 1980).

Traditionnellement, dans ce courant de pensées, la recherche sur le stress a été largement basée sur des modèles tels que le renforcement et le conditionnement ne faisant pas intervenir la cognition. Cependant, l'utilité de ces modèles a été remise en question. En effet, par la dimension interactionnelle et le processus d'évaluation du ou des stressseurs qui déterminent la réaction des individus à chaque rencontre avec un stressseur potentiel ainsi que la réponse émotionnelle liée à cette évaluation cette rencontre va être considérée comme spécifique à cette rencontre compte tenu de sa variation qualitative et d'intensité (Lazarus & Folkman, 1984).

4.3. Le stress comme interaction

Ce modèle suggère que le stress survient quand (a) un individu est exposé à un évènement significatif, (b) la personne évalue la situation et évalue ses propres ressources pour s'adapter à cette situation, et (c) une stratégie de coping est initiée (Larsen, 2000).

Lazarus et Erikson (1952) ont mis en évidence cette spécificité en montrant que l'on ne peut pas prédire une performance juste en se référant à l'aspect stressant du stimulus. La prédiction de la performance requiert la compréhension des processus psychologiques qui créent les différences individuelles en réaction au stress.

Le stress est un sentiment subjectif qui est produit par des évènements qui sont perçus comme envahissants au-delà d'un contrôle immédiat. Chaque personne ressent les stressseurs et répond à cette charge de manière individuelle, même si le stressseur est identique en qualité, quantité et durée (Cox, 1985, 1990; Lazarus & Folkman, 1984; Perrez & Reicherts, 1992).

La nouvelle définition du stress privilégie la relation entre la personne et l'environnement et prend en considération d'une part, les caractéristiques de la personne et d'autre part, la nature de l'évènement environnemental. Ceci met en lumière le concept médical moderne bio-psycho-social de la maladie, qui ne voit plus celle-ci automatiquement déclenchée par un organisme extérieur mais que le déclenchement sera dépendant de la sensibilité de l'organisme.

De manière similaire, il n'y a pas de manière objective de prédire le stress psychologique comme une réaction à quelque chose sans faire un lien de référence aux capacités

individuelles. Dès lors, le stress psychologique est une relation entre la personne et son environnement qui est évalué individuellement comme entamant ou dépassant ses ressources et met son bien être en péril. Le jugement individuel de cette relation personne - environnement dépend de l'évaluation cognitive (cognitive appraisal) (Lazarus & Folkman, 1984).

Les processus d'évaluation cognitive ne sont pas nécessairement conscients et les déterminants qui modulent ces évaluations ne sont pas toujours aisément accessibles.

L'évaluation cognitive peut également être modulée par des déterminants qui sont au-dessous de la conscience réfléchie de la personne (Lazarus & Folkman, 1984).

Parmi les plus importants facteurs personnels affectant l'évaluation cognitive se trouvent les convictions (commitments) et les croyances (beliefs). Les convictions sont une expression de ce qui est important pour les individus et elles sous-tendent les choix qu'ils font. Elles contiennent également une qualité motivationnelle vitale. Les convictions affectent l'évaluation en guidant les individus à s'approcher ou à s'éloigner de situations menaçantes, douloureuses ou leur apportant un bénéfice et par modulant la perception de leur sensibilité (Lazarus & Folkman, 1984, Reicherts & Perrez, 1992).

Les croyances déterminent également la manière comment laquelle un individu évalue ce qui se passe ou ce qui va bientôt se passer. Elles opèrent souvent à un niveau tacite et ceci a pour conséquences qu'il peut être difficile d'observer leurs influences sur l'évaluation. L'impact des croyances peut être observé lorsqu'il y a une perte soudaine de croyance ou lors d'une conversion à un système différent de croyances (Lazarus & Folkman, 1984).

Par elles-mêmes, convictions et croyances ne sont pas suffisantes pour expliquer l'évaluation. Elles travaillent de façons interdépendantes avec des facteurs situationnels pour déterminer l'ampleur dans lesquels un dommage/perte, une menace ou un défi (challenge) seront vécus (Lazarus & Folkman, 1984).

Stress quotidien, "Daily Hassles"

Bien que les charges de type « *Daily hassles* » sont bien moins dramatiques que les changements de vie majeurs tels qu'un divorce ou la perte d'un proche, ils peuvent avoir de bien plus importantes conséquences dans l'adaptation et la santé (cf. Delongis, Coyne, Dakof, Folkman, & Lazarus, 1982 ; Kanner, Coyne, Schaefer, & Lazarus, 1981; Lazarus & Folkman, 1984). En ce qui concerne l'influence de l'accumulation ainsi que la répétition des

facteurs de stress sur le système endocrinien (charge allostatique), une étude du laboratoire de recherche sur le stress de l'hôpital Karolinska Sjukhuset de Stockholm (Suède) qui n'est pas récente mais qui reste d'actualité, modifie expérimentalement une série de stressseurs pris dans la vie quotidienne, joue sur la déprivation de sommeil ainsi que sur les changements naturels de l'environnement de travail (Froberg et coll., 1969). Les résultats montrent que même si les stressseurs sont subcritiques *per se*, leur accumulation et leur répétition sur des périodes prolongées provoquent des modifications biophysiques, créant ainsi un état de vulnérabilité. La réponse au stress se place sur un continuum, et des difficultés adaptatives ou un diagnostic confirmé de trouble de l'adaptation peut être vu en tant que paradigme de réponse au stress, et l'identification de stressseurs liés à des problèmes psychiques subcliniques peuvent déjà révéler la nécessité d'être traité (Holloway & Ursano, 1984 ; Ursano & Rundel, 1995).

4.5. Le stress et le coping

Dans notre recherche, nous ne contrôlerons que certaines stratégies de coping adoptées habituellement dans la vie civile. Nous ne contrôlerons pas les stratégies développées lors de l'immersion dans la vie militaire. Pour cette raison, nous ne proposons qu'un simple survol de la littérature.

Anity DeLongis et Melady Preece (2000) dans leur contribution à l'Encyclopédie du Stress (Fink, 2000) indiquent que le coping décrit les réponses cognitives et comportementales à une situation stressante. Perrez et Reicherts (1992) considèrent un épisode stressant comme étant une séquence situation - comportement ou une alors séquence situation - action qui, l'une comme l'autre inclut son résultat immédiat, qui peut être positif ou négatif.

L'organisme réagit à la perturbation perçue avec une réponse adaptative automatique, ou avec des actions adaptatives (Perrez & Reicherts, 1992). Cohen et Lazarus (1979) ont identifiés cinq buts orientés vers les efforts de coping qui sont les plus communs lors de situations stressantes; nous cherchons à:

1. Réduire les conditions perturbantes de l'environnement et à augmenter les prévisions d'amélioration.
2. Tolérer ou s'adapter aux événements négatifs ou à la situation.
3. Maintenir une image de soi positive.

4. Maintenir notre équilibre émotionnel le plus stable possible.
5. Préserver des relations satisfaisantes avec autrui.

Les individus peuvent avoir des seuils de tolérance différents, ils vont évaluer les stimuli de manière différente et ils vont choisir des stratégies de coping différentes également (Lazarus et Folkman (1984).

Depuis les années 60, il y a eu une reconnaissance grandissante sur le fait que le stress est un aspect inévitable de la condition humaine ; et que se sont les stratégies de compensation, le coping, qui créent la grande différence par rapport au résultat adaptatif observé. Lazarus, dans son « Psychological Stress and Coping Process » crée en quelque sorte le mouvement qui va distinguer de plus en plus clairement la notion de coping de la notion générale de stress (Lazarus, 1966) et de plus en plus de recherches vont suivre ce mouvement; par exemple Coelho, Hamburg et Adams (1974), Haan (1977), Horowitz (1976), Menninger (1963), Vaillant (1977), Lewinson, Darrow, Klein, Levinson et McKee (1978), Lazarus et Launier (1978), Folkman et Lazarus (1980), Lazarus et Folkman (1984), Reicherts (1999), Perrez et Reicherts (1992).

Toutes les personnes utilisent une large variété de stratégies de coping et que la façon dont les mécanismes de coping sont choisis à un moment donné dépend d'une variété de facteurs, tels que les contraintes et les possibilités offertes par la situation vécue à ce moment (Lazarus et Folkman, 1984).

Historiquement, nous distinguons entre le coping orienté sur le problème qui implique les tentatives de changer la situation ; le coping orienté sur les émotions qui est dirigé vers la tolérance ou l'adaptation à l'évènement négatif et qui tente de maintenir ou de retrouver un équilibre émotionnel. Les recherches se portent maintenant également sur le coping orienté sur la relation avec autrui qui promeut la préservation d'une bonne qualité d'interaction dans nos relations avec les autres.

Dans sa préface au livre de Perrez et Reicherts (1992), Lazarus (1992) indique que ce qui marque les travaux sur le coping c'est l'effort de chercher à décrire les pensées et les actes qui sont engagés dans la situation stressante rencontrée *in situ*. Il précise que le processus de coping peut changer selon les nécessités de chaque nouvelle rencontre face à un stress ainsi qu'avec le temps qui passe, selon les modifications des relations personne - environnement.

Il précise qu'une nouvelle approche du coping qui est transactionnelle, contextuelle et centrée sur le processus commence à apparaître vers la fin des années 70, stimulée par les théories de tendance cognitive sur le stress et l'émotion issues du mouvement créant la psychologie cognitive partant notamment des travaux de Janis (1958), Arnold (1960), Mechanic (1962), Lazarus (1966). Ce mouvement doit être considéré comme l'extension des travaux théoriques et métathéoriques d'auteurs qui ont mis l'accent sur des concepts phénoménologiques, de théories pragmatiques [Field theories], de théorie des systèmes, de personnalité et de l'apprentissage social avec entre autres Harlow (1953), Heider (1958), Kelly (1955), Lewin (1935), McClelland (1951), Murphy (1947), Murray (1938), Rotter (1966) et White (1959).

Compétences de coping.

Bien que des individus aient plus de compétences de coping que d'autres, il est impossible d'identifier un groupe de stratégies de coping qui pourraient être qualifiées de bonnes. Le contexte dans lesquels l'évènement arrive, le type de problème, les autres personnes impliquées, les caractéristiques de personnalité de l'individu sont seulement que quelques facteurs qui influencent ce qui pourrait être la meilleure stratégie de coping. Deux personnes peuvent effectuer la même stratégie, lors du même évènement et les résultats individuels seront perçus différemment par l'une et par l'autre (Stephoe, 1991).

Les résultats peuvent également être différents si la personne qui a l'habitude de faire telle ou telle stratégie, se trouve dans l'impossibilité - par manque de contrôle - d'effectuer sa stratégie habituelle. Dans ce cas, il est envisageable que le stress ressenti par cette impossibilité s'additionne au stress initial.

Il y a néanmoins des stratégies identifiées comme adaptées ou inadaptées suivant les situations (notamment dans le cadre du travail). L'évitement, par exemple, est classiquement reconnu comme une réponse inadaptée et il est généralement accepté qu'avec des stressés liés à l'activité professionnelle, les stratégies orientées sur le problème sont généralement adaptées (DeLongis & Preece, 2000). Dans le cadre d'un environnement hiérarchisé, nous pouvons définir quatre catégories de stratégies de coping:

1. Celles qui visent les conditions psychologiques telles que: Planifier à l'avance l'emploi du temps; gestion de sa propre vie; faire des auto-évaluations les plus proches de l'objectivité.

2. Celles qui visent les conditions physiologiques ou physiques telles que: Régime alimentaire; exercices physiques; gestion du sommeil.
3. Celles qui visent à changer le comportement telles que: Commencer à "lâcher du lest"; se relaxer; prendre du temps libre; développer son réseau social en vue d'un meilleur support.
4. Celles qui visent à changer l'environnement de travail telles que: Changer d'activité professionnelle pour quelque chose de moins exigeant.

Mais tous les efforts entrepris individuellement (mis à part le pt. 4.) n'auront qu'une durée ou un effet limités si les conditions imposées par la hiérarchie ne sont pas remises en question et modifiées.

5. Stress et Personnalité, vision théorique

Le concept de l'évaluation cognitive se réfère aux processus cognitifs qui interviennent entre la rencontre et la réaction. Au travers des processus de l'évaluation cognitive, la personne évalue la signification de ce qui arrive par rapport à son propre bien-être (Lazarus & Folkman, 1984).

Trois sortes d'évaluations cognitives ont été identifiées ; primaire, secondaire et réévaluation. L'évaluation primaire consiste dans le jugement que la rencontre est soit insignifiante, bénigne-positive ou stressante. Une évaluation stressante peut prendre trois formes : un dommage/perte, une menace et un défi (challenge). Un dommage/perte se réfère à un dommage que la personne a déjà subi, la menace se réfère à un dommage ou une perte anticipée et le défi se réfère à des événements pouvant amener une maîtrise ou un gain. Menace et défi ne sont pas les pôles d'un même continuum ; ils peuvent intervenir simultanément et doivent être considérés comme étant séparés bien que faisant souvent partie du même construit (Lazarus & Folkman, 1984).

L'évaluation secondaire est un jugement concernant ce qui pourrait être fait. Il inclut l'évaluation des chances de résultat d'une éventuelle stratégie de coping et le choix de stratégies de remplacement en fonction de la situation et des contraintes internes et externes.

La réévaluation se réfère à une nouvelle évaluation basée sur de nouvelles informations de l'environnement ou de la personne. Une réévaluation diffère d'une évaluation seulement du fait qu'elle suit une évaluation précédente. De temps en temps, les réévaluations sont le résultat d'efforts de coping cognitifs ; elles sont appelées réévaluations défensives et sont souvent difficiles à distinguer des réévaluations basées sur de nouvelles informations (Lazarus & Folkman, 1984).

Le concept de vulnérabilité est intimement lié à l'évaluation cognitive. La vulnérabilité est fréquemment conceptualisée en termes de ressources de coping ; une personne vulnérable est celle dont les ressources de coping sont déficientes. Cependant, la vulnérabilité psychologique est également déterminée par la signification des convictions impliquées à chaque rencontre (craintes, danger, peur, etc.). Dans la définition du stress, cette vulnérabilité au stress est relationnelle (Lazarus & Folkman, 1984).

Les convictions influencent également l'évaluation au travers de leur impact sur la vulnérabilité. Plus profonde la conviction est pour la personne, plus grande sera la réponse potentielle sur la menace ou le défi, mais dans le même temps la profondeur de la conviction peut aussi pousser un individu à une action améliorant la situation et aider à maintenir l'espoir (Lazarus & Folkman, 1984).

Bien que beaucoup de croyances soient importantes pour l'évaluation, celles qui tournent autour du contrôle personnel et sur les aspects existentiels ont un intérêt particulier dans la théorie du stress. Les croyances sur le contrôle personnel peuvent être à la fois générales et situationnelles. Les croyances générales sur le contrôle qui concernent l'étendue dans laquelle un individu croit pouvoir contrôler les résultats importants sont celles qui ont le plus de chance d'affecter l'évaluation dans des situations ambiguës. Moins il y aura d'ambiguïté dans une rencontre particulière, plus il y aura de chance que les évaluations situationnelles de contrôle vont affecter les motions et le coping. Les évaluations situationnelles de contrôle ne sont pas réduites aux prévisions sur l'environnement, elles peuvent également se référer à des prévisions pour contrôler la réponse particulière d'un individu à une transaction (Lazarus & Folkman, 1984).

Dans chaque rencontre donnée il peut y avoir de multiples résultats variant en importance pour évaluer en lien avec la contrôlabilité. Beaucoup de recherches suggèrent que l'évaluation d'un résultat comme étant contrôlable aura pour effet de diminuer le stress. Une évaluation de contrôlabilité peut également agir comme médiateur sur la menace, cependant ce sera le cas si le fait d'avoir le contrôle est contraire à un style habituel ou en conflit avec d'autres objectifs ou convictions. Dans la mesure où l'évaluation situationnelle est basée sur des informations incomplètes, et/ou sont influencées par des facteurs personnels, il y a peu de chance qu'elle soit efficace, indépendamment de son efficacité, l'évaluation situationnelle de contrôle sur l'environnement ou sur soi-même aura une influence sur l'émotion et le coping.

Les croyances existentielles donnent l'occasion aux individus de créer un sens et de maintenir l'espoir dans des situations difficiles. Elles peuvent être neutres du point de vue affectif, mais elles peuvent déclencher une émotion lorsqu'elles convergent vers une forte conviction dans une rencontre spécifique (Lazarus & Folkman, 1984).

Perrez et Reicherts (1992) présentent les six dimensions subjectives que l'on évalue en face d'une situation stressante de la manière suivante:

1. Valence Le sens subjectif d'une situation ou d'un événement qui contribue à sa charge stressante, mais qui est déterminée individuellement.
2. Contrôlabilité L'évaluation subjective de la capacité personnelle à contrôler la situation stressante.
3. Changeabilité L'évaluation subjective que l'événement stressant va changer de lui-même, sans intervention extérieure.
4. Ambiguïté L'évaluation subjective du niveau d'ambiguïté et d'incertitude liée à la situation stressante.
5. Reproductibilité L'évaluation subjective de la probabilité que l'événement stressant se reproduise.
6. Familiarité Mesure de l'expérience personnelle par rapport à ce type de situation.

Nous considérons le stress comme étant déclenché par l'une des trois caractéristiques suivantes (Perrez & Reicherts, 1992, Lazarus & Launier, 1978):

1. La perte (perte de conditionnement positif; $\neq C^+$), soit le retrait d'une source de récompense ou d'un renforcement positif: Par exemple la perte d'un avantage ou une rupture avec un partenaire.
2. La punition (conditionnement négatif; $=C^-$), soit la présence ou la survenue d'une situation aversive: Par exemple un accident ou une agression.
3. Le challenge ou le défi, soit la présence ou la survenue d'une situation appelant une performance personnelle: Par exemple une compétition sportive.

Le stress psychologique est une relation particulière entre la personne et l'environnement qui est considérée (estimée, évaluée) par la personne comme entamant ou dépassant ses ressources et mettant en péril son bien-être. Dès lors, ils décrivent l'évaluation cognitive (*cognitive appraisal*) comme étant un processus qui détermine pourquoi et dans quelle mesure une transaction particulière ou une série de transactions entre la personne et l'environnement est stressante. Le coping sera alors le processus au travers duquel l'individu gère (*manages*) les demandes issues des relations individu-environnement qui sont évaluées comme stressantes ainsi que les émotions qui en découlent (Lazarus & Folkman, 1984).

Des conditions environnementales extrêmes génèrent un stress important chez quasiment tout le monde ; une catastrophe naturelle, un combat militaire, une agression terroriste perturbent toutes les personnes qui y sont confrontées mais, ce serait un piège simplificateur de dresser un concept du stress comme étant produit par l'environnement seul. De telles conditions sont certes générales, mais de les utiliser comme modèle produirait des théories inadéquates et des applications trop générales. La difficulté surgit lorsque nous observons les grandes variations de réponses humaines à ces stressseurs reconnus comme universaux.

Lazarus et Folkman (1984) précisent que dès que l'on s'éloigne des conditions de vie les plus extrêmes vers des conditions plus moyennes ou plus ambiguës, la variabilité des réponses grandit encore plus. Ce qui est stressant pour l'un ne l'est pas pour l'autre ou ne l'est pas au même degré. Nous ne pouvons donc plus prétendre qu'il y a une manière objective de définir le stress sur un niveau de conditions environnementales sans références aux caractéristiques personnelles de l'individu.

C'est ici que le besoin d'une perspective relationnelle est le plus fort ; et il est particulièrement urgent d'identifier la nature de cette relation afin de comprendre le pattern

réactionnel complexe et ses résultats sur l'adaptation de chacun à la situation vécue (Lazarus & Folkman, 1984, Payne, 1991).

La psychologie interactionnelle met l'accent sur l'importance des interactions entre la personne et la situation dans sa personnalité (voir Endler & Edwards, 1978).

En suivant le modèle interactionnel de l'approche du stress, celui-ci sera traité de la manière suivante:

- a. Un individu est exposé à un évènement signifiant
- b. La personne fait une évaluation de cet évènement
- c. En fonction de cet évènement, la personne fait une deuxième évaluation en prenant en compte ses possibilités et ressources pour ajuster une réponse à cet évènement
- d. La personne initie une stratégie de coping

Selon Perrez et Reicherts (1992), les émotions sont un composant essentiel des épisodes stressants. D'un côté, les réactions émotionnelles sont activées et modulées par la perception et l'évaluation de la situation (Perceived controllability of the situation, Lazarus, Kanner & Folkman, 1980). L'évaluation des caractéristiques de la situation peuvent être analysées en tant que conditions antécédentes de la qualité, l'intensité et la durée des réactions émotionnelles (voir Scherer, 1988). Et d'un autre côté, les émotions peuvent être conceptualisées en tant que conséquences ou résultats d'efforts de régulations (voir Folkman & Lazarus, 1988). Quelques conceptions intéressantes de l'émotion et du stress (Scherer et al., 1985 ; Leventhal & Scherer, 1987 ; Frijda, 1986) relèvent que le stress et les émotions qui y sont liées apparaissent si les processus (automatiques) de la régulation émotionnelle échoue à réinstaller l'homéostasie. Et de là, le comportement de coping et orienté vers la situation stressante, ce qui inclut - comme composantes importantes - les émotions liées au stress. De telles émotions peuvent être décrites comme « anxiété au stress » ; « anxiété dépressive » ; « agressivité/hostilité au stress » ; « [Helplessness] » ou d'autres états d'émotions négative. Lorsque l'environnement est lui-même porteur d'une forte contrainte telle que l'on peut l'imaginer dans une prise d'otages, nous pouvons trouver une situation où la rupture d'homéostasie implique une obligation d'adaptation massive des habitudes de vie (Rahe, 2000a). Dans ce cas, l'individu qui subit ce changement rapide de vie va passer

progressivement au travers de différents stades dont nous évoquerons ici que les quatre premiers qui nous semblent rejoindre à certains égards nos observations

- stade n°1 - de quelques secondes à quelques minutes → choc, surprise, panique
- stade n°2 - de quelques minutes à quelques heures → incroyance, on fait un mauvais rêve
- stade n°3 - de quelques heures à quelques jours → l'hypervigilance, tout ce qui peut nous toucher, nous impliquer doit être perçu à temps
- stade n°4 - de quelques jours à quelques semaines → résistance vs compliance

Les gens diffèrent dans leur (relativement stable) tendance à percevoir les stressors ou des classes de stressors comme étant contrôlable, changeable, ambigu et d'une certaine valence (cf. Krohne, 1990, Perrez & Reicherts, 1992).

Le rôle de la perception et de l'évaluation dans les processus d'adaptation a non seulement été largement discuté par le groupe de Berkeley (Lazarus, 1966 ; Folkman, 1982), mais également par Abramson, Seligman et Teasdale (1978), Garber, Miller et Abramson (1980) et Fischer (1986).

Andrew Steptoe (1991, p. 209) précise que la relation entre le coping psychologique et la personnalité est aussi un sujet de controverse. McCrae et Costa (1986) ont déclaré que les réponses de coping sont des épiphénomènes de la personnalité sans statuts de cause à effet indépendants de la personnalité. La position de Steptoe (1991) est que la personnalité ainsi que d'autres différences individuelles influencent les tendances personnelles à mobiliser telle ou telle stratégie de coping particulière lorsque les individus sont confrontés à des situations stressantes. Steptoe (1991) ajoute la suggestion de considérer que le coping soit plus immédiatement déterminé par la rencontre stressante que par la personnalité. Il y voit deux raisons fondamentales:

1. Les facteurs de personnalité vont éventuellement avoir une certaine influence seulement lors de certaines phases du processus de coping car d'autres facteurs (sociaux, environnementaux, etc.) sont également déterminants.
2. La même stratégie de coping peut être initiée par des individus n'ayant pas les mêmes caractéristiques de personnalité.

La réussite du comportement adaptatif est liée aux processus perceptuels et peut être prédit partiellement par les paramètres perceptuels. La prédictibilité concerne tant les émotions que les réponses de coping (Perrez & Reicherts, 1992). Les tendances perceptives sont également liées aux tendances de coping et lorsque ces tendances perceptuelles dépassent un certain seuil, les personnes ayant ces tendances peuvent être considérées comme « optimistes » ou si les tendances sont en dessous de ce seuil, les personnes seront plutôt considérées comme « pessimistes » (pour revue Fischer, 1984).

Extraversion, névrosisme et Stress

Lorsque l'on parle de processus sociaux, d'interaction avec autrui, la dimension d'extraversion/introversion en combinaison avec des variables situationnelles doit être considérée globalement. Les réactions face à l'environnement ainsi que les comportements sociaux vont varier suivant que l'on se situe d'un côté ou de l'autre de cette dimension (Cooper & Payne, 1991; Morris, 1979; Schaubroeck & Ganster, 1991). Un certain nombre d'études ont été conduites où il ressort que les individus extravertis montrent plus de facilité à exprimer des sentiments allant dans le sens critique entre un état idéal et la réalité (Cohen & Scaife, 1973; Cohen, Tyrrell & Smith, 1993)) et allant dans le sens de préférer des activités sociales (Watkins, 1976). En présence d'un stress, Cohen et Scaife (1973) relèvent que les introvertis préfèrent rester seuls ou avec de bon amis alors que les extravertis semblent avoir plus un besoin de grégarité à ce moment-là. Une étude de Shapiro et Alexander (1969), en utilisant le Myers-Briggs Type Indicator, confirme également que dans une situation stressante, les groupes se distinguent et là où les introvertis préfèrent rester seuls, les extravertis recherchent la présence d'autrui.

Dans des situations où les personnes ressentent de la dissonance cognitive, Norman et Watson (1976), en utilisant l'EPI, indiquent que les introvertis ressentent ces situations de façon plus forte et plus inconfortable que les extravertis. Morris (1979) arrive à la conclusion que généralement, dans des situations où les individus subissent des dissonances cognitives, et ce indépendamment de la situation, cette dissonance est plus aversive pour les introvertis ce qui les amènent à être moins tolérant vis-à-vis de cette situation; les introvertis sont plus anxieux que les extravertis dans des situations où ils doivent subir des comparaisons de performance avec autrui (Hinton & Craske, 1977).

Du point de vue comportemental, l'attitude change également suivant la personnalité. Une étude évaluant des sujets sur la base de l'EPI (McLaughlin & Harrison, 1973) montre que les extravertis se proposent plus souvent comme volontaires pour effectuer des tâches où des interactions sociales sont requises et lorsque la tâche n'est pas exempte de conséquences douloureuses (expériences avec chocs électriques) les individus étant dans le quadrant névrosisme élevé et extraversion élevée sont les plus nombreux malgré la condition aversive. Le névrosisme est une dimension de la personnalité associée avec une instabilité émotionnelle, une hyperréactivité physiologique et un seuil de sensibilité faible pour les émotions négatives telles que l'anxiété, la colère, la susceptibilité, la dépression et la détresse. Les individus avec un névrosisme élevés comparés aux individus ayant un névrosisme faible ont plus de facilité à rapporter des événements déplaisants dans leur vie de tous les jours (Larsen, 2000). En général, Les individus avec un névrosisme élevé rapportent plus de stress dans leur vie en comparaison avec les individus ayant un névrosisme faible (Cooper, 1991).

La détresse et la personnalité

Gerald Matthews (2000), dans sa contribution à l'Encyclopédie du stress (Fink, 2000) revient sur la notion de danger ou détresse (distress) dérivée du Syndrome Général d'Adaptation de Hans Selye (1936, 1955, 1956) car il peut arriver que les réponses au stress soient caractérisées par des difficultés à s'adapter au stressor extérieur; mais bien que ce concept ait été largement remplacé par le paradigme de Lazarus et Folkman (Lazarus, 1966, 1991; Lazarus & Folkman, 1984) précisant que la réponse au stress reflète la relation dynamique entre la personne et son environnement, Matthews (2000) indique que dans cette perspective, le "distress" signale justement que l'adaptation aux demandes de l'environnement est insuffisant. Actuellement, le concept du "distress" est dominé par deux thèmes:

- Le premier est d'évaluer dans quelle mesure le concept du "distress" doit être privilégié par rapport à des réponses plus spécifiques telles que l'anxiété ou la dépression.
- Le second est que le "distress" doit être compris à l'intérieur d'un cadre englobant les tentatives d'une personne à s'adapter à l'environnement social et physique.

Les troubles d'adaptation qui forment la grande majorité des diagnostics psychologiques amenant à un licenciement durant les premières semaines de l'école de recrues peuvent - à

notre sens - également se voir dans ce concept de détresse, d'autant plus qu'il reflète tant les influences situationnelles telles que les événements de vie (Life Events) que les influences intrapersonnelles telles que les traits de personnalité.

Les modèles de la personnalité adoptent généralement une perspective interactionniste où des réponses telles que la détresse (distress) dépendent de l'interaction de la personne et des facteurs situationnels (Matthews, 2000; Costa, Somerfield & McCrae, 1996). Le construit de l'affect négatif est étroitement lié au modèle général du stress qui le voit comme une interaction entre la personne et l'évènement. L'affect négatif se réfère à un groupe d'états proche du neuroticisme (Watson, 2001; Watson & Clark, 1984, Watson & Tellegen, 1985) et se caractérise également par une certaine stabilité. Le neuroticisme est une dimension des affects négatifs alors que l'extraversion, qui corrèle négativement avec les mesures de "distress", se rapporte principalement au plaisir et aux affects positifs (pour revue Carver & Scheier, 1981; Wells & Matthews, 1994).

En ce qui concerne la mesure des affects négatifs, nous relevons une remarque de Stone et Gorin (2000) qui se rapproche de nos propres préoccupations en ce qui concerne la mesure du stress. Stone et Gorin (2000) soulèvent la question de la différence entre la fréquence et l'intensité rapportée des affects durant les derniers jours ou les dernières semaines. Ils citent une recherche de Diener et al. (1985) où ils ont varié les instructions sur un questionnaire d'affect et découvert qu'en fait, les intensités d'émotions n'étaient pas en rapport avec les fréquences, indiquant que l'intensité et la fréquence sont deux différentes façons de conceptualiser les émotions. Nous verrons plus tard que dans nos résultats, nous avons fait la même remarque entre l'intensité du stress déclaré avec la fréquence rapportée au même stress (voir sur le même thème Schimmack & Diener, 1997; Larsen, Diener & Emmons, 1986).

Les facteurs environnementaux

Avison (2000) relève que la recherche sur les facteurs environnementaux identifie typiquement les processus sociaux et psychosociaux qui agissent comme connecteurs entre positions des individus dans leur structure sociale et économique avec différentes mesures de troubles psychologiques, de détresse ou des troubles somatiques. Ces études évaluent comment les stressors induits par l'environnement ont-il des conséquences sur la santé et le bien-être de chacun. Pearlin (1989), dans son article sur l'étude sociologique du stress, plaide en faveur du besoin d'investiguer plus systématiquement les voies dans lesquelles la structure

sociale affecte les individus par rapport à une exposition à des stressseurs. Il affirme que les rôles et les statuts que les personnes occupent dans leur vie de tous les jours ont une importance significative par rapport aux stressseurs avec lesquels ils sont confrontés et par rapport à la fréquence de ces confrontations. Pearlin (1989) conclut en disant qu'il est important de prendre en compte l'impact de ces facteurs environnementaux pour mieux comprendre de quelle manière les individus expérimentent les stressseurs sociaux. Dans notre recherche, nous verrons que lorsque nous contrôleront les groupes des futurs cadres du reste des soldats, nous constaterons effectivement une différence en terme d'impact. Nous contrôlerons également au travers d'un questionnaire cherchant à identifier des "Critical Life Events" si, dans notre environnement de recherche, ces éléments de vie ont un impact sur le stress ressenti.

Locus de contrôle et extra/introversion

La proximité sémantique entre l'externalité et l'internalité du locus de contrôle avec la dimension d'extraversion/introversion que l'on retrouve chez Eysenck et dans les "big five" ne doit pas faire illusion. Il n'y a pas de relation directe entre les deux échelles (Collins et al., 1973). D'autres études confirment cette ligne en montrant une tendance pour les individus ayant une caractéristique d'externalité d'être significativement plus anxieux que ceux présentant une internalité (Platt, Pomeranz & Eisenman, 1971; Shriberg, 1972; Schwartz, 1973; Joubert, 1978).

L'utilisation de la différenciation offerte par le questionnaire de personnalité EPI d'Eysenck (1968) en plaçant les individus dans un quadrant où les caractéristiques labiles (névrosisme élevé) et stable (névrosisme faible) se combinent avec les caractéristiques d'extraversion et d'introversion est très pratique pour distinguer les effets différenciés du stress ou de l'anxiété (Morris, 1979). La comparaison de ces caractéristiques avec le contrôle interne ou externe (Rotter, 1954; Rotter et col., 1972; Abramson, Seligman & Teasdale, 1978; Bandura, 1982) permet de distinguer cette absence de relation (Collins et al., 1973).

Une personne avec un locus de contrôle interne se perçoit comme quelqu'un capable d'obtenir dans une certaine mesure les objectifs désirés en manipulant et influençant son environnement. Au contraire, une personne avec un locus de contrôle externe pense qu'il ou elle n'a pas ou très peu de contrôle ou d'influence sur les résultats et conséquences des

événements qui lui arrivent. Fischer (1984) dans son livre sur le stress et la perception du contrôle quand il indique que les « optimistes » seraient plutôt ceux qui surestiment la contrôlabilité et la changeabilité des événements stressants, alors que les « pessimistes » auraient plutôt tendance à les sous-estimer.

La dimension interne ou externe du locus de contrôle est conceptualisée comme un continuum et, comme d'autres traits de personnalité, il peut être fortement influencé par une situation bien précise mais montre au travers du temps une relative stabilité (Morris, 1979). Nous pouvons conclure que si une relation devait exister entre le locus de contrôle et l'extraversion, elle serait très complexe et pourrait s'expliquer par la tendance naturelle des extravertis à s'impliquer dans l'environnement social par rapport aux introvertis (Collins, Martin, Aschmore & Ross, 1973).

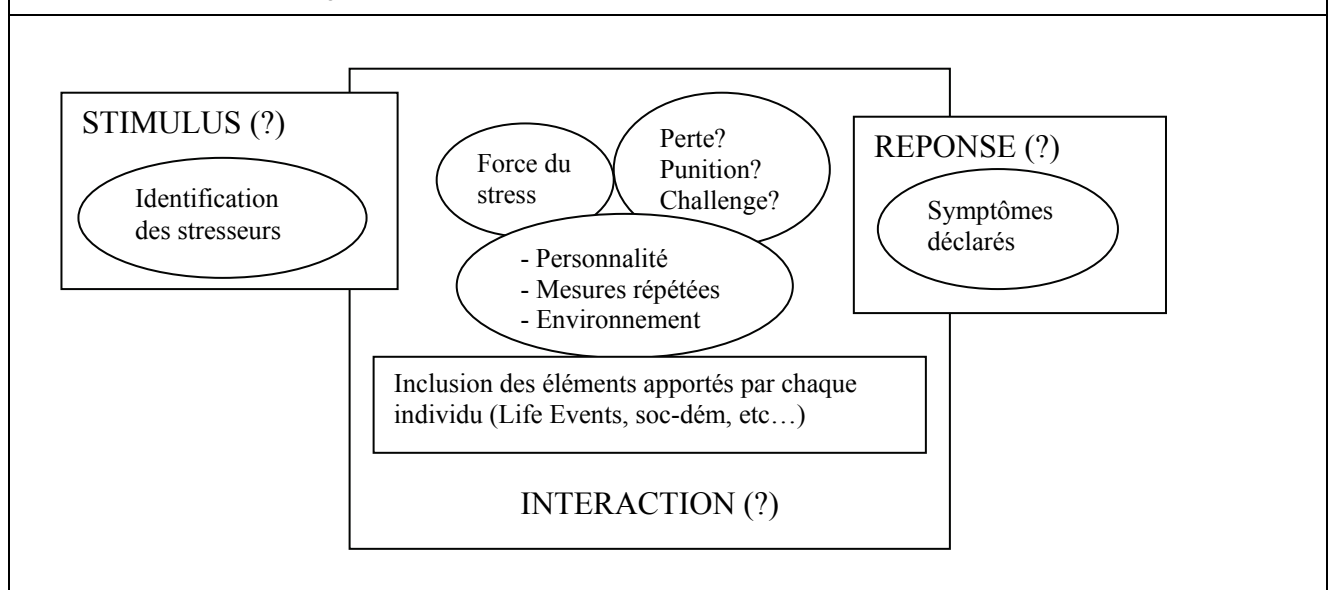
Malgré tout, des questions toujours ouvertes.

Kassl et Rapp (1991) indiquent qu'il reste malgré tout un certain nombre de questions non résolues comme:

- Est-ce que le stress doit être conceptualisé comme un stimulus, comme une réponse ou en terme complexe de transaction ou processus?
- Est-ce que le stress est nécessairement subjectif, objectif ou quelque chose d'autre?
- Doit-il forcément y avoir des critères uniques pour définir le stress (tel que stimulus ou réponse)?

Le journal "Psychological Inquiry" a réservé une édition spéciale en 1990 où de nombreux auteurs ont répondu à une contribution de Lazarus (1990, pp. 3-13) et ainsi contribué à clairement démontrer la complexité qu'il y a à trouver un consensus clair dans ces questions. Les participants à ce forum qui ont répondu à Lazarus (1990) étaient Ben-Porath et Tellegen (1990, pp. 14-17), Breznitz (1990, pp. 17-19), Brown (1990, pp. 19-22), Costa et McCrae (1990, pp. 22-24), Krohne (1990, pp. 26-29) ainsi que Moos et Swindle (1990, pp. 30-32). Nous avons-nous-même constaté cette difficulté théorique dans notre réflexion de la conceptualisation de notre questionnaire sur le stress.

Tab 2: Illustrations du mélange des critères d'observations du stress



Lorsque nous parlons de stressseurs, nous voyons le stress comme stimulus; lorsque nous voyons le résultat déclaré par les symptômes ressentis, le stress devient une réponse; et lorsque nous observons l'intensité, la qualification (perte, punition, challenge) en contrôlant les variables sociodémographiques ou de personnalité et que nous plaçons le regard en terme d'évolution par des mesures répétées, nous avons là - sans conteste - une conceptualisation transactionnelle du stress. Nous sommes donc d'avis qu'au-delà des discussions d'école, c'est l'angle de vision et l'utilisation interprétative des résultats qui va déterminer nos propos et il devient clair que

- Le stress ne peut être appréhendé que comme phénomène intégré et intégrant et que
- L'indication du stress vu comme stimulus, réponse ou processus devra être précisée dans chaque interprétation de résultat.

Un élément qui manquera à notre étude est la notion de contrôle lié à l'évènement stressant, car le stressseur diffère en fonction du contrôle que l'on peut y placer et le contrôle du comportement est typiquement associé une diminution de la réponse au stress (Steptoe, 2000b). En effet, lorsque des sujets peuvent contrôler l'arrêt de la situation aversive, leurs réponses au stress diminuent, bien qu'ils n'utilisent pas la possibilité qu'ils ont de pouvoir stopper la confrontation (Maier & Watkins, 1998).

Dans la population qui nous concerne dans notre recherche, nous pourrions distinguer trois types de contrôle:

1. Le contrôle du comportement ou du mouvement.
2. Le contrôle perçu (Locus of Control)
3. Le contrôle cognitif ou coping.

Mais le setting de notre recherche ne nous a pas permis d'intégrer ce genre de variables qui auraient amené une surcharge d'explication et nous auraient obligé d'intégrer par la même occasion des variables concernant l'encadrement, ce que nous voulions éviter dans cette première phase d'étude. Ceci est certainement une limite importante à notre travail.

6. Stress et Personnalité, vision empirique

Nous avons voulu chercher des articles en relation avec l'adaptation au stress en prenant en compte la personnalité et si possible l'extraversion et le névrosisme mesuré avec le NEO.

Nous avons fait des recherches sur Psycinfo en bornant nos recherches de 1960 à aujourd'hui. En mettant comme critères de sélection *adaptation to stress* 537 références sont apparues. En ajoutant le terme *military* à la première sélection, nous avons reçu 11 références et sur les 11 références, la majorité traitent de problématiques liées au PTSD où à des stress d'adaptation aux blessures de guerre ou à la peur des combats. Nous n'avons trouvé que 3 études qui traitent du stress, de la personnalité, des recrues militaires.

La première, de Ekman, Friesen et Lutzker (1962) et intitulée " Psychological reactions to infantry basic training" fait passer un MMPI en 1ère, 4ème et 8ème semaine d'entraînement de base et la question de recherche tourne autour du fait de savoir si après un entraînement d'infanterie les recrues sont prêtes à admettre un comportement moyennement antisocial et seraient prêtes à réagir agressivement. Ceci nous paraît un peu lointain et inapproprié à notre travail.

La seconde, d'Hermann, Post, Wittmaier et Elsasser (1977), intitulée " Relationship between personality factors and adaptation to stress in a military institution" a été effectuée sur 34 recrues de l'académie navale qui ont quitté l'académie pour des raisons non académiques à l'aide de 16PF et de 364 autres étudiants de l'académie navale qui sont restés. Il ressort de cette étude que le facteur de la dépendance au groupe était significativement plus bas chez

ceux qui ont quitté l'académie. Nous n'avons pas été en mesure de retrouver plus de détail de cet article; mais par ailleurs, nous relevons que cette étude, bien qu'elle parle de recrues, traite de recrues d'une académie navale et donc, ces recrues sont des militaires formés pour une fonction d'officiers. Ce qui n'est de toute façon pas comparable à notre population en termes de fonction et de volontariat.

La troisième, de Xiao et col. (2007), intitulée "Personality measurement for recruit selection" traite du problème de la détection des recrues schizophréniques au début de leur formation militaire dans l'armée chinoise.

Ce bref survol montre que le sujet des premiers jours et premières semaines de formation militaire n'a pas été étudié ou est resté sous forme de rapports internes et n'a pas été publié.

En ce qui concerne notre armée, nous savons que cela n'a jamais été fait.

C'est pour cela que nous vous présentons quelques articles qui ne reflètent pas vraiment la configuration spécifique du stress tel qui peut être vécu lors de l'entrée dans une école de recrue.

La liste est forcément raccourcie et essaye de prendre en considération un aspect longitudinal et une éventuelle prise en compte de la personnalité.

6.1. vision non exhaustive

Tab 3: Inventaire non-exhaustif d'études ayant trait au stress en contrôlant des éléments de personnalité

Auteur(s)	année	titre	méthode	Setting	N - âge
Geir Scott Brunborg	2008	Core Self-Evaluations: A predictor Variable for Job Stress	Questionnaire anonyme - auto-éval. Rempli sur la place de travail	Mesure unique (transversal) 12 différents corps de métiers (Employés)	N=212 h/f 19-60 M=41.9 SD=12.4
Sharon Grant et Janice Langan-Fox	2007	Personality and the Occupational Stressor-Strain Relationship: The Role of the Big Five	Batterie de questionnaires, rempli en groupe ou sous supervision personnelle des auteurs	Mesure unique (transversal) Cadres de 41 magasins	N=211 h/f 20-61 M=35.9 SD=9.2
Joyce E. Bono et Meredith A. Vey	2007	Personality and Emotional Performance: Extraversion, Neuroticism, and Self-Monitoring	batterie de questionnaires	1 mesure pers. jeu de rôle	162 étudiants M=20
Guy Bodenmann, Meinrad Perrez, Annette Cina et Kathrin Widmer	2002	The effectiveness of a coping-focused prevention approach: A two-year longitudinal study	ligne de base training et mesures post ex Individual Coping Questionnaire (INCOPE)	étude longitudinale 2 ans	N=246
Michael Reicherts et Sandrine Pihet	2000	Job newcomers coping with stressful situations: A micro-analysis of adequate coping and well-being	auto evaluation COMES révisé	longitudinal 15 jours	30 M=22.2 SD=4.1
Guy Bodenmann	1997	The influence of stress and coping on close relationships: A two-year longitudinal study	questionnaires et hétéro-observations	étude longitudinale 2 ans	N= 70 (N=49, après 2 ans) 20-54 M=29.7 SD=7.3
Michael Reicherts et Meinrad Perrez	1990	Einflüsse von Repression und Sensitization auf die Selbstbeobachtung der Belastungsverarbeitung	auto observation COMES Questionnaire STAI	étude longitudinale	60 étudiants M=26 SD=4.4
David Watson et James W. Pennebaker	1989	Health Complaints, Stress, and Distress: Exploring the Central Role of Negative Affectivity	autoévaluation d'une batterie de questionnaires	6 échantillons différents mesure unique	multiples series d'âge

suite du tableau 3					
Auteur(s)	année	titre	méthode	Setting	N - âge
Katharine R. Parkes	1986	Coping in Stressful Episodes: The Role of Individual Differences, Environmental Factors, and Situational Characteristics	questionnaire personnalité questionnaire de coping	3 mesures de coping	135 étudiantes entre 18 et 25
Ed Diener, Randy J. Larsen, Steven Levine et Robert A. Emmons	1985	Intensity and Frequency: Dimensions Underlying Positive and Negative Affect	questionnaire journalier et ponctuel	longitudinal 10 semaines	11 h 15 f M=?
David H. Schroeder et Paul T. Costa, Jr.	1984	Influence of Life Event Stress on Physical Illness: Substantive Effect or Methodological Flaws?	batterie de questionnaire	longitudinal 1 année	386 M=?

Joyce E. Bono et Meredith A. Vey (2007) " Personality and Emotional Performance: Extraversion, Neuroticism, and Self-Monitoring"

Les auteurs, en utilisant un design expérimental, lient la personnalité à la performance par deux tâches de régulation émotionnelle requérant des expressions soit de colère ou soit d'enthousiasme. Comme ils s'y attendaient, les auteurs indiquent que les individus avec une extraversion élevée ont montré des mesures de rythme cardiaque élevées lorsqu'ils devaient exprimer des émotions non-congruentes avec leur état de personnalité. Mais l'association entre l'extraversion et la performance émotionnelle n'a pas été significativement différente pour les deux types de régulations émotionnelles (la colère ou l'enthousiasme). D'un autre côté, le névrosisme a été associé avec l'augmentation du rythme cardiaque ainsi qu'avec une faible performance dans les deux tâches. Globalement, Les auteur précisent que les données offrent un support partiel à leurs hypothèses de congruence de la personnalité et mais ces données suggèrent que la personnalité joue un rôle non négligeable dans les performances émotionnelles.

Michael Reicherts et Sandrine Pihet (2000) " Job newcomers coping with stressful situations: A micro-analysis of adequate coping and well-being".

Les auteurs proposent une recherche longitudinale effectuée sur quinze jours de mesures auto évaluées et inscrites plusieurs fois par jour sur un support électronique que chaque sujet porte sur lui. L'échantillon se compose d'adultes commençant une nouvelle activité professionnelle, N=30. Les mesures du stress différencient le stress professionnel du stress non-professionnel.

Elles mesurent la fréquence des événements stressants, la force de ces événements, le comportement de coping ainsi que les réponses émotionnelles au stress.

Guy Bodenmann, Meinrad Perrez, Annette Cina et Kathrin Widmer (2002) "The effectiveness of a coping-focused prevention approach: A two-year longitudinal study"

Les auteurs montrent que les effets du coping dysfonctionnel sont toujours réduits deux ans après l'entraînement spécifique (Coping Enhancement Training, CET) et que durant le même laps de temps, les stratégies de coping fonctionnel ont augmentées. Ces résultats indiquent que l'entraînement à l'amélioration du coping (CET) qui met l'accent sur trois axes principaux: a) l'évitement du stress superflu, b) l'augmentation de son propre répertoire hédonique individuel (activités agréables), c) l'amélioration des correspondances entre l'évaluation des situations avec les stratégies de coping appropriées continue à apporter des effets bénéfiques sur le moyen terme.

Ils utilisent le questionnaire Individual Coping Questionnaire (INCOPE) développé par Bodenmann (2000) et basé sur le questionnaire Stressverarbeitungsfragebogen, SVF (Janke et al., 1985) ainsi que sur les catégories de coping définies par Perrez et Reicherts (1992).

L'analyse MANOVA révèle notamment un effet significatif que ce soit dans le temps ou dans le genre (h/f) avec respectivement des valeurs, $F(6, 129) = 3.95$, $p < .001$ et $F(6, 129) = 11.27$, $p < .001$ pour le coping individuel fonctionnel et respectivement, $F(10, 121) = 11.85$, $p < .001$ et $F(10, 121) = 13.48$, $p < .001$ pour le coping individuel dysfonctionnel.

Les auteurs précisent que ces résultats positifs après deux ans, comparés aux résultats après seulement une année, les valeurs après deux ans sont néanmoins plus faibles et indiquent un effet de tassement relatif (voir Bodenmann, Perrez et al., 2001). Ils concluent en indiquant qu'il serait intéressant de comparer ces résultats avec des mesures ponctuelles d'amélioration de la gestion des tracas et sollicitations quotidiens tels que le bien-être physique et psychologique, les performances professionnelles ainsi que des mesures de satisfaction de vie. Ils souhaitent que plus de recherches liées à des programmes de prévention de la gestion du stress soient conduites afin de démontrer la pertinence de tels programmes d'entraînement.

Sharon Grant et Janice Langan-Fox (2007) " Personality and the Occupational Stressor-Strain Relationship: The Role of the Big Five"

Les auteurs ont investigué différentes hypothèses bâties sur le rôle des traits de personnalité des big five dans leurs relations avec les contraintes imposées par les stressseurs d'un travail de cadre d'entreprise. Elles ont utilisé cinq instruments de mesures différents : Le NEO Five Factor Inventory, Forms S (Costa & McCrae, 1992) ; le Measures of Subjective Work Environment Stress (Caplan et al., 1980) ; le Brief COPE Inventory – Dispositional Format (Carver, 1997) ; l'Occupational Stress Indicator (OSI) – avec les échelles Physical Health Scale et Job Satisfaction Scale (Cooper et al., 1988).

Les hypothèses testées qui nous intéressent le plus sont :

H₁ = Le névrosisme est un prédicteur positif direct de l'état de mauvaise santé physique et l'extraversion, la conscience, l'agréabilité et l'ouverture sont des prédicteurs négatifs de la mauvaise santé physique.

H₂ = L'extraversion et la conscience sont des prédicteurs positifs directs de la satisfaction au travail.

H₃ = La relation entre le névrosisme et la charge tensionnelle (strain) est médiatisée par le stress au travail.

H₄ = La relation entre le névrosisme et la satisfaction au travail est médiatisée par le coping d'évitement (behavioral disengagement).

H₅ = L'effet du stress sur la charge (strain) est tamponné par l'extraversion et amplifié par le névrosisme, et ce, indépendamment du type de stressseur.

Les corrélations des variables qui nous intéressent se présentent de la manière suivante :

L'extraversion avec névrosisme, $r = -.27$, $p < .01$; avec le coping d'évitement, $r = -.25$, $p < .01$; avec la mauvaise santé physique, $r = -.22$, $p < .01$; avec la satisfaction au travail, $r = .33$, $p < .01$. Le névrosisme avec le coping d'évitement, $r = .45$, $p < .01$; avec la mauvaise santé physique, $r = .51$, $p < .01$; avec la satisfaction au travail, $r = -.30$, $p < .01$. La conscience avec l'extraversion, $r = .17$, $p < .01$; avec le névrosisme, $r = -.36$, $p < .01$; avec le coping d'évitement, $r = -.20$, $p < .01$; avec la mauvaise santé physique, $r = -.23$, $p < .01$; avec la satisfaction au travail, $r = .21$, $p < .01$. À l'aide d'un modèle équation structurelle (AMOS), les auteurs indiquent que pour H₁, le névrosisme et la mauvaise santé présentent un effet direct ($\beta = .32$, $p < .001$) mais que pour l'extraversion et la mauvaise santé l'effet négatif est faible (β

= -.12, $p < .05$) avec une significativité également plus faible. En ce qui concerne H_2 , l'extraversion et la satisfaction au travail montrent également un effet positif ($\beta = .20$, $p < .001$). Les autres hypothèses ne présentent pas des effets et des significativités relevantes. Les auteurs montrent que dans les big five, l'extraversion, le névrosisme ainsi que dans une mesure un peu plus faible la conscience sont les traits de personnalité qui semblent influencer le stress lié au travail. Elles relèvent également la faiblesse d'un setting transversal qui ne peut pas montrer les effets de variations dans le temps.

Geir Scott Brunborg (2008) " Core Self-Evaluations: A predictor Variable for Job Stress"

L'auteur utilise le construit du CSE, Core self-evaluations, qui regroupe l'estime de soi, le locus de contrôle, l'auto-efficacité généralisée et le névrosisme (pris en valeur inversée). Le CSE est associé positivement avec la satisfaction au travail (Bono & Judge, 2003 ; Judge, Bono & Locke, 2000 ; Judge et al., 1997). L'auteur utilise également le contracta du JDCS (Karasek & Theorell, 1990), Job – Demand – Control – Support.

Les variables les plus significatives sont : Demands (charges) ; Control ; Support ; Core self-evaluations ; Stress. Les corrélations se présentent de la façon suivante : CSE et Stress, $r = -.40$, $p < .001$; Support et Stress, $r = -.37$, $p < .001$; Control et Stress, $r = -.23$, $p < .001$; Demands et Stress, $r = .31$, $p < .001$. La régression hiérarchique montre que le CSE a un effet principal négatif sur le stress ($\beta = -.33$, $p < .05$), le support a également un effet réducteur ($\beta = -.29$, $p < .05$) alors que le contrôle pas du tout.

L'auteur montre que le construit de l'estime de soi, locus de contrôle, auto-efficacité ainsi que le névrosisme présente un bon effet prédicteur du stress au travail. Il montre également que lorsqu'on met dans la balance le support social et a fortiori le CSE, le contrôle perd sa faible capacité protectrice ($\beta = -.21$, $p < .05$) du stress au travail.

Ed Diener, Randy J. Larsen, Steven Levine et Robert A. Emmons (1985) "Intensity and Frequency: Dimensions Underlying Positive and Negative Affect"

Les auteurs relèvent que les recherches sur les émotions suggèrent que les affects négatifs et les affects positifs sont inversement corrélés alors que les travaux sur le bien-être subjectif indiquent que sur le temps, les affects positifs et négatifs sont indépendants les uns des

autres. Ils relèvent l'importance qu'il y a de noter la différence entre la recherche qui se focalise sur les modifications ponctuelles des affects de la recherche dans laquelle c'est la structure à long terme des affects des personnes qui est examinée. Les auteurs, afin de faire correspondre ces deux résultats paradoxaux, proposent de définir deux dimensions pour la structure affective de la personnalité: 1. la fréquence des affects positifs et négatifs et 2. L'intensité de ces affects. Ils présentent trois études où la fréquence et l'intensité variait indépendamment l'une de l'autre. Ils concluent en disant que selon eux, la dimension de l'intensité aide à comprendre la relative indépendance des affects positifs et des affects négatifs.

Katharine R. Parkes (1986) "Coping in Stressful Episodes: The Role of Individual Differences, Environmental Factors, and Situational Characteristics"

L'auteur présente une étude effectuée avec N=135 jeunes femmes qui débutent leur stage d'infirmière. L'étude cherche à observer le coping dans des événements stressants avec notamment le rôle des différences individuelles, des facteurs environnementaux et des caractéristiques situationnelles. Les différences individuelles sont les mesures de névrosisme et d'extraversion relevée lors d'un pré-test. Les facteurs environnementaux sont le support social et la charge de travail. Les caractéristiques situationnelles sont les types d'épisode stressants avec leur importance perçue.

David H. Schroeder et Paul T. Costa, Jr. (1984) "Influence of Life Event Stress on Physical Illness: Substantive Effect or Methodological Flaws?"

Les auteurs présentent une étude qui teste l'hypothèse que les relations auto-rapportées entre les événements de vie stressants et la maladie somatique est premièrement fonction de critères et autres contenus contaminés dans la mesure du stress. Ils indiquent qu'un chevauchement entre les mesures d'événements de vie qui incluent des critères en relation avec un état physique, car ces la mesure de ces événements est étroitement liée avec le névrosisme. Ils mesurent 386 adultes hommes et femmes et les résultats indiquent que l'hypothèse de "contamination" est correcte. Les auteurs suggèrent que des approches alternatives pour optimiser les mesures du stress ont besoins d'être développées. Dans le même ordre d'idée, nous avons une autre étude en 1989 faite par Watson et Pennebaker (1989).

David Watson et James W. Pennebaker (1989) " Health Complaints, Stress, and Distress: Exploring the Central Role of Negative Affectivity"

Les auteurs relevant que les auto-évaluations de mesures de la santé reflètent, de façon non négligeable, une disposition aux affects négatifs. Que ce soit pour des mesures de stress ou d'état de santé. Ils poursuivent en mettant le doigt sur deux éléments explicatifs. 1. Ils indiquent que les échelles d'auto-évaluation du stress et d'état de santé contiennent des composantes connotant les aspects négatifs des affects. 2. Et que c'est parce que ces échelles sont connotées par des affects négatifs que les corrélations entre le stress et la santé sont surestimées. Ils indiquent que les résultats montrent l'importance qu'il y a d'inclure dans les plans de recherches de la psychologie de la santé différents types de mesures permettant de mieux évaluer ces corrélations.

Guy Bodenmann (1997) "The influence of stress and coping on close relationships: A two-year longitudinal study"

L'auteur se focalise sur l'importance du stress et du coping en lien avec la qualité relationnelle de couples et leur stabilité. Il reprend la thématique des résultats empiriques parus aux USA notamment par Pearlin et McCall (1990) et Whiffen et Gottlib (1989). Il utilise une approche multiforme à l'aide de questionnaires et d'hétéro-observations comportementales lors de mises en situation stressantes. L'échantillon au départ de 70 couples puis de 49 couples pour les mesures sur 2 ans a été étudié afin de répondre aux deux questions suivantes: a) Quelle influence ont le stress et le coping sur les relations de couple du moment et après deux ans? b) De quelle façon le stress affecte la stabilité du couple sur le moyen terme (2 ans). L'auteur propose un modèle des influences directes et indirectes du stress sur la stabilité. Sont reconnus comme couples ceux qui annoncent une relation stable d'au moins une année mais la durée moyenne des relations était de 7.2 années ($s=5.6$). Les résultats indiquent qu'en fait, le stress devient une menace potentielle sur la stabilité du couple sur la durée en péjorant le bien-être ainsi que la qualité relationnelle du couple (voir également Bodenmann, Perrez et Gottman, 1995).

Les mesures ont été faites notamment par le questionnaire Marital Needs Satisfaction de (Stinnet et al., 1970) et les données des observations systématiques ont été fournies par

l'approche expérimentale d'analyses par vidéo de différentes situations interprétées par les couples, soit l'EISI, Experiment experimentally induced stress in dyadic interaction (voir Bodenmann, 1995b). Après deux ans, des mesures répétées ont montré que la relation s'était significativement détériorée, $F(1, 48) = 6.9$, $p < .002$ et lorsque le changement de qualité relationnelle est mis en rapport avec le stress, il apparaît que les couples ayant montré un niveau élevé de stress à la première mesure avaient tendance à exprimer une plus forte aggravation de leur qualité relationnelle, $F(1, 47) = 3.1$, $p < .08$. Mais globalement, l'étude montre qu'en termes de causalité, le stress affecte négativement la qualité relationnelle des couples. En ce qui concerne les prédicteurs provenant des observations vidéos (EISI), l'auteur précise que les observations ont montré une meilleure prédictibilité que les données recueillies par les questionnaires.

Leonard I. Pearlin, Morton A. Lieberman, Elisabeth G. Menaghan et Joseph T. Mullan (1981) "The Stress Process".

Les auteurs qui utilisent des données longitudinales afin d'observer comment les événements de vie, les contraintes quotidiennes, les self-concepts, le coping et le support social se mettent ensemble pour former le processus du stress. Ils débattent de ces aspects et, en ce qui concerne le coping et le support social, ils indiquent que les effets de ceux-ci sont prioritairement indirects; ils n'agissent pas directement afin de tamponner la dépression mais à la place de ce tamponnage, ils minimisent l'élévation des symptômes dépressifs par un effet de réduction des processus qui amènent la dépression.

Duckitt et Broll (1982) "Personality factors as moderators of the psychological impact of life stress".

Dans une recherche sud-africaine, il ressort que les sujets extravertis apparaissent significativement plus tolérants aux stress induit par les changements récents de vie que les sujets ayant un score élevé dans l'introversion.

6.2. Résumé

Nous avons vu que le stress est classiquement défini soit comme une réponse ou soit comme un stimulus déclenchant ou soit comme le résultat d'une interaction entre quelque chose qui est reconnu comme stressant par une personne dans un environnement particulier. Les premières mentions du terme stress se trouvent également dans le monde de la mécanique et de la physique où le stress est compris comme force intimant une contrainte sur un objet. C'est cette interprétation venue de la mécanique qui nous a servi comme point de départ sur notre analyse de la situation du stress à l'Armée et de notre volonté d'y intégrer la personnalité.

Mais le stress que nous connaissons est venu tout d'abord du monde de la biologie. Deux facteurs sont importants pour comprendre les variations dans les effets du stress chez un individu. Le premier facteur est la nature de l'évènement stressant et la stratégie de gestion choisie pour le contrôler. Le second facteur est la variation du stress en fonction de sa survenue et de sa durée.

Aujourd'hui, il est communément admis par la plupart des chercheurs que c'est la vision transactionnelle du stress qui est la plus pertinente pour l'appréhender. Cette vision intègre les différences individuelles ainsi que les conditions sous lesquelles un stimulus devient un stresser.

Le stress psychologique est une relation entre la personne et son environnement qui est évalué individuellement et constamment comme entamant ou dépassant ses ressources actuelles.

Le jugement individuel dépend de l'évaluation cognitive et ce processus n'est pas nécessairement conscient.

La personnalité va également influencer ponctuellement l'évaluation.

7. L'environnement militaire

Notre thèse a également pour ambition de mieux comprendre l'environnement tel qu'il est vécu par les recrues durant les premières semaines de leur formation militaire. Epstein (1977) met l'accent sur le fait de la nécessité qu'il y a de connaître l'environnement, la situation et les conditions d'interactions de la personne qui va développer tel ou tel comportement pour arriver à une meilleure compréhension du processus interactionnel (voir aussi Magnusson, 1971, 1974 ; Krau, 1977).

En cherchant à définir cet environnement, la dimension interculturelle pourrait être une option d'approche de la problématique car les influences et les références culturelles propres à l'environnement militaire diffèrent de la société civile. Les études en psychologies interculturelles (p. ex. Berry, Poortinga, Segall & Dasen, 1992 ; Retschitzki, Bossel-Lagos & Dasen, 1989) ainsi que les études en psychologie sociale (p.ex. Argyle, 1987) mettent en évidence l'influence des conditions culturelles et de la société sur les variables psychologiques et Reicherts (1999) dans son ouvrage traitant du concept des règles comportementales et cognitives pour une meilleure gestion du stress admet que les valeurs, normes et habitudes de comportement varient dans une telle proportion entre différentes cultures et même au sein d'une culture même (p. ex. normes de sous-cultures) qu'il serait impossible de proposer des règles comportementales générales et intersubjectivement valables. Reicherts (1999, p.73) relève qu'il est donc possible qu'une règle de comportement développée et fondée dans le contexte d'une certaine culture, s'avère ne pas être importante ou être inapplicable telle quelle dans une autre culture. Nous n'allons néanmoins pas aborder l'environnement militaire sous un angle interculturel - ce qui soulèverait plus de questions et d'interrogations que n'apporterait de réponses adéquates - mais nous garderons à l'esprit cette notion indiquée par Reicherts (1999) dans nos discussions sur la diminution d'autonomie et de contrôle individuel dans l'environnement militaire.

Nous allons aborder ce thème de l'environnement militaire sous un angle théorique puis sous un angle empirique, qui sera alimenté par des remarques provenant de la pratique des collaborateurs du Service Psychologique et Pédagogique de l'Armée ainsi que de médecins sur les Places d'Armes. Nous nous référerons également à des témoignages de recrues lors

des entretiens. Nous concluons la partie théorique de notre thèse par une mise en perspective de la problématique qui dressera la base de notre travail de recherche proprement dit.

7.1 L'environnement militaire du point de vue théorique

Les activités militaires lors de combats effectifs ou dans des situations d'attente sur un théâtre d'opérations lors de conflits ont fait l'objet de passablement d'études et de recherche sur le stress. Globalement, nous distinguons:

- Des études sur la réaction au stress lors de l'engagement et du combat avec entre autre Dobson (2000) "Combat Stress Reaction"; Janis (1951) "Air War and Emotional Stress"; Rahe (2000b) " Combat Reaction, Chronic"; Belenky, Noy et Solomon (1985) "Battle stress: The Israeli experience".
- Des études sur les effets et les traitements des réactions de stress après le combat avec entre autre Grinker et Spiegel (1945) "Men under Stress"; Solomon, Oppenheimer et Noy (1986) " Subsequent military adjustment of combat stress reaction casualties - A nine-year follow-up study"; Camp (1993) " The Vietnam War and the ethics of combat psychiatry".
- Des études sur les effets à long terme d'une expérience de combat et les syndromes post traumatiques avec entre autre Holloway et Ursano (1984). "The Vietnam veteran; Memory, social context, and metaphor"; Solomon et Mikulincer (1987) " Combat stress reactions, posttraumatic stress disorder, and social adjustment: A study of Israeli veterans".
- Des études sur les effets d'être ou d'avoir été prisonnier de guerre avec entre autre Ursano et Rundel (1995) "The Prisoner of War"; Cohen (1953) "Human behaviour in the concentration camp"; Dimsdale (1980). "Survivors, victims, and perpetrators: Essay on the Nazi Holocaust"; Segal (1973) "Therapeutic considerations in planning the return of American POW's to the continental United States".

Dans la problématique des prisonniers de guerre, une constance peut être résumée par les études suivantes: Berg et Richlin (1987) " Injuries and illnesses of Vietnam War POWs IV: Comparison of captivity effects in North and South Vietnam"; **Ursano** et coll. (1981) "

Psychiatric illness in US Air Force Vietnam prisoners of war: A five-year follow-up"; Hall et Malone (1976) "Psychiatric effects of prolonged Asian captivity: A two-year follow-up". Lors de recherches sur des militaires américains faits prisonniers lors du conflit du Vietnam, on a remarqué qu'à la libération, les troubles de l'adaptation sont positivement corrélés avec la durée et la sévérité de l'emprisonnement (Berg & Richlin, 1987). Une étude sur un échantillon de prisonniers de guerre de l'US Air Force a montré qu'entre 17% et 18% de l'échantillon montrait des troubles de l'adaptation dès l'arrivée aux Etats-Unis et qu'après un follow-up de 5 ans, entre 9% et 16% de l'échantillon continuaient à en souffrir (Ursano et coll., 1981) et que la plupart avaient expérimenté des difficultés cognitives, sociales, professionnelles, émotionnelles et familiales (Hall & Malone, 1976). Les troubles de l'adaptation de ces anciens prisonniers de guerre sont importants à diagnostiquer parce que leur évaluation précoce permet des thérapies brèves qui ont un effet préventif sur la survenue de pathologies plus importantes en réduisant la vulnérabilité des personnes par une meilleure résistance aux symptômes (Ursano & Rundel, 1995).

Nous pouvons relever ici le concept de traitement des troubles d'adaptation que les américains et les israéliens ont développé pour éviter de perdre trop de militaires en service actif pour des raisons psychologiques: Lorsque les militaires développent des difficultés adaptatives lourdes ou des troubles de stress aigus, la tendance actuelle, chez les américains et les israéliens, est de les garder relativement près de la troupe et de les traiter à l'aide de sessions de thérapie de groupe (D.R. Jones, 1995). Le concept de ce traitement est désigné par l'acronyme BICEPS (brevity, immediacy, centrality, expectancy, proximity, and simplicity). Les principes de proximité, immédiateté et attentes ont été déjà articulés par Glass (1973) et par Artiss (1997) durant la deuxième guerre mondiale et étaient dérivés des suites de traitements de Salmon (1917) lors de la première guerre mondiale. Les principes de brièveté, centralité et simplicité ont été discutés par F.D. Jones (1967) ainsi que Jones et Johnson (1975) après la guerre du Sud Est Asiatique.

Une attention toute particulière est portée afin d'éviter que les membres de ces groupes de thérapie n'interprètent ce traitement comme une sorte de récompense, de reconnaissance. Car le risque de contagion est toujours présent (Jones & Belenky, 1995 ; Ellsworth et coll., 1993, Belenky et coll., 1983, Menninger, 1948). Ces sessions doivent être orientées vers l'objectif,

et se focalisent sur l'ici et le maintenant. Sur ce concept, les américains ont créé un détachement médical appelé « PSYCH-FORCE 90 » durant la première guerre du Golfe. Entre novembre 1990 et janvier 1991, cette unité a traité plus de 600 consultations. Ce traitement a été efficace, car seulement 6% des militaires rapatriés aux Etats-Unis, l'ont été pour des raisons psychiques (Belenky et coll, 1983 ; Jones & Belenky, 1995 ; Sosa, 1992). A la suite de l'arrivée de cette unité de soin et de support sur le théâtre des opérations, les évacuations de militaires pour des troubles de personnalité ont baissé de 50% (Holsenbeck, 1992).

Début de la vie militaire

En ce qui concerne la problématique des difficultés d'adaptation et des stress induits lors au début de la vie militaire, il n'y a que très peu de travaux orientés sur cette thématique et les quelques études que nous avons répertoriées prennent les sujets après quelques semaines, une fois que la phase critique d'adaptation est terminée avec comme corollaire, que ces études ne considèrent que "les survivants" aux premières journées et semaines.

On peut mentionner l'étude de Yerkes (1993) "The relation of strength of stimulus to rapidity of habit formation", avec des soldats déjà formés mais qui reçoivent une nouvelle affectation. Cette étude relève l'importance de l'intégration à un groupe comme facteur favorisant la résilience, car cette intégration semble être un facteur courant associé avec le développement d'un trouble d'adaptation est l'intégration récente à un groupe déjà formé (Yerkes, 1993). La plupart des militaires qui consultaient pour des problèmes psychologiques et d'intégration, le faisait les premiers temps de leur affectation. Les besoins et problèmes qui ressortaient le plus étaient :

- le besoin d'un entraînement progressif au stress avant le déploiement.
- Besoin d'un support social et familial.
- La séparation d'avec ses proches.

Flach (1983) " A social-psychological investigation on suicide attempts in a military population". Par rapport aux vulnérabilités dont sont porteuses les recrues à l'entrée en service, Flach (1983) a comparé des soldats qui avaient récemment tenté un suicide (N=47) avec d'autres soldats groupe contrôle (N=171), les facteurs suivants étaient significativement plus élevés dans le groupe expérimental :

- a) les soldats étaient nouvellement incorporés et instruits militairement.

- b) Ils étaient submergés négativement par des changements de vie.
- c) Ils montraient une consommation de drogue ou d'alcool.
- d) Ils présentaient des difficultés à supporter l'ordre militaire.
- e) Ils étaient socialement isolés.

Shamir et coll. (2000) " Leadership and social identification in military units: Direct and indirect relationships". Sur les effets du comportement des cadres sur le sentiment identitaire des militaires de 18 à 22 ans, une étude israélienne met en apparence l'importance du comportement et de l'attitude des cadres, pour induire et maintenir le sentiment identitaire du groupe ou de l'unité ; tant sur les cadres subalternes que sur les soldats (Shamir et coll., 2000).

Day et Livingstone (2001) " Chronic and acute stressors among military personnel: Do coping styles buffer their negative impact on health? ". En ce qui concerne les effets des styles de coping, cette recherche canadienne oppose les effets de styles de coping négatifs versus positifs face à différents genres de stressseurs, chroniques ou ponctuels (acute), en utilisant un auto-questionnaire sur des symptômes ressentis et liés à la santé. La population de recherche est composée de militaires (N=521), et elle indique les résultats suivants :

- a) les stressseurs aigus ponctuels sont liés à une augmentation de la fréquence de symptômes fortement ressentis.
- b) Les symptômes sont également fortement ressentis lorsque les conditions suivantes sont présentes (et pas nécessairement cumulées) :
 - i. Présence d'ambiguïté de l'identité, du rôle ou de la mission.
 - ii. Présence de surcharge.
 - iii. Absence de stimulation à la tâche.
- c) seuls les styles de coping négatifs sont associés aux symptômes.
- d) les styles de coping négatifs sont associés à une augmentation du surmenage, indépendamment du nombre de stressseurs en jeu.
- e) dans certains cas, les styles de coping négatifs augmentent l'effet stressseur des facteurs de stress et augmentent ainsi les scores du surmenage.

Erikson, Pugh et Gunderson (1972) "Status Congruency as a Predictor of Job Satisfaction and Life Stress". Cette étude se penche sur l'importance de se construire une certaine adéquation entre son identité et la vie militaire (Erikson, Pugh & Gunderson, 1972). Les

auteurs ont étudiés la congruence du statut comme prédicteur à la satisfaction au travail et au niveau du stress quotidien (N=2080). Les résultats montrent que la congruence corrèle positivement avec la satisfaction au travail et négativement avec le stress quotidien. Cette étude nous permet de mettre en lumière l'importance qu'il y a à créer le plus vite possible les conditions qui permettent cette congruence et, a contrario cela nous montre également les conséquences péjorantes sur la qualité de vie lors de discrédance.

Etzion, Edon et Lapidot (1998) " Relief from job stressors and burnout: Reserve service as a respite". Cette étude israélienne étudie l'impact des cours de répétition sur le stress professionnel et les Daily Hassles. Les auteurs mettent en apparence l'effet modérateur que procure l'éloignement dû au service militaire lors de période de rappel. Lorsque la dimension militaire est positivement intégrée, on constate qu'une période militaire médiate un sentiment de détachement par rapport à des contingences professionnelles civiles et diminue significativement le stress du travail et les risques de burnout par rapport à un groupe contrôle qui ne bénéficie pas du rappel (Etzion, Edon & Lapidot, 1998).

Flach (1980) " Suizidversuche in der Bundeswehr: Eines sozialpsychologische Untersuchung". L'auteur observe dans une étude sur l'armée allemande durant une période de trente ans, sur une population expérimentale (N=115) de soldats ayant tenté un suicide comparé à un groupe contrôle (N=389), deux résultats principaux :

- I. le rôle significatif du support social qui, s'il est bon, va modérer les conséquences négatives des stress quotidiens et que s'il est mauvais va augmenter, au contraire, la tendance au suicide.
- II. Cela confirme la théorie de l'effet du stress, en montrant que le risque maximum du déclenchement d'une tentative de suicide se situe lorsqu'il y a conjonction du stress quotidien, des caractéristiques personnelles et des conditions sociales.

Et avec une population de recherche prise dans l'Armée Suisse, nous avons

Perrez, Malacrida, Tresch, Matathia et Reicherts (1989, pas de référence cité par Reicherts, 1999, pp.191-193).

Etude dans le Tessin sur la conformité aux règles et adaptation à un événement critique de la vie (étude prospective). Au cours d'un premier examen avant le début de l'école de recrue, la volée entière de l'école de recrue du canton du Tessin a été évaluée. Pour environ 70% des participants (N=969), différentes caractéristiques de santé mentale (échelle SD de Becker, 1984) et de gestion du stress (version courte du questionnaire UBV) en plus des paramètres physiologiques-médicaux et des capacités physiques ont été mesurées. Parmi l'échantillon de base, 120 recrues ont été choisies au hasard, auxquelles on a demandé si elles étaient prêtes à participer à un deuxième examen 10 semaines plus tard. N=86 (72%) de jeunes hommes ont accepté. Ils ont été examinés par rapport à leur adaptation psychique aux épreuves du service militaire à l'aide d'un questionnaire.

Ce questionnaire évalue l'importance, telle qu'estimée par les sujets, de l'effort subjectif d'adaptation à une série de situations typiques du service militaire. Pour ceci, deux types de stressors sont distingués : la situation de séparation du foyer et les changements de vie quotidienne correspondants (QA) d'une part, et des situations spécifiquement militaires comme les marches de nuit, monter la garde, etc. (QB) d'autre part. Les deux sous-tests peuvent aussi être regroupés en un score total (Q).

Les données complètes pour les critères ainsi que pour les prédictors ont été obtenus pour un total de N=66 participants, qui forment la base des résultats suivants:

En ce qui concerne la prédiction de l'adaptation ultérieure à l'école de recrue sur la base des variables du premier temps de mesure deux variables apportent une contribution considérable à la prédiction de l'adaptation psychique: la gestion du stress conforme aux règles, et la capacité sportive.

L'adaptation aux stressors complexes associées à la formation militaire a donc été la meilleure (plus facile) pour les jeunes hommes ayant antérieurement décrit une gestion appropriée en termes des règles de gestion liées à l'environnement.

Une contribution d'une importance similaire a été fournie par la capacité sportive mais en tant que prédictor négatif (!) pour l'adaptation psychique.

Ainsi il semblerait, selon les auteurs, que les exigences psychiques et sociales pour cette nouvelle de vie sous les contraintes de l'environnement militaire demandent d'autres compétences qu'une simple capacité sportive (Reichert, 1999, pp.191-193).

Signorell (2004) "Le surmenage psychologique à l'Armée: Un trouble de l'adaptation. Analyse des trois premières semaines de l'école de recrues".

Où nous avons fait, en 2004, une recherche avec une méthodologie ex-post et des données provenant d'une population de recrues qui avait consulté le service psychologique de l'armée (SPP) dans les trois premières semaines de l'école de recrues durant les écoles de recrues entre 1999 et 2001 pour la première cohorte (N=1714) et en 2002 pour la deuxième cohorte (N=1250). Il faut relever que ces écoles de recrues ont été les dernières sous l'organisation de l'armée connue sous le nom de "Armée 95".

L'échantillon expérimental a été déterminé au regard de l'importance observée des cas de "surmenage psychologique général dû au service" (Signorell, 2002), soit un diagnostic de trouble d'adaptation, DSM-IV / CIM-10, F43.2 (APA, 1996, pp. 735-737;OMS, 2000, pp. 133-135), ainsi que des cas présentant un tableau dépressif DSM-IV / CIM-10, F32.x (APA, 1996, pp. 384-385, 406, 444; OMS, 2000, pp. 106-110) et se distribuaient tel qu'indiqué dans le tableau suivant:

Tab 4: (Signorell, 2004) Répartition de l'échantillon de recherche; composé uniquement de recrues déclarées soit comme surmenées psychologiquement, dépressives ou n'ayant pas de problèmes psychologiques (NP), sur les 19 premiers jours.

	cohorte I (1999-2001)	cohorte II (2002)	
"Surm"	341 (51.4%)	263 (50%)	604 (50.8%)
"Depr"	137 (20.7%)	79 (15.1%)	216 (18.2%)
"Np"	185 (27.9%)	183 (34.9%)	368 (31%)
	663 (100%)	525 (100%)	1188 (100%)

Dans les résultats, nous relevions

- que les variables sociodémographiques ont une importance non négligeable parmi les recrues qui consulte le service psychologique de l'Armée, notamment l'arrêt de la formation professionnelle et la situation parentale.
- Que la distance séparant le domicile et la caserne est importante dans la problématique du déclenchement des difficultés d'adaptation, où la proximité du domicile semble

agir comme médiateur du phénomène et nous l'interprétons par le fait que plus la caserne est proche du domicile, plus il est difficile de se détacher de "l'ambiance" civile et tout autant difficile de se placer de façon optimale dans l'environnement militaire.

- Que le diagnostic de trouble d'adaptation en première ligne présente un aspect composite avec des symptômes secondaires qui se regroupent dans des clusters tels que problèmes dépressifs; troubles somatiques; problèmes relationnels.
- Que des biais de jugement ont été mis en apparence dans le sens que lorsque le diagnostic de trouble d'adaptation est en première ligne, la formation scolaire semble jouer un rôle non négligeable dans la décision de licencier la personne, où dans le cas d'une formation faible, la tendance sera plutôt à favoriser le licenciement et à tenter une intégration dans le cas d'une formation scolaire élevée.
- Que la comparaison des deux cohortes nous montrait une relative bonne homogénéité allant dans le sens d'une certaine stabilité année après année.

Cette recherche (Signorell, 2004) n'ayant considéré dans la population de recrues que les individus qui avaient consulté le Service Psychologique de l'Armée et qui ne permettait qu'une méthodologie Ex Post, nous avons souhaité avoir la possibilité de pouvoir observer semaines après semaines les réactions des recrues.

Ce projet de développement de recherche a débuté en 2005 avec plusieurs phases pilotes et a été lancé sous le nom de "Stressorenstudie" au mois de mars 2007. Cette recherche (Blaser & Signorell, 2008) a donné la base empirique de notre étude actuelle.

En effet, l'importance de pouvoir observer un échantillon complet et non plus seulement que les individus qui consultent, allait nous permettre de mieux comprendre les effets de l'immersion dans le monde militaire et de mesurer, semaine après semaine, les modifications du stress, des caractéristiques de la personnalité dans le processus d'adaptation.

7.2. Description de l'environnement du point de vue psychologique

Nous nous trouvons en face d'un macro-événement qui est un changement des habitudes avec une perte de maîtrise des événements (Reicherts & Perrez, 1992). Chaque individu dans cette situation, va être confronté à un nombre important de stressseurs. Selon Perrez et Reicherts (1992), une adaptation adéquate implique

1. L'habilité à percevoir de manière réelle (objective) les caractéristiques les plus marquantes du stressseur.
2. L'habilité à mettre en lien les résultats des processus de perception avec les réactions adéquates de coping fonctionnel.
3. Pour autant que des processus conscients sont impliqués dans la sélection de la réaction, d'avoir à sa disposition de manière appropriée les croyances instrumentales ou les règles de comportement.
4. D'avoir l'information sur l'efficacité objective et subjective des effets à court terme du coping ; et d'avoir l'information sur les critères à long terme tels que le bien-être ou la bonne santé mentale.

Pour des militaires au début de leur formation de soldat, le sentiment de perte de contrôlabilité subjectif et réel (objectif) varie en fonction des stratégies individuelles de réappropriation de ce contrôle. Cette nouvelle situation perturbe leur maîtrise habituelle de gestion du stress et les oblige à effectuer une gestion dynamique complexe.

C'est cette gestion dynamique qui va être au centre de nos préoccupations en ce sens que nous allons chercher à comparer l'évolution individuelle et par regroupement intradimensionnelle par rapport à l'évolution de l'environnement.

7.2.1 Conséquences d'une gestion adaptative non réussie

La conséquence finale d'une impossibilité de réussir un processus d'adaptation se traduit par le renvoi du militaire à la maison. Ce renvoi sera motivé soit par un diagnostic conduisant à une inaptitude au service qui devra être confirmée ultérieurement par des médecins et des psychiatres ou soit par la constatation que le militaire ne présente pas actuellement de capacités personnelles à effectuer cette école de recrues.

Dans ce dernier cas, la plupart du temps, le militaire est au bénéfice d'un report de service d'une année.

Ceci pour la conséquence de cette inaptitude constatée.

La problématique d'adaptation qui amène cette inaptitude dans les premiers temps de l'école de recrues est le résultat d'une mauvaise gestion ou d'une incapacité à graduellement corriger les effets des perturbations suivantes.

L'entrée en service amène globalement des perturbations

- a. sur le domaine social de l'individu, son rapport avec autrui, et avec ses proches
- b. sur ses connaissances de l'environnement et sa maîtrise à s'y placer au mieux,
- c. sur le contrôle de ses activités et sur son autonomie,
- d. sur son identité personnelle et sur son identité médiatisée,
- e. sur ses choix de détermination grégaire
- f. sur le contrôle de sa sphère privée
- g. sur la médiatisation de ses performances avec autrui

La rupture de ses habitudes et la nécessité de s'adapter face à ces perturbations interviennent dès l'entrée en service.

Cet effet de rupture est augmenté par l'uniformisation des tenues, du matériel reçu et des activités ordonnées. Le processus d'adaptation requiert une énergie importante et demande à chaque individu de puiser rapidement en quelque sorte dans ses réserves de secours. Cette demande énergétique est déjà en soi une tâche massive, mais elle devient réellement problématique si l'individu, n'a pas décidé d'engager ce processus.

Et c'est là que réside le facteur déterminant pour la réussite de ce processus d'adaptation. La motivation à essayer ou la motivation à prendre sur soi pour engager le processus.

Cette motivation est souvent le centre des discussions lors des entretiens avec les militaires qui consultent et pour des individus qui sont porteurs de certaines vulnérabilités face à ces perturbations, le chemin peut devenir une épreuve douloureuse.

Du point de vue clinique, la personne en échec d'adaptation va présenter un certain nombre de symptômes parmi ceux qui composent l'aspect composite du trouble de l'adaptation qui est le diagnostic le plus posé dans les premières semaines de l'école de recrues, nous trouvons intéressant de représenter ici le tableau que nous avons adapté de First, Frances et Pincus (1999) lors de notre travail de mémoire où nous voyons que le trouble d'adaptation totalise

13 symptômes qui sont tous aspécifiques et qui peuvent relever d'autres diagnostics ainsi que nous le montre ce tableau:

Tab 5: (Signorell, 2004) Présentation synoptique des symptômes du trouble de l'adaptation avec les troubles concernés par un diagnostic différentiel.

	Tb de l'adaptation	Tb liés à une substance	Tb de l'humeur	Tb schizo. & psychotiques	Tb de la personnalité	Tb anxieux	Tb somatoformes	Tb du sommeil	Tb du contrôle des impulsions	Tb des conduites alimentaires	Tb déficit de l'attention	Tb des conduites	Tb anxiété de séparation	Deuil	Nombre de troubles associés par symptôme
Automutilation	X	X	X	X	X	X		X				X			8
Impulsivité	X	X	X	X	X				X	X	X				8
Cpmt agressif	X	X	X	X	X				X			X			7
Cpmt évitant	X		X	X	X	X							X		6
Distractibilité	X	X	X	X		X					X				6
Modification de l'appétit ou cpmt alimentaire inhabituel	X	X	X	X	X					X					6
Tentamen	X	X	X	X	X	X									6
Anxiété	X	X				X	X								4
Humeur dépressive	X	X	X											X	4
Humeur élevée ou irritable	X	X	X		X										4
Attaque de panique	X	X				X									3
Insomnie	X	X						X							3
Une ou des douleurs	X		X				X								3
Nombre de symptômes associés par trouble	13	11	10	7	7	6	2	2	2	2	2	2	1	1	

Synoptique adapté selon First, Frances et Pincus (1999).

7.3. L'environnement militaire du point de vue concret pour les recrues

Souvent, lors d'entretien avec des recrues on entend des réflexions telles que : « Je ne sais pas ce qui se passe ! Normalement je ne suis pas comme ça ! » ; « ... je ne comprends pas pourquoi j'ai paniqué ! ...D'habitude je suis beaucoup plus calme, mais là.... ! » ; « Ce n'est plus moi ...!Je ne veux pas rester comme ça !... » ; etc....

On reçoit donc, fréquemment, le témoignage de personnes exprimant la sensation d'une personnalité changée, transformée.

Du point de vue émotionnel, on constate une variation allant d'une charge émotionnelle faible comme si la personne se bornait juste à indiquer ce qui se passe, mais sans vraiment sembler être impliquée, étant d'ailleurs parfois consciente de cette forme de déréalisation, jusqu'à une charge émotionnelle forte médiatisée par des crises de larmes et un message anxieux largement conditionné par la peur de perdre définitivement ses traits de personnalité d'avant et de devenir fou.

Cette rupture d'homéostasie crée une charge stressante qu'il faut gérer dans un processus d'adaptation.

Le travail de recherche qui va suivre va tenter de mettre en lumière certaines interrogations face à cette problématique importante.

..... Fin de la partie théorique.

Début de la partie Empirique.....

8. Hypothèses

Chez des jeunes gens particulièrement vulnérables, le fait d'être nouvellement incorporés à l'armée, notamment par la difficulté à supporter les ordres militaires, leur donne le sentiment d'être submergé négativement par ce changement de vie avec des risques sur leur santé (Flach, 1983). Certains vont être dans l'incapacité de s'adapter à cette vie et vont, dans des périodes temporelles variées, développer des symptômes comportementaux, somatiques et psychologiques tels qu'ils vont devoir être licenciés pour raisons médicales. Certains vont avoir de la difficulté à s'adapter et vont mettre plusieurs semaines pour le faire et vont se résigner ; alors que d'autres s'adapteront plus rapidement, et certains vont prendre cette épreuve comme un challenge et y trouver rapidement une sorte de contentement, voire du plaisir.

En ce qui concerne les caractéristiques d'extraversion et du névrosisme, nous partons de la réflexion suivante qui fonde l'esprit de notre thèse:

La personnalité est un paramètre relativement stable chez l'individu de 20 ans qui évolue dans un environnement habituel pour lui. Dès lors que l'individu est placé brutalement dans un environnement inconnu, caractérisé par une forte diminution de l'autonomie, une pression s'effectue sur les paramètres caractérisant sa personnalité ; et cette pression impose une torsion puis une modification passagère de ces caractéristiques, ce qui génère du stress qui va influencer son état général. Cette rupture d'homéostasie va déclencher le processus d'adaptation qui pourra s'observer indirectement, semaine après semaine, par l'évolution des caractéristiques de personnalité.

8.1. Questions de recherches et hypothèses

- En définissant a posteriori les groupes de sujets selon leur semaine de départ et pour ceux qui restent, selon leur statut futur entre ceux qui resteront soldats et ceux qui effectueront plus tard une formation de cadres soit de sous-officiers ou soit d'officiers,

nous cherchons à observer de façon systématique leurs scores dans toutes les variables.

- Nous cherchons à préciser une sorte de typologie de ces différents groupes.
- Nous cherchons à clarifier ce que nous appelons stress à l'armée et à définir plus précisément les groupes de stressés.
- En opposant des stressés à des variables de bien-être et de symptômes nous désirons en observer les variations à chaque temps de mesures.
- Nous cherchons également à observer des caractéristiques de personnalité dans les différents temps de mesures.
- Nous cherchons à observer les différents résultats au travers d'une répartition des caractéristiques de la personnalité en quadrant afin de contrôler la pertinence quadrant vulnérable versus quadrant fort.
- Nous cherchons à opposer les caractéristiques de personnalité avec les stressés et également avec les variables de bien-être et de symptômes
- Nous cherchons à observer les interactions entre les stressés et la personnalité face aux VD bien-être et symptômes.
- Nous cherchons à estimer les variables pertinentes à une éventuelle prédiction à un départ prématuré de l'environnement militaire.

Typologie des groupes - Hypothèse N°1 -On s'attend à ce que les groupes qui sortent semaine après semaine du plan de recherche se distinguent des groupes qui restent. Cette distinction devrait montrer des valeurs plus fortes dans les variables porteuses de vulnérabilités dans les groupes qui partent en premier.

Typologie des groupes - Hypothèse N°2 - On s'attend, dès la première mesure à une différence significative entre les groupes de recrues qui seront proposées à un service d'avancement et les groupes de recrues sans proposition. Nous formulons l'hypothèse que les groupes avec une future proposition présenteront des meilleurs résultats.

Typologie des groupes - Hypothèse N°3 - On s'attend à la confirmation des témoignages des collaborateurs du Service Psychologique et Pédagogique de l'Armée sur les Places

d'Armes qui indiquent que le groupe des recrues qui quittent en 4^{ème} semaine se distinguent des groupes de recrues qui quittent en 2^{ème} et 3^{ème} semaine. Nous faisons l'hypothèse que ce groupe présente des caractéristiques qui se rapprochent de celles des recrues qui ont un potentiel de cadres.

Personnalité - Hypothèse N°4 - Il y a une modification des paramètres de personnalité mesurés dans le temps. Nous faisons l'hypothèse que ces modifications tendront à reprendre des valeurs initiales en 10^{ème} semaine. Lors de mesures du lien entre les charges stressantes et les caractéristiques de personnalité (corrélations Pearson, 2 tails) nous nous attendons à observer une progression de la valeur des r avec des corrélations positives, puis une diminution de ces valeurs en 10^{ème} semaine proches des valeurs de départ.

Personnalité - Hypothèse N°5 - Si les caractéristiques de personnalité se modifient ponctuellement, on s'attend à ce que les dimensions N et E deviennent dépendantes l'une de l'autre en montrant des corrélations négatives chaque semaines.

Personnalité - Hypothèse N°6 - La perte d'autonomie des individus aura comme conséquence une diminution des caractéristiques d'extraversion

Personnalité - Hypothèse N°7 - Dans les caractéristiques du névrosisme, les facettes d'impulsivité et de timidité sociale auront une évolution différenciée compte tenu de la perte d'autonomie. Nous nous attendons à ce qu'elles suivent la même tendance que les caractéristiques d'extraversion (effet dû à l'encadrement des individus) alors que les autres valeurs des caractéristiques du névrosisme auront une tendance à augmenter.

Personnalité - Hypothèse N°8 - On s'attend à ce que la typologie d'Eysenck se confirme. Nous attendons que les individus regroupés dans le quadrant névrosisme élevé et extraversion faible soient les plus sensibles à l'expression des symptômes ou par exemple, que les sujets qui partent se trouvent principalement dans ce quadrant. Nous nous attendons, au contraire que les sujets regroupés dans le quadrant névrosisme faible et extraversion

élevée soient les moins sensibles et que par exemple, les sujets qui iront dans des formations de cadres y soient majoritairement représentés.

Stress - Hypothèse N°9 - On s'attend à des résultats différenciés entre les groupes stressés. Nous nous attendons à ce que chaque groupe spécifique de stressés montre une charge stressante différenciée suivant les groupes de sujets et suivant les semaines d'observation.

9. Méthodologie

Notre travail de recherche s'appuie sur des données collectées entre mars 2007 et mai 2007 dans le cadre d'une recherche envisagée dès 2005 dans le cadre de nos activités au sein du Service Psychologique et Pédagogique de l'Armée (SPP). En 2006 ce projet a été accepté par le commandant des Forces Terrestres et soutenu par le commandant du Service Sanitaire de l'Armée. Cette recherche est connue de façon interne sous le nom de "RS - Stressorenstudie - PPD" (Blaser & Signorell, 2008). Les données ont été réorganisées et recalculées pour les besoins de notre thèse avec notamment une diminution du N qui est passé de N=831 à N=639. Nous avons conçu le questionnaire des stressseurs en fonction de notre expériences des témoignages récoltés lors des entretiens sur les Places d'Armes et avons adapté un certain nombre de questionnaires pour les contraintes de mesures répétées et également en tenant compte de l'environnement particulier du monde militaire.

Nous avons hésité un moment à utiliser des moyens électroniques et individuels de contrôle du stress et des émotions avec un nombre plus limité de sujets, mais les contraintes supplémentaires dues à ce moyen de prise d'information n'étaient malheureusement pas compatible avec notre environnement de recherche. Nous avons utilisés des questionnaires en papier et avons créé un programme informatique pour le transfert de ces données du papier à l'électronique. Des collaborateurs du SPP, des soldats dans les bureaux administratifs des Places d'Armes ainsi que nous-mêmes ont effectué ces transferts sur le programme informatique de base de données (Microsoft Access) qui a ensuite effectué les diverses transformations de données pour qu'elles puissent être exploitées par tableurs (Microsoft Excel) et pour les analyses statistiques (SPSS 12.0).

9.1. Plan de recherche

Cette situation de changement d'habitudes de vie et cet environnement spécifique n'est pas une situation hypothétique telle que celle que nous pourrions opérationnaliser dans un laboratoire. Elle doit être vue comme une possibilité d'observation écologique sur une grande échelle, et si la consistance des informations ne peut pas être comparée à une situation expérimentale classique, la dimension réelle des événements permet pour le moins une validité écologique intéressante.

Notre plan de recherche va dans le sens d'une meilleure compréhension des interactions comme l'indiquent d'Endler et Edwards (1978, p.147): *"Des recherches qui incorporeraient des variables tant situationnelles que de personnalité dans leur plan expérimental pourraient nous donner la possibilité de prédire la nature des interactions"* (traduit par l'auteur).

Reicherts (1999) relève que la principale lacune de l'auto-observation effectuée dans des situations réelles sur le terrain sans être combinée à l'hétéro-observation, est le manque de caractéristiques objectivables des situations, du comportement, ainsi que du résultat du comportement. Le manque de contrôle des situations est un autre désavantage des situations réelles en contexte naturel (mais pas pour certaines formes d'expériences sur le terrain, comme p. ex. dans les écoles). Cette particularité des écoles relevée par Reicherts (1999) peut justement être transposée dans le setting particulier de cet environnement par son aspect ordonné et « standardisé » dans le sens d'une uniformisation imposée.

Dans une ligne de pensée qui encourage une approche plus proche du terrain (Mischel, 1977 ; Endler & Edwards, 1978 ; Watson, 2001), Olweus (1977) critique quelque peu la position interactionniste dans le sens que le résultat de l'interaction Personne-Situation, comme elle est habituellement formulée est intrinsèquement non-interprétable [unanswerable], et il suggère à nouveau de mettre l'accent sur le « comment » les personnes et les situations interagissent au regard du comportement (voir Endler, 1973, 1975 ; Endler & Magnusson, 1974). Nous voyons dans le tableau suivant une présentation schématique de notre plan de recherche:

Tab 6: Présentation schématique de notre plan de recherche

Cf. page suivante..

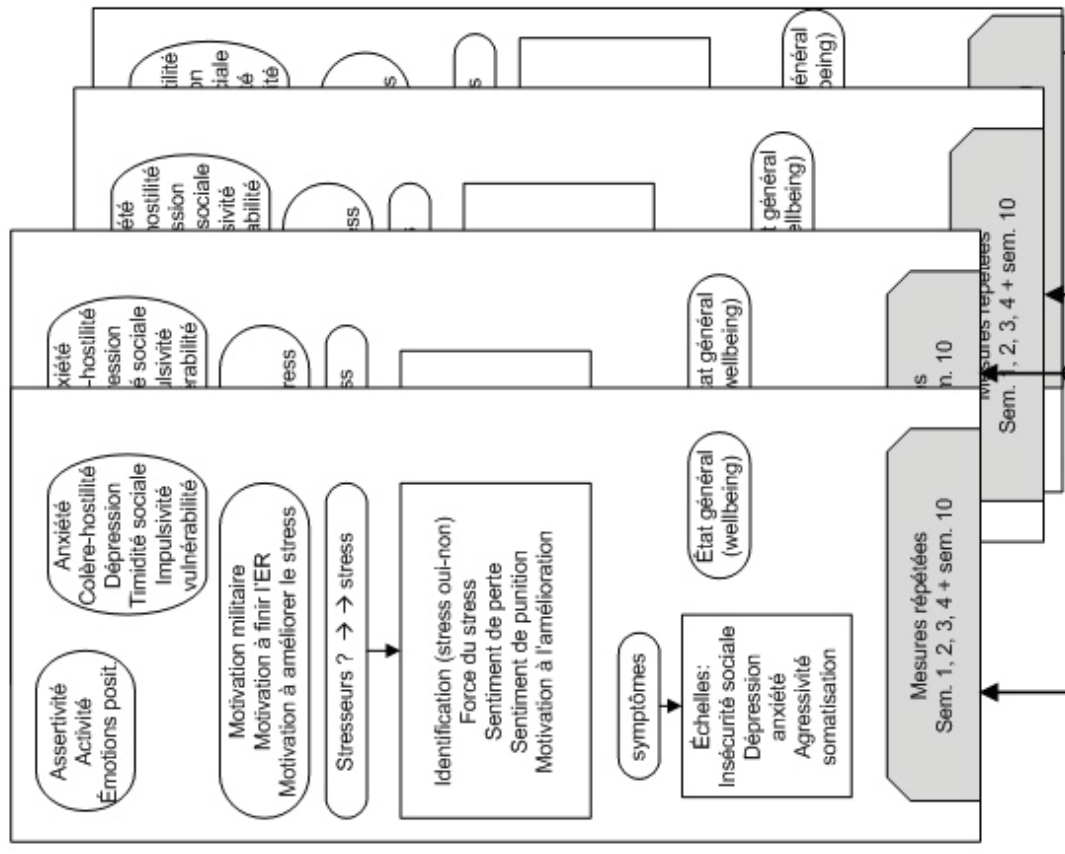
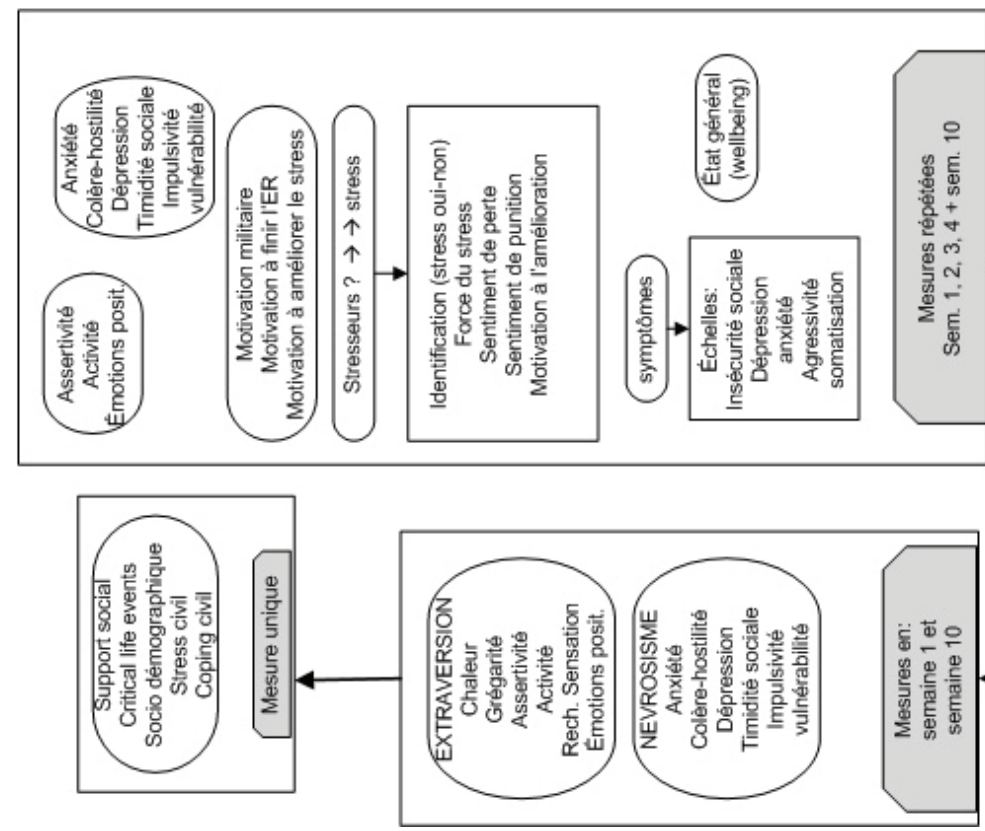
Présentation schématique du plan de recherche

t1 (semaine 1)

t2, t3, t4
(semaines 2, 3, 4)

t5 (semaine 10)

→ → → → OBSERVATION DES MODIFICATIONS → → → →



Sujet

Interaction sujet - environnement

Watson (2001) précise que dans un "within subject design" chaque sujet est son propre contrôle et que malgré les problèmes méthodologiques liés aux mesures répétées, dans les études sur l'humeur, les auto-évaluations restent pertinentes et fournissent les mesures les plus claires. Par ailleurs, le fait de faire, de manière répétitive, des évaluations produit un effet d'automaticité chez les sujets (Watson, 2001), ce qui amène une réduction de l'effet d'expectancy and related (voir aussi Thayer, 1989).

9.2. Instruments de mesures

Nous présentons dans le tableau ci-après un résumé des instruments de mesures que nous avons utilisés dans notre setting, puis nous présenterons le contenu des questionnaires:

Tab 7: Présentation des questionnaires

Mesures uniques (semaine 1)			
	n items		modalités
Coping habituel (civil)	8 11	coping "positif" coping "négatif"	5, jamais, rarement, parfois, souvent, habituellement.
stresseurs habituels (civil)	11	différents stresseurs	5, pas du tout, un peu, assez, fortement, très fortement.
Support social	5	différentes opportunités	5, jamais, rarement, parfois, fréquemment, tout le temps.
Critical Life Events	5	a. identification b. indication de la charge	2, oui, non 3, quelque chose, moyenne, forte.
Mesures répétées (semaines 1, 2, 3, 4 et 10)			
stresseurs militaires	29	a. identification b. charge stressante c. sentiment de perte d. sentiment de punition e. motivation à l'amélioration	2, oui, non 5, de négatif (-2) à positif (+2) 5, de 0 à 4 5, de 0 à 4 5, de 0 à 4
motivation	12 1	motivation militaire (générale) motivation à réussir l'ER	2, juste - faux 11, de 0 à 100 (%) incréments de 10
Personnalité	96 52	<u>sem 1 et 10</u> 6x8 pour le névrosisme 6x8 pour l'extraversion <u>sem 2, 3 et 4</u> 35 pour le névrosisme 17 pour l'extraversion	5, fortement en désaccord, désaccord, neutre, accord, fortement d'accord
Etat de bien-être	8 24	sem 1 4 items "positifs" 4 items "négatifs" <u>sem 2, 3, 4 et 10</u> 11 "positifs"; 13 "négatifs"	5, de -2 à +2, fortement en désaccord, désaccord, neutre, accord, fortement d'accord
Symptômes cliniques	39	6 échelles: somatisation, anxiété, insécurité sociale, agressivité, dépression, global	5, pas du tout, oui, oui un peu, oui moyennement, oui extrêmement

9.2.1. Mesures uniques

9.2.1.1. Coping civil

Voici les questions de coping regroupées sous l'étiquette de coping négatif ou mal adapté (voir les Annexes pour le questionnaire complet):

- Question n°1. J'oublie tout ce qui s'est passé.
- Question n°4. Je fume, bois de l'alcool, mange des sucreries, prends des médicaments.
- Question n°6. Je regarde la télévision pendant des heures, ou je lis beaucoup.
- Question n°7. Je fais, en secret, des reproches aux autres.
- Question n°10. Je me fais des reproches.
- Question n°12. Mes pensées tournent en rond sur ce qui s'est passé.
- Question n°16. Je fais des reproches aux autres.
- Question n°17. Je me retire, je fuis la situation.

Voici les questions de coping regroupées sous l'étiquette de coping positif ou adapté (voir les Annexes pour le questionnaire complet):

- Question n°2. Je me convaincs de pouvoir y arriver.
- Question n°3. Je me compare à d'autres personnes.
- Question n°5. Je réfléchis très précisément à ce qui ne va pas, et à ce qu'il faudrait faire.
- Question n°8. Je me calme en me parlant de façon positive.
- Question n°9. Je me persuade que ce n'est pas si grave.
- Question n°11. J'exprime mes sentiments sans faire attention aux autres.
- Question n°13. Je demande de l'aide aux autres.
- Question n°14. J'influence la situation de manière active.
- Question n°15. J'examine comment je me sens.
- Question n°18. Je ris et prends les choses avec humour.
- Question n°19. Je pense que de telles situations peuvent aussi être une chance.

9.2.1.1.1. Méthode de calcul

Modalités: 0 à 5, jamais, rarement, parfois, souvent, habituellement.

Décompte des n items manquants et décompte des n items "0".

Score = somme des items positifs.

Fréquence = score / (n items max - (n items manquants + n items "0") * val max).

Fréquence items "0" = n items "0" / (n items max - n items manquants).

9.2.1.2. Stress civil

Les questions concernant le stress civil sont assez générales et demandent si les domaines suivants sont considérés comme stressants en précisant la charge que cela représente (voir les Annexes pour le questionnaire complet):

- Parents (éducation, relation, dépendances, etc.)
- Famille d'origine (frère-sœurs, tantes-oncles, etc)
- Relations sociales (ami(e)s, connaissances, etc.)
- Loisirs
- Situation financière (dettes, manque d'argent, etc.)
- Profession/formation (difficulté, exigence de temps, obligations, etc.)
- Bien-être physique ou alors bien-être psychique
- Tracas quotidiens (petits ennuis stressants, etc.)
- Logement (grandeur, bruit, partage, etc.)
- Etat actuel de leur vie

9.2.1.2.1. Méthode de calcul

Modalités: 0 à 5, pas du tout, un peu, assez, fortement, très fortement.

Décompte des n items manquants et décompte des n items "0".

$N \text{ item pos} = n \text{ items max} - (n \text{ items manquants} + n \text{ items "0"})$.

Score = somme n items pos

Fréquence = score / (n items pos * val max).

Fréquence n items "0" = n items "0" / n items max.

9.2.1.3. Support social

Voici les questions concernant le support social qui ont été posées lors de la première passation (voir les Annexes pour le questionnaire complet):

1. J'ai quelqu'un de confiance avec qui je me sens très à l'aise.
2. Il y a des amis/des proches qui me prennent tel que je suis.
3. Je connais un ami très proche sur lequel je peux compter dans tous les cas.
4. Chez certains de mes amis/proches je peux aussi faire la fête.
5. J'ai des amis/des proches qui ont une bonne écoute lorsque j'ai besoin de parler.

9.2.1.3.1. Méthode de calcul

Modalités: 0 à 5, jamais, rarement, parfois, fréquemment, tout le temps.

Décompte des n items manquants et décompte des n items "0".

$N \text{ item pos} = n \text{ items max} - (n \text{ items manquants} + n \text{ items "0"})$.

Score = somme n items pos

Fréquence = score / (n items pos * val max).

9.2.1.4. Critical Life Events

Le questionnaire concernant les événements critiques de vie se partage en deux parties. La première demande à indiquer si oui ou non l'événement considéré est pertinent pour le sujet, et la deuxième partie demande d'indiquer l'importance de la charge que représente cet événement. Les thèmes sont les suivants (voir les Annexes pour le questionnaire complet):

- Échec à la formation professionnelle ou aux études
- Dettes / problèmes financiers
- Crise de vie importante
- Maladie / accident grave
- Décès d'un-e proche

9.2.1.4.1. Méthode de calcul

Modalités: Identification 0 à 1, oui, non.

Indication de la charge 1 à 3, quelque chose, moyenne, forte.

Décompte des n items manquants et décompte des n items "0".

Score = somme des items pos

Load brut = score / val max

Load net = score / (n items max - (n items manquants + n items "0") * val max).

9.2.2. Mesures répétées

9.2.2.1. Stress militaire

Lorsque l'on parle de stress à l'armée, il s'agit souvent d'une notion globale et peu précise. Le questionnaire que nous avons préparé, regroupe 29 stressseurs potentiels qui représentent les éléments stressants qui ressortent le plus souvent lors d'entretiens avec les recrues qui consultent le service psychologique. Ils sont également fréquemment cités dans les séances de prévention du stress et de la toxicomanie organisées par le service psychologique de l'armée en 4ème ou 5ème semaine de l'école de recrues.

Lorsque nous avons organisés les stressseurs, lors de notre recherche "Stressorenstudie" (Blaser et Signorell, 2008), nous avons cherché à mettre en évidence des groupes selon une sémantique militaire (groupes "caserne"; "instruction militaire"; "dysfonctions") et suivant une appréhension plus personnelles (groupes "attachement"; "douleurs"; "intégrité personnelle"). Ce regroupement *a priori* a montré clairement des différences entre les

groupes de recrues et, de manière plus contrastée, certaines différences selon le genre de troupe où ces recrues effectuaient leurs écoles de recrues (génie, sauvetage, infanterie, etc..).

Dans le cadre de notre thèse, nous avons voulu redéfinir *a posteriori* les groupes de stressseurs selon une structure factorielle, avec pour ambition d'observer l'évolution du stress de façon plus fine par rapport aux signifiants psychologiques. Deux items (Q10; Q14) ont été extraits des regroupements compte tenu de leur faible contribution.

Nous avons dégagé trois groupes présentant une bonne consistance interne ($\alpha=.77$; $\alpha=.70$; $\alpha=.74$): Le premier concerne l'environnement militaire, le deuxième la vie militaire, ses conséquences et le troisième concerne des stressseurs d'implications personnelles de difficultés d'adaptation, d'éloignement, de charge psychologique (proche des critères CIM-10 F43.2, trouble d'adaptation).

Nous présentons ci-après les items regroupés selon cette nouvelle répartition et classés d'après la force de leurs corrélations.

Le questionnaire qui peut-être consulté dans les annexes se divise selon le principe suivant: chaque stressseur potentiel peut être reconnu comme étant un stress (identification); ensuite, cas échéant, la force du stress est indiquée (charge stressante); puis, dans le cas où le sujet ressent un sentiment de perte par rapport à ce stressseur (sentiment de perte) il en indique la force et il procède de même pour un éventuel sentiment de punition (sentiment de punition); le questionnaire recense également la motivation à l'amélioration vis-à-vis de ce stressseur spécifique (Motivation à l'amélioration).

Nous voyons ci-après les énoncés des questions respectives:

a. Identification: *"Veuillez indiquer par une croix dans la colonne "non" ou dans la colonne "oui" les propositions qui ont été pour vous une source de stress cette semaine."*

b. Charge stressante: *"Est-ce que durant cette semaine, ça a été pour vous Quelque chose de négatif (-2, -1); neutre (0); positif (+1, +2)"*

c. Sentiment de perte: *"Combien cela vous a donné le sentiment d'avoir perdu quelque chose (force de 0 à 4)"*

d. Sentiment de punition: "*Combien cela vous a donné le sentiment de subir une punition (force de 0 à 4)*"

e. Motivation à l'amélioration: "*Motivation: Je suis motivé pour améliorer cela (force de 0 à 4)*"

Tab 8: Liste des stressseurs, groupe 1: Environnement militaire

2	Environnement nouveau
9	Les formes militaires; les ordres; la manière militaire de communiquer
3	La discipline; le respect de la hiérarchie
15	Changer et modifier son rythme de vie
1	Entrée en service / retour les week-ends

Tab 9: Liste des stressseurs, groupe 2: Vie militaire, conséquences

12	Les exercices avec le masque de protection; les exercices avec la tenue ABC
16	Subir des moqueries / plaisanteries de mauvais goût de la part de cadres ou de camarades dirigées contre vous
4	Absence d'intimité; ne pas pouvoir s'isoler quand on le souhaite
5	Vivre en communauté
8	Les exercices physiques
11	Les exercices avec les armes; le tir
27	Possibilités de ne pas arriver à faire les choses comme les autres ou à la même vitesse
13	L'idée de modifier sa personnalité; l'idée de ne plus être comme avant
7	Sentiment de vivre quelque chose d'irréel
17	Être témoin de moqueries / plaisanteries de mauvais goût de la part de cadres ou de camarades dirigées contre d'autres
21	Douleurs au dos
22	Douleurs aux pieds

Tab 10: Liste des stressseurs, groupe 3: Difficulté d'adaptation, éloignement, charge psychologique

18	Le sommeil; difficultés pour s'endormir; réveils fréquents; sommeil agité; manque de sommeil
20	Fatigue psychique
6	Éloignement du partenaire ou/et de sa famille
25	Impossibilité de pouvoir être physiquement avec son partenaire ou ses proches
19	Fatigue physique
23	Douleurs au ventre; douleurs à la tête
26	Utiliser le portable pour devoir parler à son partenaire ou ses proches
28	Problèmes d'intégration liés à la culture, la religion ou l'origine
24	Difficultés dans les relations avec votre partenaire ou vos proches
29	Problèmes financiers ou craintes liées au paiement des factures

Ce questionnaire sera présenté à l'identique chaque semaine et va permettre de relever quels sont les groupes de stresseurs les plus marquants avec leurs forces respectives ainsi que l'éventuelle évolution de ceux-ci dans les différentes semaines.

9.2.2.1.1. Méthode de calcul

Modalités: a. identification, 0 à 1, oui, non
b. charge stressante, -2 à 2, de négatif (-2) à positif (+2)
c. sentiment de perte, 0 à 4; d. sentiment de punition, idem; e. motivation à l'amélioration, idem

Décompte des n items non identifiés comme facteurs de stress

Score = somme des items

Taux de réponse = $1 - (n \text{ items non identifiés} / n \text{ items max})$

Remarque: la définition de la charge de stress était intuitive pour remplir le questionnaire (-2 = stress le plus négatif → +2 = le stress porteur de plus de challenge) mais pour l'interprétation des résultats, l'observation des corrélations devient contre-intuitive. Par exemple lorsqu'on oppose le stress (connoté négativement) et une variable de bien-être (connotée positivement): Une corrélation positive entre une charge de stress et un indice de bien-être demande un effort pour réaliser que plus la valeur du stress est faible (tendant vers le -2) plus le bien-être est lui-même faible. Pour corriger ce risque de confusion lors de l'observation des résultats, nous avons inversé les valeurs de charge de stress.

Inversion pour la charge de stress = score * -1

Charge stressante = score / (n items max - n items non identifiés) * val max).
(idem pour modalités b à e)

Indice de charge stressante = taux de réponse charge de stress * charge stressante.

9.2.2.2. Motivation

La motivation est un élément central dans tout processus d'adaptation conscient. En effet, En plus d'un phénomène d'habitation, le processus d'adaptation est tributaire de l'envie que tel ou tel individu ressent pour s'adapter à son nouvel environnement.

Dans l'environnement militaire, cette motivation à déclencher oui ou non le processus d'adaptation est primordiale au succès de la démarche adaptative. En plus de la motivation à l'amélioration vis-à-vis des stressseurs que nous avons contrôlé dans le questionnaire sur le stress, nous avons cherché à évaluer - semaine après semaine - deux dimensions de la motivation:

- La motivation "générale" vis-à-vis du concept militaire dans sa globalité, au travers d'un questionnaire de motivation militaire [Motmil], qui varie de 0 à 12 pts, où, après transformation, plus le sujet comptabilise de points, plus il présente une motivation, une ouverture positive face à l'armée et au service militaire.
- La motivation à réussir son école de recrue [motER] qui varie de 0% à 100%, par paliers de 10%. Cette motivation est plus en rapport avec la décision d'investir de l'énergie à accomplir son école de recrue. Elle devrait varier de façon plus significative que la motivation générale au fil des semaines.

Les items pour le questionnaire [motmil] sont les suivantes:

1. Chaque pays a une armée: la sienne ou une étrangère
2. L'actualité du monde le démontre: les guerres sont malheureusement inévitables.
3. En fin de compte je suis pacifiste, c'est-à-dire je rejette toute forme de guerre
4. L'Armée Suisse devrait être abolie
5. Si l'on pouvait librement choisir, je ferais tout de même du service militaire
6. Je me réjouis de faire mon ER.
7. Je trouve sensé le fait d'accomplir une ER.
8. A vrai dire, j'aurais préféré de ne pas faire du service militaire.
9. Ça ne me pose pas de problème de me soumettre à une autorité
10. J'aimerais bien apprendre quelque chose au service militaire
11. Je veux devenir un bon tireur.
12. L'Armée doit être utilisée pour des activités de défense et non pas être principalement engagée pour des activités civiles.

En ce qui concerne la motivation à faire effectuer son école de recrues, la question est la suivante: "*En ce moment, je me sens motivé à ...% à réussir mon ER avec succès*". Les questionnaires sont dans les annexes.

9.2.2.2.1. Méthode de calcul

Modalités: motivation militaire (motmil), 1 à 0, juste - faux

motivation à réussir l'ER, de 0 à 100 (en %) incréments de 10.

Motmil = somme des items (en inversant les réponses des items 3; 4 et 8).

MotER = indication des réponses en %

9.2.2.3. Questionnaire pour les symptômes SCL-39

Le questionnaire de l'observation des symptômes que nous avons utilisé est tiré de la Symptom Check-List, SCL-90-R de Derogatis (1977) avec la partie française de Pellet (1997, pp. 77-85) prise dans son chapitre dans le livre dirigé par J.D. Guelfi (1997). La SCL-90-R est un questionnaire global d'auto-évaluation des symptômes psychiatriques.

La SCL-90-R a été utilisée dans de multiples travaux notamment des essais thérapeutiques pour des troubles de l'humeur, de l'angoisse et des réactions au stress. Sur ses différentes échelles proposées, les facteurs de somatisation, de dépression et d'anxiété-phobie montrent une bonne consistance et stabilité.

Nous avons décidé d'utiliser une forme raccourcie avec le choix de 39 items et de 5 échelles spécifiques et une mesure globale.

Comme nous voulions considérer les charges des symptômes de chaque échelle comme autant de réponses au stress, nous avons fait le choix de transformer les résultats obtenus afin d'obtenir une valeur pouvant s'appréhender comme une charge réelle pouvant s'exprimer en pourcentage entre une charge minimale de 0% et une charge maximale de 100%. Ce choix nous permet une meilleure comparaison entre les échelles n'ayant pas le même nombre d'items et permet un langage commun entre les questionnaires de stress, personnalité, bien-être et de symptômes.

De ce fait, la considération des valeurs pouvant se lire comme des pourcentages améliore, selon nous, la compréhension et l'interprétation des variations hebdomadaires.

Nous avons donc utilisé la même stratégie que pour le calcul de la charge de stress.

Nous avons créé des groupes d'items correspondants aux dimensions retenues puis, pour chaque sujet, nous avons tenu compte du décompte de réponses manquantes et avons calculé sur la base de la charge maximale des items non-manquants le pourcentage net de charge pour chaque échelle ainsi qu'une valeur de charge globale.

Chaque semaine, les sujets ont reçu la question suivante:

"Pour chacune de ces phrases, vous devez cocher à l'aide d'une croix une seule des réponses qui se trouvent à droite, c'est-à-dire celle qui donne la meilleure description de ce qui vous a ennuyé ou préoccupé au cours de la semaine qui vient de s'écouler y compris aujourd'hui.

Répondez à toutes les questions, c'est votre première impression qui est importante."

Ils ont répondu sur une échelle de 0 (pas du tout) à 4 (oui extrêmement) aux items qui vous sont présentés maintenant classés par échelle (voir les annexes pour le questionnaire):

Tab 11: SCL-39, liste des 8 items avec leur position dans le questionnaire, échelle d'anxiété.

-
- | | |
|----|---|
| 2 | Je me sens nerveux et/ou je sens comme un tremblement intérieur |
| 8 | J'ai des tremblements |
| 12 | Je suis subitement effrayé sans aucune raison |
| 17 | Je suis rempli d'un sentiment de peur |
| 20 | J'ai l'impression que mon cœur bat très fort ou qu'il s'emballe |
| 29 | J'ai l'impression d'être tendu |
| 35 | J'ai des bouffées de terreur ou de panique |
| 38 | J'ai l'impression qu'il va m'arriver quelque chose de mauvais |
-

Tab 12: SCL-39, liste des 12 items avec leur position dans le questionnaire, échelle de somatisation.

-
- | | |
|----|---|
| 1 | J'ai des maux de tête |
| 3 | J'ai des tendances à m'évanouir ou des vertiges |
| 6 | J'ai des douleurs au cœur ou dans la poitrine |
| 14 | J'ai des douleurs dans la partie inférieure du dos |
| 21 | J'ai des nausées ou envie de vomir |
| 22 | J'ai l'impression que mes muscles sont endoloris |
| 23 | J'ai des difficultés à respirer |
| 24 | J'ai comme des bouffées de chaleur ou de froid |
| 25 | J'ai une impression d'engourdissement ou de fourmillement dans certaines parties de mon corps |
| 26 | J'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge |
| 28 | J'ai une sensation de faiblesse dans certaines parties de mon corps |
| 30 | J'ai une impression de pesanteur dans les bras ou dans les jambes |
-

Tab 13: SCL-39, liste des 5 items avec leur position dans le questionnaire, échelle d'insécurité sociale.

-
- | | |
|----|---|
| 4 | J'ai l'impression d'être critique à l'égard des autres |
| 11 | Je suis facilement blessé ou offensé |
| 18 | J'ai l'impression que les autres ne me comprennent pas, ou qu'ils ne me montrent pas de sympathie |
| 19 | J'ai l'impression que les gens sont inamicaux envers moi ou ne m'aiment pas |
| 32 | Je me sens mal à l'aise quand on me regarde ou qu'on parle de moi |
-

Tab 14: SCL-39, liste des 6 items avec leur position dans le questionnaire, échelle d'agressivité-hostilité.

-
- | | |
|----|--|
| 5 | je suis facilement contrarié ou irrité |
| 13 | J'ai des explosions de colère que je ne peux contrôler |
| 31 | J'ai envie de battre, de blesser ou de faire du mal aux gens |
| 33 | J'ai des envies de mettre en pièces ou de casser des objets |
| 36 | Je me dispute fréquemment |
| 39 | Je crie ou je lance des objets |
-

Tab 15: SCL-39 , liste des 8 items avec leur position dans le questionnaire, échelle de dépression.

7	Je me sens sans énergie ou ralenti
9	Je pleure facilement
10	J'ai l'impression d'être "coincé" ou pris au piège
15	J'ai un sentiment de solitude
16	J'ai le cafard
27	J'ai l'impression que l'avenir est sans espoir
34	Tout représente un effort pour moi
37	Je me sens bon à rien

9.2.2.3.1. Méthode de calcul

Modalités: 0 à 4, pas du tout, oui, oui un peu, oui moyennement, oui extrêmement.

Décompte des n items manquants et décompte des n items "0".

Score = somme des items pos

Load = score / (n items max - (n items manquants + n items "0") * val max).
(pour chaque échelle)

5 échelles / (n items max - (n items manquants + n items "0") * val max).

9.2.2.4. Questionnaire pour la mesure de bien-être/mal-être [Stateglobal]

Le bonheur n'est pas une résultante directe de la qualité de vie; en revanche, il semble refléter la perception et l'évaluation que l'individu se fait de sa situation de vie (Lawton, 1983). Dans cet esprit, nous avons voulu pouvoir observer une seule variable indiquant cette évaluation subjective mais en la construisant de façon objective.

Le questionnaire a une échelle allant de -2 (fortement en désaccord) à +2 (fortement d'accord). Il comporte des items positifs (n=11) et négatifs (n=13) et afin de compiler ces informations en une variable unique, nous avons créé la variable [Stateglobal] qui indique une mesure d'un état de bien-être relatif global, qui sera observée semaine après semaine.

La première semaine, un questionnaire allégé de 8 items a été présenté.

Tab 16: questionnaire d'état de bien-être, semaine 1.		
N°Q	énoncé	+ ou -
1 (5)	Cela va de mieux en mieux chaque jour	pos
2 (18)	J'ai un mauvais appétit	nég
3 (9)	En somme, je suis en bonne forme	pos
4 (12)	Je souffre de la sévérité des cadres	nég
5 (23)	Je me sens très à l'aise	pos
6 (19)	Tous ces jours je me sens vraiment au top	pos
7 (20)	Mon sommeil est agité ou troublé	nég
8 (1)	J'ai l'impression de ne plus être le même par rapport à la semaine passée.	nég

Les items 2 et 7 (questions 18 et 20 des semaines suivantes) reprennent l'énoncé des items 19 et 66 ainsi que la thématique du sommeil (items 44 et 64) du questionnaire SCL-90 (Derogatis, 1977). Nous avons pris ces items car ils se trouvent dans une échelle "autre" et ne sont pas présents dans le questionnaire des symptômes.

Dès la 2^{ème} semaine, d'autres items d'état de bien-être sont venus enrichir le questionnaire.

Nous avons ajouté la phrase "*Depuis la semaine passée, ...*" au début du questionnaire pour encourager une réflexion comparative d'une semaine à l'autre.

L'énoncé de certains items pour vulgaires qu'ils puissent paraître sont pour autant des phrases entendues plus que fréquemment lors des entretiens avec les recrues.

Tab 17: questionnaire d'état de bien-être, semaines 2 et suivantes, liste des items positifs.	
3	J'ai les choses bien en main
5 (1)	Cela va de mieux en mieux chaque jour
7	Dans le fond, je trouve les cadres ok
9 (3)	En somme, je suis en bonne forme
11	Je commence à comprendre que l'Armée a sa place
13	Je découvre de nouvelles ressources en moi
15	Je m'aperçois que ceci me fait grandir
17	Je suis surpris positivement par l'ER
19 (6)	Tous ces jours je me sens vraiment au top
21	Je m'habitue mieux à ces nouvelles conditions
23 (5)	Je me sens très à l'aise

Tab 18: questionnaire d'état de bien-être, semaines 2 et suivantes, liste des items négatifs.	
1 (8)	J'ai l'impression de ne plus être le même par rapport à la semaine passée.
2	"je pète les plombs !"
4	J'ai peur de ne pas y arriver
6	"J'en ai plein le cul !"
8	Je n'en peux simplement plus
10	Je sens que je suis lentement en train d'être cassé en morceaux
12 (4)	Je souffre de la sévérité des cadres
14	Je trouve les cadres incompetents
16	Je vois de moins en moins le sens de tout ça
18 (2)	J'ai un mauvais appétit
20 (7)	Mon sommeil est agité ou troublé
22	J'en ai de plus en plus raz le bol ici!
24	ma personnalité est en train de changer

9.2.2.4.1. Méthode de calcul

Dans un premier temps, nous avons séparé les items connotés positivement des items connotés négativement. Nous avons identifié et comptabilisé les réponses manquantes. Ensuite, nous avons sommé séparément les items positifs et négatifs.

Pour construire la variable [Stateglobal] nous avons calculé la différence entre les items positifs et les items négatifs selon la formule suivante:

$$(\text{scores items positifs} / \text{n items positifs}) - (\text{scores items négatifs} / \text{n items négatifs})$$

De cette manière, un sujet qui aurait une moyenne de +2 dans les items négatifs et une moyenne de -2 dans les items positifs, se trouverait grâce à cette formule $(-2 - +2 = -4)$, avec une note d'état de bien-être relatif qui indiquerait un malaise maximal pour la semaine considérée. Cette information relative au bien-être s'ajoutera aux réponses de la SCL-39 comme indication de la réponse au stress.

9.2.2.5. Questionnaire de Personnalité NEO-PI-R

Le questionnaire utilisé a été adapté du NEO-PI-R, inventaire de personnalité de Costa et McCrae (1998). Le NEO PI-R est basé sur l'idée que les traits sont organisés hiérarchiquement du plus large au plus fin et que l'on peut évaluer à la fois le général (dimension) et le spécifique (facettes). Dans sa forme complète, il évalue cinq dimensions indépendantes: Névrosisme, extraversion, ouverture, agréabilité, conscience.

Il opérationnalise un modèle conceptuel qui reprend des décennies de recherche et d'analyses factorielles sur la structure de la personnalité.

Pour des raisons de temps de passation et de commodités d'interprétations, nous avons choisi de n'évaluer que les dimensions de névrosisme et d'extraversion; par ailleurs, les études sur le stress et les émotions confirment que le névrosisme et l'extraversion sont les dimensions qui montrent le plus d'importance dans la gestion tant du stress que celle des émotions. Les échelles du NEO PI-R représentent une dimension continue. Il faudra donc être prudent lorsque nous parlerons "d'introvertis" ou "d'extravertis" car la plupart des individus se placent sur un continuum et seraient mieux décrits comme "ambivertis", c'est-à-dire comme manifestant une combinaison de tendance. Le même principe s'applique également à l'échelle de névrosisme.

Pour tous les groupes la batterie de questionnaire a été administrée en groupe, dans un environnement confortable qui était bien éclairé et calme. Un effort a été fait pour impliquer au mieux les sujets dans leur tâche de réponses aux questions afin de réduire les possibilités de biais et/ou de réponses au hasard. Le questionnaire du NEO n'a pas été coté lorsque 41 items (17%) n'ont pas été remplis. Lorsque les réponses manquantes représentaient moins de 17%, les items manquants ont été cotés "neutre".

Bien que nous n'ayons pas pu vérifier par des analyses factorielles préalables la fidélité de notre construit, nous nous sommes inspirés des auteurs du NEO, par leur utilisation d'échelles rationnelles, pour modifier le nombre d'items. Nous avons considéré le construit à mesurer dans l'environnement militaire, puis nous avons enlevé les items qui ne mesuraient pas l'état sous-jacent. Il était pour nous tout aussi clair que les items ne mesuraient pas directement l'état sous-jacent mais que les réponses permettaient d'inférer cet état.

Validité de construit:

La valeur d'une échelle repose sur sa capacité à montrer des relations significatives avec un critère externe; relations qui permettent de faire des inférences valides à partir des résultats aux échelles quand on interprète des cas individuels. Elle est liée à l'ensemble de preuves qui permet d'affirmer qu'une échelle mesure le construit qu'elle est sensé mesurer.

NEO vs EPI

Costa et McCrae (1986) indiquent que les six facettes de névrosisme sont fortement corrélées avec l'échelle du névrosisme de l'EPI d'Eysenck (Eysenck & Eysenck, 1964) et les six

facettes d'extraversion sont également corrélées avec l'échelle E de l'EPI (Eysenck & Eysenck, 1964).

Il aurait été plus simple de faire passer l'EPI avec ses 57 items que le NEO qui en a 96 pour l'extraversion et le névrosisme d'autant plus que les deux questionnaires montrent une relative imperméabilité aux réponses socialement désirables (Costa & McCrae, 1983; Eysenck, 1968) donc a fortiori pour des réponses non socialement désirables. Mais la forme dichotomique des réponses de l'EPI ne correspondaient pas à nos objectifs d'analyses statistiques et nous avons préféré utiliser une forme du NEO-PI-R qui offre une échelle allant de 1 à 5 (voir les annexes pour les questionnaires de personnalité).

Tab 19: Questionnaire de personnalité, extrait de la première page, semaines 1 et 10

Entourer les lettres FD (fortement en désaccord) si l'affirmation est fausse ou si vous êtes fortement en désaccord.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre D (Désaccord) si l'affirmation est plutôt fausse ou si vous n'êtes pas d'accord.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre N (neutre) si vous n'avez pas d'opinion ou si l'affirmation est à peu près fausse et à peu près vraie.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre A (Accord) si l'affirmation est plutôt vraie ou si vous êtes d'accord.		FD	D	N	A	FA
Entourer les lettres FA (fortement d'accord) si l'affirmation est tout à fait vraie ou si vous êtes fortement d'accord.		FD	D	N	A	FA
<p align="center">Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le but de ce questionnaire sera atteint si vous vous décrivez vous-même et si vous exprimez vos opinions aussi exactement que possible.</p>						
<p align="center">FD = Fortement en désaccord D = Désaccord N = Neutre A = Accord FA = Fortement d'accord</p>						
1.0	Je ne suis pas du genre à me faire du soucis.	FD	D	N	A	FA
2.0	J'aime vraiment bien la plupart des gens que je rencontre.	FD	D	N	A	FA
3.0	Je me met souvent en colère à cause de la manière dont les gens me traitent.	FD	D	N	A	FA
4.0	J'essaye d'éviter les foules.	FD	D	N	A	FA
5.0	Il est rare que je me sente trop seul et cafardeux.	FD	D	N	A	FA
6.0	Je suis autoritaire, énergique et je n'hésite pas à m'affirmer.	FD	D	N	A	FA

9.2.2.5.1. Questionnaires pour les mesures répétées

Tab 20: Plan de distribution des dimensions et facettes de caractéristiques de personnalité suivant les passations.

Semaines 1 et 10		Nb d'items	Semaines 2, 3 et 4		Nb d'items
N1	anxiété	8	anxiété		7
N2	colère / hostilité	8	colère / hostilité		7
N3	dépression	8	dépression		8
N4	timidité sociale	8	timidité sociale		5
N5	impulsivité	8	impulsivité		3
N6	vulnérabilité	8	vulnérabilité		5
N0	Névrosisme (dimension)	Pour N = 48	Névrosisme		Pour N = 35
E1	chaleur	8	--		--
E2	grégarité	8	--		--
E3	assertivité	8	assertivité		7
E4	activité	8	activité		6
E5	recherche de sensations	8	--		--
E6	émotion positive	8	émotion positive		4
E0	Extraversion (dimension)	Pour E = 48	Extraversion		Pour E = 17
		Total 96			Total 52

Nous avons décidé d'utiliser les items du névrosisme et de l'extraversion du questionnaire classique pour la première mesure (semaine 1) et la dernière (semaine 10) pour obtenir des mesures pouvant être comparées à des valeurs de la littérature et, pour des raisons pratiques de passation, nous avons choisi d'utiliser pour les semaines 2, 3 et 4, un questionnaire qui était plus adapté au monde militaire et aux mesures répétées.

Dans les questionnaires de la semaine 2 à la semaine 4, nous avons retirés les questions qui perdaient de leur pertinence parce qu'elles devenaient insensées par la répétition hebdomadaire dans un environnement militaire de surcroît comme, par exemple :

« *J'adore le frisson qu'on ressent sur les montagnes russes* » ou « *j'ai du mal à résister à mes désirs* » ou encore « *Habituellement, les réunions qui rassemblent un grand nombre de personnes m'ennuient* ».

Lors de ces mesures répétées, nous avons cherché volontairement à induire une dimension de comparaison par rapport à la semaine précédente en proposant régulièrement l'énoncé « *Depuis la semaine passée, ...* »

Tab 21: Questionnaire de personnalité, extrait de la première page, semaines 2, 3 et 4

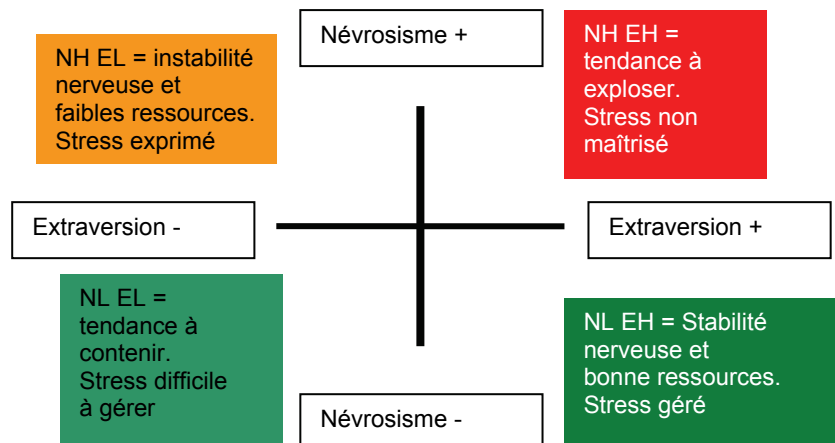
Entourer les lettres FD (fortement en désaccord) si l'affirmation est fausse ou si vous êtes fortement en désaccord.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre D (Désaccord) si l'affirmation est plutôt fausse ou si vous n'êtes pas d'accord.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre N (neutre) si vous n'avez pas d'opinion ou si l'affirmation est à peu près fausse et à peu près vraie.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre A (Accord) si l'affirmation est plutôt vraie ou si vous êtes d'accord.		FD	D	N	A	FA
Entourer les lettres FA (fortement d'accord) si l'affirmation est tout à fait vraie ou si vous êtes fortement d'accord.		FD	D	N	A	FA
<p align="center">Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le but de ce questionnaire sera atteint si vous vous décrivez vous-même et si vous exprimez vos opinions aussi exactement que possible.</p>						
<p align="center">FD = Fortement en désaccord D = Désaccord N = Neutre A = Accord FA = Fortement d'accord</p>						
Depuis la semaine passée, ...						
1.1	..., je ne suis pas du genre à me faire du soucis.	FD	D	N	A	FA
3.1	..., je me met souvent en colère à cause de la manière dont les gens me traitent.	FD	D	N	A	FA
5.1	..., il est rare que je me sente trop seul et cafardeux.	FD	D	N	A	FA
6.1	..., je suis autoritaire, énergique et je n'hésite pas à m'affirmer.	FD	D	N	A	FA
11.1	..., quand j'ai affaire à d'autres personnes, je redoute toujours de faire une gaffe.	FD	D	N	A	FA
Depuis la semaine passée, ...						
11.1	..., je me sens très souvent désespéré et je voudrais que quelqu'un d'autre résolve mes problèmes.	FD	D	N	A	FA

De façon à pouvoir observer plus clairement la distribution des caractéristiques de personnalité au travers des groupes et leur variation au travers des semaines, nous avons opté pour une présentation quadratique de la personnalité.

9.2.2.5.2. Les quadrants selon la typologie d'Eysenck

L'objectif prioritaire dans cette présentation est de rejoindre le concept de la typologie de la personnalité d'Eysenck où l'observation simultanée de la position positive ou négative de l'extraversion et du névrosisme du sujet permet de mieux comprendre le lien avec d'autres variables et donne la possibilité de contrôler des positions théoriques indiquant par exemple que les individus disposant d'une extraversion basse et d'un névrosisme élevé présentent une vulnérabilité plus grande.

Fig 1: Distribution et définition des 4 quadrants de personnalité



Pour parvenir à cette présentation quadratique, nous devons

1. être en mesure de définir les seuils à partir desquels tel ou tel sujet présentent une extraversion basse ou élevée;
2. et compte tenu de cette présentation en 2 * 2 modalités, nous devons définir les seuils de position intermédiaires (5*5) afin, par exemple, de contrôler si la variation hebdomadaire n'est pas un simple effet de centration autour de la moyenne.

9.2.2.5.3. Définitions des valeurs très élevées à très basses.

La littérature du NEO-PI-R considère 5 catégories de résultats des valeurs (valeurs *t*) qui se distribuent de la manière suivante :

>65	=	très élevée
>55 <66	=	élevée
>44 <55	=	moyenne
>34 <45	=	basse
<35	=	très basse

En reprenant dans la littérature les valeurs indiquées pour une population d'hommes des correspondances entre les valeurs brutes et les valeurs *t* pour les dimensions d'extraversion et de névrosisme, nous pourrions faire correspondre ces valeurs avec les données brutes partielles.

Tab 22: Calcul des fréquences des valeurs brutes pour l'extraversion

position	Valeurs brutes	Valeurs <i>t</i>	fréquences val brute (x/192)
-2	0 à 78 = très basse	20 à 34	0 à .406
-1	79 à 98 = basse	35 à 44	.411 à .510
0	99 à 121 = moyenne	45 à 55	.516 à .630
1	122 à 141 = élevée	56 à 65	.635 à .734
2	142 à 192 = très élevée	66 à 80	.740 à 1

Tab 23: Calcul des fréquences des valeurs brutes pour le névrosisme

Val num.	Valeurs brutes	Valeurs <i>t</i>	fréquences val brute (x/192)
-2	0 à 51 = très basse	20 à 34	0 à .266
-1	52 à 74 = basse	35 à 44	.271 à .385
0	75 à 99 = moyenne	45 à 55	.391 à .516
1	100 à 121 = élevée	56 à 65	.521 à .630
2	122 à 192 = très élevée	66 à 80	.635 à 1

Afin d'avoir une échelle continue de 0 à 1, nous avons défini une nouvelle fourchette de valeurs continues afin de ne perdre aucune information (cf. "new span valeurs brutes de personnalité" dans les annexes.

9.2.2.5.4. Tableaux bi-axiaux 5 * 5 et 2 * 2

Afin de pouvoir confronter les informations d'extraversion et de névrosisme, nous devons définir des tableaux ayant deux axes (E ; N). En voulant garder la présentation des valeurs [très basse; basse; moyenne; élevée; très élevée] il faut un tableau 5*5 pour pouvoir coder ensemble les combinaisons E et N :

Tab 24: Définition des combinaisons des valeurs E et N dans un tableau 5 * 5

	-2	-1	N + 0	+1	+2	
+2	N+2 E-2	N+2 E-1	N+2 E 0	N+2 E+1	N+2 E+2	E +
+1	N+1 E-2	N+1 E-1	N+1 E 0	N+1 E+1	N+1 E+2	
E - 0	N 0 E-2	N 0 E-1	N 0 E 0	N 0 E+1	N 0 E+2	
-1	N-1 E-2	N-1 E-1	N-1 E 0	N-1 E+1	N-1 E+2	
-2	N-2 E-2	N-2 E-1	N-2 E 0	N-2 E+1	N-2 E+2	
			N -			

Mais si nous voulons présenter une combinaison d'informations en quadrants, le tableau 2*2 nécessite une répartition des valeurs moyennes dans les valeurs « faible » et « élevée ».

Le tableau suivant montre la définition de la nouvelle fourchette des fréquences :

Tab 25: Définition des « span » N & E pour une représentation en quadrant et en répartissant les valeurs moyennes dans les valeurs faibles et élevées

valeur			Névrosisme (N)		Extraversion (E)	
Faible	Low (L)	-1	0 à .454	NL	0 à .573	EL
élevée	High (H)	+1	.455 à 1	NH	.574 à 1	EH

9.2.2.5.5. Méthode de calcul

Les questionnaires de la semaine 1 et 10 nous donnent des informations en valeurs brutes et en valeurs t provenant de 96 (2*48) réponses, mais les questionnaires des semaines 2, 3 et 4 nous donnent que des valeurs brutes provenant de 52 (35+17) réponses. Nous avons, dès lors, cherché à uniformiser les réponses pour pouvoir les comparer.

Valeurs brutes et valeurs brutes partielles

Nous avons tout d'abord utilisés les valeurs brutes comme base de référence en calculant les pourcentages où 100% représente la valeur maximale des points suivant la formule :

$$\text{Total des points} / \text{valeur maximale des points possibles} * 100$$

p/ex : 84 pts dans le névrosisme donnent $(84 / (48*4)) * 100 = (84/192) * 100 = 43.75\%$

Comme nous voulons comparer des données comparables sur cinq mesures, nous avons également traités les questionnaires des semaines 1 à 10 en ne considérant que les 52 questions des questionnaires des semaines 2, 3 et 4.

On voit dans le tableau suivant les résultats d'un sujet qui a effectué les cinq points de mesures ; le tableau permet de mieux comprendre la démarche de comparaison.

Tab 26: Exemple d'un tableau de résultats d'une recrue (extrait du programme conçu pour traiter les données de personnalité de cette recherche).

Questionnaire de personnalité (adaptation)

Patrick Signorell (2005)

An Original Adaptation from Costa and McCrae (1994). NEO-PI-R

NomClient:25.03.2007 12:00:02

N°AVS:000.00.000.000

Incorporation:Rttg RS

LieuPassation:Wangen a.A.

Unité:2

Section:1

sem1:25.03.2007 12:00:02

sem1partiel:25.03.2007 12:00:02

sem2partiel:25.03.2007 12:00:02

sem3partiel:25.03.2007 12:00:02

sem4partiel:25.03.2007 12:00:02

sem10partiel:25.03.2007 12:00:02

sem10:25.03.2007 12:00:02

Valeurs Brutes

sem 01sem 10

NEVROSISME

N1Anxiété

N2Colère - Hostilité

N3Dépression

N4Timidité Sociale

N5Impulsivité

N6Vulnérabilité

84

66

15

11

18

12

14

11

14

11

12

13

11

8

N

N1

N2

N3

N4

N5

N6

49

41

48

41

58

47

49

44

48

41

39

41

50

44

EXTRAVERSION

E1Chaleur

E2Grégarité

E3Assertivité

E4Activité

E5Recherche de sensations

E6Emotions positives

94

105

19

19

19

15

11

22

14

14

6

13

25

22

E

E1

E2

E3

E4

E5

E6

42

48

44

44

54

47

41

64

40

40

23

39

61

55

Réponses portant sur des caractéristiques

valeurs brutes

sem1 variation

sem2 variation

sem3 variation

sem4 variation

sem10 variation

.. d'anxiété7 items pt. max 28

.. de colère-hostilité7 items pt. max 28

.. de dépression8 items pt. max 32

.. de timidité sociale5 items pt. max 20

.. d'impulsivité3 items pt. max 12

.. de vulnérabilité5 items pt. max 20

valeur brute totale: 35 items pt. max 140

13

46.4%

15

53.6%

15

53.6%

16

57.1%

10

35.7%

15

53.6%

17

60.7%

17

60.7%

18

64.3%

11

39.3%

14

43.8%

17

53.1%

13

40.6%

14

43.8%

11

34.4%

7

35.0%

10

50.0%

5

25.0%

9

45.0%

5

25.0%

6

50.0%

5

41.7%

3

25.0%

4

33.3%

6

50.0%

5

25.0%

11

55.0%

10

50.0%

9

45.0%

5

25.0%

60

42.9%

75

53.6%

63

45.0%

70

50.0%

48

34.3%

.. d'assertivité7 items pt. max 28

.. d'activité6 items pt. max 24

.. d'émotion positive4 items pt. max 16

valeur brute totale 17 items pt. max 68

10

35.7%

6

21.4%

5

17.9%

4

14.3%

19

67.9%

11

45.8%

7

29.2%

6

25.0%

8

33.3%

12

50.0%

11

68.8%

6

37.5%

6

37.5%

5

31.3%

12

75.0%

32

47.1%

19

27.9%

17

25.0%

17

25.0%

43

63.2%

Maintenant que nous avons la possibilité de comparer toutes les mesures sur la même base, nous devons contrôler que cette démarche permette réellement de mesurer ce que nous voulons observer.

Corrélations entre les valeurs t et les valeurs brutes partielles.

Pour faire ce contrôle, nous allons prendre les questionnaires conventionnels (sem. 1 et 10) ; nous prendrons les fréquences partielles des valeurs brutes, calculées sur 52 réponses (voir le bas du tableau) et les valeurs t calculées à partir des mêmes questionnaires avec les 96 réponses (voir sur le tableau, en haut à droite).

Des corrélations très élevées entre ces variables montreront que les fréquences partielles expriment la même information.

Le tableau suivant montre que notre stratégie est correcte avec une variance expliquée supérieure à 96% pour le névrosisme et supérieure à 75% pour l'extraversion.

Tab 27: Corrélations entre les valeurs *t* et les valeurs brutes partielles de névrosisme et extraversion.

r Pearson, sig <.000			r Pearson, sig <.000		
Sem 1 N= 639	f NO part 1	f EO part 1	Sem 10 N= 357	f NO part 10	f EO part 10
val t N 1	.981		val t N 10	.984	
val t E 1		.864	val t E 10		.887

9.2.2.6. Mesure du différentiel entre l'extraversion et le névrosisme, La variable [DiffEN]

Comme nous le verrons dans les résultats, une des conséquences de l'impact de l'immersion soudaine dans un environnement nouveau et relativement contraignant, est la modification passagère de caractéristiques de personnalité.

Cette modification s'observe notamment par l'existence d'une corrélation négative ponctuelle entre l'extraversion et le névrosisme allant de $r = -.43$, $p < .00$ jusqu'à $r = -.85$, $p < .00$ suivant les groupes considérés la 1ère semaine ou encore de $r = -.58$, $p < .00$ en semaine 10.

Dès lors, l'analyse conventionnelle par interaction n'est pas optimale voire inefficace lorsque l'on voudra observer l'effet d'une variable sur l'autre (p.ex. extraversion et névrosisme), car en cherchant à multiplier une variable avec l'autre, cet effet multiplicateur ($E * N$) sera annulé par l'effet de la corrélation négative ($3*6 = 6*3$).

De ce fait, l'effet d'interaction ne nous permettra pas d'observer ce que l'on cherche à montrer, c'est-à-dire l'impact de l'effet combiné de l'extraversion avec le névrosisme sur d'autres variables et les variations suites à des modifications du différentiel $E - N$.

Par ailleurs, même si l'effet d'interaction montrerait un résultat significatif, dans une perspective d'observations répétées et de contrôle de la variation, cela ne nous donnerait pas pour autant de matière à interpréter ce résultat car nous n'aurions pas d'indication de la hauteur de l'extraversion par rapport au névrosisme.

Pour répondre à ces attentes, nous avons créé une variable considérant la notion différentielle de la valeur d'extraversion d'un sujet par rapport à sa valeur de névrosisme.

De ce fait, pour cette variable, le signifiant n'est plus la valeur d'extraversion ou de névrosisme *per se* mais son rapport à l'autre.

Nous nous intéressons à mesurer le pourcentage d'extraversion que le sujet a en plus ou en moins par rapport au pourcentage de névrosisme.

Cette variable permettra d'intégrer en une seule valeur la variation des concentrations mutuelles des caractéristiques d'extraversion et de névrosisme et l'évolution de celle-ci dans le temps et pourra s'opposer directement à d'autres variables.

9.2.2.6.1. Méthode de calcul

$$DiffEN = \frac{valeur(x)Extraversion}{valeur(max)Extraversion} - \frac{valeur(y)Névrosisme}{valeur(max)Névrosisme}$$

Cette différence est indépendante de la valeur (x, y), elle indique uniquement le différentiel qu'il y a entre la fréquence des valeurs brutes d'Extraversion et la fréquence des valeurs brutes de Névrosisme.

Un résultat indiquant une différence négative (ex. -.185) montre simplement que le sujet a 18,5% de Névrosisme en plus que d'Extraversion (N>E). Un résultat positif indiquera, au contraire, que le sujet a 18,5% d'Extraversion en plus (E>N).

9.3. Population de recherche

Afin de comparer une éventuelle différence de stress parmi les écoles de recrues formant des futurs soldats à des missions de combat et parmi les écoles plus orientées vers des missions de secours ou de logistiques, nous avons choisi différents sites et écoles en décidant de faire passer nos questionnaires pour une population s'exprimant en français et en allemand. Voici la liste des écoles concernées:

Tab 28: liste des écoles de recrues qui ont participé à la recherche "Stressorenstudie" en 2007

Brugg	génie	vocation non combattante, franchissement rivières, chantiers
Bièrre	inf	vocation combattante, ou service de sécurité
Thun	expl char	vocation combattante, troupe d'exploration
	gren char	vocation combattante, sur base de volontariat
	cp char	vocation combattante, troupe blindée
	cp EM	vocation non combattante, logistique pour les troupes blindées
Wangen a.Aar	sauvetage	vocation non combattante, travaux de sauvetage et déblaiement

Nous avons effectué cinq points de mesures; une mesure par semaine durant les semaines 1, 2, 3 et 4 de l'école de recrues ainsi qu'une dernière mesure en semaine 10.

Par principe, les recrues se répartissent de la manière suivante: Il y a les recrues qui vont partir en semaine 2, 3 et 4; il y a les recrues qui vont être choisies pour faire un service d'avancement et qui ont un potentiel de sous-officiers [Psof] ou un potentiel d'officiers [Pof]; il y a les recrues qui vont rester dans l'école de recrues sans grader [restent] et dans ce dernier groupe certains ont rempli le questionnaire de la semaine 10.

9.3.1. Définition du n des groupes expérimentaux

Nous avons recueillis les données de 731 recrues (832 questionnaires nous sont revenus en retour et 101 d'entre eux présentaient des informations lacunaires).

Des mesures auto-évaluées dans un environnement militaire avec des sujets pouvant être réfractaires à tout ce qui vient de l'armée augmente le risque d'obtenir des informations biaisées par la non-compliance des sujets.

Pour minimiser au mieux le risque de voir nos données faussées par des réponses fantaisistes, nous avons fait le choix d'utiliser les critères d'exclusion proposés pour la passation du questionnaire de personnalité NEO-PI-R de Costa et McCrae (1998).

La littérature du NEO-PI-R mentionne trois types de biais:

1. la tendance à l'acquiescement
2. la tendance à la négation
3. les réponses au hasard

1. La tendance à l'acquiescement

Elle se détermine si plus de 150 items sur 240 (62.5%) présentent des réponses en “accord” ou “fortement d'accord”. Dans notre setting, ces 62,5% représentent 60 items sur 96.

2. La tendance à la négation

Elle se détermine si seulement 50 items ou moins sur 240 (20.83%) présentent des réponses en “accord” ou “fortement d'accord”. Dans notre setting, ces 20,84% représentent 20 items sur 96.

Ces deux biais nécessitent une grande prudence à l'interprétation des résultats et compte tenu de nos objectifs de recherches concernant la personnalité, nous avons pris la décision de les identifier et de ne pas en tenir compte dans la population analysée ci-après.

3. Les réponses au hasard

Nous avons également identifiés et supprimés dans notre analyse les dossiers qui ont été apparemment remplis au hasard, soit les dossiers qui présentaient une série consécutive de un ou plusieurs des critères suivants:

- a. > de 6 réponses “fortement en désaccord”,
- b. > de 9 réponses “désaccord”,
- c. > de 10 réponses “neutre”,
- d. > de 14 réponses “accord”
- e. > de 9 réponses “fortement d'accord”.

9.3.1.2. Décision

Afin d'optimiser notre plan de recherche par rapport au biais de réponses, nous avons arbitrairement considéré que:

Si un sujet avait répondu la première semaine de façon biaisée au questionnaire sur sa personnalité,

- nous partions du principe que les réponses données aux autres questionnaires risquaient également d'être biaisées.

Nous avons donc décidé de considérer dans nos analyses que les dossiers qui ne présentaient pas de biais de réponses suivant les trois types de critères ci-dessus et nous avons supprimés 92 dossiers sur 731 (12.5%) qui correspondaient aux critères d'exclusion pour ne garder que N=639 recrues.

9.3.2. Répartition du n des groupes expérimentaux

Nous avons réparti *a posteriori* ces 639 recrues dans 6 groupes d'observations en utilisant le groupe N°4 comme groupe de référence (pseudo groupe contrôle) pour observer ses variations dans les cinq points de mesures.

1	go w2	n=20	sont partis en semaine 2, ils ont rempli un questionnaire en semaine 1
2	go w3	n=19	sont partis en semaine 3, ils ont rempli un questionnaire en semaine 1 et 2
3	go w4	n=16	sont partis en semaine 4, ils ont rempli un questionnaire en semaine 1, 2 et 3
4	restent	n=484	sont restés, ils ont rempli un questionnaire en semaine 1, 2, 3 et 4 et n=357 d'entre eux ont rempli le questionnaire de la semaine 10
5	Psof	n=61	ont rempli un questionnaire en semaine 1, 2, 3 et 4; avant la semaine 10, ils sont partis en formation de cadres
6	Pof	n=39	ont rempli un questionnaire en semaine 1, 2, 3 et 4; avant la semaine 10, ils sont partis en formation de cadres

9.2.4. Résumé

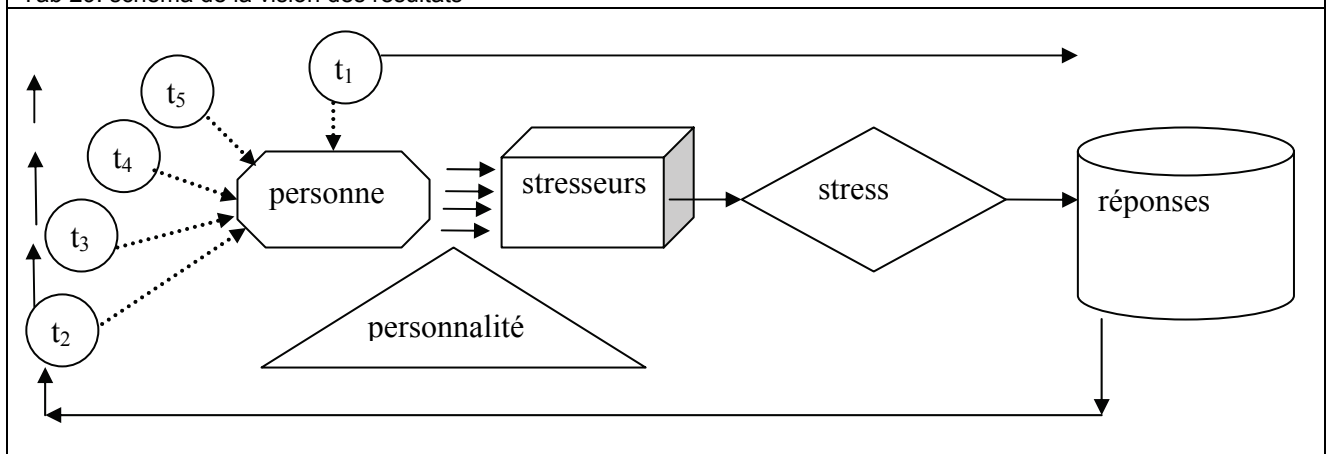
Nous allons observer des recrues d'expression francophone et germanophone dans leurs quatre premières semaines d'écoles de recrues et nous allons refaire une mesure en semaine dix afin d'évaluer les modifications dues à un processus d'adaptation à l'environnement.

Ces recrues vont se trouver sur différentes place d'armes et effectueront leur formation militaire dans des troupes à vocation combattantes et non combattantes. Cette distinction nous permettra d'observer une éventuelle différence des stress vécus.

Nous allons prendre des informations sur d'éventuels évènements critiques de vie, d'habitudes de coping, de support social ainsi que de stress dans la vie de tous les jours.

Une mesure de personnalité sera effectuée en première semaine et en dixième semaine afin de contrôler les éventuelles modifications.

Tab 29: schéma de la vision des résultats



Nous allons pouvoir distinguer la variation des stressseurs potentiels et mesurer, cas échéant, leurs charges stressantes (VI) tout au long des semaines ainsi que leurs caractéristiques individuelles. Des éléments de motivation seront également mesurés et nous observerons semaine après semaine l'évolution des réponses au stress (VD) données par des informations d'un état de bien-être/mal-être et par des symptômes cliniques.

Chaque semaine, des caractéristiques de personnalité seront également évaluées pour tenter d'observer indirectement l'évolution d'un processus d'adaptation. Un autre objectif sera de considérer ces caractéristiques de personnalité comme éléments médiateurs entre le stress et la réponse au stress. Nous créerons ainsi la possibilité d'avoir une observation, transversale, longitudinale ainsi qu'au travers d'une "Survival Analysis" avec une optique diathèse-stress.

10. Résultats

Nous avons quatre angles de vision différents pour appréhender les résultats. Le premier concerne les mesures uniques et le second angle offre la possibilité de comparer la variation intergroupe. Le troisième angle offre une vision diathèse-stress où les stressseurs sont mis en perspective avec les réponses de bien-être et de symptômes et le quatrième angle de vision présente les variations du même groupe référence (N=357) qui a effectué les 5 points de mesures.

Nous indiquons dans le tableau suivant le schéma de ces différents angles de vision:

Tab 30: Schéma des différentes caractéristiques de résultats

Mesures uniques, t ₁			t ₁ (sem 1)	t ₂ (sem 2)	t ₃ (sem 3)	t ₄ (sem 4)	
comparaison intergroupes	Perspective diathèse- stress						
		go w2, N=20					
		go w3, N=19					
		go w4, N=16					
		restent, N=484					
		Psof, N=61					
		Pof, N=39					
		Σ 639					
							t ₅ (sem 10)
Variations du même groupe de référence		restent, N=357					
t ₁ → t ₅							

10.1. Homogénéité des questionnaires - α de Cronbach

10.1.1. Etat de bien-être / mal-être (variable statglobal)

Tab 31: présentation des indices alpha de Cronbach pour le questionnaire Well-being.

	N tot	N valables	%	α Cronbach	n items
Wellbeing positif	639	577	90.3	.896	11
Wellbeing négatif	639	581	90.9	.897	13

Ces 2 variables de wellbeing vont être fusionnées pour construire la variable [statglobal] qui variera de +4 = état de bien-être max. à -4 = état de malaise max. (cf chap. 9.2.2.4.)

10.1.2. SCL-39

Tab 32: présentation des indices alpha de Cronbach pour les échelles du questionnaire SCL-39

	N tot	N valables	%	α Cronbach	n items
SCL-39 échelle globale	639	281	44.0	.886	5
SCL-39 échelle somatisation	639	616	96.4	.873	12
SCL-39 échelle anxiété	639	624	97.7	.838	8
SCL-39 échelle insécurité sociale	639	626	98	.737	5
SCL-39 échelle agressivité	639	630	98.6	.827	6
SCL-39 échelle dépression	639	623	97.5	.848	8

Nous voyons dans les tableaux suivants la distribution des corrélations des différentes échelles.

10.1.2.1. Echelle de somatisation

01 - J'ai des maux de tête	23 - J'ai des difficultés à respirer
03 - J'ai des tendances à m'évanouir ou des vertiges	24 - J'ai comme des bouffées de chaleur ou de froid
06 - J'ai des douleurs au cœur ou dans la poitrine	25 - J'ai une impression d'engourdissement ou de fourmillement dans certaines parties de mon corps
14 - J'ai des douleurs dans la partie inférieure du dos	26 - J'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge
21 - J'ai des nausées ou envie de vomir	28 - J'ai une sensation de faiblesse dans certaines parties de mon corps
22 - J'ai l'impression que mes muscles sont endoloris	30 - J'ai une impression de pesanteur dans les bras ou dans les jambes

Tab 33: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle de somatisation, sem 1

	q 01	q 03	q 06	q 14	q 21	q 22	q 23	q 24	q 25	q 26	q 28	q 30
q 01												
N	632											
q 03	.33**											
N	628	629										
q 06	.23**	.34**										
N	632	629	633									
q 14	.23**	.20**	.22**									
N	630	627	631	631								
q 21	.23**	.36**	.30**	.26**								
N	630	627	631	629	631							
q 22	.24**	.22**	.23**	.40**	.26**							
N	630	626	630	628	629	630						
q 23	.27**	.30**	.38**	.41**	.30**	.43**						
N	631	628	632	630	631	630	632					
q 24	.27**	.34**	.30**	.30**	.35**	.43**	.51**					
N	627	625	628	626	627	626	628	628				
q 25	.27**	.35**	.35**	.34**	.31**	.38**	.55**	.47**				
N	629	627	630	628	629	628	630	627	630			
q 26	.29**	.35**	.26**	.34**	.36**	.28**	.44**	.41**	.48**			
N	629	626	630	628	629	628	630	627	628	630		
q 28	.27**	.30**	.24**	.45**	.33**	.63**	.49**	.47**	.51**	.39**		
N	630	627	631	629	630	629	631	627	629	629	631	
q 30	.29**	.29**	.26**	.43**	.27**	.67**	.50**	.46**	.46**	.38**	.72**	
N	630	627	631	629	630	629	631	627	629	629	630	631

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

10.1.2.2. Echelle d'anxiété

02 - Je me sens nerveux et/ou je sens comme un
tremblement intérieur
08 - J'ai des tremblements
12 - Je suis subitement effrayé sans aucune raison
17 - Je suis rempli d'un sentiment de peur

20 - J'ai l'impression que mon cœur bat très fort ou
qu'il s'emballe
29 - j'ai l'impression d'être tendu
35 - J'ai des bouffées de terreur ou de panique
38 - J'ai l'impression qu'il va m'arriver quelque chose
de mauvais

Tab 34: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle d'anxiété, sem 1

	q 02	q 08	q 12	q 17	q 20	q 29	q 35	q 38
q 02								
N	633							
q 08	.54**							
N	633	633						
q 12	.41**	.31**						
N	631	631	631					
q 17	.45**	.36**	.66**					
N	630	630	629	630				
q 20	.52**	.41**	.42**	.45**				
N	630	630	629	628	630			
q 29	.54**	.38**	.27**	.43**	.41**			
N	630	630	628	627	627	630		
q 35	.36**	.34**	.53**	.57**	.38**	.32**		
N	633	633	631	630	630	630	633	
q 38	.43**	.35**	.41**	.48**	.39**	.38**	.33**	
N	633	633	631	630	630	630	633	633

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

10.1.2.3. Echelle d'insécurité sociale

04 - J'ai l'impression d'être critique à l'égard des
autres
11 - Je suis facilement blessé ou offensé
18 - J'ai l'impression que les autres ne me
comprennent pas, ou qu'ils ne me montrent pas de
sympathie

19 - J'ai l'impression que les gens sont inamicaux
envers moi ou ne m'aiment pas
32 - Je me sens mal à l'aise quand on me regarde ou
qu'on parle de moi

Tab 35: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle d'insécurité sociale, sem 1

	q 04	q 11	q 18	q 19	q 32
q 04					
N	629				
q 11	.32**				
N	627	630			
q 18	.36**	.37**			
N	627	629	631		
q 19	.34**	.37**	.59**		
N	627	629	631	631	
q 32	.27**	.38**	.31**	.35**	
N	629	630	631	631	633

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

10.1.2.4. Echelle d'agressivité

05 - je suis facilement contrarié ou irrité	33 - J'ai des envies de mettre en pièces ou de casser des objets
13 - J'ai des explosions de colère que je ne peux contrôler	36 - Je me dispute fréquemment
31- J'ai envie de battre, de blesser ou de faire du mal aux gens	39 - Je crie ou je lance des objets

Tab 36: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle d'agressivité, sem 1

	q 05	q 13	q 31	q 33	q 36	q 39
q 05	N 632					
q 13	.39**	N 631	631			
q 31	.44**	.29**	N 632	631	633	
q 33	.42**	.40**	.69**	N 632	631	633
q 36	.38**	.38**	.36**	.42**	N 632	631
q 39	.40**	.35**	.58**	.69**	.50**	N 632
	N 631	630	632	632	632	632

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

10.1.2.5. Echelle de dépression

07 - Je me sens sans énergie ou ralenti	16 - J'ai le cafard
09 - Je pleure facilement	27 - J'ai l'impression que l'avenir est sans espoir
10 - J'ai l'impression d'être "coincé" ou pris au piège	34 - Tout représente un effort pour moi
15 - J'ai un sentiment de solitude	37 - Je me sens bon à rien

Tab 37: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle de dépression, sem 1

	q 07	q 09	q 10	q 15	q 16	q 27	q 34	q 37
q 07	N 631							
q 09	.30**	N 631	632					
q 10	.35**	.22**	N 631	632	633			
q 15	.44**	.44**	.38**	N 628	629	630	630	
q 16	.49**	.39**	.42**	.65**	N 628	629	630	630
q 27	.45**	.40**	.35**	.52**	.55**	N 629	630	631
q 34	.55**	.31**	.31**	.37**	.42**	.46**	N 631	632
q 37	.39**	.37**	.26**	.41**	.42**	.52**	.39**	N 630
	N 630	631	632	629	629	630	632	632

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

10.1.3. Les groupes de stressseurs

Nous avons testé par un alpha de Cronbach les trois groupes de stressseurs en ne considérant que les réponses de stress négatif versus les réponses n'indiquant pas de stress. Cette stratégie nous a été imposée par le nombre de réponses n'indiquant pas de stress sur tel ou tel item et rendant l'analyse d'homogénéité non pertinente par le n insuffisant.

Notre stratégie, bien qu'elle nous ait fait perdre un peu d'information, a eu le mérite de préserver un n utilisable du point de vue méthodologique dont voici les résultats.

Tab 38: présentation des indices alpha de Cronbach pour les groupes stressseurs du questionnaire du stress militaire

	N tot	N valables	%	α Cronbach	n items
groupe stressseurs: environnement militaire	639	307	48.0	.767	5
groupe stressseurs: vie militaire - conséquences	639	304	47.6	.700	12
groupe stressseurs: difficultés d'adaptation - éloignement - charge psychologique	639	426	66.7	.741	10

Nous voyons dans les tableaux suivants les variations des corrélations

10.1.3.1. Groupe environnement militaire

Tab 39: Rappel des stressseurs, groupe 1: Environnement militaire	
q 2	Environnement nouveau
q 9	Les formes militaires; les ordres; la manière militaire de communiquer
q 3	La discipline; le respect de la hiérarchie
q 15	Changer et modifier son rythme de vie
q 1	Entrée en service / retour les week-ends

Tab 40: tableau de corrélations du grp stressseur 1: Environnement militaire, sem 1

	q 2	q 9	q 3	q 15	q 1
q 2					
N	234				
q 9	.63**				
N	172	400			
q 3	.66**	.66**			
N	162	289	342		
q 15	.46**	.39**	.35**		
N	163	262	236	341	
q 1	.68**	.67**	.60**	.33**	
N	150	231	209	209	316

Tab 41: tableau de corrélations du grp stressseur 1: Environnement militaire, sem 2

	q 2	q 9	q 3	q 15	q 1
q 2					
N	84				
q 9	.72**				
N	55	208			
q 3	.63**	.64**			
N	61	130	193		
q 15	.44**	.42**	.41**		
N	68	131	135	246	
q 1	.68**	.28**	.49**	.32**	
N	70	135	134	167	268

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 42: tableau de corrélations du grp stressor 1:
Environnement militaire, sem 3

	q 2	q 9	q 3	q 15	q 1
q 2					
N	36				
q 9	--				
N	0	0			
q 3	ns	--			
N	24	0	124		
q 15	.82**	--	.44**		
N	30	0	78	169	
q 1	.80**	--	.36**	.46**	
N	28	0	77	102	196

Tab 43: tableau de corrélations du grp stressor 1:
Environnement militaire, sem 4

	q 2	q 9	q 3	q 15	q 1
q 2					
N	25				
q 9	--				
N	0	0			
q 3	.74**	--			
N	20	0	93		
q 15	.77**	--	.63**		
N	21	0	61	135	
q 1	.56**	--	.60**	.59**	
N	23	0	68	89	191

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

10.1.3.2. Groupe vie militaire - conséquences

Tab 44: Rappel des stressors, groupe 2: Vie militaire, conséquences	
12	Les exercices avec le masque de protection; les exercices avec la tenue ABC
16	Subir des moqueries / plaisanteries de mauvais goût de la part de cadres ou de camarades dirigées contre vous
4	Absence d'intimité; ne pas pouvoir s'isoler quand on le souhaite
5	Vivre en communauté
8	Les exercices physiques
11	Les exercices avec les armes; le tir
27	Possibilités de ne pas arriver à faire les choses comme les autres ou à la même vitesse
13	L'idée de modifier sa personnalité; l'idée de ne plus être comme avant
7	Sentiment de vivre quelque chose d'irréel
17	Être témoin de moqueries / plaisanteries de mauvais goût de la part de cadres ou de camarades dirigées contre d'autres
21	Douleurs au dos
22	Douleurs aux pieds

Items du groupe vie militaire, première semaine

Tab 45: tableau de corrélations du grp stressueur 2: vie militaire - conséquences, sem 1

	q 12	q 16	q 04	q 05	q 08	q 11	q 27	q 07	q 13	q 21	q 22	q 17
q 12												
N	88											
q 16	.53**											
N	28	124										
q 04	.45**	ns										
N	57	88	349									
q 05	.44*	ns	.37**									
N	25	31	58	73								
q 08	.52**	ns	.24**	ns								
N	53	57	148	39	234							
q 11	.72**	ns	ns	ns	.64**							
N	37	24	62	19	50	83						
q 27	.48**	.53**	ns	.46**	.51**	.35*						
N	39	42	91	31	93	40	158					
q 07	.46**	.39*	ns	ns	.44**	.65**	.60**					
N	49	39	98	33	73	42	49	142				
q 13	.51**	ns	.45**	.54**	.37**	ns	ns	.47**				
N	45	48	124	39	86	41	58	66	176			
q 21	ns	.29*	.22*	ns	ns	ns	.40**	.29*	ns			
N	43	49	121	28	95	43	67	69	67	196		
q 22	.36**	.57**	.19*	.44**	.22**	ns	.45**	.35**	.29**	.63**		
N	55	57	175	39	156	55	92	85	91	134	297	
q 17	.40*	.64**	ns	ns	ns	ns	.44**	ns	ns	.30*	.45**	
N	30	53	67	26	47	27	44	36	37	48	61	109

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Items du groupe vie militaire, deuxième semaine

Tab 46: tableau de corrélations du grp stressueur 2: vie militaire - conséquences, sem 2

	q 12	q 16	q 04	q 05	q 08	q 11	q 27	q 07	q 13	q 21	q 22	q 17
q 12												
N	116											
q 16	.42*											
N	26	88										
q 04	.49**	.45**										
N	72	46	283									
q 05	.61**	ns	ns									
N	18	23	41	53								
q 08	.42**	.40**	.29**	ns								
N	66	43	122	27	206							
q 11	.48**	ns	ns	.78**	.53**							
N	37	23	58	22	49	94						
q 27	.51**	ns	ns	ns	.47**	.35*						
N	30	22	56	16	62	34	100					
q 07	.62**	ns	.51**	.50*	.40**	.56**	.74**					
N	34	23	67	24	41	43	26	92				
q 13	.46*	ns	.23*	.64**	ns	.39*	.49**	ns				
N	29	27	81	27	53	34	29	47	105			
q 21	.42**	.48**	.34**	ns	.44**	.37*	ns	.40**	ns			
N	65	37	117	28	106	43	44	51	51	190		
q 22	.52**	.52**	.32**	ns	.42**	ns	ns	.48**	ns	.58**		
N	66	38	140	28	120	49	53	51	57	117	244	
q 17	.75**	.57**	.49**	ns	ns	ns	.52*	ns	ns	.63**	.61**	
N	22	32	49	18	32	17	20	22	23	31	31	78

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Items du groupe vie militaire, troisième semaine

Tab 47: tableau de corrélations du grp stressseur 2: vie militaire - conséquences, sem 3

	q 12	q 16	q 04	q 05	q 08	q 11	q 27	q 07	q 13	q 21	q 22	q 17
q 12	N 120											
q 16	.71**	N 23 64										
q 04	.43**	.61**	N 68 32 217									
q 05	ns	.85**	.67**	N 16 11 32 34								
q 08	.48**	ns	.38**	.68**	N 75 34 103 18 211							
q 11	ns	.55*	.69**	.74**	.36*	N 21 20 34 15 33 63						
q 27	ns	.60*	.50**	ns	.39*	ns	N 21 12 33 8 41 16 60					
q 07	.47**	.83**	.65**	.71**	.51**	.47*	ns	N 45 21 61 13 59 27 16 96				
q 13	.41*	ns	.37**	ns	.40**	ns	ns	.31*	N 31 21 58 18 45 26 10 47 79			
q 21	.53**	.53**	.59**	.68**	.44**	.47**	ns	.43**	.46**	N 66 28 96 21 113 35 28 59 48 180		
q 22	.55**	.45*	.46**	.76**	.49**	.58**	.44**	.43**	.53**	.76**	N 65 28 105 17 129 28 34 55 40 108 220	
q 17	.62**	.89**	.63**	.77*	ns	.57*	.60*	.67**	ns	.59**	.63**	N 21 27 23 9 31 14 13 21 15 31 30 54

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Items du groupe vie militaire, quatrième semaine

Tab 48: tableau de corrélations du grp stressseur 2: vie militaire - conséquences, sem 4

	q 12	q 16	q 04	q 05	q 08	q 11	q 27	q 07	q 13	q 21	q 22	q 17
q 12	N 114											
q 16	.53*	N 20 49										
q 04	.51**	.44*	N 59 27 164									
q 05	ns	.89**	ns	N 14 8 19 21								
q 08	.37**	ns	.33**	.76**	N 68 24 72 14 173							
q 11	.53**	.72*	ns	ns	.62**	N 27 10 29 9 33 50						
q 27	.83**	ns	.53*	ns	.70**	.78**	N 15 11 33					
q 07	.39*	ns	.41**	.56*	.56**	ns	.80**	N 40 15 44 15 39 21 9 72				
q 13	.72**	.62*	.43**	ns	.67**	.87**	.78**	.67**	N 33 14 49 12 37 18 10 41 70			
q 21	.52**	.40*	.45**	.66**	.48**	ns	ns	.39**	ns	N 65 25 74 16 99 27 17 43 45 171		
q 22	.28*	ns	.42**	.54*	.45**	.36*	ns	.41**	.41**	.67**	N 78 24 95 16 118 32 23 51 48 112 227	
q 17	.67**	.77**	.53*	1	.63**	.83*	.75*	.67**	.70**	.76**	.84**	N 15 20 20 6 20 8 8 15 15 20 22 40

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

10.1.3.3. Groupe difficulté d'adaptation - éloignement - charge psychologique

Tab 49: Rappel des stressseurs, groupe 3: Difficulté d'adaptation, éloignement, charge psychologique	
18	Le sommeil; difficultés pour s'endormir; réveils fréquents; sommeil agité; manque de sommeil
20	Fatigue psychique
6	Éloignement du partenaire ou/et de sa famille
25	Impossibilité de pouvoir être physiquement avec son partenaire ou ses proches
19	Fatigue physique
23	Douleurs au ventre; douleurs à la tête
26	Utiliser le portable pour devoir parler à son partenaire ou ses proches
28	Problèmes d'intégration liés à la culture, la religion ou l'origine
24	Difficultés dans les relations avec votre partenaire ou vos proches
29	Problèmes financiers ou craintes liées au paiement des factures

Tab 50: tableau de corrélations du grp stressseur 3: difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques, sem 1

	q 18	q 20	q 06	q 25	q 19	q 26	q 23	q 28	q 24	q 29
q 18										
N	307									
q 20	.48**									
N	160	231								
q 06	.34**	.22**								
N	184	144	327							
q 25	.39**	.42**	.58**							
N	148	123	216	241						
q 19	.51**	.44**	.20**	.23**						
N	209	181	187	129	319					
q 26	ns	ns	.23**	.45**	ns					
N	93	82	131	114	99	154				
q 23	.32**	.46**	ns	ns	ns	ns				
N	75	66	60	52	78	40	105			
q 28	.65**	.51*	.69**	.73**	.77**	.62**	.66**			
N	23	21	20	20	25	18	17	30		
q 24	.28*	ns	.23*	.48**	ns	.54*	.50**	ns		
N	64	57	71	66	61	47	33	12	89	
q 29	.28*	ns	ns	.42**	ns	.31*	.49**	.59*	.41*	
N	63	48	71	58	63	46	28	14	31	103

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Items du groupe difficulté d'adaptation – éloignement – charge psy. Deuxième semaine

Tab 51: tableau de corrélations du grp stressor 3: difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques, sem 2

		q 18	q 20	q 06	q 25	q 19	q 26	q 23	q 28	q 24	q 29
q 18	N	220									
q 20		.65**									
	N	111	182								
q 06		.51**	.53**								
	N	141	138	304							
q 25		.49**	.27**	.58**							
	N	98	98	191	209						
q 19		.56**	.70**	.41**	.32**						
	N	141	144	179	115	297					
q 26		.41**	.32*	.55**	.26*	.33**					
	N	47	48	86	70	66	96				
q 23		ns	ns	ns	ns	ns	ns				
	N	53	53	55	37	61	20	77			
q 28		ns	ns	.70*	ns	.80**	1**	ns			
	N	9	7	10	7	9	3	6	14		
q 24		.41**	ns	.48**	.55**	ns	ns	ns	1**		
	N	45	46	75	67	50	30	24	5	81	
q 29		.68**	.65**	.69**	.62**	.57**	.85**	ns	ns	ns	
	N	28	26	39	.28	41	18	14	3	16	62

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Items du groupe difficulté d'adaptation – éloignement – charge psy. Troisième semaine

Tab 52: tableau de corrélations du grp stressor 3: difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques, sem 3

	q 18	q 20	q 06	q 25	q 19	q 26	q 23	q 28	q 24	q 29			
q 18	N 174												
q 20	.76**	N 95	161										
q 06	.69**	.65**	N 115	105	266								
q 25	.62**	.60**	.67**	N 81	83	172	190						
q 19	.71**	.79**	.55**	.48**	N 121	134	146	106	280				
q 26	.56**	.71**	.64**	.73**	.52**	N 41	38	61	58	47	72		
q 23	.73**	.74**	.58**	.66**	.67**	.74**	N 39	40	37	28	45	19	55
q 28	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
q 24	.54**	.62**	.61**	.62**	.41**	.65**	.89**	--	6				
q 29	.86**	.86**	.88**	.78**	.83**	.74**	.84**	--	.83**				
N	22	17	26	23	23	16	8	2	13				

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Items du groupe difficulté d'adaptation – éloignement – charge psy. Quatrième semaine

Tab 53: tableau de corrélations du grp stressseur 3: difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques, sem 4

	q 18	q 20	q 06	q 25	q 19	q 26	q 23	q 28	q 24	q 29
q 18	N 183									
q 20	.73**	N 91	151							
q 06	.58**	.51**	N 114	99	235					
q 25	.52**	.53**	.78**	N 75	76	148	158			
q 19	.60**	.83**	.43**	.36**	N 125	125	134	86	241	
q 26	.46*	ns	.48**	.40**	ns	N 30	33	43	39	33
q 23	.66**	.75**	.53**	.59**	.89**	.74**	N 43	34	40	30
q 28	.83*	.92**	1**	.88*	.92**	ns	.95**	N 8	7	6
q 24	.58**	.47**	.51**	.67**	.38**	.67**	.52*	ns	8	6
q 29	.50*	.74**	.85**	.84**	.52**	ns	.81**	ns	5	69
	N 22	18	19	16	24	10	12	5	11	39

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

10.1.4. Caractéristiques d'extraversion et de névrosisme

Tab 54: présentation des indices alpha de Cronbach pour les valeurs de névrosisme et d'extraversion pour les semaines 1 et 10

	N tot	N valables	%	α Cronbach	n items
semaine 1					
névrosisme	639	639	100.0	.846	6
extraversion	639	639	100.0	.772	6
semaine 10					
névrosisme	639	373	58.4	.888	6
extraversion	639	373	58.4	.799	6

Tab 55: Corrélations des valeurs de névrosisme, questionnaire semaine 1

	N1 anxiété	N2 colère-host.	N3 dépression	N4 timidité soc.	N5 impulsivité	N6 vulnérabilité
N1 anxiété	N 639					
N2 colère-host.	.47**	N 639				
N3 dépression	.67**	.46**	N 639			
N4 timidité soc.	.58**	.33**	.59**	N 639		
N5 impulsivité	.29**	.41**	.28**	.26**	N 639	
N6 vulnérabilité	.66**	.48**	.67**	.59**	.34**	N 639
	N 639	639	639	639	639	639

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 56: Corrélations des valeurs d'extraversion, questionnaire semaine 1

	E1 chaleur	E2 grégarité	E3 assertivité	E4 activité	E5 rech. sensations	E6 émotions pos.
E1 chaleur	N 639					
E2 grégarité	.50**	N 639	639			
E3 assertivité	.36**	.38**	N 639	639		
E4 activité	.31**	.26**	.47**	N 639	639	
E5 rech. sensations	.32**	.41**	.28**	.25**	N 639	639
E6 émotions pos.	.53**	.45**	.34**	.32**	.28**	N 639
	N 639	639	639	639	639	639

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 57: Corrélations des valeurs de névrosisme, questionnaire semaine 10

	N1 anxiété	N2 colère-host.	N3 dépression	N4 timidité soc.	N5 impulsivité	N6 vulnérabilité
N1 anxiété	N 373					
N2 colère-host.	.58**	N 373	373			
N3 dépression	.74**	.60**	N 373	373		
N4 timidité soc.	.58**	.50**	.65**	N 373	373	
N5 impulsivité	.46**	.47**	.48**	.37**	N 373	373
N6 vulnérabilité	.70**	.53**	.75**	.60**	.47**	N 373
	N 373	373	373	373	373	373

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 58: Corrélations des valeurs d'extraversion, questionnaire semaine 10

	E1 chaleur	E2 grégarité	E3 assertivité	E4 activité	E5 rech. sensations	E6 émotions pos.
E1 chaleur	N 373					
E2 grégarité	.59**	N 373	373			
E3 assertivité	.38**	.43**	N 373	373		
E4 activité	.32**	.26**	.42**	N 373	373	
E5 rech. sensations	.38**	.46**	.30**	.31**	N 373	373
E6 émotions pos.	.64**	.53**	.34**	.23**	.34**	N 373
	N 373	373	373	373	373	373

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

10.1.5. Résumé

Nous avons déterminé un certain nombre d'indice α de Cronbach pour les questionnaires principaux dont voici le rappel :

L'état de bien-être positif et négatif présente respectivement un $\alpha=.896$ et $\alpha=.897$.

Le SCL-39 présente dans l'échelle globale un $\alpha=.886$; pour l'échelle de somatisation $\alpha=.873$; pour l'échelle d'anxiété $\alpha=.838$; pour l'échelle d'insécurité sociale $\alpha=.737$; pour l'échelle d'agressivité $\alpha=.827$ et pour l'échelle de dépression $\alpha=.848$.

Les groupes de stressés présente pour l'environnement militaire $\alpha=.767$; pour la vie militaire et ses conséquences $\alpha=.700$ et pour la difficulté d'adaptation – l'éloignement et la charge psychologique $\alpha=.741$.

Les caractéristiques d'extraversion et de névrosisme présentent pour la première semaine de mesures $\alpha=.846$ pour le névrosisme et $\alpha=.772$ pour l'extraversion ; en dixième semaine, nous avons $\alpha=.888$ pour le névrosisme et $\alpha=.779$ pour l'extraversion.

Nous présentons également dans ce chapitre les tableaux de corrélations des variables ayant servis à l'analyse de Cronbach; mais ces tableaux de corrélations ne seront pas commentés dans ce travail.

En effet, l'analyse individuelle de chaque item dépasserait largement les limites de ce travail.

10.2. Résultats des questionnaires de mesures uniques

Les tableaux de distribution de fréquences et/ou de charges peuvent être consultés dans les annexes.

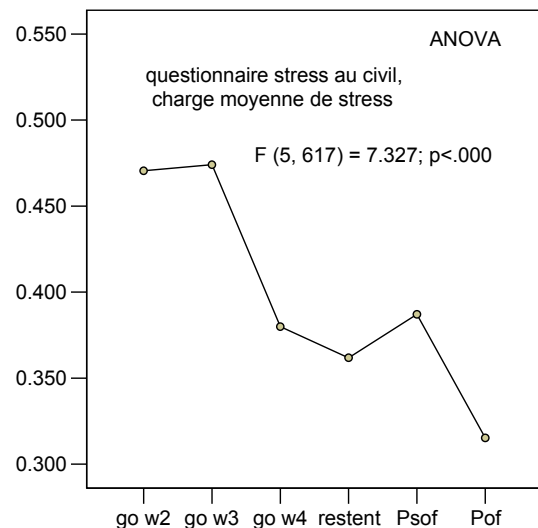
10.2.1. Le Stress au civil

Nous nous sommes intéressé, lors de la première mesure, à connaître la fréquence d'apparition et les valeurs de charge de stress en ce qui concerne des situations habituelles dans la vie civile où les individus pourraient avoir du stress.

Nous voyons dans le tableau suivant la charge moyenne de celui-ci.

Fig 2: Distribution des charges moyennes de stress habituel au civil selon les groupes

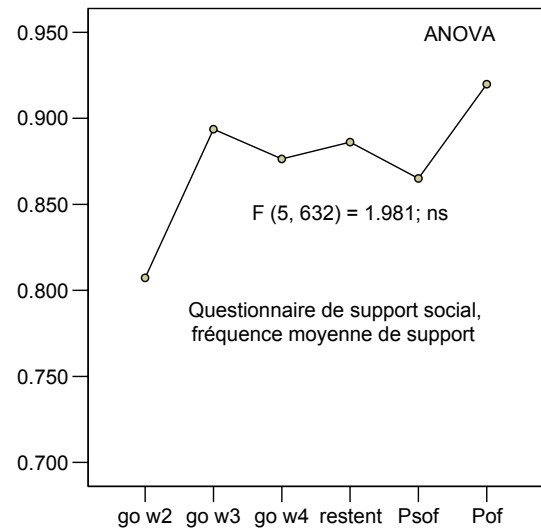
Variations significatives (Bonferroni):
go w2 \leftrightarrow restent (= .11, sig<.00), Pof (= .16, sig<.00)
go w3 \leftrightarrow restent (= .11, sig<.00), Pof (= .16, sig<.00)



Les groupes se distinguent assez nettement où nous avons le groupe de ceux qui partiront en semaine 2 et en semaine 3 et le groupe qui partira en semaine 4 avec le groupe de ceux qui restent. Nous verrons plusieurs fois que le groupe [go w4] se distingue des deux autres groupes qui partiront.

10.2.2. Le Support social

Fig 3: Distribution des fréquences moyennes de support social



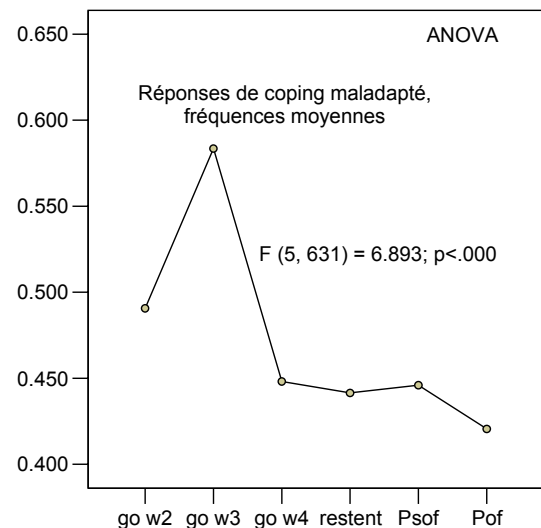
Aucune variation intergroupe

Une très grande majorité des recrues ont indiqué avoir du support social.

10.2.3. Le coping

Nous présentons dans les annexes la distribution plus en détail et nous voyons dans le tableau ci-après que les groupes se séparent assez nettement par rapport à l'habitude de faire des stratégies de coping inadaptées.

Fig 4: Distribution des fréquences moyennes de stratégies de coping non-adapté (négatif)



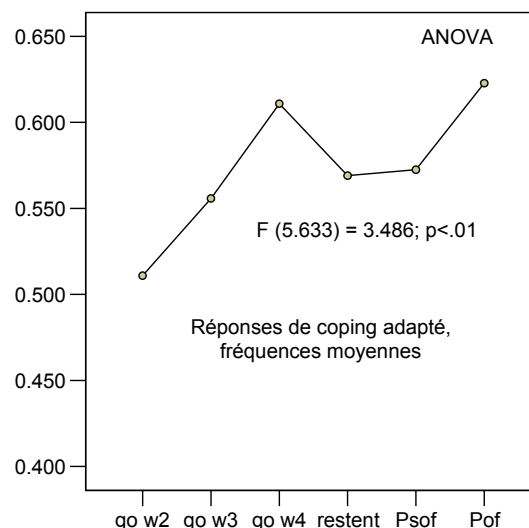
Coping mal adapté - variations significatives (Bonferroni):

go w3 \leftrightarrow go w4 ($=.14$, $\text{sig}<.00$), restent ($=.14$, $\text{sig}<.00$), Psof ($=.14$, $\text{sig}<.00$), Pof ($=.16$, $\text{sig}<.00$)

Cette distinction entre les groupes diminue un peu si nous observons les stratégies de coping adaptées. Il est intéressant de voir que le groupe [go w4] est très proche des [Pof] qui sont le groupe des recrues qui partiront pour une formation d'officier.

Fig 5: Distribution des fréquences moyennes de stratégies de coping adapté (positif)

Coping adapté - variations significatives (Bonferroni):
Pof $\leftarrow \rightarrow$ go w2 ($=.11$, sig<.00) et restent ($=.05$, sig<.00)



Nous présentons dans les annexes, aux Fig 82 et Fig 83, le détail des distributions avec les réponses "jamais" qui nous a servi à déterminer les fréquences où nous enregistrons les absences de comportement de coping tant négatif que positif. Ces deux variables seront utilisées dans les "Survival Analysis" pour estimer leur importance sur l'impact du processus d'adaptation (cf. chap. 10.7.2.)

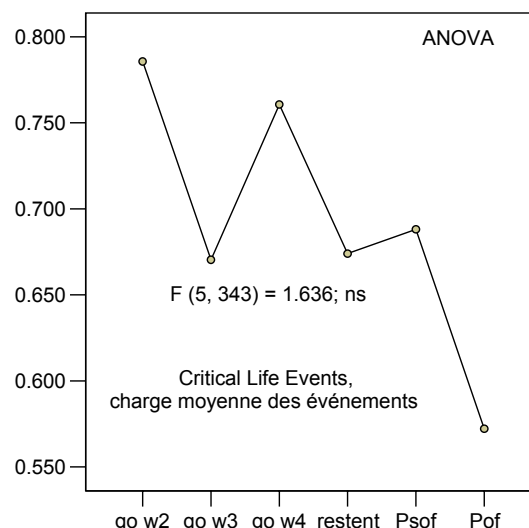
10.2.4. Les événements critiques de vie (Critical Life Events)

Fig 6: Distribution des charges moyennes de stress émotionnel liées à des événements critiques de vie

Aucune variation significative.

Ce résultat n'est pas surprenant dans le sens que ce type d'évènements présente pour la plupart des cas une survenue aléatoire.

Mais d'un autre côté, le graphique montre néanmoins la tendance générale où les [Pof], c'est-à-dire les recrues ayant un potentiel de cadre et qui partiront pour une formation d'officiers se distinguent avec les valeurs les plus faibles.



10.2.5. Résumé

Nous avons vus dans ce chapitre des résultats provenant de questionnaires présentés une seule fois la première semaine.

Nous avons organisé les résultats en séparant les groupes de recrues et en calculant une analyse de variance.

Nous avons observé que tant pour le support social que pour les événements critiques de vie il n'y a aucune variation significative entre les groupes de recrues.

Le stress habituel et les habitudes de coping se distinguent par contre assez nettement par leurs différences entre les groupes. Nous verrons, lors des analyses de Cox au chapitre 10.7.2. « Vulnérabilités apportées » que tant le stress au civil que le coping, ont une importance significative dans la vulnérabilité à réussir le processus d'adaptation à la vie militaire.

10.3. Variations des données au travers des semaines et des groupes

10.3.1. La Motivation

10.3.1.1. Motivation générale vis-à-vis de l'armée [motmil]

La motivation générale [motmil] diminue régulièrement chaque semaine, avec une moyenne $m(543)=7.33$ la première semaine jusqu'à une moyenne $m(188)=6.05$ la semaine 10 avec une valeur min de 0 et une valeur max de 12. L'analyse de variance en mesures répétées avec le groupe de référence ($n=357$) est non significative.

L'observation des variances intergroupes est également non significative.

10.3.1.2. Motivation à accomplir l'école de recrues [motER]

La motivation à accomplir avec succès l'école de recrue est un élément essentiel dans la réussite du processus d'adaptation. L'absence de cette motivation est un facteur majeur parmi les groupes qui partiront les premières semaines. Voici le tableau qui montre cette distribution entre les groupes

Tab 59: Distribution globale et intergroupes de la motivation à accomplir avec succès l'école de recrues des semaines 1 à 4 et la semaine 10

	motivation à accomplir avec succès l'école de recrues														
	semaine 1			semaine 2			semaine 3			semaine 4			semaine 10		
	N	m	sd	N	m	sd	N	m	sd	N	m	sd	N	m	sd
global	636	70.7	28.5	586	67.6	29.8	563	63.0	32.0	555	63.9	32.1	355	61.3	33.4
go w2	19	32.6	35.0												
go w3	19	41.8	34.7	18	27.8	34.7									
go w4	16	66.2	36.7	16	60.0	37.2	16	44.3	38.6						
restent	483	71.1	27.0	454	67.1	28.9	456	61.9	32.0	463	61.7	32.4	355	61.3	33.4
Psof	60	79.5	20.8	60	74.5	27.0	56	67.1	30.1	56	66.4	31.4			
Pof	39	86.9	19.1	38	85	17.8	35	80.3	25.7	36	87.5	18.1			

Les différences entre les groupes ainsi que la variation au fur et à mesure que les semaines passent est importante. Voici le tableau qui indique les variations significatives entre ces groupes:

Tab 60: Motivation à l'accomplissement de l'ER - tableau des différences significatives entre les groupes, par semaine.

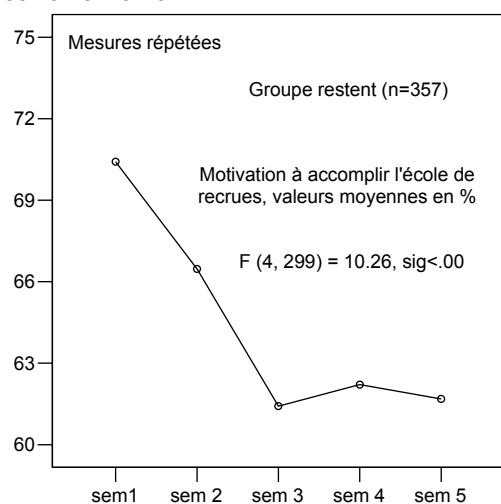
ANOVA		Diff moyenne (Bonferroni)	
Sem 1	$F(5, 630) = 16.22, p < .00$	go w2	go w4 (= -33.62, sig<.00), restent (= -38.47, sig<.00), Psof (= -46.85, sig<.00), Pof (= -54.29, sig<.00)
		go w3	restent (= -29.26, sig<.00), Psof (= -37.64, sig<.00), Pof (= -45.08, sig<.00)
		restent	Pof (= -15.82, sig<.00)
sem 2	$F(4, 581) = 13.56, p < .00$	go w3	go w4 (= -32.22, sig<.05), restent (= -39.27, sig<.00), Psof (= -47.06, sig<.00), Pof (= -57.22, sig<.00)
		go w4	Pof (= -25, sig<.05)
		restent	Pof (= -17.95, sig<.00)
sem 3	$F(3, 559) = 5.85, p < .00$	go w4	Pof (= -35.91, sig<.00)
		restent	Pof (= -18.43), sig<.00)
sem4	$F(2, 552) = 11.38, p < .00$	restent	Pof (= -25.81, sig<.00)
		Psof	Pof (= -21.07, sig<.00)

Du point de vue général, la motivation à accomplir avec succès l'ER (école de recrues) diminue dans le temps pour remonter un peu en semaine 10. Cette motivation est souvent déterminante pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre dans la réussite de l'adaptation à l'ER.

En regardant la différence des valeurs moyennes entre les groupes nous voyons des écarts importants entre les groupes qui partent et ceux qui restent avec par exemple plus de 38% d'écart entre les [go w2] et les [restent] en première semaine ou encore chez les [go w3], qui ont remplis 2 mesures, nous constatons l'augmentation de cette différence négative par rapport aux [restent] qui passe de 29, 26% en semaine 1 à 39.27% en semaine 2.

Nous observons dans le tableau suivant la variation de cette motivation chez le groupe de référence n=357 qui a répondu aux 5 temps de mesures.

Fig 7: distribution de la tendance générale de la motivation à accomplir avec succès l'école de recrue de la semaine 1 à 10



Nous voyons dans ce tableau la motivation mesurée avec le groupe de référence qui a effectué les 5 points de mesures (n=357). La tendance générale indique une valeur assez élevée la 1ère semaine pour ensuite baisser de 10% environ entre les semaines 2 et 3.

En résumé

La motivation générale vis-à-vis de l'armée, la variable [motmil], pour intéressante qu'elle soit dans son analyse de contenu, n'est pas relevante dans le cadre de notre travail. Elle diminue sensiblement tout au long des semaines mais n'a pas d'impact réel sur les autres variables. Elle montre juste une attitude générale face à l'objet Armée et ne montre pas de sensibilité réelle au processus d'adaptation en cours lors des premières semaines de service.

En ce qui concerne la motivation à accomplir avec succès l'école de recrues, c'est différent, car cette mesure est très impliquante pour le sujet. Elle demande, semaine après semaine, de juger, d'estimer son engagement personnel vis-à-vis de l'accomplissement de l'ER. Ce pourcentage est révélateur du potentiel énergétique que chaque individu estime engager pour

la réussite du processus d'adaptation. L'observation des moyennes nous révèle l'évolution de cet investissement que chaque personne consent de placer. On constate que la tendance est à la diminution progressive sauf pour le groupe des [Pof], qui en 4^{ème} semaine sortent d'une séance de qualification qui les a confirmés qu'ils restaient en course pour une formation d'officier.

Mais pour tous les autres, la motivation faiblit au fur et à mesure que l'adaptation à l'environnement se fait, le moteur faiblit. Ceci se remarque notamment par l'augmentation de l'importance du groupe stressés "difficultés d'adaptation -éloignement - charge psychologique" chez les individus qui remplissent la 5^{ème} mesure en semaine 10. Ils sont toujours là, Le choc des premières semaines est absorbé, mais leur motivation est basse et ils indiquent une plus grande charge dans ce groupe.

10.3.2. Le SCL-39

Les symptômes observés au travers de ce questionnaire sont à considérer comme les réponses au stress ressenti par les recrues. Les données sont exprimées en termes de pourcentage de charge (loads) où une valeur de .305 - par exemple - peut se lire comme une charge de 30,5% par rapport à une charge totale de 100% dans l'échelle considérée. Il est important de ne pas perdre de vue que les valeurs représentées sont des valeurs moyennes exprimées uniquement par les sujets qui ont indiqué une charge effective. Les données ont été préalablement traitées pour ne représenter que les charges effectives des individus; elles doivent s'interpréter en se disant que sur les 100% des individus qui ont exprimé un symptôme dans cette échelle, la moyenne de ces individus exprime - par exemple - 30,5% de charge.

Avec cette représentation effective des symptômes déclarés, le n de chaque groupe donne également une information intéressante; par comparaison avec le n initial du groupe dans la semaine considérée, nous pouvons en déduire la proportion de personnes dans ce groupe qui a réellement exprimé ce symptôme. Par exemple si nous prenons dans l'échelle somatisation de la première semaine le groupe [go w3], le n de 19 indique que 100% des individus dans ce groupe ont exprimés des symptômes de somatisation alors que, 92% des individus du groupe [restent] ou seulement 72% des individus du groupe des officiers potentiels [Pof] ont eux

exprimés des symptômes de somatisation la première semaine. Ce pourcentage est représenté, dans les tableaux, entre parenthèses après l'indication du N.

Les tableaux suivants montrent la distribution des moyennes, en indiquant les tailles d'effet par rapport au groupe de référence, c'est-à-dire le groupe des recrues qui restent à l'école de recrues comme soldats [grp. restent] ainsi que l'analyse de variance intergroupe qui est significative uniquement pour les semaines 1 et 2.

10.3.2.1. SCL échelle globale

Tab 61: SCL-39, distribution des moyennes et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle globale

		semaine 1	semaine 2	semaine 3	semaine 4	semaine 10
go w2	N	19 (95%)				
	m	.325				
	s	.204				
	d	1.06				
go w3	N	19 (100%)	18 (95%)			
	m	.334	.363			
	s	.214	.229			
	d	1.08	1.18			
go w4	N	16 (100%)	16 (100%)	16 (100%)		
	m	.162	.156	.165		
	s	.143	.166	.148		
	d	.12	.08	.10		
restent	N	473 (98%)	433 (89%)	425 (88%)	412 (85%)	295 (83%)
	m	.146	.143	.149	.143	.145
	s	.134	.143	.164	.168	.175
Psof	N	57 (93%)	57 (93%)	51 (84%)	50 (82%)	
	m	.143	.133	.129	.151	
	s	.124	.112	.118	.189	
	d	-.02	-.08	-.14	.04	
Pof	N	35 (90%)	33 (85%)	27 (69%)	28 (72%)	
	m	.077	.068	.089	.069	
	s	.048	.048	.112	.077	
	d	-.76	-.79	-.43	-.60	

Il est intéressant de suivre, dans ce tableau et les suivants, l'évolution de la valeur des tailles d'effet (d) qui prennent pour référence le groupe « restent ».

Dans les valeurs entre parenthèses, nous constatons que 98% du groupe « restent » a répondu la 1^{ère} semaine pour descendre progressivement à 83% en semaine 10.

En termes de symptômes déclarés, il est intéressant d'observer la différence des tailles d'effet entre le groupe des futurs sous officiers « Psof » et le groupe des « Pof ».

Fig 8: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle globale, analyse de variance semaine 1

Différences intergroupes significatives (Bonferroni):

go w2 \leftrightarrow go w4 ($=.16$, sig<.00), restent ($=.18$, sig<.00), Psof ($=.18$, sig<.00), Pof ($=.29$, sig<.00)
go w3 \leftrightarrow go w4 ($=.17$, sig<.00), restent ($=.19$, sig<.00), Psof ($=.19$, sig<.00), Pof ($=.26$, sig<.00)

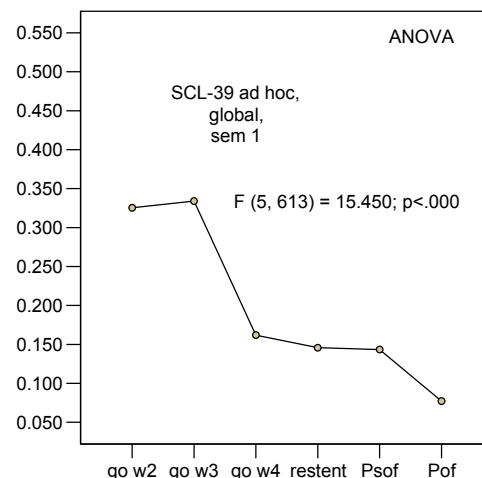
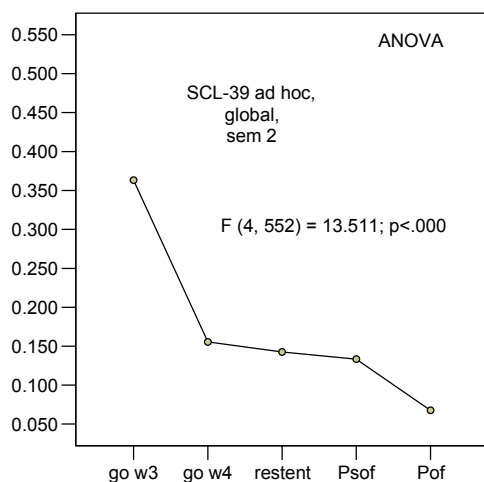


Fig 9: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle globale, analyse de variance semaine 2



Différences intergroupes significatives (Bonferroni):

go w3 \leftrightarrow go w4 ($=.21$, sig<.00), restent ($=.22$, sig<.00), Psof ($=.23$, sig<.00), Pof ($=.30$, sig<.00)
restent \leftrightarrow Pof ($=.07$, sig<.00)

Les semaines 3 et 4 ne sont pas significatives.

10.3.2.2. SCL échelle de somatisation

Tab 62: liste des items du SCL-39 pour l'échelle de somatisation

01 - J'ai des maux de tête	23 - J'ai des difficultés à respirer
03 - J'ai des tendances à m'évanouir ou des vertiges	24 - J'ai comme des bouffées de chaleur ou de froid
06 - J'ai des douleurs au cœur ou dans la poitrine	25 - J'ai une impression d'engourdissement ou de fourmillement dans certaines parties de mon corps
14 - J'ai des douleurs dans la partie inférieure du dos	26 - J'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge
21 - J'ai des nausées ou envie de vomir	28 - J'ai une sensation de faiblesse dans certaines parties de mon corps
22 - J'ai l'impression que mes muscles sont endoloris	30 - J'ai une impression de pesanteur dans les bras ou dans les jambes

Tab 63: SCL-39, distribution des moyennes des loads et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle somatisation

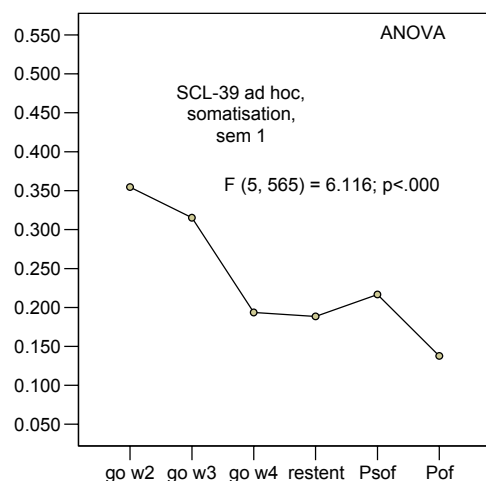
		sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
go w2	N	17 (85%)				
	m	.355				
	s	.203				
	d	.91				
go w3	N	19 (100%)	18 (95%)			
	m	.315	.346			
	s	.209	.222			
	d	.68	.84			
go w4	N	15 (94%)	14 (88%)	15 (94%)		
	m	.194	.219	.188		
	s	.178	.151	.135		
	d	.04	.22	-.07		
restent	N	444 (92%)	407 (84%)	398 (82%)	372 (77%)	252 (71%)
	m	.188	.184	.199	.192	.185
	s	.163	.165	.190	.189	.193
	d					
Psof	N	48 (79%)	52 (85%)	46 (75%)	47 (77%)	
	m	.217	.191	.190	.198	
	s	.179	.142	.140	.220	
	d	.17	.05	-.05	.03	
Pof	N	28 (72%)	29 (74%)	23 (59%)	27 (69%)	
	m	.138	.116	.152	.130	
	s	.094	.072	.154	.146	
	d	-.39	-.57	-.27	-.37	

Avec l'échelle de somatisation, nous entrons dans l'observation détaillée des symptômes. En effet, les groupes n'expriment pas avec la même force la différence entre eux suivant l'échelle concernée. Les tailles d'effet indiquent toujours de grandes valeurs parmi ceux qui partiront.

Nous constatons la distinction qu'il y a lieu de faire entre la fréquence d'expression du symptôme (x%) et la force de celui-ci.

En effet, si nous prenons au tableau 73 les fréquences d'expression de symptômes de somatisation du groupe [restent] et du groupe [Pof] en 4^{ème} semaine, nous constatons que les premiers sont 77% à exprimer un symptôme de somatisation et que les seconds sont encore 69% dans ce cas. Mais les 69% du groupe [Pof] qui exprime une somatisation présentent une taille d'effet de $d = -.37$.

Fig 10: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle de somatisation, analyse de variance semaine 1

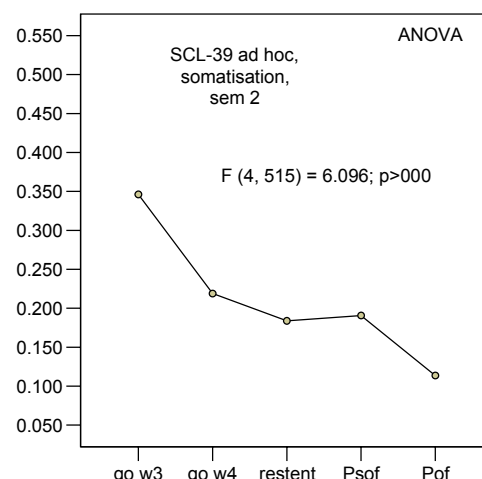


Différences intergroupes significatives (Bonferroni):
 go w2 \leftrightarrow restent ($=.17$, $\text{sig} < .00$), Psof ($=.14$, $\text{sig} < .00$), Pof ($=.22$, $\text{sig} < .00$)
 go w3 \leftrightarrow restent ($=.13$, $\text{sig} < .00$), Pof ($=.18$, $\text{sig} < .00$)

Fig 11: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle de somatisation, analyse de variance semaine 2

Différences intergroupes significatives (Bonferroni):
go w3 \leftrightarrow restent ($=.16$, $\text{sig}<.00$), Ps of ($=.16$,
 $\text{sig}<.00$), P of ($=.23$, $\text{sig}<.00$)

les semaines 3 et 4 ne sont pas significatives.



10.3.2.3. SCL échelle d'anxiété:

Tab 64: liste des items du SCL-39 pour l'échelle d'anxiété

02 - Je me sens nerveux et/ou je sens comme un tremblement intérieur	20 - J'ai l'impression que mon cœur bat très fort ou qu'il s'emballe
08 - J'ai des tremblements	29 - j'ai l'impression d'être tendu
12 - Je suis subitement effrayé sans aucune raison	35 - J'ai des bouffées de terreur ou de panique
17 - Je suis rempli d'un sentiment de peur	38 - J'ai l'impression qu'il va m'arriver quelque chose de mauvais

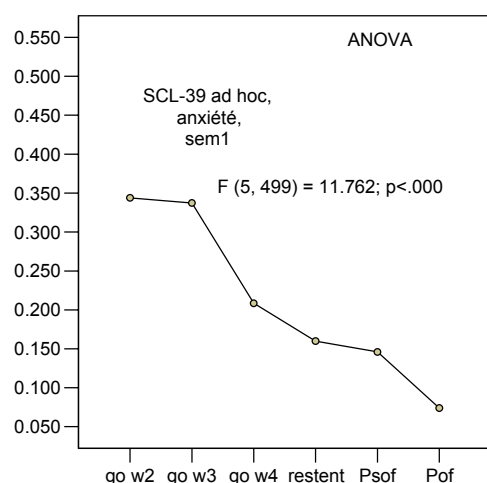
Tab 65: SCL-39, distribution des moyennes des loads et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle anxiété

		semaine 1	semaine 2	semaine 3	semaine 4	semaine 10
go w2	N	17 (85%)				
	m	.344				
	s	.197				
	d	1.06				
go w3	N	18 (95%)	17 (89%)			
	m	.337	.349			
	s	.254	.275			
	d	.88	.88			
go w4	N	12 (75%)	10 (63%)	11 (69%)		
	m	.209	.178	.162		
	s	.174	.213	.210		
	d	.30	.14	.04		
restent	N	382 (79%)	287 (59%)	253 (52%)	206 (43%)	141 (39%)
	m	.160	.152	.155	.171	.192
	s	.150	.172	.176	.188	.216
	d					
Ps of	N	51 (84%)	42 (69%)	30 (49%)	31 (51%)	
	m	.146	.145	.148	.165	
	s	.113	.135	.139	.212	
	d	-.11	-.05	-.04	-.03	
P of	N	25 (64%)	18 (46%)	13 (33%)	11 (28%)	
	m	.074	.049	.115	.060	
	s	.041	.227	.156	.033	
	d	-.90	-.52	-.24	-1.00	

Avec l'échelle d'anxiété et l'échelle d'insécurité sociale, le groupe des « go w4 » montre, en première semaine, des tailles d'effet de resp. $d=.30$ et $d=.45$ qui pourrait s'interpréter comme un malaise interne lié à l'environnement qui n'est pas observable par ailleurs. Mais ce groupe reprend des tailles d'effet plus faibles les semaines suivantes.

Nous constatons toujours une grande différence entre les deux groupes des futurs cadres, où les sous-officiers potentiels semblent être plus proches du groupe « restent ».

Fig 12: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'anxiété, analyse de variance semaine 1



Différences intergroupes significatives (Bonferroni):

go w2 ↔ restent (= .18, sig < .00), Psof (= .20, sig < .00), Pof (= .27, sig < .00)

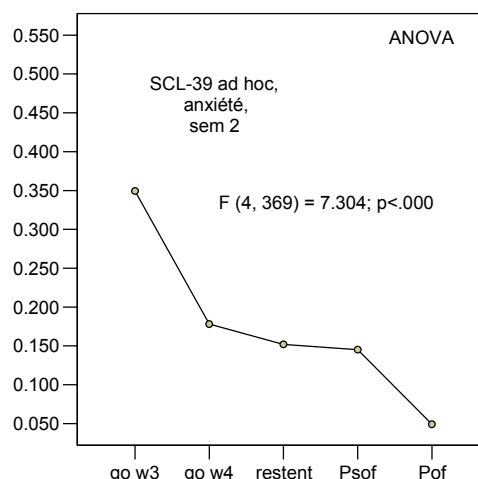
go w3 ↔ restent (= .18, sig < .00), Psof (= .19, sig < .00), Pof (= .26, sig < .00)

Fig 13: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'anxiété, analyse de variance semaine 2

Différences intergroupes significatives (Bonferroni):

go w3 ↔ restent (= .20, sig < .00), Psof (= .20, sig < .00), Pof (= .30, sig < .00)

Les semaines 3 et 4 ne sont pas significatives.



10.3.2.4. SCL échelle d'insécurité sociale:

Tab 66: liste des items du SCL-39 pour l'échelle d'insécurité sociale

04 - J'ai l'impression d'être critique à l'égard des autres	19 – J'ai l'impression que les gens sont inamicaux envers moi ou ne m'aiment pas
11 - Je suis facilement blessé ou offensé	32 – Je me sens mal à l'aise quand on me regarde ou qu'on parle de moi
18 - J'ai l'impression que les autres ne me comprennent pas, ou qu'ils ne me montrent pas de sympathie	

Tab 67: SCL-39, distribution des moyennes et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle insécurité sociale

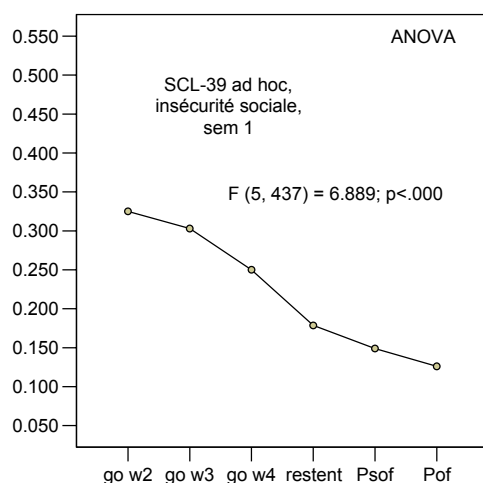
		semaine 1	semaine 2	semaine 3	semaine 4	semaine 10
go w2	N	16 (80%)				
	m	.325				
	s	.179				
	d	.89				
go w3	N	17 (89%)	15 (79%)			
	m	.303	.327			
	s	.214	.285			
	d	.68	.76			
go w4	N	9 (56%)	11 (69%)	12 (75%)		
	m	.250	.186	.175		
	s	.170	.256	.169		
	d	.45	.11	-.03		
restent	N	330 (68%)	302 (62%)	248 (51%)	229 (47%)	164 (46%)
	m	.179	.163	.181	.194	.215
	s	.149	.145	.179	.192	.209
Psof	N	46 (75%)	36 (59%)	32 (52%)	25 (41%)	
	m	.149	.156	.180	.218	
	s	.112	.096	.145	.241	
	d	-.23	-.06	0	.11	
Pof	N	25 (64%)	21 (54%)	12 (31%)	14 (36%)	
	m	.126	.114	.138	.089	
	s	.083	.076	.061	.045	
	d	-.46	-.44	-.36	-.89	

Avec l'échelle d'insécurité sociale, les tailles d'effet pour les « Pof » pour les trois 1ères semaines sont toujours élevées mais, elles sont en moyenne presque la moitié moins forte qu'en ce qui concerne l'échelle d'anxiété.

Le grp "wo w4" est le seul à montrer une augmentation progressive de 56% à 75% de sujets du groupe qui expriment une

charge de symptômes. Tous les autres groupes ont de moins en moins de personnes au fur et à mesure des semaines, comme p.ex le grp "go w3" qui passe de 89% à 79% en semaine 2.

Fig 14: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'insécurité sociale, analyse de variance semaine 1



Différences intergroupes significatives (Bonferroni):

go w2 \leftrightarrow restent (= .15, sig < .00), Psof (= .18, sig < .00), Pof (= .20, sig < .00)

go w3 \leftrightarrow restent (= .12, sig < .00), Psof (= .15, sig < .00), Pof (= .18, sig < .00)

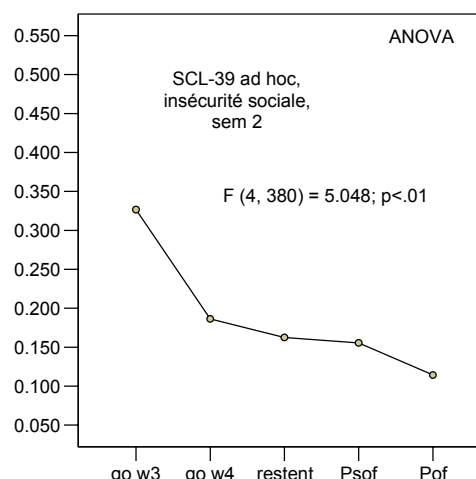
Fig 15: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'insécurité sociale, analyse de variance semaine 2

Différences intergroupes significatives

(Bonferroni):

go w3 \leftrightarrow restent (= .16, sig<.00), Psof (= .17, sig<.00), Pof (= .21, sig<.00)

Les semaines 3 et 4 ne sont pas significatives



10.3.2.5. SCL échelle d'agressivité:

Tab 68: liste des items du SCL-39 pour l'échelle d'agressivité

05 - je suis facilement contrarié ou irrité	33 - J'ai des envies de mettre en pièces ou de casser des objets
13 - J'ai des explosions de colère que je ne peux contrôler	36 - Je me dispute fréquemment
31 - J'ai envie de battre, de blesser ou de faire du mal aux gens	39 - Je crie ou je lance des objets

Tab 69: SCL-39, distribution des moyennes et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle agressivité

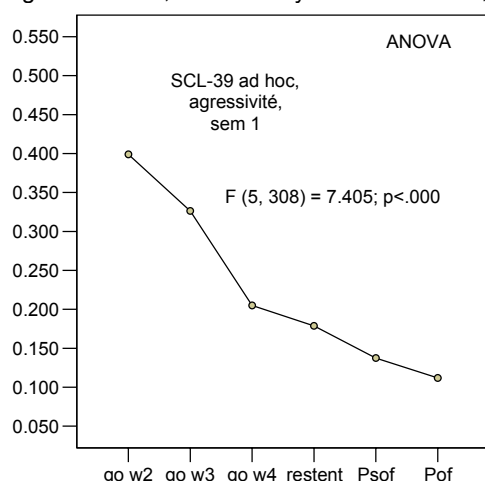
		semaine 1	semaine 2	semaine 3	semaine 4	semaine 10
go w2	N	14 (70%)				
	m	.399				
	s	.286				
	d	.96				
go w3	N	18 (95%)	16 (84%)			
	m	.326	.401			
	s	.279	.293			
	d	.65	.75			
go w4	N	13 (81%)	12 (75%)	13 (81%)		
	m	.205	.229	.285		
	s	.231	.230	.224		
	d	.13	.07	.07		
restent	N	303 (63%)	295 (61%)	282 (58%)	270 (56%)	214 (60%)
	m	.179	.214	.268	.278	.298
	s	.171	.205	.243	.241	.237
	d					
Psof	N	37 (61%)	36 (59%)	33 (54%)	30 (49%)	
	m	.137	.170	.184	.299	
	s	.146	.146	.132	.288	
	d	-.26	-.25	-.45	.08	
Pof	N	19 (49%)	19 (49%)	15 (38%)	16 (41%)	
	m	.112	.128	.189	.141	
	s	.123	.141	.240	.171	
	d	-.46	-.50	-.33	-.67	

Les deux groupes « go w2 » et « go w3 » présentent une charge de symptômes très élevée dans cette échelle. Pour les « go w3 », elle augmente encore la semaine 2 en valeur moyenne $m=.33$ et $m=.40$ et de $d=.65$ à $d=.75$

Il est intéressant de constater que les futurs sous-officiers ont un $d= -.26$ la première semaine

pour avoir, en semaine 4 une valeur proche du groupe « restent » alors que les « pof » voient leurs valeurs diminuer.

Fig 16: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'agressivité, analyse de variance semaines 1



Différences intergroupes significatives (Bonferroni):

go w2 \leftrightarrow restent ($=.22$, $\text{sig}<.00$), Psof ($=.26$,

$\text{sig}<.00$), Pof ($=.29$, $\text{sig}<.00$)

go w3 \leftrightarrow restent ($=.15$, $\text{sig}<.00$), Psof ($=.19$,

$\text{sig}<.00$), Pof ($=.21$, $\text{sig}<.00$)

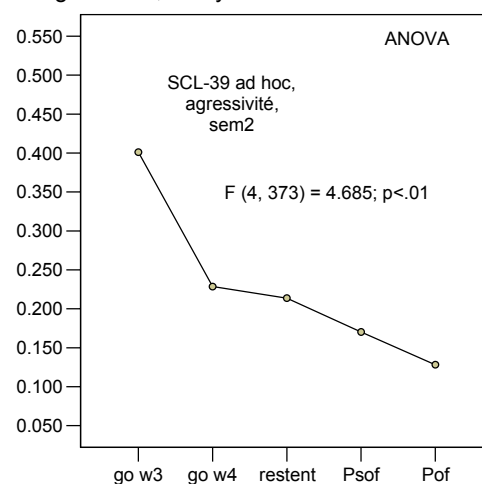
Fig 17: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'agressivité, analyse de variance semaines 2

Différences intergroupes significatives (Bonferroni):

go w3 \leftrightarrow restent ($=.19$, $\text{sig}<.00$), Psof ($=.23$,

$\text{sig}<.00$), Pof ($=.28$, $\text{sig}<.00$)

Les semaines 3 et 4 ne sont pas significatives



10.3.2.6. SCL échelle de dépression:

Tab 70: liste des items du SCL-39 pour l'échelle de dépression

07 - Je me sens sans énergie ou ralenti	16 - J'ai le cafard
09 - Je pleure facilement	27 - J'ai l'impression que l'avenir est sans espoir
10 - J'ai l'impression d'être "coincé" ou pris au piège	34 - Tout représente un effort pour moi
15 - J'ai un sentiment de solitude	37 - Je me sens bon à rien

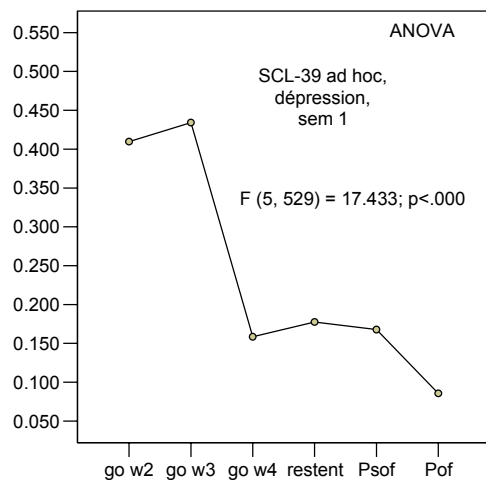
Tab 71: SCL-39, distribution des moyennes et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle dépression

		semaine 1	semaine 2	semaine 3	semaine 4	semaine 10
go w2	N	19 (95%)				
	m	.410				
	s	.261				
	d	1.10				
go w3	N	19 (100%)	17 (89%)			
	m	.434	.511			
	s	.286	.263			
	d	1.15	1.46			
go w4	N	15 (94%)	15 (94%)	13 (81%)		
	m	.159	.163	.212		
	s	.140	.195	.192		
	d	-.13	-.12	.08		
restent	N	407 (84%)	363 (75%)	335 (69%)	305 (63%)	220 (62%)
	m	.178	.186	.196	.198	.189
	s	.160	.182	.204	.209	.205
Psof	N	52 (85%)	48 (79%)	37 (61%)	36 (59%)	
	m	.167	.168	.176	.211	
	s	.149	.165	.159	.232	
	d	-.07	-.10	-.11	.06	
Pof	N	23 (59%)	22 (56%)	17 (44%)	14 (36%)	
	m	.086	.078	.107	.074	
	s	.068	.048	.091	.060	
	d	-.81	-.94	-.60	-.92	

L'échelle de dépression est l'échelle la plus déterminante dans la réussite ou l'échec de l'adaptation (cf chap.10.7).
Les groupes « go w2 » et « go w3 » présentent des tailles d'effet supérieures à 1, alors que les « go w4 » ont des valeurs moyennes inférieures au groupe de référence, pour finir avec un d=.08 la semaine avant leur départ.

Ceci confirme encore l'aspect atypique de ce groupe où la composante de faiblesse psychologique semble s'éloigner de plus en plus.

Fig 18: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle de dépression, analyse de variance semaine 1



Différences intergroupes significatives (Bonferroni):

go w2 ↔ go w4 (= .25, sig < .00), restent (= .23, sig < .00), Psof (= .24, sig < .00), Pof (= .32, sig < .00).
go w3 ↔ restent (= .26, sig < .00), Psof (= .27, sig < .00), Pof (= .35, sig < .00)

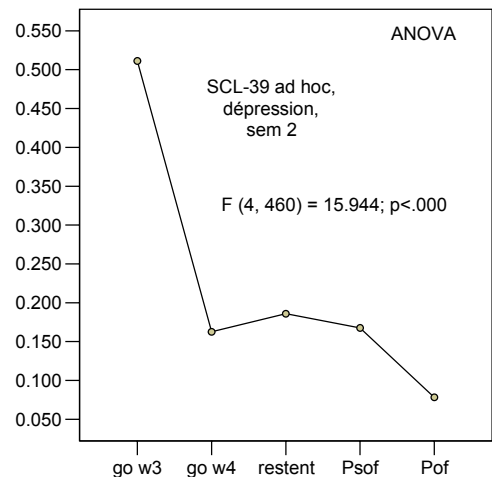
Fig 19: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle de dépression, analyse de variance semaine 2

Différences intergroupes significatives

(Bonferroni):

go w3 \leftrightarrow go w4 ($=.35$, $\text{sig}<.00$), restent ($=.33$, $\text{sig}<.00$), Psof ($=.34$, $\text{sig}<.00$), Pof ($=.43$, $\text{sig}<.00$)

Les semaines 3 et 4 ne sont pas significatives.



En résumé

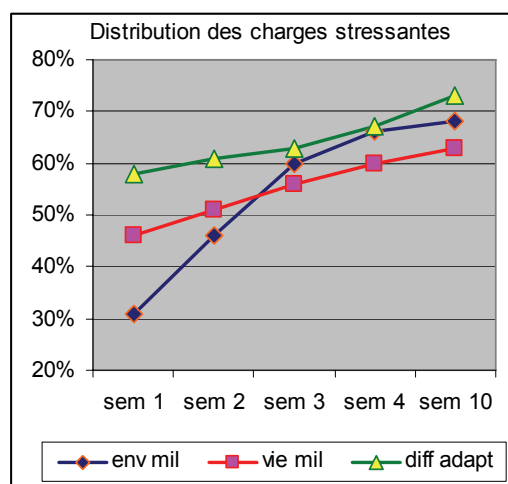
Tous les groupes expriment des symptômes mais avec des valeurs de charges (loads) différentes. Nous constatons une grande différence entre les groupes qui partent et ceux qui restent. Dans les temps de mesures des semaines, nous constatons des variations intéressantes suivant les échelles.

Les charges de symptômes liées à l'agressivité passent de 18% ($m=.179$) en première semaine pour le groupe [restent] à 30% ($m=.298$) en dixième semaine, et pour le groupe de recrues [Psof] (les futurs sous-officiers) ces valeurs varient de 14% de charge ($m=.137$) à 30% également ($m=.299$) mais déjà en quatrième semaine. Pour ce même groupe [Psof] la progression de l'échelle de dépression passe de 17% de charge ($m=.167$) avec un $d=-.07$ avec le groupe [restent] à 21% de charge ($m=.211$) et un $d=.06$ supérieur au groupe de référence. Si nous regardons l'échelle d'insécurité sociale, le groupe des [Psof] augmente la charge de symptômes en passant de $d=-.23$ la première semaine à $d=.11$ la quatrième semaine; en soi le $d=.11$ est faible, mais si l'on considère l'évolution au travers des semaines, et que l'on se réfère aux items de cette échelle, nous constatons que ce groupe présente des vulnérabilités que les recrues - futurs officiers - n'ont pas. Il est intéressant d'observer comme ce groupe [Psof] se différencie du groupe [Pof] en termes d'indication de charges de symptômes. Nous verrons plus loin les corrélations entre ces symptômes faces aux groupes stressés et aux caractéristiques de personnalité.

10.3.3. Les stresseurs

Les corrélations calculées sur les charges de stress varient - des fois - fortement suivant la semaine considérée. Cela montre la variabilité de la sensibilité de chaque individu face à tel ou tel stressleur dans cette semaine là. Nous pouvons observer la variation globale de ces trois groupes de stresseurs mesurés par la charge de stress nette, c'est-à-dire sans prendre en compte la fréquence de réponse des stresseurs dans leur groupe.

Fig 20: distribution des charges stressantes (loads) dans les semaines par groupes de stresseurs



Une analyse *t* par paire a été effectuée pour chaque semaine sur le modèle suivant: grp environnement vs vie militaire; grp environnement vs diff. adaptation; grp vie militaire vs diff. adaptation. Chaque semaine, les différences sont significatives; sauf pour la paire environnement mil vs vie militaire en 3^{ème} semaine et en 10^{ème} semaine, ainsi que la paire environnement militaire vs diff. d'adaptation en 10^{ème} semaine.

Cette analyse nous permet de dire que les groupes de stresseurs se distinguent les uns des autres de manière très significatives. Nous constatons une forte montée de la charge stressante du groupe de l'environnement militaire (50% d'augmentation) durant les semaines 2 et 3. Le groupe vie militaire - conséquences débute plus haut à 46% et monte régulièrement jusqu'à 63%. En ce qui concerne le groupe présentant des stresseurs proches des critères d'un trouble d'adaptation (CIM-10, F43.2), on observe globalement une charge forte de 58% dès la première semaine pour ensuite continuer à monter de façon linéaire jusqu'à 73%.

Indice de charge stressante

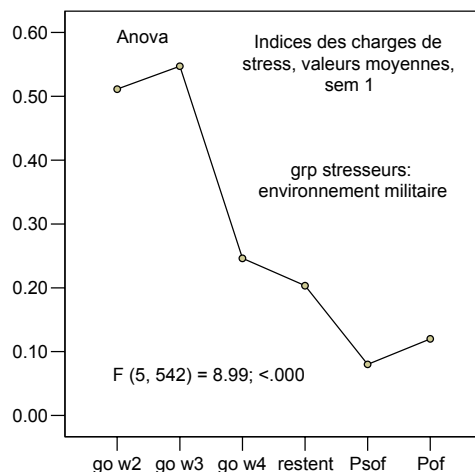
Ces charges moyennes doivent cependant être appréhendées selon les taux de réponses individuelles des items dans les groupes. Le load représentant la charge nette de stress pour chaque individu, elle doit cependant être indicée par le taux de réponse. En effet, si un

individu indique une charge très importante sur seulement quelques items, la charge nette est élevée, mais pour une vision non différentielle, c'est l'indice de charge qui est pertinent. Cet indice est déterminé par le taux de réponse car dans un groupe, si seuls 2 items sur 8 indiquent une charge, la formule *load * taux de réponse* permettra de calculer un indice de charge plus proche de la réalité et c'est cet indice, que nous évaluons pertinent dans l'information que nous cherchons à observer.

Dans la suite de nos résultats, nous considérerons la charge stressante en ne prenant que **les indices de charge** comme référence.

10.3.3.1. Groupe environnement militaire

Fig 21: valeurs moyennes des indices de charges stressantes, grp environnement militaire, sem 1



Différences significatives (Bonferroni):
 go w2 \leftrightarrow restent (= .31, sig<.00), Ps of (= .43, sig<.00), P of (= .39, sig<.00)
 go w3 \leftrightarrow restent (0.34, sig<.00), Ps of (= .48, sig<.00), P of (= .43, sig<.00)

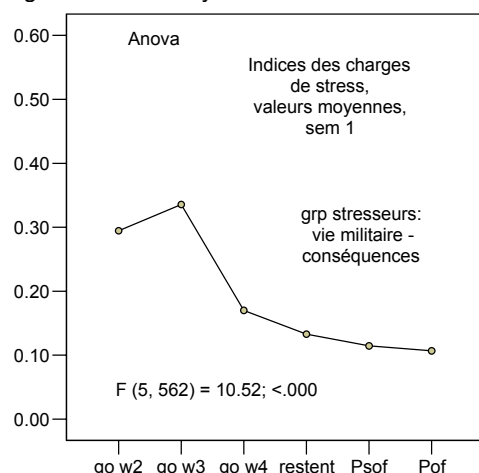
Dans ce groupe, les stressseurs expriment ce qui caractérise l'environnement militaire, sa nouveauté, ainsi que la modification du rythme de vie et la discipline avec ses modes de communications (cf. Tab 39 pour détails).

Nous constatons le groupe de référence [restent] qui indique un indice de charge d'environ 20% alors que le groupe qui partira la semaine prochaine [go w2] présente 31% de charge supplémentaire et le groupe qui partira la troisième semaine [go w3] indique un indice moyen de 34% de plus que le groupe de référence.

Les futurs cadres montrent quant à eux des valeurs se situant autour de 10%.

10.3.3.2. Groupe vie militaire - conséquences

Fig 22: valeurs moyennes des indices de charges stressantes, grp vie militaire - conséquences, sem 1



Différences significatives (Bonferroni):

go w2 \leftrightarrow restent ($=.16$, $\text{sig}<.00$), Psof ($=.18$, $\text{sig}<.00$), Pof ($=.19$, $\text{sig}<.00$)

go w3 \leftrightarrow go w4 ($=.17$, $\text{sig}<.00$), restent ($=.20$, $\text{sig}<.00$), Psof ($=.22$, $\text{sig}<.00$), Pof ($=.23$, $\text{sig}<.00$)

Dans ce groupe, les stressseurs expriment plutôt les conséquences de la vie militaire (cf. Tab 44), la confrontation avec les exercices, la contrainte physique, les douleurs aux pieds et au dos, le côté un peu irréel de la situation, etc.

En comparaison avec le groupe précédent qui se concentre sur l'environnement, ce groupe-là semble moins lourd la première semaine. En effet, les valeurs de l'indice de charge le plus élevé, que l'on trouve dans le groupe des recrues qui partiront la 3^{ème} semaine, se monte à 35% environ alors que nous étions aux environs de 55% pour l'environnement militaire avec le même groupe.

Il semblerait donc que la première semaine, l'environnement soit plus pénible que les conséquences réelles de la vie militaire.

10.3.3.3. Groupe difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques

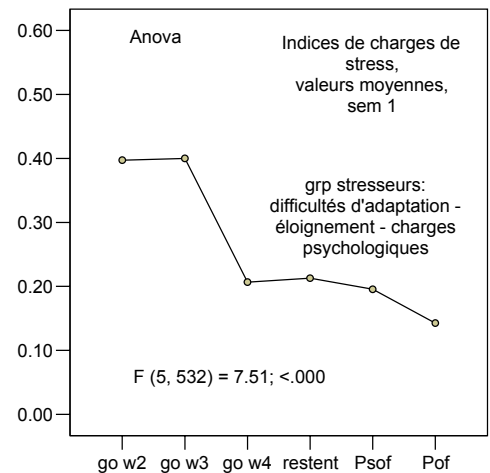
Dans ce groupe, les stressseurs se rapprochent des critères que nous trouvons dans le trouble d'adaptation (CIM-10, F43.2) où se trouve la problématique du sommeil, des douleurs au ventre et à la tête, l'éloignement d'avec ses proches et les difficultés relationnelles avec eux ainsi que la fatigue psychique (cf. Tab 49).

Fig 23: valeurs moyennes des indices de charges stressantes, grp difficulté d'adaptation - éloignement - charge psychologiques, sem 1

Différences significatives (Bonferroni):

go w2 $\leftarrow \rightarrow$ restent (= .18, sig<.00), Psof (= .20, sig<.00), Pof (= .25, sig<.00)

go w3 $\leftarrow \rightarrow$ restent (= .19, sig<.00), Psof (= .20, sig<.00), Pof (= .26, sig<.00)



Nous observons, là aussi, environ 10% de charge en moins par rapport au maximum relevé avec l'environnement militaire. L'écart entre les recrues qui partiront en semaine 2 et 3 se situe à environ 20% de charge en plus que les autres. Il est intéressant de constater l'écart entre les futurs cadres et le groupe de référence n'est pas si grand et bien que dans aucun groupe stressseurs il n'y ait eu de différence significative entre eux, nous constatons quand même que le groupe stressseurs de l'environnement crée des différences plus fortes entre les futurs cadres et ceux qui resteront soldats.

En résumé

Nous constatons que nos hypothèses (H_1 ; H_3) tendent à se confirmer dans le sens qu'il y a effectivement une différence notable entre les groupes (H_1) bien qu'il semble que le groupe des recrues qui partiront la 2^{ème} semaine présentent des indices de charges plus faibles que ceux qui partiront la 3^{ème} semaine.

L'hypothèse de la différence entre les groupes qui restent [restent] et ceux qui partiront dans une formation de cadres [Psof], [Pof] (H_2) ne se confirme pas avec les stressseurs.

En ce qui concerne l'hypothèse de confirmation de la différence constatée sur les Places d'Armes entre le groupe [go w4] et les deux autres groupes qui partiront (H_3) semble se confirmer de plus en plus. En effet, ce groupe montre une aspécificité par rapport aux deux autres groupes qui est pour l'instant difficile à interpréter.

En ce qui concerne les différences d'impact ressenti au travers des trois groupes de stressseurs, il semble qu'il est judicieux de considérer la charge stressante suivant ces trois fenêtres d'observation. En effet, l'environnement militaire, la vie militaire et la difficulté à réussir le processus d'adaptation sont des stress fondamentalement différents et nous verrons par la suite qu'ils ont un impact différencié sur les symptômes, sur l'état de bien-être et que les caractéristiques de névrosisme et d'extraversion auront également une sensibilité différente selon ces groupes stressseurs.

10.3.4. Personnalité, les caractéristiques d'extraversion et de névrosisme

Lors des phases pilotes, nous avons observé, chez nos sujets, des valeurs *t* des valeurs brutes de névrosisme plus faibles que dans la littérature alors que nous nous attendions intuitivement à observer des valeurs plus fortes dans le névrosisme et vraisemblablement plus faibles dans l'extraversion. Comme cette observation nous avait surpris, nous avons voulu regarder les éventuelles différences avec les sujets de la phase expérimentale.

10.3.4.1. Observation des moyennes et écarts types par rapport à la littérature

Voici les tableaux qui prennent pour comparaison des valeurs moyennes et écarts types des dimensions et facettes entre la littérature avec des sujets de 18-24 ans et nos groupes expérimentaux.

Tab 72: moyennes, écarts types et tailles d'effet du névrosisme (dimension et facettes), comparaison de sujets de la littérature (18-24 ans) avec les groupes expérimentaux (valeurs brutes 1ère semaine, questionnaire conventionnel).

	18-24 ans		go w2		go w3		go w4		restent		Psof		Pof	
	moy	sd	moy	sd	moy	sd	moy	sd	moy	sd	moy	sd	moy	sd
N	94.7	22.2	91.8	26.1	99.5	29.1	73.4	21.0	76.2	20.9	79.2	17.4	63.7	15.3
				-.12		.19		-.99		-.86		-.78		-1.65
N1	18.2	5.3	16.1	5.8	17.5	6.4	12.6	5.6	13.1	4.6	14.2	4.4	10.2	3.5
				-.39		-.12		-1.03		-1.03		-.82		-1.82
N2	14.7	5.0	15.0	4.4	15.0	6.4	13.9	5.7	12.6	4.5	12.8	4.6	12.1	3.9
				.06		.05		-.15		-.44		-.40		-.58
N3	15.9	5.5	15.3	6.2	16.5	6.4	10.2	5.8	11.3	5.2	12.1	4.8	9.9	4.1
				-.10		.10		-1.00		-.86		-.74		-1.25
N4	16.4	4.9	15.2	5.4	17.7	5.1	13.3	4.6	13.6	4.3	14.2	4.6	12.1	4.4
				-.23		.26		-.65		-.61		-.46		-.92
N5	17.4	4.5	16.1	3.9	16.8	4.7	13.6	3.4	14.6	4.0	15.2	4.1	12.9	3.2
				-.31		-.13		-.96		-.66		-.51		-1.17
N6	12.3	4.9	14.3	6.5	16.4	6.5	10.4	4.8	11.1	4.7	10.7	4.2	7.2	3.1
				.35		.72		-.39		-.25		-.35		-1.28

N=Névrosisme (dimension globale); N1=anxiété; N2=colère/hostilité; N3=dépression; N4=timidité sociale; N5=impulsivité; N6=vulnérabilité

Tab 73: moyennes, écarts types et tailles d'effet de l'extraversion (dimension et facettes), comparaison de sujets de la littérature (18-24 ans) avec les groupes expérimentaux (valeurs brutes 1ère semaine, questionnaire conventionnel).

	18-24 ans		go w2		go w3		go w4		restent		Psof		Pof	
	moy	sd	moy	sd	moy	sd	moy	sd	moy	sd	moy	sd	moy	sd
E	113.4	17.4	104.2	26.0	109.0	19.8	124.3	25.1	117.3	18.9	119.4	16.2	130.0	16.9
				-.42		-.24		-.51		.21		.36		.97
E1	22.6	4.14	21.2	4.9	21.9	4.0	23.9	5.5	22.7	4.2	22.2	4.1	23.9	3.2
				-.31		-.17		.27		.02		.10		.35
E2	18.6	5.13	16.7	6.7	19.3	4.3	21.3	5.2	19.9	5.0	20.1	4.8	21.5	4.4
				-.32		.15		.52		.26		.30		.61
E3	14.4	4.85	13.9	7.0	13.5	5.3	18.8	6.2	16.0	5.4	17.7	4.8	21.2	5.0
				-.08		-.18		.80		.31		.74		1.38
E4	18.8	4.08	15.8	5.5	14.8	3.8	18.1	5.7	17.4	4.1	18.5	4.3	19.5	3.2
				-.63		-1.02		-.14		-.34		-.07		.19
E5	18.3	4.40	18.2	3.8	18.5	3.6	19.8	4.7	19.5	4.4	19.4	4.5	20.3	4.5
				-.02		.05		.33		.27		.25		.45
E6	20.8	4.54	18.6	5.9	20.9	6.2	22.4	4.2	22.0	4.6	21.5	5.0	23.7	3.7
				-.42		.02		.37		.07		.15		.70

E=Extraversion (dimension globale); E1=chaleur; E2=grégarité; E3=assertivité; E4=activité; E5=recherches de sensations; E6=émotions positives

Comme ces résultats ne nous permettent pas d'utiliser les valeurs "contrôle" de la littérature, nous avons voulu observer les différences en ne prenant uniquement que les sujets de nos groupes; nous avons pris comme référence le groupe [restent] qui remplit le rôle de valeur de référence. Afin d'alléger la présentation des résultats, nous ne présentons que les valeurs d de taille d'effet par rapport au groupe de référence.

Tab 74: Comparaison des tailles d'effet entre le groupe "restent" et les autres groupes (valeurs brutes 1ère semaine, questionnaire conventionnel); dimension et facettes du névrosisme.

	go w2	go w3	go w4	restent	Psof	Pof
	d	d	d		d	d
N	.72	.93	-.13		.16	-.69
N1	.58	.80	-.10		.24	-.72
N2	.54	.44	.25		.04	-.12
N3	.70	.90	-.20		.16	-.30
N4	.33	.87	-.07		.13	-.34
N5	.38	.51	-.27		.15	-.47
N6	.57	.95	-.15		-.09	-1.00

N=Névrosisme (dimension globale); N1=anxiété; N2=colère/hostilité; N3=dépression; N4=timidité sociale; N5=impulsivité; N6=vulnérabilité

Tab 75: Comparaison des tailles d'effet entre le groupe "restent" et les autres groupes (valeurs brutes 1ère semaine, questionnaire conventionnel); dimension et facettes de l'extraversion.

	go w2	go w3	go w4	restent	Psof	Pof
	d	d	d		d	d
E	-.56	-.23	.32		.12	.71
E1	-.33	-.20	.25		-.12	.32
E2	-.55	-.13	.27		.20	.34
E3	-.34	-.47	.48		.33	1.00
E4	-.33	-.66	.14		.26	.58
E5	-.32	-.25	.07		-.02	.20
E6	-.65	-.20	.09		-.10	.41

E=Extraversion (dimension globale); E1=chaleur; E2=grégarité; E3=assertivité; E4=activité; E5=recherches de sensations; E6=émotions positives

Avec cette stratégie, les différentes tailles d'effet montrent une cohérence où les groupes qui partent présentent une unité de caractéristiques face aux groupes qui restent. Il faut néanmoins noter que le groupe [go w4] se rapproche des caractéristiques des futurs cadres.

10.3.4.2. Observation de la dépendance des caractéristiques E et N

Le manuel du NEO-PI-R indique une relative indépendance entre les dimensions. La relation la plus forte est de $r = .35$ entre l'extraversion et l'ouverture. Dans les dimensions d'extraversion et de névrosisme, la corrélation est de $r = -.22$. En ce qui concerne les facettes, l'assertivité (E3) corrèle avec la timidité sociale (N4) de $r = -.46$; et de $r = -.45$ avec la vulnérabilité (N6).

Comme dans notre setting nous n'avons utilisés que trois facettes dans la dimension d'extraversion, dont la facette E3 (assertivité), cela peut expliquer en partie les liens importants que nous avons observés entre l'extraversion et le névrosisme dans notre population de recherche et qui figurent dans le tableau suivant:

Tab 76: Distribution des corrélations (r Pearson, 2 tails) pour les fréquences partielles des dimensions E * N, par semaines et par groupes.

	sem 1		sem 2		sem 3		sem 4		sem 10	
	r	n	r	n	r	n	r	n	r	n
go w2	-.853***	20	--	--	--	--	--	--	--	--
go w3	-.741***	19	-.782***	18	--	--	--	--	--	--
go w4	ns	16	-.652**	16	-.521*	16	--	--	--	--
restent	-.567***	484	-.672***	455	-.673***	459	-.673***	467	-.584***	356
Psof	-.430***	61	-.601***	60	-.633***	56	-.682***	56	--	--
Pof	-.753***	39	-.697***	36	-.590***	35	-.718***	35	--	--

***= sig<.000; **=sig<.00; *=sig<.05

Ces corrélations négatives indiquent clairement que plus N est élevé, plus E diminue et donc que la diminution de E implique une augmentation de N. Cela montre l'augmentation du lien entre N et E dans les semaines où le processus d'adaptation est engagé avec une diminution en semaine 10 et continue à confirmer les hypothèses sur la modification des paramètres de personnalité (H₄) et sur la dépendance entre eux (H₅). Ceci pourrait s'interpréter comme l'indication que le processus d'adaptation est lié à des modifications passagères des caractéristiques de personnalité. Nous observons également des différences importantes entre

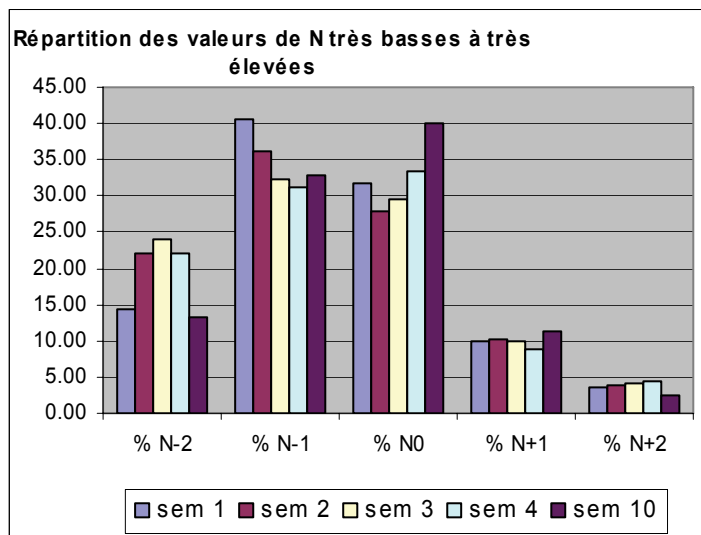
les groupes, ce qui semble indiquer que les caractéristiques de personnalités diffèrent suivant les groupes tant dans leur nature que dans leur importance.

Ces corrélations importantes montrent également que dans cet environnement particulier, où l'autonomie est réduite, une certaine dépendance de fait s'observe entre les dimensions d'extraversion et de névrosisme car la diminution d'autonomie est intimement liée aux caractéristiques d'extraversion. Ce qui est remarquable et que nous verrons plus loin, c'est que cela influe directement sur l'expression subjective des symptômes ou de l'état de bien-être.

10.3.4.3. Stabilité des valeurs moyennes

Afin de contrôler que le déplacement des valeurs d'extraversion et de névrosisme ne soit pas un effet de centration autour des valeurs moyennes lorsque nous observerons les quadrants selon la typologie d'Eysenck; ou que cette éventuelle centration ne soit due à la répétition des mesures par exemple. Nous allons observer dans les tableaux suivants le détail des variations des variables N-2 à N+2 et E-2 à E+2:

Fig 24: Répartition des valeurs de névrosisme dans une distribution allant de -2 à +2. (sem1, N=512; sem2, N=468; sem3, N=447; sem 4, N=431; sem 10, N=357)



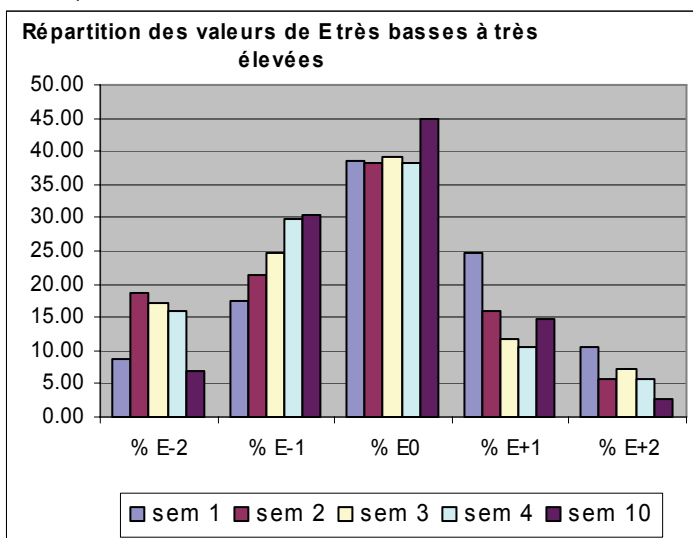
Globalement, cet environnement particulier semble avoir pour effet de ne pas augmenter les pourcentages de névrosisme élevés mais d'augmenter les pourcentages de névrosisme très faibles.

On observe même que les pourcentages de névrosisme moyen diminuent les trois 1ères semaines.

Fig 25: Répartition des valeurs d'extraversion dans une distribution allant de -2 à +2 (sem1, N=512; sem2, N=468; sem3, N=447; sem 4, N=431; sem 10, N=357)

On observe que **la tendance à la diminution** des pourcentages d'extraversion élevée et très élevée **n'est pas un effet de centration autour de la moyenne**.

En effet, les pourcentages moyens ne bougent pas. **Cela signifie que véritablement, semaine après semaine, les caractéristiques d'extraversion diminuent fortement.**



Nous avons regardé l'évolution en % des caractéristiques de personnalité en les plaçant dans

sem ...	N+2 E-2	N+2 E-1	N+2 E0	N+2 E1	N+2 E+2
N+2 E-2					
N+1 E-2					
N0 E-2					
N-1 E-2					
N-2 E-2					
	N-2 E-2	N-2 E-1	N-2 E0	N-2 E+1	N-2 E+2

un tableau 5X5 tel que présenté ici.

Le détail des tableaux peut être consulté dans les annexes sous la rubrique:

"Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour les différentes semaines".

Les résultats montrent, bien que les valeurs moyennes d'extraversion augmentent, que le déplacement des valeurs de personnalité ne peut pas globalement être considéré comme un effet massif de centrations autour de la moyenne.

En effet, la 1^{ère} semaine (N=512) nous observons dans les parties blanches du tableau, soit sans les valeurs moyennes, que 9.4% des valeurs sont N+ et E-, que seulement 1.1% des valeurs sont N+ et E+, que 6.6% des valeurs sont N- et E- et que 27.4% des valeurs sont N- et E+.

En ce qui concerne les valeurs moyennes, elles représentent 55.6% dont 10.2% en E- et 3% en N+.

La 2^{ème} semaine (N=468) nous observons toujours dans les parties blanches du tableau, soit toujours sans l sans les valeurs moyennes, que 13.2% des valeurs sont N+ et E-, que 0.2% des valeurs sont N+ et E+ et 12.5% des valeurs sont N- et E- et que 19.7% des valeurs sont N- et E+.

En ce qui concerne les valeurs moyennes, elles représentent 54.5% dont 14.4% en E- et 0.7% en N+.

La 3^{ème} semaine (N=447) nous observons sans les valeurs moyennes, que 12.7% des valeurs sont N+ et E-, que 0.2% des valeurs sont N+ et E+, que 11.7% des valeurs sont N- et E-, et que 17.7% des valeurs sont N- et E+.

En ce qui concerne les valeurs moyennes, elles représentent 57.8% dont 17.5% en E- et 1.2% en N+.

La 4^{ème} semaine (N=431) nous observons sans les valeurs moyennes, que 11.6% des valeurs sont N+ et E-, que 0% des valeurs sont N+ et E+, que 12.0% des valeurs sont N- et E- et que 15.2% des valeurs sont N- et E+.

En ce qui concerne les valeurs moyennes, elles représentent maintenant 61.1% dont 22.4% en E- et 1.6% en N+.

La 10^{ème} semaine (N=357) nous observons sans les valeurs moyennes, que 9.8% des valeurs sont N+ et E-, que 0% des valeurs sont N+ et E+, que 9.0% des valeurs sont N- et E- et que 15.7% des valeurs sont N- et E+.

En ce qui concerne les valeurs moyennes, elles ont augmentés de 10 pts par rapport à la semaine 1 pour représenter 65.5% dont 18.5% en E- et 3.9% en N+.

En résumé

Nous avons vu que les valeurs de névrosisme, dimension et facettes, ainsi que d'extraversion des sujets observés présentent des différences intéressantes par rapport aux valeurs prises dans la littérature du NEO-PI-R (Costa & McCrae, 1998). Ce résultat montre que nos sujets présentent globalement des valeurs de névrosisme plus faibles et des valeurs d'extraversion à peu près similaires. Cette différence a été pour nous une demi-surprise car nous avons déjà constaté lors de notre phase pilote 1, avec un N=40, sur des sujets mesurés en 5^{ème} semaine des résultats qui nous avaient semblé contre-intuitifs avec également des valeurs de névrosisme plus faibles. Nous interprétons ce résultat par le fait que la première mesure a été effectuée le 4^{ème} jour de l'école de recrues, soit le jeudi de la première semaine et que ces 4 jours avaient déjà influencés nos sujets; le fait d'être encadré et "surveillé" apporte un résultat un peu paradoxal qui globalement réduit le névrosisme. Nous reviendrons sur ceci lors de la discussion.

Nous avons observé que lorsque nous prenons un groupe de référence au sein de notre population de recherche (groupe [restent]) les résultats différenciés des valeurs E et N sont parfaitement cohérents avec la typologie des groupes d'individus où ceux qui partent présentent des caractéristiques N plus élevées que les autres.

Nous avons également observé que les caractéristiques E et N deviennent dépendantes l'une de l'autre et présentent des corrélations négatives très fortes en confirmant notre 5^{ème} hypothèse.

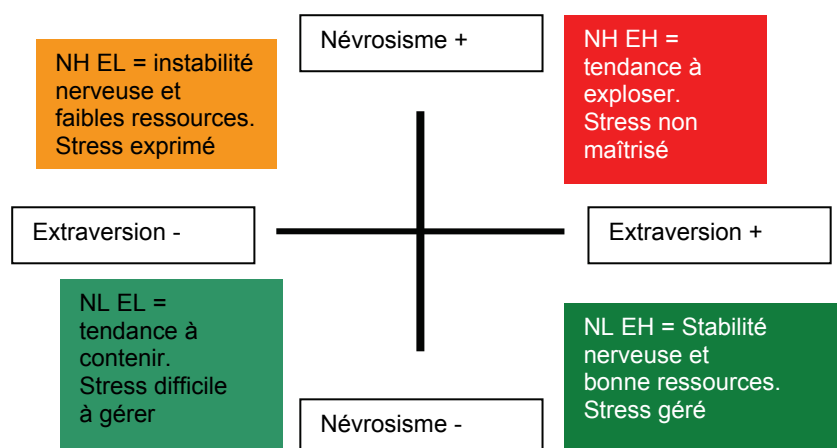
Nous avons vu que les effets de variation de E et N ne relèvent pas d'un éventuel effet de tassement ou de centration autour de la moyenne. Les Fig 24 et Fig 25 ainsi que dans les annexes (Tab 149 à Tab 153) nous montrent les détails qui confirment ce déplacement des valeurs d'extraversion de valeurs élevées à faibles et le contraire pour les valeurs de névrosisme.

Nous reviendrons sur les effets de ces variations dans la partie discussion.

10.3.4.4. Observation des caractéristiques E et N selon les quadrants.

Pour rappel, voici la répartition des caractéristiques de personnalité E et N placées dans un quadrant avec la définition résumée des effets de la combinaison offerte par cette typologie:

Fig 26: Distribution et définition des 4 quadrants de personnalité (bis)



Dans les deux séries de graphiques, nous allons voir que:

- 1) Les groupes varient entre eux de façon importante,
- 2) Les caractéristiques de personnalité varient semaines après semaines

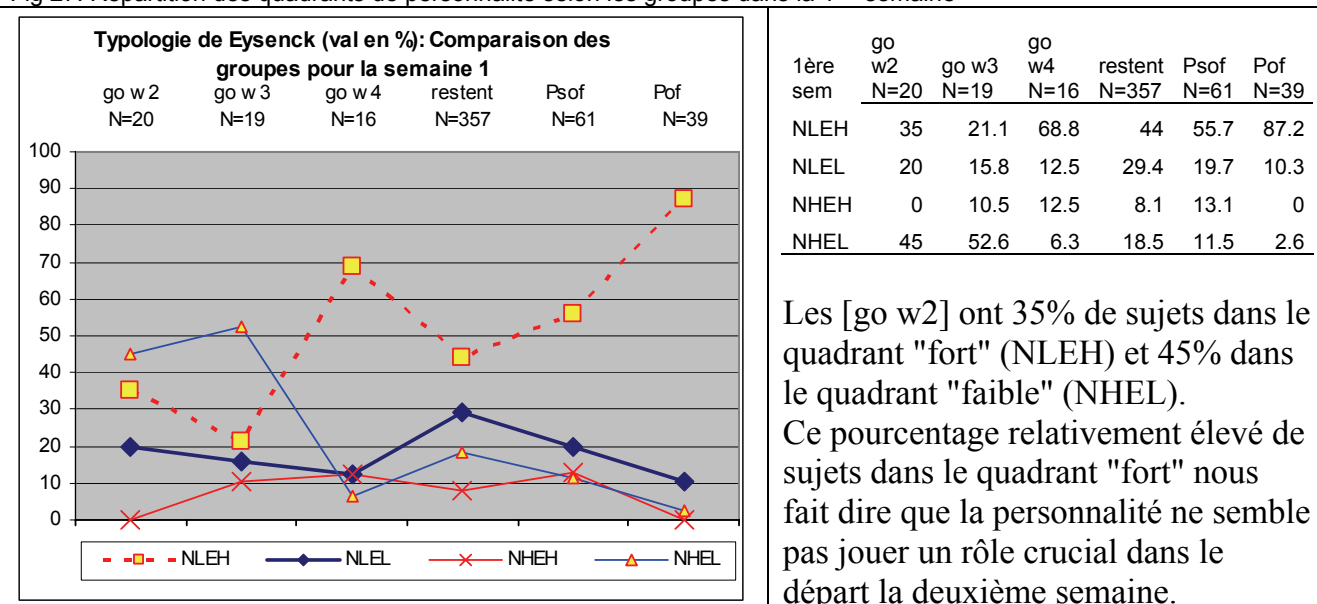
- 3) La variation des dimensions de personnalité va dans le sens d'une diminution des caractéristiques de l'extraversion.

La première série de graphiques va montrer, semaine après semaine, la répartition des quadrants au travers des groupes en indiquant les pourcentages de répartition.

La deuxième série de graphique va montrer l'évolution des valeurs moyennes de chaque groupe au travers des semaines.

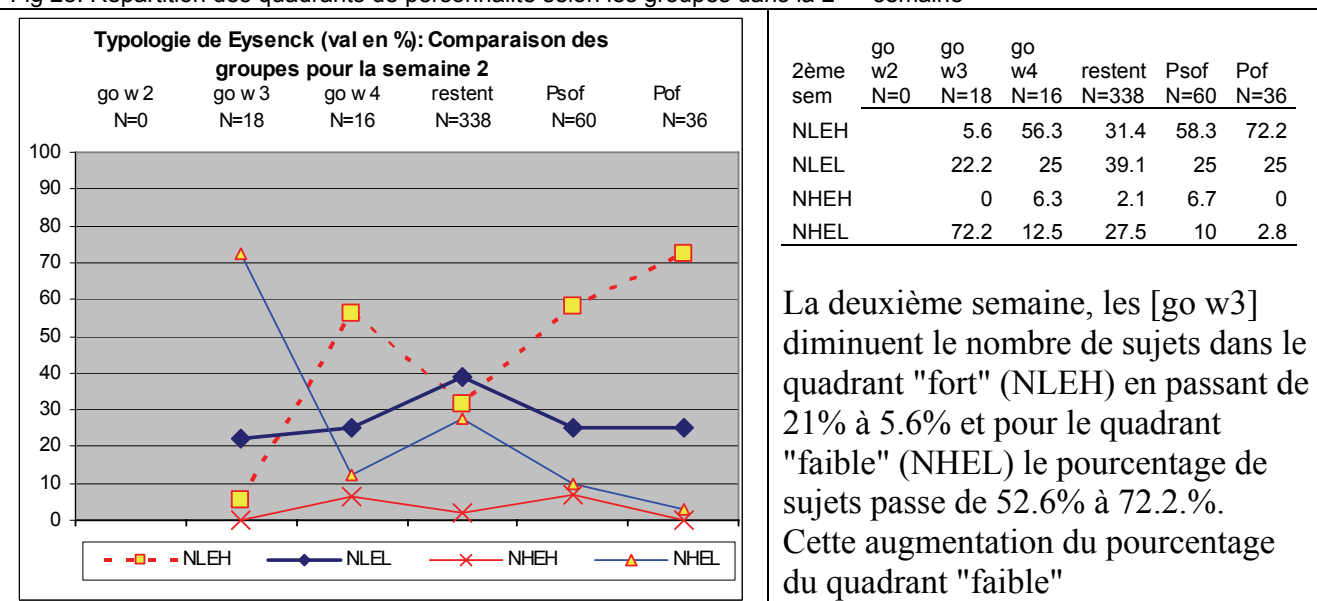
10.3.4.4.1. visualisation des répartitions des quadrants en pourcentage par groupes et semaine

Fig 27: Répartition des quadrants de personnalité selon les groupes dans la 1^{ère} semaine



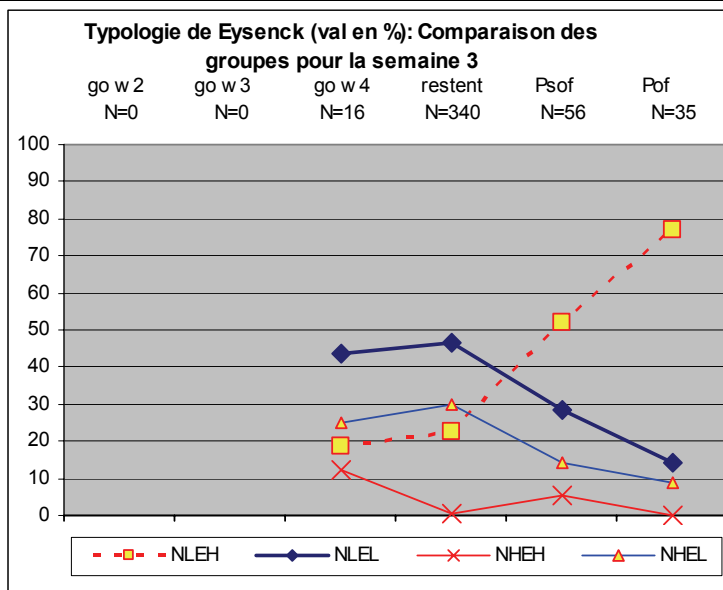
Par contre, pour les autres groupes, la typologie est cohérente.

Fig 28: Répartition des quadrants de personnalité selon les groupes dans la 2^{ème} semaine



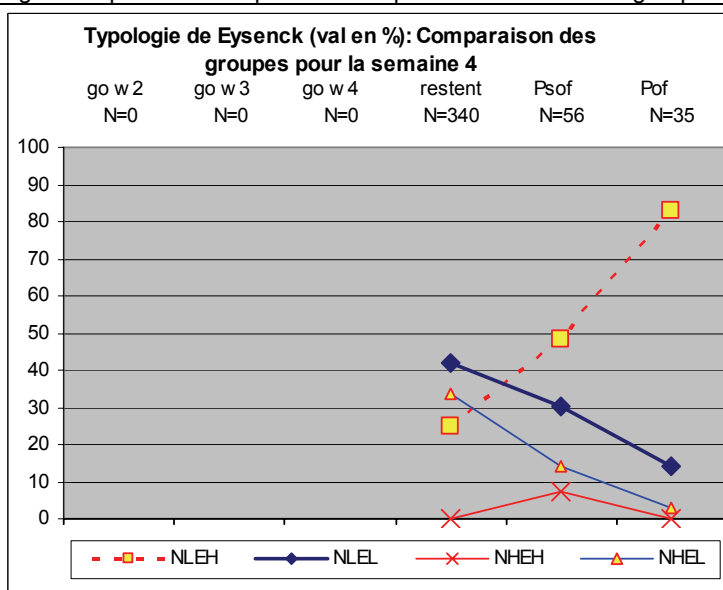
est visible également chez les [go w4] et chez les [restent].

Fig 29: Répartition des quadrants de personnalité selon les groupes dans la 3^{ème} semaine



De la semaine 2 à la semaine 3, les [go w4] voient leur quadrant "fort" (NLEH) diminuer de 56.3% à 18.8% alors que leur quadrant "faible" (NHEL) augmente de 12.5% à 30%.

Fig 30: Répartition des quadrants de personnalité selon les groupes dans la 4^{ème} semaine



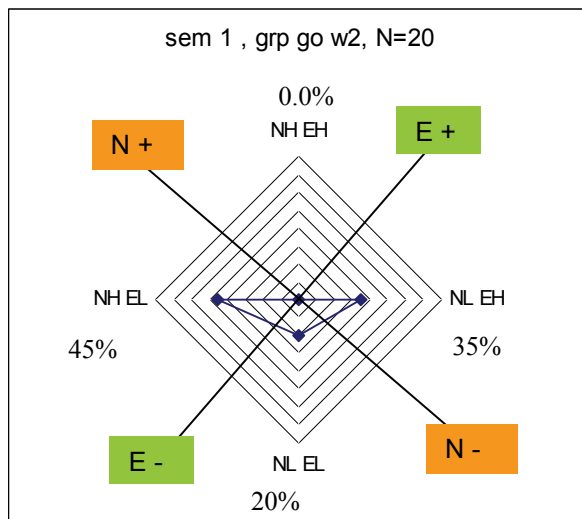
Dans toutes les semaines, on voit que les [Pof] ont une majorité de sujets dans le quadrant "fort" (NLEH)

Globalement, on observe de grandes différences entre les groupes. Dans le groupe [restent], le quadrant intermédiaire (NLEL) est celui qui comporte le plus de sujets dès la 2^{ème} semaine.

Nous allons voir maintenant l'évolution des quadrants au sein du même groupe.

10.3.4.4.2. Visualisation des quadrants par groupes et par semaine

Fig 31: Quadrant semaine 1, groupe des recrues qui partiront la 2ème semaine (go w2)

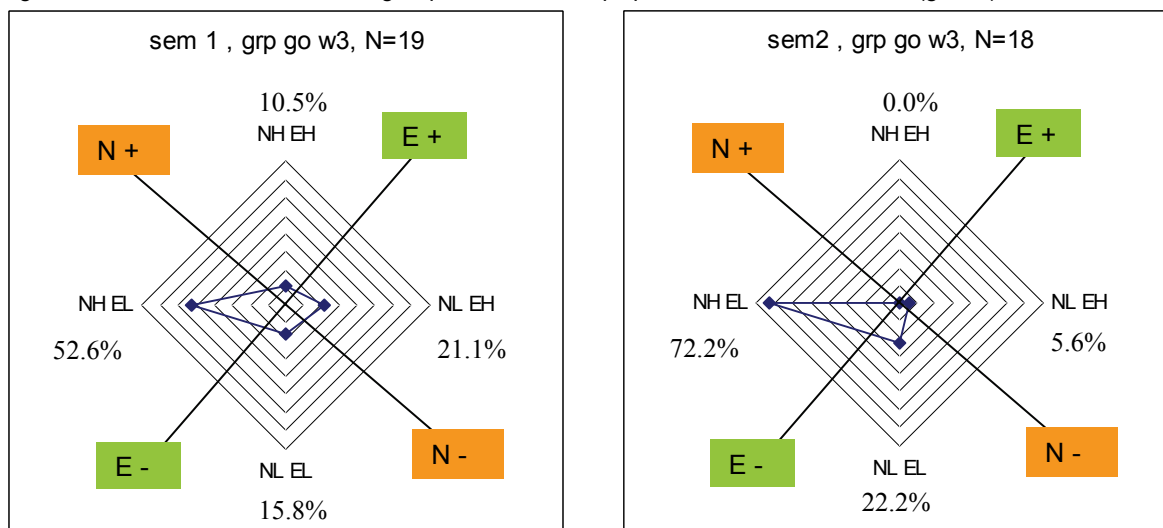


Le quadrant potentiellement le plus vulnérable (NH EL) est de 45% alors que celui qui potentiellement offre le plus de ressource (NL EH) est à 35%.

Il semble que pour ce groupe qui partira en semaine 2, la personnalité joue un rôle plus faible dans les déterminants au départ.

Alors qu'en ce qui concerne le lien entre les indices de charge stressante et l'état de bien-être ou encore avec les symptômes (cf. Tab 95, chap. 1.4.1.2.) c'est ce groupe qui présente les corrélations les plus élevées, ce qui rejoint néanmoins l'hypothèse de vulnérabilité dégressive (H_1) indiquant que c'est ceux qui partent le plus vite qui témoignent de charges stressantes ou de symptômes les plus forts.

Fig 32: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues qui partiront la 3ème semaine (go w3)



Dans le groupe go week 3, on observe une diminution totale de l'extraversion et une augmentation du pourcentage de névrosisme visible dans le quadrant NH EL.

Le quadrant potentiellement le plus vulnérable (NH EL) augmente de 52.6% à 72.2% alors que celui qui potentiellement offre le plus de ressource (NL EH) diminue de 21.1% à 5.6%

Fig 33: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues qui partiront la 4ème semaine (go w4)

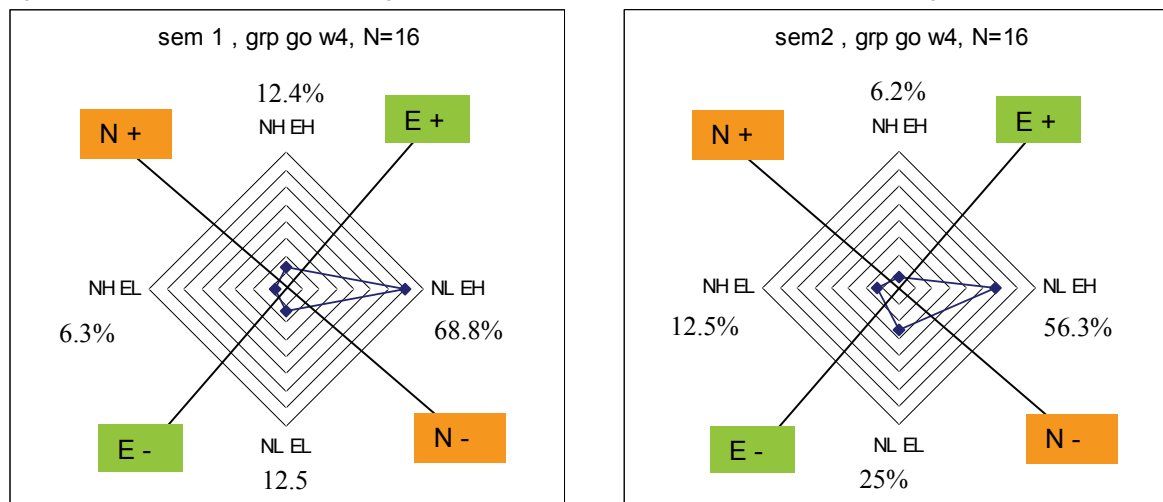
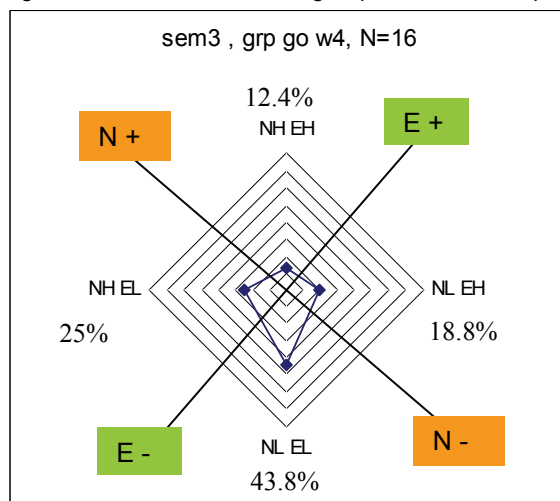


Fig 34: Quadrant semaine 3, groupe des recrues qui partiront la 4ème semaine (go w4)



Il est intéressant d’observer que la typologie de ce groupe de recrues qui vont partir en semaine 4 ne ressemble pas du tout au groupe qui part en semaine 2 ou en semaine 3. La première semaine, le quadrant ressemble aux quadrants des futurs sous-officiers ou des officiers (voir infra).

Cela confirme également nos observations empiriques qui montrent que les clients du Service Psychopédagogique de l'Armée (SPP) en 4ème semaine ne présentent pas les mêmes caractéristiques psychologiques que ceux des semaines 1, 2 et 3.

Le quadrant potentiellement le plus vulnérable (NH EL) est de 6.3% en semaine 1, augmente à 12.5% en semaine 2, puis à 25% en semaine 3 alors que celui qui potentiellement offre le plus de ressource (NL EH) passe de 68.8%, puis diminue à 56.3% jusqu’à 18.8% en semaine 3.

Fig 35: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues avec un potentiel sous-officier (Psof)

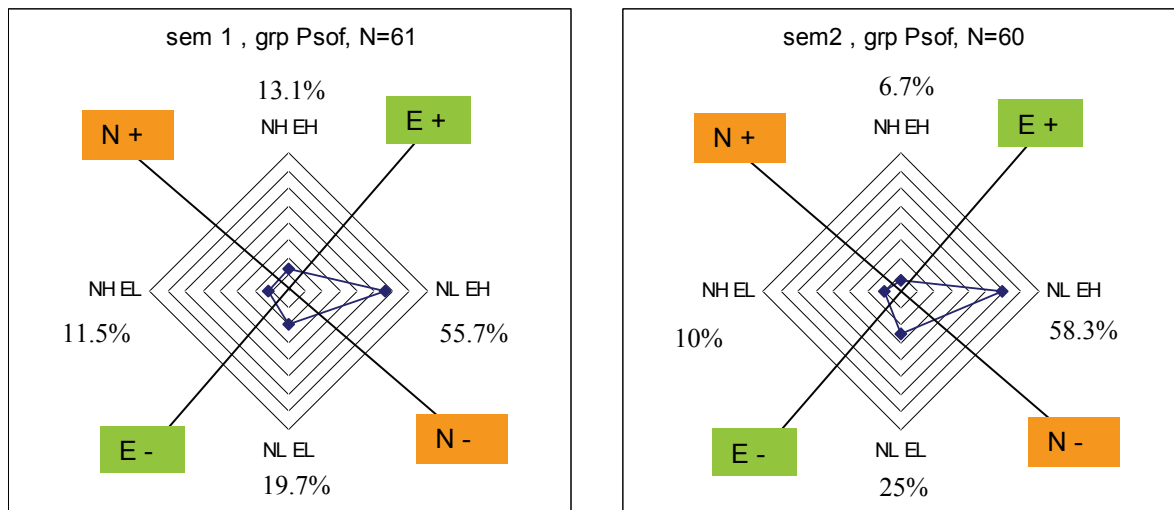
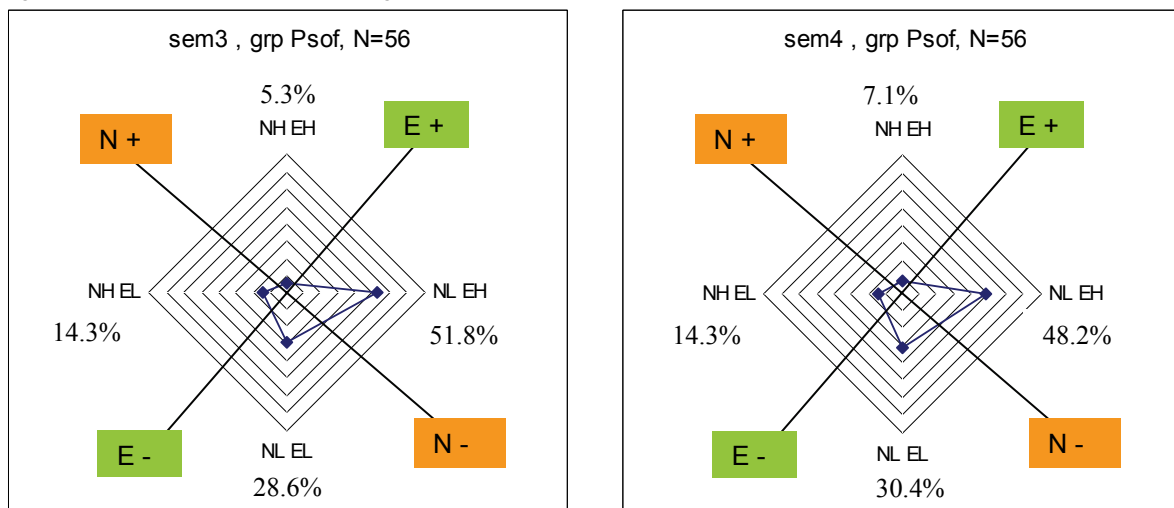


Fig 36: Quadrants semaines 3 et 4, groupe des recrues avec un potentiel sous-officier (Psof)



En semaine 1 et 2, le groupe des futurs sous-officiers [Psof] présentent une distribution des quadrants qui a la même forme que le groupe des recrues qui partent en semaine 4 [go w4]. Le quadrant potentiellement le plus vulnérable (NH EL) est de 11.5% en semaine 1, diminue à 10% en semaine 2, puis augmente à 14.3% en semaine 3 et en semaine 4 alors que celui qui potentiellement offre le plus de ressource (NL EH) passe de 55.7% à 58.3% en semaine 2, diminue ensuite progressivement à 51.8% puis jusqu'à 48.2% en semaine 4.

Fig 37: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues avec un potentiel officier (Pof)

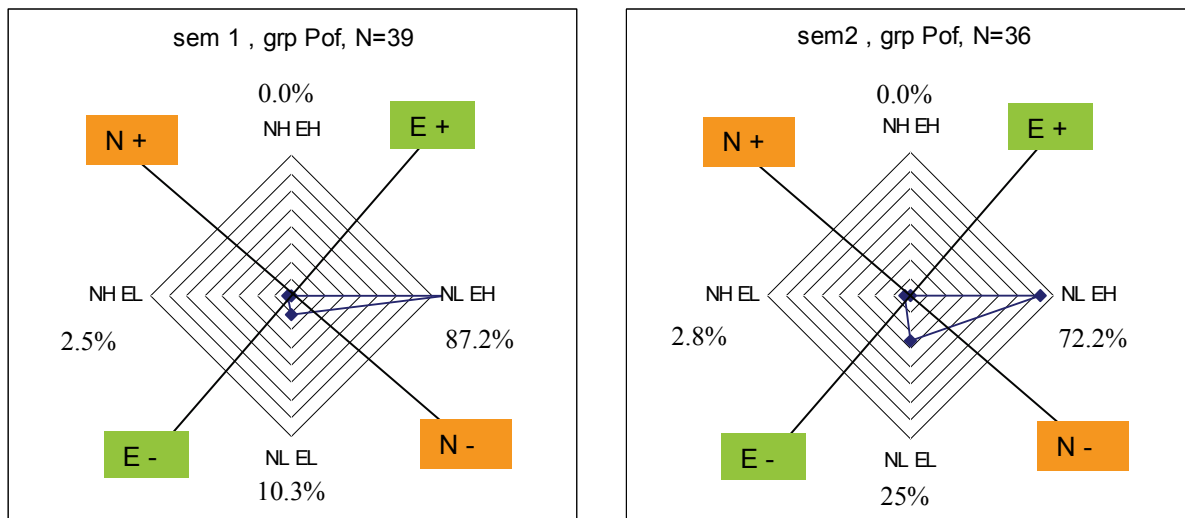
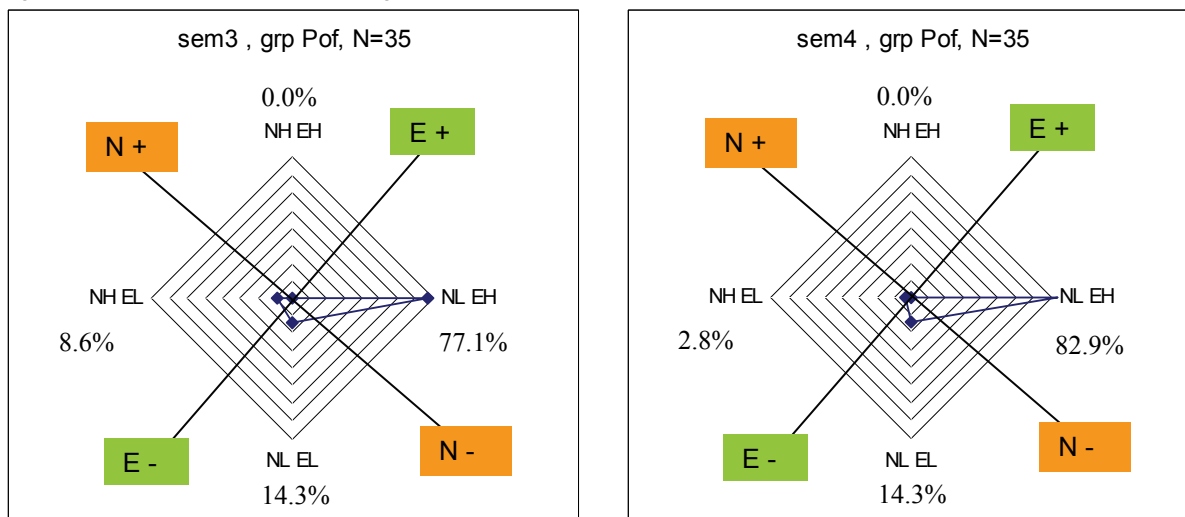


Fig 38: Quadrants semaines 3 et 4, groupe des recrues avec un potentiel officier (Pof)



Pour le groupe des futurs officiers (Pof), le quadrant potentiellement le plus vulnérable (NH EL) est de 2.5% en semaine 1, augmente un peu à 2.8% en semaine 2, puis augmente à 8.6% en semaine 3 pour redescendre à 2.8% en semaine 4 alors que celui qui potentiellement offre le plus de ressource (NL EH) passe de 87.2% à 72.2% en semaine 2, augmente ensuite progressivement à 77.1% puis 82.9% en semaine 4.

Ces quadrants montrent que du point de vue de la personnalité, les futurs officiers qui sont déjà identifiés au recrutement présentent globalement une bonne homogénéité et se situent majoritairement dans le quadrant présentant une bonne stabilité nerveuse et de bonnes aptitudes à gérer le stress.

Fig 39: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues qui resteront soldats et qui rempliront les 5 questionnaires (restent)

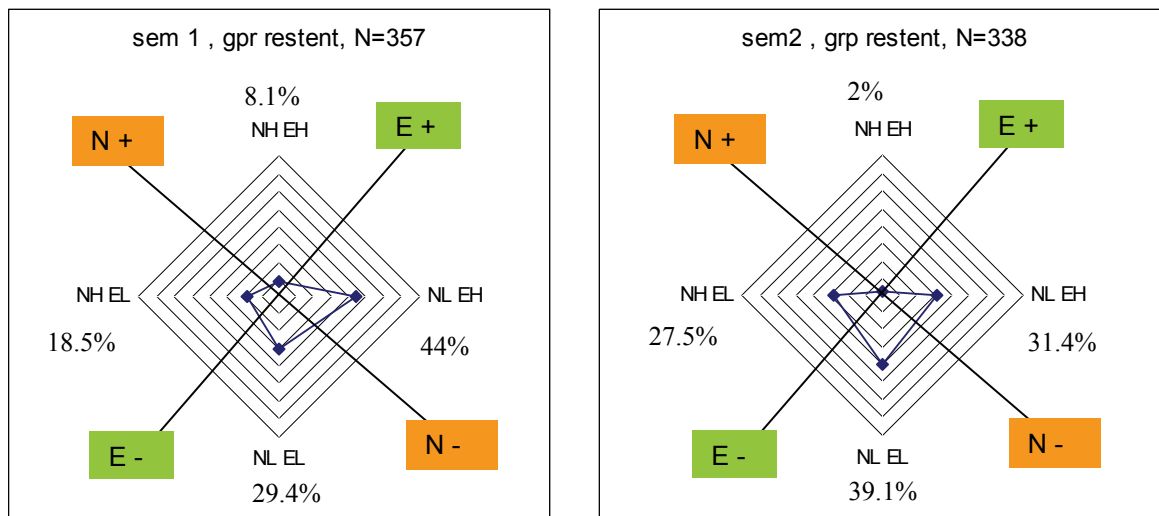
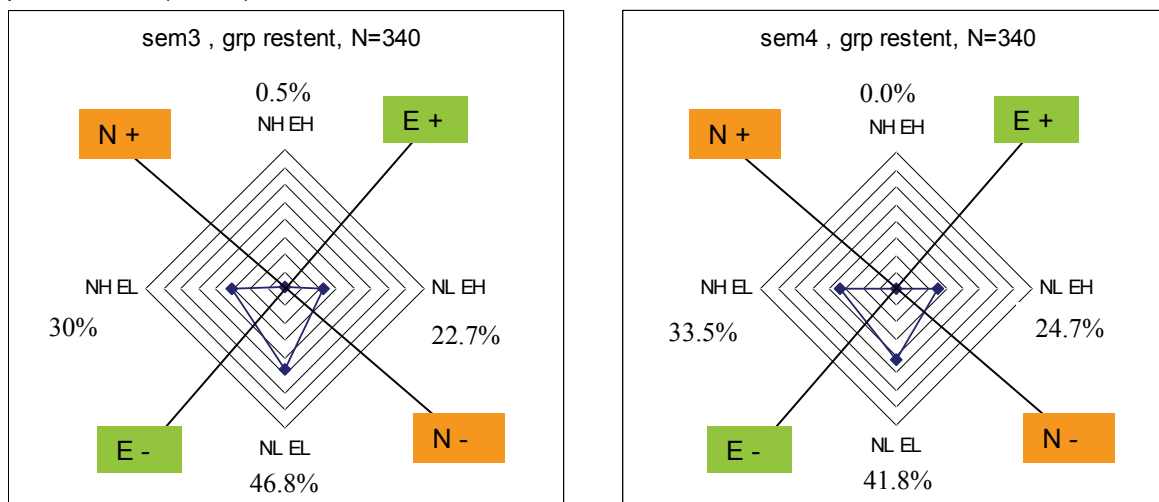
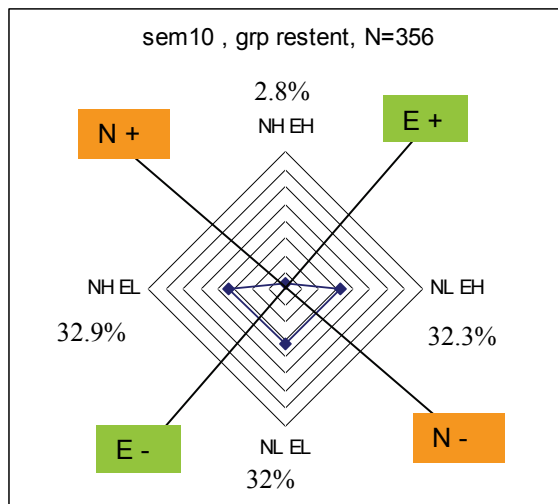


Fig 40: Quadrants semaines 3 et 4, groupe des recrues qui resteront soldats et qui rempliront les 5 questionnaires (restent)



On observe très nettement la diminution des valeurs d'extraversion les trois premières semaines qui passent respectivement de 44% à 31.4% en semaine 2 puis à 22.7% en semaine 3 et leur augmentation dès la 4ème semaine en revenant à 24.7% et terminer à 32.3% en 10^{ème} semaine.

Fig 41: Quadrant semaine 10, groupe des recrues qui resteront soldats et qui rempliront les 5 questionnaires (restent)



Pour le groupe des militaires qui resteront soldats, le quadrant potentiellement le plus vulnérable (NH EL) est de 18.5% en semaine 1, augmente un peu à 27.5% en semaine 2, puis augmente à nouveau à 30% en semaine 3, continue à augmenter à 33.5% en semaine 4 et rediminue un peu jusqu'à 32.9 en semaine 10;

alors que celui qui potentiellement offre le plus de ressource (NL EH) passe de 44% à 31.4% en semaine 2, diminue encore à 22.7% en semaine 3, puis augmente de quelques points à 24.7% en semaine 4 et augmente de presque 8 points à 32.3% en semaine 10.

Résumé des résultats de la présentation par quadrants

Globalement, chaque groupe présente des caractéristiques de personnalité cohérente avec la typologie d'Eysenck où nous voyons que ceux qui partent présentent plus de vulnérabilités que ceux qui restent. Nous observons que ceux qui restent se distinguent de ceux qui vont entrer dans une formation de cadres et qui présentent moins de vulnérabilités que de ceux qui resteront soldats.

Nous constatons également que les groupes présentent une variation dans le temps où la tendance des caractéristiques de personnalité est à la diminution des caractéristiques d'extraversion accompagnée d'une augmentation des caractéristiques de névrosisme.

10.3.4.5. Variations des caractéristiques E et N

Jusqu'à présent, nous avons considéré les fréquences moyennes et observé les variations en termes de pourcentage.

Dans les analyses qui vont suivre, nous avons cherché à voir si ces variations étaient significatives en effectuant des analyses de variance (ANOVA). Par gain de place, nous avons placé un certain nombre de tableaux et figures dans les annexes.

10.3.4.5.1. Variabilité intergroupes

Dans des analyses de variance (ANOVA) pour les semaines une à quatre, tous les groupes présentent entre eux des variations significatives (sig $p < .00$) semaine après semaine dans chacune des caractéristiques de personnalité N0 névrosisme, E0 extraversion ainsi que pour la variable représentant le différentiel entre E-N (DiffEN). Il est intéressant de constater que les valeurs F augmentent fortement entre les semaines 2 et 3, ainsi que dans les semaines 3 et 4 ; l'augmentation de la valeur F indique une plus grande variance entre les groupes. Le détail de ces tableaux peut être consulté dans les annexes (cf. Détail des variations intergroupes des caractéristiques d'extraversion et de névrosisme, Fig 58ss). Dans les variables d'extraversion, on observe une tendance générale à la diminution des valeurs moyennes et en ce qui concerne la variabilité entre les groupes, on constate une tendance à une augmentation progressive des différences entre les groupes.

10.3.4.5.2. Comparaisons intragroupes

Cette analyse a été effectuée par des analyses de variance en mesures répétées en prenant chaque groupe (sauf [go w2]) séparément sur les semaines 1 à 2 ; 2 à 3 ; etc.

Le tableau synoptique suivant résume ces analyses :

Les valeurs surlignées en gris représentent une vulnérabilité et celles qui ne le sont pas représentent une force, une ressource. Les flèches indiquent la direction de la variation inter-semaine et les valeurs sont des fréquences moyennes pouvant se lire comme des pourcentages (p.ex. .42 = 42%).

Tab 77: Présentation synoptique intragroupes de la variation significative des valeurs moyennes d'une semaine à l'autre des caractéristiques de personnalité.

	semaine 1 à 2					Semaine 2 à 3					Semaine 3 à 4			semaine 4 à 10		
	go w 3	go w 4	restent	Psof	Pof	go w 4	restent	Psof	Pof	restent	Psof	Pof	restent			
N0 Névrosisme				.40 .35 ↓	.32 .27 ↓											
N1 anxiété				.45 .39 ↓		.33 .44 ↑	.40 .39 ↓							.40 .42 ↑		
N2 colère/hostilité	.48 .56 ↑		.38 .39 ↑		.37 .32 ↓			.36 .41 ↑								
N3 dépression	.53 .60 ↑			.38 .32 ↓	.29 .23 ↓											
N4 timidité sociale			.41 .36 ↓	.43 .30 ↓	.35 .25 ↓									.37 .39 ↑		
N5 impulsivité			.47 .43 ↓	.48 .41 ↓	.42 .38 ↓									.43 .46 ↑		
N6 vulnérabilité	.47 .56 ↑		.31 .36 ↑													
E0 Extraversion	.49 .42 ↓	.63 .57 ↓	.58 .52 ↓											.49 .54 ↑		
E3 assertivité	.42 .35 ↓	.60 .54 ↓	.51 .46 ↓			.54 .50 ↓								.44 .50 ↑		
E4 activité			.57 .52 ↓							.51 .50 ↓				.50 .53 ↑		
E6 émotions positives	.65 .52 ↓	.75 .66 ↓	.71 .62 ↓				.62 .60 ↓							.59 .62 ↑		
Différenciel E-N (DiffEN)	-.04 -.15 ↓		.20 .13 ↓											.11 .14 ↑		

Rem: les valeurs peuvent se lire en pourcentage, la valeur du haut représente la 1ère semaine de comparaison.

La dernière ligne (DiffEN) se lit dans la première colonne du groupe [go w3] comme une augmentation du rapport du névrosisme allant de 4% en 1^{ère} semaine à 15% de névrosisme en plus en 2^{ème} semaine. Le groupe [restent], qui présente des valeurs positives, présente 20% d'extraversion en plus en 1^{ère} semaine et une diminution significative en 2^{ème} semaine avec une valeur à seulement 13% d'extraversion en plus.

Nous présentons dans les annexes le détail de la distribution des fréquences moyennes des caractéristiques de personnalité par groupe et semaine (cf. annexes: "Présentation descriptive des fréquences moyennes des caractéristiques de personnalité par groupe et semaine").

Les résultats qui suivent ne figurent pas dans les annexes. Ils sont directement reproduits des "outputs" SPSS 12.0. Ils représentent le détail des résultats présentés supra dans le Tab 77.

Variation des valeurs moyennes du questionnaire de personnalité entre la semaine 1 et la semaine 2

Groupe [go w3]: diminution de l'extraversion (E0) de .491 à .420, $F(1, 17) = 12.659$; $p < .002$. Augmentation de la colère - hostilité (N2) de .482 à .561, $F(1, 17) = 7.565$; $p < .014$. Augmentation de la dépression (N3) de .528 à .604, $F(1, 17) = 8.963$; $p < .008$. Augmentation de la vulnérabilité (N6) de .472 à .561, $F(1, 17) = 9.201$; $p < .008$. Diminution de l'assertivité (E3) de .423 à .353, $F(1, 17) = 4.766$; $p < .043$. Diminution des émotions positives (E6) de .650 à .521, $F(1, 17) = 6.922$; $p < .018$. Diminution du différentiel (DiffEN) de -.036 à -.146, $F(1, 17) = 6.745$; $p < .019$.

Groupe [go w4]: diminution de l'extraversion (E0) de .634 à .571, $F(1, 15) = 12.716$; $p < .003$. Diminution de l'assertivité (E3) de .603 à .536, $F(1, 15) = 4.723$; $p < .046$. Diminution des émotions positives (E6) de .750 à .664, $F(1, 15) = 5.277$; $p < .036$.

Groupe [restent]: diminution de l'extraversion (E0) de .577 à .518, $F(1, 454) = 146.251$; $p < .000$. Augmentation de la colère - hostilité (N2) de .381 à .394, $F(1, 454) = 4.635$; $p < .032$. Diminution de la timidité sociale (N4) de .410 à .363, $F(1, 454) = 41.694$; $p < .000$. Diminution de l'impulsivité (N5) de .465 à .431, $F(1, 454) = 16.716$; $p < .000$. Augmentation de la vulnérabilité (N6) de .313 à .362, $F(1, 454) = 47.671$; $p < .000$. Diminution de l'assertivité (E3) de .509 à .457, $F(1, 454) = 66.746$; $p < .000$. Diminution de l'activité (E4) de .569 à .522, $F(1, 454) = 62.734$; $p < .000$. Diminution des émotions positives (E6) de .706 à .619, $F(1, 454) = 99.037$; $p < .000$. Diminution du différentiel (DiffEN) de .196 à .138, $F(1, 454) = 49.741$; $p < .000$.

Groupe [Psof]: diminution du névrosisme (N0) de .399 à .349, $F(1, 59) = 14.449$; $p < .000$. Diminution de l'anxiété (N1) de .448 à .388, $F(1, 59) = 10.151$; $p < .002$. Diminution de la dépression (N3) de .378 à .320, $F(1, 59) = 6.129$; $p < .016$. Diminution de la timidité sociale (N4) de .427 à .301, $F(1, 59) = 35.990$; $p < .000$. Diminution de l'impulsivité (N5) de .476 à .411, $F(1, 59) = 5.707$; $p < .020$.

Groupe [Pof]: diminution du névrosisme (N0) de .317 à .272, $F(1, 35) = 9.041$; $p < .005$. Diminution de la colère - hostilité de .373 à .319, $F(1, 35) = 5.604$; $p < .031$. Diminution de la dépression (N3) de .287 à .231, $F(1, 35) = 6.341$; $p < .017$. Diminution de la timidité sociale (N4) de .346 à .251, $F(1, 35) = 17.057$; $p < .000$. Diminution de l'impulsivité (N5) de .421 à .377, $F(1, 35) = 4.565$; $p < .040$.

Variation des valeurs moyennes du questionnaire de personnalité entre la semaine 2 et la semaine 3

Groupe [go w4]: Augmentation de l'anxiété (N1) de .335 à .442, $F(1, 15) = 4.682$; $p < .047$. Diminution de l'assertivité (E3) de .536 à .502, $F(1, 15) = 4.930$; $p < .042$.

Groupe [restent]: Diminution de l'anxiété (N1) de .402 à .390, $F(1, 430) = 3.991$; $p < .046$. Diminution des émotions positives (E6) de .621 à .605, $F(1, 430) = 4.353$; $p < .038$.

Groupe [Psof]: Augmentation de la colère - hostilité (N2) de .360 à .408, $F(1, 54) = 6.377$; $p < .015$.

Groupe [Pof]: pas de variation significative

Variation des valeurs moyennes du questionnaire de personnalité entre la semaine 3 et la semaine 4

Groupe [restent]: Tendance de diminution de l'activité (E4) de .514 à .504, $F(1, 444) = 3.818$; $p < .051$.

Groupe [Psof]: pas de variation significative

Groupe [Pof]: pas de variation significative

Variation des valeurs moyennes du questionnaire de personnalité entre la semaine 4 et la semaine 10

Groupe [restent]: Augmentation de l'extraversion (E0) de .494 à .539, $F(1, 338) = 68.038$; $p < .000$. Augmentation de l'anxiété (N1) de .397 à .412, $F(1, 338) = 6.576$; $p < .011$.

Augmentation de la timidité sociale (N4) de .369 à .390, $F(1, 338) = 7.604$; $p < .006$.

Augmentation de l'impulsivité (N5) de .429 à .456, $F(1, 338) = 8.451$; $p < .004$.

Augmentation de l'assertivité (E3) de .441 à .502, $F(1, 338) = 76.931$; $p < .000$.

Augmentation de l'activité (E4) de .496 à .528, $F(1, 338) = 25.090$; $p < .000$. Augmentation des émotions positives (E6) de .587 à .622, $F(1, 338) = 11.186$; $p < .001$. Augmentation du différentiel (DiffEN) de .108 à .141, $F(1, 338) = 10.725$; $p < .001$.

En résumé

Nous avons observé en tendance générale deux choses: pour les groupes qui sont partis, les caractéristiques de névrosisme ont augmenté et celles d'extraversion ont diminué. Pour le groupe [restent], la colère/hostilité (N2) ainsi que la vulnérabilité (N6) ont augmenté de la semaine 1 à 2 alors que la timidité sociale (N4) et l'impulsivité (N5) ont diminué et, toutes les valeurs d'extraversion ont également diminué. En semaine 10, toujours pour le groupe [restent], nous observons que toutes les valeurs d'extraversion augmentent à nouveau ainsi que les valeurs de timidité sociale (N4) et d'impulsivité (N5) avec également les valeurs d'anxiété (N1).

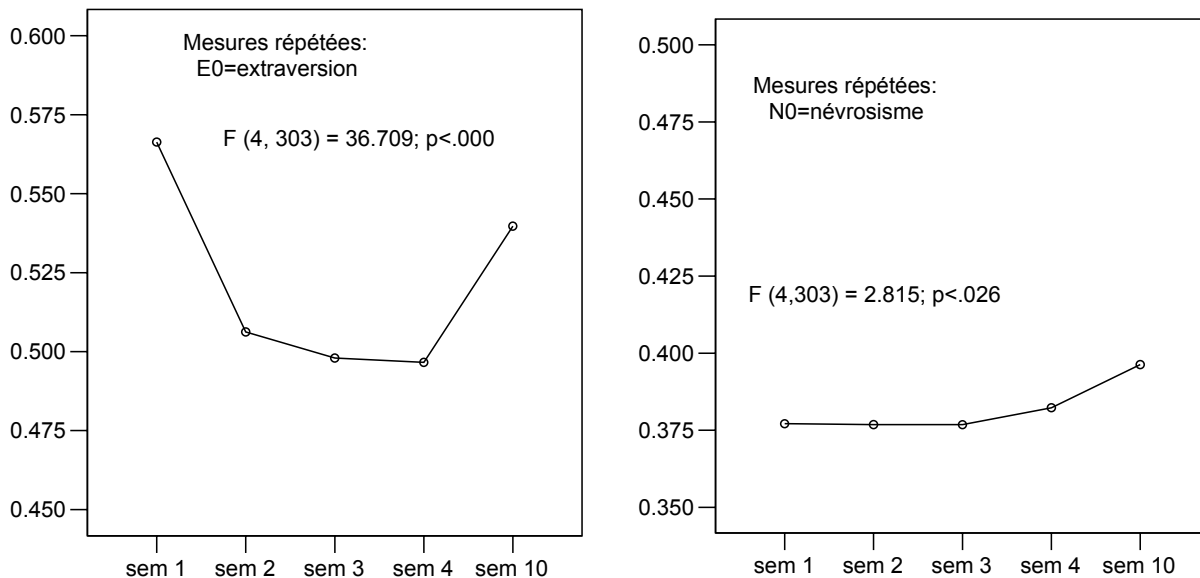
Cette tendance générale mais significative indique premièrement qu'indépendamment des groupes, l'extraversion diminue au début et remonte à la fin ce qui tendrait à montrer que - dans cet environnement particulier - tant que l'adaptation n'est pas effectuée, l'extraversion est contenue chez chaque individu pour se remédier lorsque l'adaptation est accomplie. Deuxièmement, cette tendance montre que cet environnement particulier influe sur des caractéristiques de névrosisme qui vont avoir - en moyenne - des variations contrastées, certaines diminuant en se rapprochant ainsi des caractéristiques d'extraversion et d'autres augmentant, réagissant de ce fait à une contrainte environnementale et réagissant "en cohérence" avec leur nature névrotique. Mais il est possible que ces moyennes soient biaisées par la modification des n dus aux départs progressifs des recrues. C'est pour cela que nous allons nous concentrer sur un échantillon identique sur 5 temps de mesures.

10.3.4.6. Observation du groupe de référence (N=357)

Nous avons jusqu'à présent observé des groupes différents; les mesures répétées qui vont suivre sont effectuées sur le groupe [restent] qui a également été mesuré en semaine 10. Ces 357 recrues ont répondu aux 5 points de mesures et peuvent se comparer de semaine en semaine.

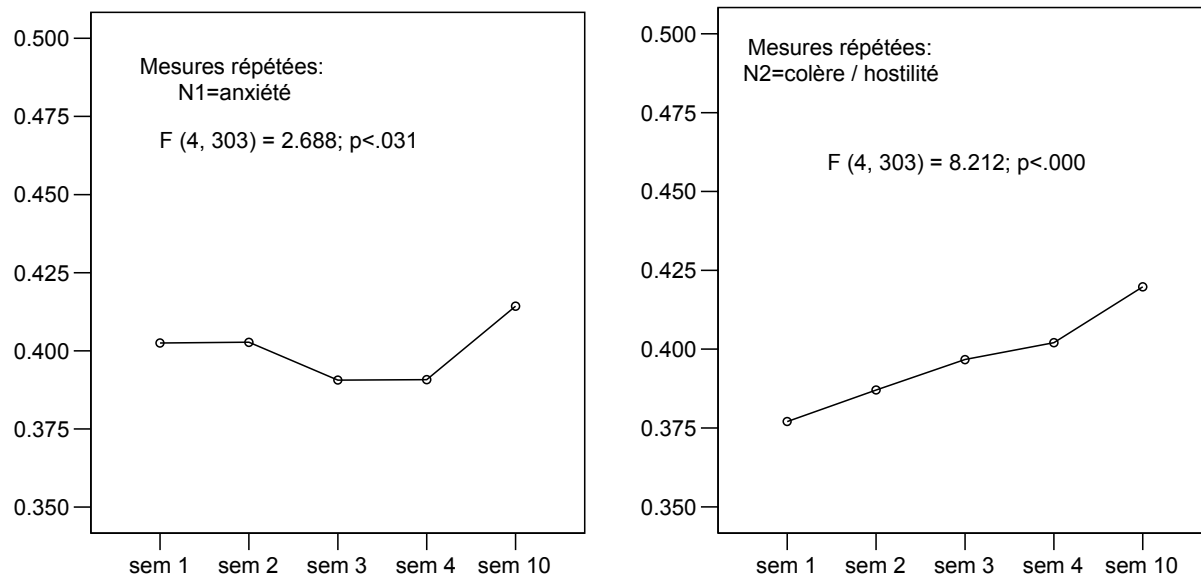
Remarque: Tous les graphiques qui vont suivre sont représentés avec une échelle étalonnée sur une étendue de .150 avec des incréments de .025, la forme des variations peut donc être comparée.

Fig 42: Comparaison des mesures répétées du groupe de référence N=357 pour l'extraversion et le névrosisme



La tendance générale montre que l'extraversion diminue pour remonter en 10^{ème} semaine alors qu'en comparaison, nous observons une stabilité du névrosisme les premières semaines. Les valeurs F sont également en général plus élevées pour les valeurs d'extraversion que pour les valeurs de névrosisme, ce qui indique également une variabilité plus contrastée dans l'extraversion.

Fig 43: Distribution des valeurs moyennes pour N1-anxiété et N2 colère/hostilité du groupe de référence N=357



Les valeurs d'anxiété restent stables les deux premières semaines pour ensuite diminuer les deux semaines suivantes. En semaine 10, les valeurs remontent pour dépasser la semaine 1. Contrairement à l'anxiété, les valeurs moyennes de colère/hostilité augmentent progressivement tout au long des semaines.

Fig 44: Distribution des valeurs moyennes pour N3- dépression N=357

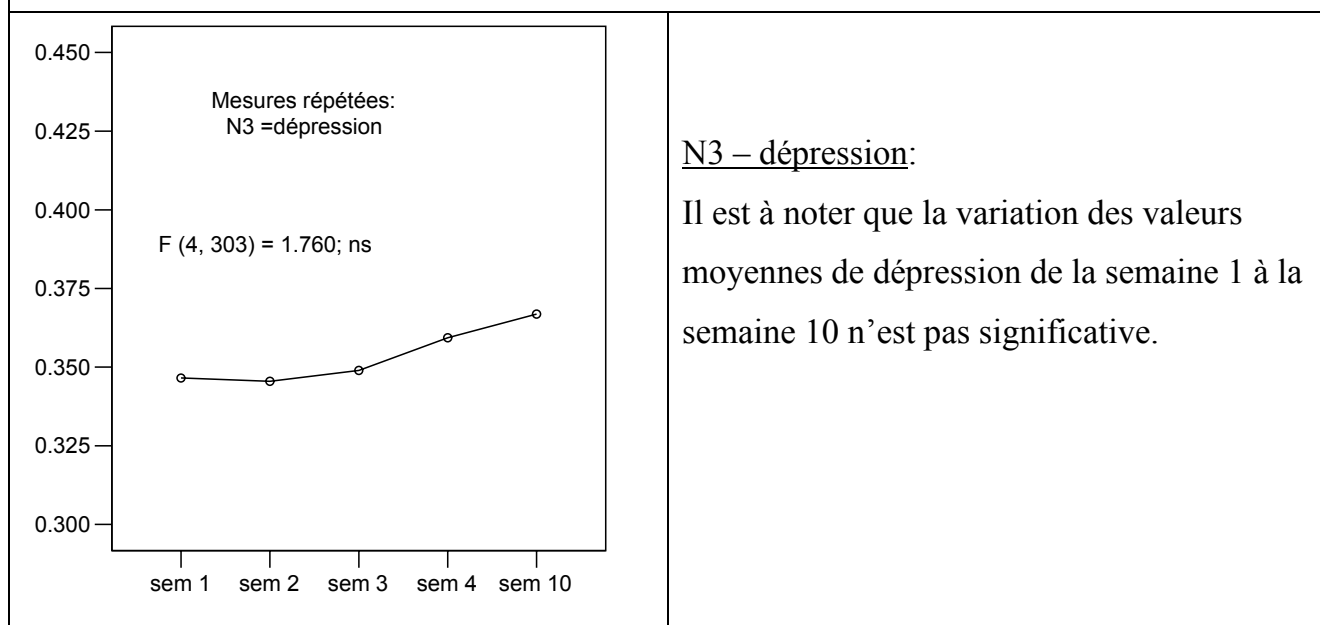
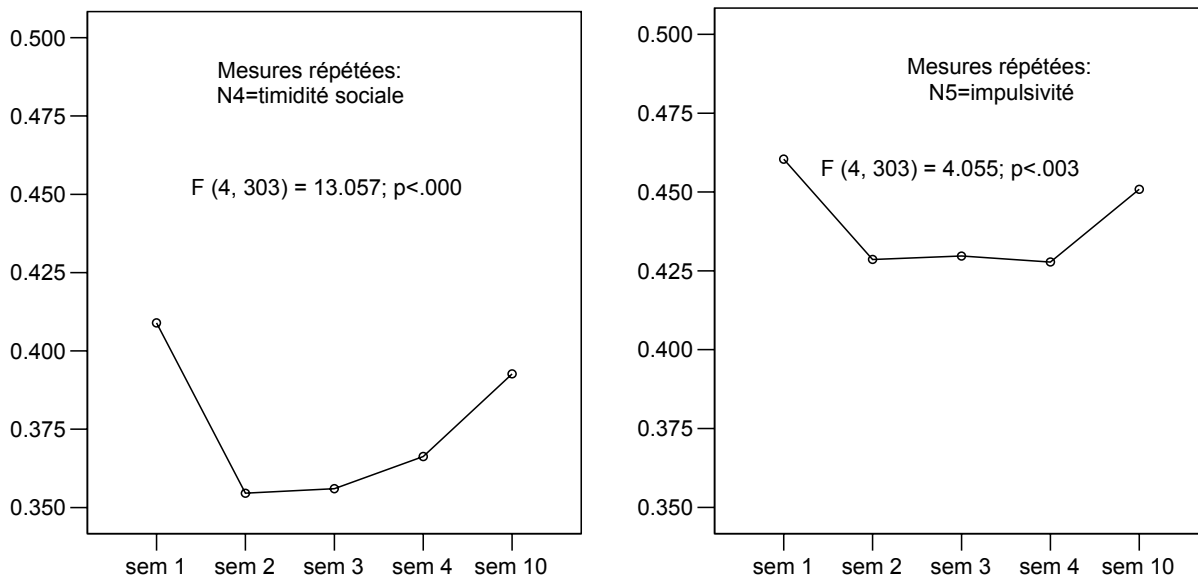
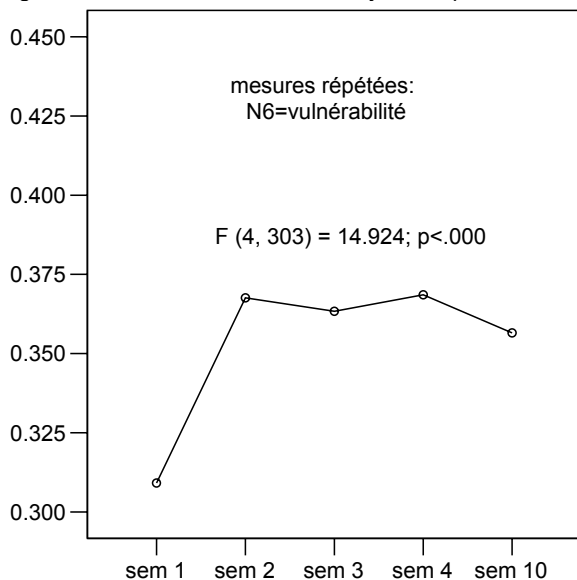


Fig 45: Distribution des valeurs moyennes pour N4- timidité sociale et N5 impulsivité du groupe de référence N=357



Les valeurs moyennes de la timidité sociale montrent une forte diminution de la première à la deuxième semaine puis une stabilité en 3ème semaine pour ensuite remonter jusqu'à 39%. En ce qui concerne l'impulsivité, la variation montre une courbe similaire à l'évolution de l'extraversion; forte diminution, stabilité jusqu'en semaine 4 et remontée de 3% en semaine 10.

Fig 46: Distribution des valeurs moyennes pour N6- vulnérabilité du groupe de référence N=357



Les valeurs moyennes de la vulnérabilité montrent au contraire une très forte augmentation de la semaine 1 à la semaine 2 puis une relative stabilité pour ensuite diminuer un peu en semaine 10.

Sur l'ensemble des valeurs F des facettes du névrosisme, la vulnérabilité avec une valeur $F(4,303) = 14.92; p < .000$ est la plus élevée avec la valeur $F(4,303) = 13.06; p < .000$ de la timidité sociale indiquant des variabilités contrastées dans ce groupe.

Fig 47: Distribution des valeurs moyennes pour E3- assertivité et E4 activité du groupe de référence N=357

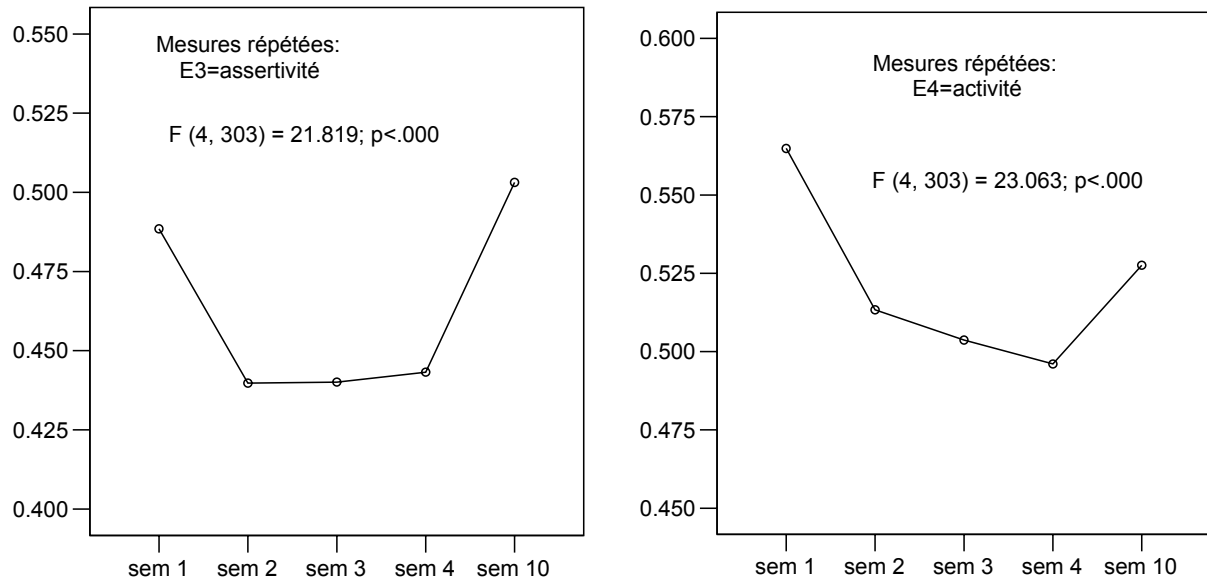
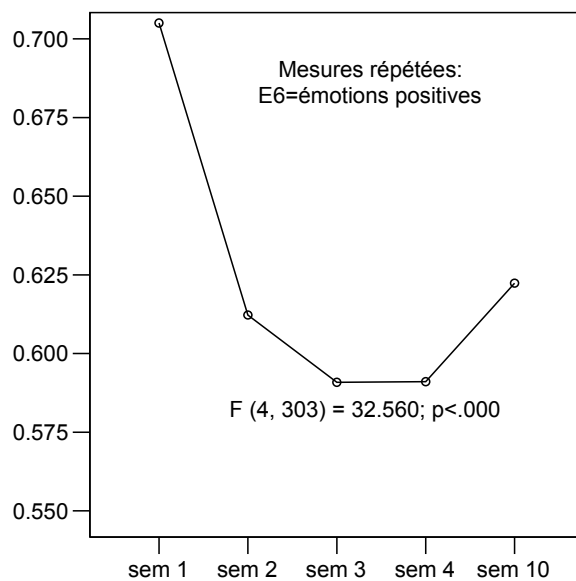


Fig 48: Distribution des valeurs moyennes pour E6- émotions positives du groupe de référence N=357



Les courbes des trois facettes d'extraversion mesurées montrent une homogénéité entre elles et par rapport à la dimension E0.

Elles montrent significativement une diminution générale des valeurs liées aux caractéristiques d'extraversion avec une augmentation de celles-ci en dixième semaine.

En résumé

Ces différents graphiques et résultats montrent que la tendance évoquée au chapitre précédent et confirmée. En ne prenant que les individus du même groupe et qui ont remplis les cinq temps de mesures, nous nous assurons de l'homogénéité de ce groupe et cette assurance nous permet d'interpréter les résultats en ne considérant que l'évolution des variables à chaque mesure.

Nous pouvons donc, après avoir observé ces résultats, confirmer le fait que

1. L'environnement particulier "offert" par l'école de recrues modifie ponctuellement des caractéristiques d'extraversion et de névrosisme et que
2. Ces caractéristiques reviennent après un temps vers leurs valeurs de départ
3. L'observation de ce mouvement peut être considérée comme une manière indirecte d'observer le degré d'accomplissement d'un processus d'adaptation.

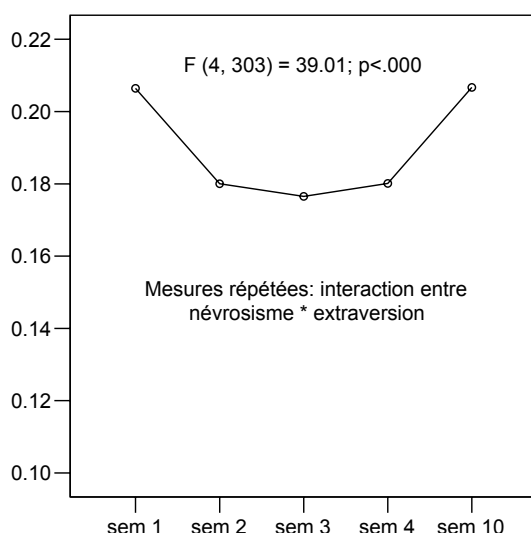
Nous reviendrons dans la discussion des variations contrastées de certaines facettes de ces caractéristiques.

Un autre élément que nous considérons intéressant, est la prise en compte - en tant que variable - du différentiel entre l'extraversion et le névrosisme.

10.3.4.7. Différentiel extraversion et névrosisme

Dans nos objectifs d'observation de l'impact des caractéristiques d'extraversion et de personnalité sur l'expression de l'état global de bien-être et sur l'expression des symptômes ressentis, nous avons réalisé que la prise en compte unique de l'interaction pour estimer les effets de cet éventuel impact n'était pas suffisante. Nous en voyons dans le tableau suivant la raison :

Fig 49: Distribution des analyses de variance en mesures répétées de l'interaction E * N du groupe de référence N=357



Cette forme en U indique que les valeurs E et N étaient élevées lors de la première et de la dernière mesure et que ces valeurs étaient plus faibles en semaines 2, 3 et 4.

Mais l'interaction n'indique pas où se situait E par rapport à N.

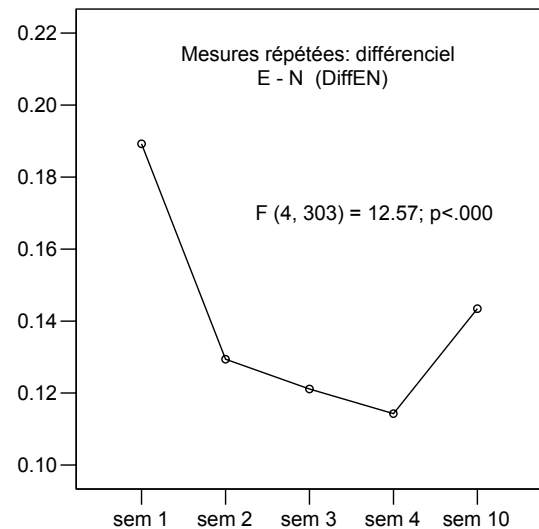
Nous avons besoin d'une autre mesure qui nous donnera l'écart entre ces deux variables et qui pourra nous donner des informations plus pertinentes.

Nous voyons dans le tableau suivant un exemple de l'évolution moyenne de la variable DiffEN indiquant l'écart différentiel existant entre les valeurs brutes d'extraversion et de névrosisme :

Fig 50: Distribution des analyses de variance en mesures répétées du différentiel E-N du groupe de référence N=357

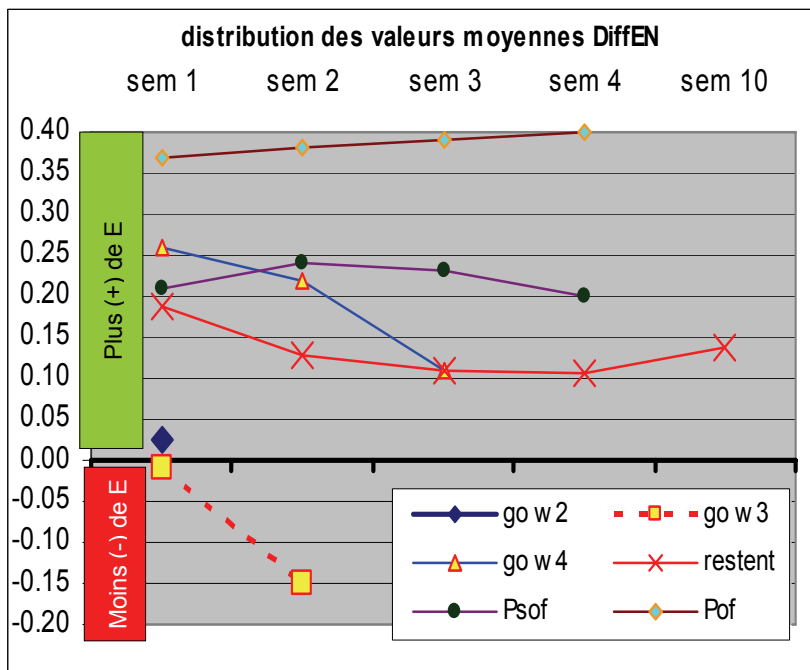
En valeurs moyennes, la proportion de la valeur brute d'extraversion diminue brutalement entre la première et la deuxième semaine puis, continue à diminuer progressivement jusqu'en semaine 4. La moyenne remonte ensuite en semaine 10 mais reste inférieure à la valeur de départ.

En semaine une, il y a 19% de valeur brute d'extraversion en plus dans le différentiel E-N; il descend à 11,5% en semaine 4 pour remonter à 14% en semaine dix.



Cette diminution d'écart entre l'extraversion et le névrosisme est très significative et cette variation confirme nos observations précédentes. Nous verrons plus loin l'effet de cette diminution d'extraversion par rapport au névrosisme sur d'autres variables.

Fig 51: Différentiel extraversion – névrosisme (DiffEN) selon les groupes et les semaines



Les recrues qui vont partir en semaine 2 et 3 [go w2]; [go w3] ont un différentiel presque nul la 1^{ère} semaine et en 2^{ème} semaine, les [go w3] ont une valeur négative représentant 15% de névrosisme en plus.

Les [Pof] sont stables et présentent progression de 37 à 40% d'extraversion en plus de la 1^{ère} à la 4^{ème} semaine.

le groupe [restent] a 20% d'extraversion en plus la 1^{ère} semaine, mais cette valeur diminue dans le temps

Les [go w4] ont 26% d'extraversion en plus la 1^{ère} semaine et descendent à 22% la 2^{ème}. On constate, dans ce groupe, une diminution brutale d'extraversion (-50%) à 11% la semaine avant leur départ.

Tab 78: Valeurs DiffEN selon les groupes et les semaines

	sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
go w2	0.02	--	--	--	--
go w3	-0.01	-0.15	--	--	--
go w4	0.26	0.22	0.11	--	--
restent	0.19	0.13	0.11	0.11	0.14
Psof	0.21	0.24	0.23	0.20	--
Pof	0.37	0.38	0.39	0.40	--

L'analyse de variance pour la 1^{ère} semaine indique $F(5, 633) = 1.33$; $p < .00$. La 2^{ème} semaine, $F(4, 580) = 17.562$; $p < .00$. La 3^{ème} semaine, $F(3, 562) = 14.172$; $p < .00$ et pour la 4^{ème} semaine, $F(2, 555) = 23.420$; $p < .00$.

10.3.4.8. Corrélations entre E et N versus les groupes stressés

Nous allons maintenant nous intéresser à observer l'impact du stress, respectivement des groupes de stressés sur ces caractéristiques d'extraversion et de névrosisme.

10.3.4.8.1. Observation du lien entre personnalité et stressés la première semaine suivant les groupes

Dans les tableaux suivants, nous allons observer l'impact différencié, dans les groupes, du lien des stressés sur les caractéristiques de névrosisme et d'extraversion lors de la première semaine d'école de recrues. Nous nous intéressons uniquement aux groupes qui partent et aux recrues qui resteront soldats.

Tab 79: distribution des corrélations N0 et E0 sur les groupes stressés - sem 1 par groupes de recrues

N0- Névrosisme	go w2	go w3	go w4	restent	E0- Extraversion	go w2	go w3	go w4	restent
env. mil	ns	ns	ns	.15**	env. mil	ns	ns	ns	-.21**
N	18	17	13	420	N	18	17	13	420
vie mil	.70**	.74**	ns	.29**	vie mil	-.74**	-.67**	ns	-.28**
N	18	18	13	431	N	18	18	13	431
diff. adapt	.76**	.53*	ns	.31**	diff. adapt	-.49**	ns	ns	-.21**
N	18	18	15	405	N	18	18	15	405

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Nous voyons la différence de corrélations entre les groupes qui partent en semaine 2 et 3 par rapport au groupe de référence [restent]. Il est également intéressant de voir - dans ces

tableaux - l'impact différencié des groupes stressseurs suivant qu'ils concernent l'environnement ou la vie militaire ou la difficulté d'adaptation dans le sens large.

Tab 80: distribution des corrélations N1 et N2 sur les groupes stressseurs - sem 1 par groupes de recrues

N1 -anxiété	go w2	go w3	go w4	restent	N2-colère/host	go w2	go w3	go w4	restent
env. mil	ns	.56*	ns	.14*	env. mil	.48*	ns	ns	.14*
N	18	17	13	420	N	18	17	13	420
vie mil	ns	.80**	ns	.23**	vie mil	.64**	ns	ns	.22**
N	18	18	13	431	N	18	18	13	431
diff. adapt	.65**	.64**	ns	.25**	diff. adapt	.69**	ns	.59*	.30**
N	18	18	15	405	N	18	18	15	405

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 81: distribution des corrélations N3 et N4 sur les groupes stressseurs - sem 1 par groupes de recrues

N3 -dépression	go w2	go w3	go w4	restent	N4-timidité soc.	go w2	go w3	go w4	restent
env. mil	ns	ns	ns	.10*	env. mil	ns	ns	ns	ns
N	18	17	13	420	N	18	18	13	420
vie mil	.48*	.65**	ns	.22**	vie mil	.74**	.66**	.60*	.16**
N	18	18	13	431	N	18	18	13	431
diff. adapt	.52*	ns	ns	.26**	diff. adapt	.63**	ns	ns	.14**
N	18	18	15	405	N	18	18	15	405

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 82: distribution des corrélations N5 et N6 sur les groupes stressseurs - sem 1 par groupes de recrues

N5 -impulsivité	go w2	go w3	go w4	restent	N6-vulnérabilité	go w2	go w3	go w4	restent
env. mil	ns	ns	ns	.11*	env. mil	ns	.67	ns	.17**
N	18	17	13	420	N	18	17	13	420
vie mil	ns	ns	ns	.20**	vie mil	.57*	.81**	ns	.28**
N	18	18	13	431	N	18	18	13	431
diff. adapt	ns	ns	ns	.14**	diff. adapt	.59*	.58**	ns	.27**
N	18	18	15	405	N	18	18	15	405

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 83: distribution des corrélations E3 et E4 sur les groupes stressseurs - sem 1 par groupes de recrues

E3 -assertivité	go w2	go w3	go w4	restent	E4-activité	go w2	go w3	go w4	restent
env. mil	ns	ns	ns	-.16**	env. mil	ns	-.49*	ns	-.19**
N	18	17	13	420	N	18	17	13	420
vie mil	-.58*	-.66**	ns	-.21**	vie mil	-.71**	-.60**	ns	-.26**
N	18	18	13	431	N	18	18	13	431
diff. adapt	ns	ns	ns	-.13**	diff. adapt	ns	ns	ns	-.18**
N	18	18	15	405	N	18	18	15	405

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 84: distribution des corrélations E6 et DiffEN sur les groupes stressseurs - sem 1 par groupes de recrues

E6 - vulnérabilité					DiffEN				
	go w2	go w3	go w4	restent		go w2	go w3	go w4	restent
env. mil	ns	ns	ns	-.11*	env. mil	ns	-.51*	ns	-.20**
N	18	17	13	420	N	18	17	13	420
vie mil	-.67**	ns	ns	-.18**	vie mil	-.76**	-.76**	ns	-.32**
N	18	18	13	431	N	18	18	13	431
diff. adapt	-.57*	ns	ns	-.18**	diff. adapt	-.65**	-.52*	ns	-.29**
N	18	18	15	405	N	18	18	15	405

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Lors de la mesure en première semaine, le lien entre les caractéristiques de la personnalité et l'expression de l'indice de la charge stressante est très fort parmi les groupes qui partiront en semaines 2 et 3. Nous constatons également une différence nette entre les groupes de stressseurs. Le groupe [go w2] confirme ce que nous avons constaté dans l'analyse de Cox (survival analysis), c'est-à-dire que l'effet qu'il ressent au niveau des charges stressantes est tellement massif que les caractéristiques de personnalité ne font presque aucune différence; celle-ci s'observe mieux dans le groupe des [go w3].

La variable DiffEN, soit le différentiel entre l'extraversion et le névrosisme, montre également une différenciation entre les groupes.

Pour le groupe qui partira en 4ème semaine [go w4], le lien en première semaine est inexistant et continuera à l'être en semaine 2; il s'affirmera néanmoins en semaine 3 dans les caractéristiques N0, $r(10)=.77$, sig<.00; N1-anxiété, $r(10)=.71$, sig<.05; N3-dépression, $r(10)=.66$, sig<.05; et N6-vulnérabilité, $r(10)=.85$, sig<.00 dans les stressseurs de l'environnement militaire et dans N2-colère/hostilité, $r(14)=.54$, sig<.05 dans les stressseurs de la vie militaire.

10.3.4.8.2. Observation de l'évolution du lien entre personnalité et stressseurs chez le groupe référence n=357

Dans les résultats suivants, nous contrôlons la confirmation de H₄. Nous cherchons à avoir la confirmation de l'impact sur la personnalité du processus d'adaptation engagé dans les premières semaines de l'école de recrues. En observant les liens qui existent entre les différents groupes de stressseurs et les caractéristiques de personnalité de névrosisme et d'extraversion nous nous attendons à ce que ces liens augmentent de la semaine 1 à la semaine 4, puis diminuent lors de la mesure prise à la semaine 10.

Tab 85: Corrélations entre les caractéristiques de névrosisme et d'extraversion avec les stressseurs, groupe de référence n=357

N0- Névrosisme	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10	E0- Extraversion	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10
env. mil	.14*	.34**	.35**	.34**	ns	env. mil	-.16**	-.40**	-.39**	-.41**	-.19**
N	316	243	196	176	190	N	316	243	196	176	190
vie mil	.27*	.36**	.44**	.41**	.20**	vie mil	-.26**	-.33**	-.47**	-.45**	-.20**
N	322	287	274	251	213	N	322	287	274	251	213
diff. adapt	.27**	.31**	.43**	.42**	.22**	diff. adapt	-.15**	-.32**	-.39**	-.37**	-.15**
N	302	284	272	255	241	N	302	284	272	255	241

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 86: Corrélations entre les caractéristiques d'anxiété et de colère - hostilité avec les stressseurs, groupe de référence n=357

N1 -anxiété	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10	N2- colère/host	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10
env. mil	ns	.28**	.31**	.27**	ns	env. mil	.15**	.31**	.36**	.37**	.15**
N	316	243	196	176	190	N	316	243	196	176	190
vie mil	.18**	.32**	.42**	.34**	.15*	vie mil	.22**	.32**	.43**	.41**	.27**
N	322	287	274	251	213	N	322	287	274	251	213
diff. adapt	.21**	.26**	.41**	.36**	.14**	diff. adapt	.29**	.32**	.40**	.39**	.19**
N	302	284	272	255	241	N	302	284	272	255	241

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 87: Corrélations entre les caractéristiques de dépression et de timidité sociale avec les stressseurs, groupe de référence n=357

N3 - dépression	sem1	sem2	sem3	sem4	sem1 0	N4- timidité soc.	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10
env. mil	ns	.28**	.34**	.25**	ns	env. mil	ns	.17**	ns	.23**	ns
N	316	243	196	176	190	N	316	243	196	176	190
vie mil	.20**	.28**	.42**	.35**	.15**	vie mil	.18**	.20**	.21**	.34**	ns
N	322	287	274	251	213	N	322	287	274	251	213
diff. adapt	.20**	.27**	.42**	.40**	.24**	diff. adapt	.14**	ns	.16**	.28**	.16*
N	302	284	272	255	241	N	302	284	272	255	241

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 88: Corrélations entre les caractéristiques d'impulsivité et de vulnérabilité avec les stressseurs, groupe de référence n=357

N5 - impulsivité	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10	N6- vulnérabilité	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10
env. mil	.15**	.22**	ns	.20**	ns	env. mil	.13**	.36**	.38**	.36**	ns
N	316	243	196	176	190	N	316	243	196	176	190
vie mil	.22**	.24**	.17**	ns	ns	vie mil	.24**	.34**	.41**	.40**	.16*
N	322	287	274	251	213	N	322	287	274	251	213
diff. adapt	.15*	.18**	.20**	.20**	ns	diff. adapt	.21**	.32**	.41**	.39**	.18**
N	302	284	272	255	241	N	302	284	272	255	241

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 89: Corrélations entre les caractéristiques d'assertivité et d'activité avec les stressseurs, groupe de référence n=357

E3 - assertivité	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10	E4-activité	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10
env. mil	ns	-.33**	-.34**	-.37**	-.19*	env. mil	-.13*	-.22**	-.19**	-.28**	ns
N	316	243	196	176	190	N	316	243	196	176	190
vie mil	-.20**	-.30**	-.40**	-.37**	-.21**	vie mil	-.23**	-.18**	-.24**	-.28**	ns
N	322	287	274	251	213	N	322	287	274	251	213
diff. adapt	ns	-.21**	-.31**	-.29**	ns	diff. adapt	ns	-.18**	-.18**	-.23**	ns
N	302	284	272	255	241	N	302	284	272	255	241

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 90: Corrélations entre les caractéristiques d'émotion positive et le différentiel E-N avec les stressseurs, groupe de référence n=357

E6 -émotion positive	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10	DiffEN	sem1	sem2	sem3	sem4	sem10
env. mil	-.14*	-.40**	-.35**	-.29**	-.15*	env. mil	-.17**	-.41**	-.40**	-.40**	-.16**
N	316	243	196	176	190	N	316	243	196	176	190
vie mil	-.17**	-.33**	-.46**	-.38**	-.16*	vie mil	-.30**	-.38**	-.50**	-.47**	-.23**
N	322	287	274	251	213	N	322	287	274	251	213
diff. adapt	-.15**	-.37**	-.42**	-.36**	-.22**	diff. adapt	-.24**	-.35**	-.45**	-.44**	-.21**
N	302	284	272	255	241	N	302	284	272	255	241

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Nous voyons que durant le processus d'adaptation, les modifications des caractéristiques d'extraversion et de névrosisme que nous avons observées par ailleurs ont pour conséquences d'augmenter également l'expression du stress ressenti. En dixième semaine, ce lien diminue par rapport à l'expression de la charge de stress et les corrélations retrouvent les niveaux de départ ou/et se trouvent à des niveaux inférieurs; sauf N3-dépression et N4-timidité sociale. Avec la variable DiffEN, nous observons également que dès la semaine 2, la proportion d'extraversion diminuant, le lien qui combine à la fois la diminution d'extraversion par rapport au névrosisme (E<N) semble augmenter le lien avec l'expression de la charge de stress.

10.3.5. Résumé

Nous allons tenter de résumer ce grand chapitre dédié à l'observation des variations des données au travers des semaines et des groupes.

Nous avons observé la motivation à accomplir son école de recrues, nous avons vu les variations des différentes échelles des symptômes du questionnaire SCL-39, puis nous avons observé les différences entre les trois groupes de stressseurs où nous avons défini la notion d'indice de charge stressante.

Nous avons ensuite ouvert le grand sous-chapitre des caractéristiques de personnalité où nous avons constaté la relative dépendance de E sur N pour ensuite observer ces caractéristiques au travers de quadrants. Par l'observation des quadrants nous avons constaté un transfert de valeurs. Celles-ci partent d'une extraversion élevée vers une extraversion faible. Nous avons constaté la significativité de ces variations entre les groupes et par l'observation du groupe de référence $n=357$, nous avons eu la confirmation de l'utilité de l'observation des caractéristiques de personnalité pour voir de façon indirecte l'évolution du processus d'adaptation.

L'ensemble de ces variations confirment :

1. Que les groupes expérimentaux ont des réponses différentes et que celles-ci sont cohérentes avec leur groupe.
2. Que les groupes stressés doivent être observés avec la spécificité de leur groupe, c'est-à-dire, l'environnement militaire, la vie militaire et la difficulté d'adaptation dans le sens large.
3. Que les caractéristiques de personnalité ont leur place dans ces analyses répétées à courtes intervalles et permettent d'évaluer l'adaptation au milieu.
4. Que le différentiel E-N offre un potentiel intéressant pour l'interprétation des résultats.

10.4. Les stressseurs comme VI versus les VD, état de bien-être et symptômes

Nous allons passer à une autre démarche de recherche. Nous allons considérer le stress comme variable indépendante (VI) et les réponses données tant par l'état de bien-être que par les symptômes comme variables dépendantes (VD). Dans un premier temps, nous calculerons des corrélations (Pearson, two tails) puis nous ferons des analyses de régressions en plaçant l'état de bien-être "stateglobal" et les différents symptômes à chaque fois comme une variable dépendante afin de voir quel stress serait le meilleur prédicteur pour l'état de bien-être et pour telle ou telle échelle de symptômes.

10.4.1. Corrélations

Nous allons chercher à voir le lien et la force de ce lien entre le stress et les réponses au stress en prenant les données globales puis nous nous intéresserons à voir les éventuelles différences groupe par groupe.

10.4.1.1 Observation globale

Tab 91: Corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 1

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.47**	.36**	.34**	.35**	.35**	.45**	.45**
N	517	496	447	401	367	485	535
vie mil	-.55**	.52**	.48**	.47**	.40**	.54**	.59**
N	536	519	459	407	367	493	555
diff.adapt.	-.54**	.48**	.49**	.40**	.48**	.51**	.56**
N	506	494	438	384	357	474	526

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 92: Corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 2

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.61**	.34**	.35**	.34**	.36**	.49**	.47**
N	404	373	291	301	292	346	390
vie mil	-.59**	.57**	.50**	.41**	.40**	.55**	.60**
N	502	459	346	349	344	416	483
diff.adapt.	-.58**	.53**	.49**	.33**	.43**	.59**	.59**
N	488	450	339	342	335	413	471

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 93: Corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 3

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.55**	.34**	.38**	.46**	.30**	.51**	.47**
N	289	266	187	201	211	245	283
vie mil	-.56**	.48**	.40**	.47**	.36**	.55**	.55**
N	442	407	272	268	301	354	430
diff.adapt.	-.51**	.36**	.33**	.37**	.30**	.49**	.45**
N	445	397	263	263	293	348	423

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 94: Corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 4

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.52**	.36**	.33**	.44**	.26**	.41**	.43**
N	247	225	148	166	188	198	239
vie mil	-.59**	.54**	.47**	.52**	.34**	.53**	.58**
N	384	358	214	225	225	300	375
diff.adapt.	-.59**	.58**	.50**	.51**	.38**	.56**	.58**
N	390	351	214	223	262	298	371

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Stateglobal: Comme cette variable est connotée positivement, les stressors corréleront négativement.

SCL-39: Globalement, nous observons que durant les premières semaines, les corrélations les plus fortes se trouvent avec les stressors de vie militaire et d'environnement militaire et la quatrième semaine, ce sont les stressors d'adaptation qui montrent des corrélations les plus fortes, mis à part l'échelle d'insécurité sociale qui - fort normalement - continue à mieux corréler avec la vie militaire et ses conséquences. Comme il s'agit de données globales et que nous savons que les différences entre les groupes sont importantes, il est préférable d'observer la variation des corrélations en regardant le détail des groupes et leur variation hebdomadaire.

10.4.1.2. Observation intergroupes

Lorsque nous observons la réponse au stress dans le détail des groupes expérimentaux, la distinction entre les groupes de stressors permet de contrôler de façon plus précise la discrimination entre le genre de stressor et la réponse déclarée. Cette vision plus objective de l'effet des charges stressantes sur les symptômes et sur l'état de bien-être et donne ainsi l'occasion de préciser l'interprétation des résultats groupe par groupe:

Le groupe des recrues qui partiront la 2ème semaine (1 point de mesure).

Tab 95: groupe go w2 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 1

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.78**	ns	.51*	ns	.61*	.50*	.63**
N	15	17	17	16	14	18	18
vie mil	-.72**	ns	.73**	.65**	ns	.81**	.76**
N	15	17	17	16	14	18	18
diff.adapt.	ns	ns	.55*	ns	ns	.59**	.62**
N	15	17	17	16	14	18	18

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

L'ensemble des corrélations (négatives et positives) sont très fortes et expliquent globalement plus de 55% de la variance.

L'état de bien-être est plus touché (corrélations négatives) par l'environnement militaire alors que les symptômes corréleront positivement à la vie militaire. Les stressseurs d'adaptation et d'éloignement n'ont pas encore fait leur effet en première semaine.

Ce qui est intéressant avec ce groupe, c'est de voir qu'il n'est pas touché par la somatisation et peu touché par l'insécurité sociale et l'agressivité, sauf la vie militaire pour l'insécurité sociale et l'environnement militaire pour l'agressivité.

Le groupe des recrues qui partiront la 3ème semaine (2 points de mesures).

Tab 96: groupe go w3 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 1

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.74**	.59*	.71**	.56*	.59*	.71**	.75**
N	16	17	17	15	16	17	17
vie mil	-.75**	.68**	.78**	.59*	.51*	.76**	.81**
N	17	18	17	16	17	18	18
diff.adapt.	-.78**	.70**	.58*	ns	ns	.54**	.65**
N	17	18	18	16	17	18	18

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 97: groupe go w3 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 2

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.71**	ns	.70**	ns	.56*	.76**	.75**
N	17	17	16	15	15	16	17
vie mil	-.72**	.55*	.80**	ns	.62*	.77**	.80**
N	18	18	17	15	16	17	18
diff.adapt.	-.42**	ns	.51*	ns	ns	.57*	ns
N	16	16	16	15	15	16	16

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Pour le groupe des recrues qui partiront en semaine 3 [go w3] les corrélations sont également très fortes et il est intéressant de constater les variations hebdomadaires.

Stateglobal: la première semaine, c'est les stressseurs d'adaptation qui montre la plus forte corrélation négative alors que la deuxième semaine, c'est la vie militaire qui a le plus d'impact sur l'état de bien-être. Nous voyons une tendance similaire avec l'échelle de somatisation.

SCL-39: Nous venons de parler de la somatisation qui, après un impact massif la première semaine, se limite à la vie militaire la deuxième semaine. Nous voyons que dans ce groupe qui partira, l'anxiété et la dépression ont de très fortes corrélations positives et celles-ci ne

diminuent pas la deuxième semaine au contraire de l'insécurité sociale. L'agressivité se maintient également et les stressseurs d'adaptation n'ont pas d'impact sur cette échelle.

Le groupe des recrues qui partiront la 4ème semaine (3 points de mesures).

Tab 98: groupe go w4 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 1

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
N	13	13	10	8	12	13	13
vie mil	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
N	13	13	10	8	11	13	13
diff.adapt.	ns	.64**	.88**	.76*	ns	.62*	.79**
N	15	15	11	9	12	15	15

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 99: groupe go w4 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 2

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
N	12	10	8	10	10	11	12
vie mil	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
N	12	11	8	8	9	11	12
diff.adapt.	ns	ns	.77*	ns	.70*	.69*	.68*
N	13	11	8	9	9	12	13

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 100: groupe go w4 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 3

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	ns	ns	.84*	.84**	ns	.90**	.76*
N	10	9	7	10	8	9	10
vie mil	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
N	14	13	9	10	11	12	14
diff.adapt.	ns	ns	ns	ns	ns	.60*	ns
N	15	14	11	11	12	12	15

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Stateglobal: L'état de bien-être n'est pas touché par les stressseurs.

SCL-39: Nous observons, dans ce groupe un peu atypique et très questionnant, que les deux premières semaines, seul les stressseurs de difficulté d'adaptation influencent les déclarations de symptômes; et que la troisième semaine, la dernière avant leur départ, mis à part la dépression, plus aucune échelle de symptômes est influencée par les stressseurs d'adaptation. Mais ce sont les stressseurs d'environnement militaire qui corrèlent positivement fortement et expliquent plus de 70% de la variance. Nous reviendrons sur de possibles interprétations lors de la discussion.

Le groupe des recrues qui accompliront leur école de recrues (5 points de mesures).

Tab 101: groupe restant - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 1

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.45**	.34**	.27**	.30**	.29**	.39**	.40**
N	395	387	339	302	274	370	412
vie mil	-.51**	.51**	.39**	.39**	.38**	.43**	.54**
N	405	399	345	302	274	373	422
diff.adapt.	-.52**	.45**	.43**	.35**	.47**	.45**	.51**
N	379	377	326	282	266	356	397

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 102: groupe restant - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 2

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.59**	.33**	.28**	.29**	.34**	.42**	.42**
N	319	292	227	235	231	271	306
vie mil	-.58**	.54**	.40**	.36**	.34**	.47**	.54**
N	389	355	264	272	268	322	374
diff.adapt.	-.57**	.54**	.43**	.27**	.38**	.52**	.55**
N	382	353	264	272	268	323	369

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 103: groupe restant - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 3

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.56**	.37**	.41**	.48**	.32**	.53**	.50**
N	245	230	161	170	179	211	242
vie mil	-.57**	.49**	.42**	.50**	.35**	.57**	.57**
N	359	336	224	218	246	293	351
diff.adapt.	-.51**	.38**	.34**	.39**	.32**	.50**	.47**
N	364	330	217	217	242	290	349

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 104: groupe restant - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 4

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.52**	.37**	.34**	.47**	.27**	.44**	.44**
N	217	198	130	150	169	179	2112
vie mil	-.59**	.54**	.44**	.48**	.32**	.52**	.56**
N	326	304	179	195	220	259	319
diff.adapt.	-.60**	.59**	.51**	.50**	.36**	.54**	.58**
N	335	301	181	196	227	260	319

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 105: groupe restant - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 10

	Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil	-.46**	ns	ns	ns	ns	.28**	.21**
N	187	152	94	113	140	144	178
vie mil	-.52**	.28*	ns	.20*	ns	.35**	.30**
N	212	173	110	126	156	162	197
diff.adapt.	-.51**	.40**	.31**	.32**	.26**	.43**	.44**
N	239	189	113	135	166	173	219

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Ce groupe qui constitue le groupe de référence a effectué 5 temps de mesures et c'est avec lui que nous pouvons observer les résultats du processus d'adaptation.

Statglobal: La première semaine, ce sont les stressors d'adaptation qui corréleront négativement le plus. Les deux semaines suivantes, ce sont les stressors militaires environnement et vie qui influent le plus sur l'état de bien-être et la quatrième et dixième semaine, ce sont plutôt la vie militaire et la difficulté d'adaptation qui partagent l'impact sur le bien-être.

SCL-39: En ce qui concerne les échelles de symptômes, une tendance se dessine les deux premières semaines où les échelles de somatisation et d'insécurité sociale corréleront positivement avec les stressors de la vie militaire et de ses conséquences et où les échelles d'anxiété, d'agressivité et de dépression corréleront positivement avec les stressors liés aux difficultés d'adaptation.

En troisième semaine, toutes les échelles corréleront positivement le plus avec les stressors liés à vie militaire et ses conséquences et, en quatrième et dixième semaine, nous observons un nouveau transfert et c'est les stressors liés aux difficultés d'adaptation, à l'éloignement qui corréleront positivement avec toutes les échelles du SCL-39.

Nous voyons dans ces résultats que la troisième semaine semble avoir un effet sur nos sujets et il est certainement possible que les évaluations militaires faites dans le courant de la troisième semaine soient particulièrement ressenties par l'ensemble des recrues. Cela montre par ailleurs, la sensibilité de nos instruments de mesure.

Le groupe des recrues qui effectueront une formation de sous-officier (4 points de mesures).

Tab 106: groupe Psof - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Statglobal] et le SCL-39, sem 1

		Statglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil		-.44**	ns	ns	ns	ns	.30*	.29*
	N	53	42	47	42	36	48	51
vie mil		-.54**	.37**	ns	.52**	ns	.44**	.43**
	N	55	48	50	44	35	50	55
diff.adapt.		-.39**	ns	.37**	ns	ns	.48**	.39**
	N	53	45	48	43	35	49	53

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 107: groupe Psf - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 2

		Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil		-.54**	ns	ns	ns	ns	.46**	.33**
N		40	39	32	29	27	36	39
vie mil		-.58**	.68**	.52**	ns	ns	.51**	.63**
N		56	51	41	35	35	48	53
diff.adapt.		-.59**	.41**	.54**	ns	.38*	.69**	.63**
N		52	49	39	32	32	45	50

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 108: groupe Psf - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 3

		Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil		-.55**	ns	ns	ns	ns	ns	ns
N		27	23	15	19	19	20	24
vie mil		-.64**	.45**	ns	ns	ns	.38*	.42**
N		51	44	30	31	33	36	48
diff.adapt.		-.57**	ns	ns	ns	ns	ns	.35*
N		47	39	26	28	29	34	42

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Tab 109: groupe Psf - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39, sem 4

		Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil		-.51**	ns	ns	ns	ns	ns	ns
N		22	20	15	12	16	16	20
vie mil		-.63**	.66**	.66**	.85**	.57**	.67**	.74**
N		46	44	31	23	30	35	46
diff.adapt.		-.51**	.53**	.44**	.55**	.50**	.67**	.61**
N		41	38	28	21	27	32	40

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

Nous passons là aux recrues qui partiront pour une formation de sous-officiers et dont nous nous attendons à des résultats différents que le groupe contrôle.

En première semaine, les corrélations les plus hautes sont pour l'état de bien-être avec une corrélation négative de $r = -.54$ avec les stressseurs de vie militaire et avec les même stressseurs, une corrélation positive de $r = .52$ avec l'échelle d'insécurité sociale. L'échelle de dépression est soumise à l'impact des difficultés d'adaptation avec une corrélation positive de $r = .48$.

La semaine 2, les deux corrélations positives les plus élevées sont $r = .69$ avec l'échelle de dépression toujours soumise aux stressseurs de difficultés d'adaptation et $r = .68$ avec l'échelle de somatisation soumise aux stressseurs de la vie militaire.

En troisième semaine, l'impact le plus grand est une corrélation négative de $r = -.64$ où l'état de bien-être subit l'impact de la vie militaire.

En quatrième semaine, l'ensemble des corrélations subissent l'impact de la vie militaire dont la plus forte qui est une corrélation positive de $r=.85$ de l'échelle d'insécurité sociale. Nous interprétons ces résultats par le fait que les sous-officiers potentiels subissent une charge stressante particulière lors des premières semaines où ils se font observer par leurs cadres et passent au travers d'évaluation, notamment en troisième semaine. La dimension du volontariat quelque fois "forcé" est d'une grande importance dans l'expression de ces symptômes.

Le groupe des recrues qui partiront pour une formation d'officier (4 points de mesures).

Le groupe [Pof] ne présente aucune corrélation significative la 1ère semaine. En deuxième semaine, la seule variation dans le groupe [Pof] se remarque par la présence d'une corrélation entre l'indice de charge du groupe difficulté d'adaptation avec les symptômes de l'échelle d'insécurité $r=.67$; sig<.00 ainsi qu'entre l'indice de charge de vie militaire avec les symptômes de l'échelle d'agressivité $r=.54$; sig<.05. Mais globalement, les futurs élèves officiers se distinguent nettement de leurs camarades actuels.

Tab 110: groupe Pof - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 3

		Stateglobal	SCL soma.	SCL anx	SCL ins	SCL agr	SCL dép	SCL global
env. mil		ns	ns	-1	--	-.95*	ns	-.92**
	N	7	4	4	2	5	5	7
vie mil		ns	ns	.72*	ns	.76**	ns	.52*
	N	18	14	9	9	11	13	17
diff.adapt.		ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	N	19	14	9	7	10	12	17

Corrélations Pearson two tails. **=sig<.00; * = sig <.05

La quatrième semaine, les [Pof] indiquent une corrélation négative $r(14)=-.58$, sig<.05 entre le stateglobal et l'indice de charge d'adaptation et une corrélation positive, avec la charge d'adaptation et les symptômes de somatisation $r(12)=.70$, sig<.05.

10.4.2. Régressions

Afin de voir quelle serait la meilleure prédiction du type de stresser sur les réponses de symptômes, nous allons présenter dans les tableaux suivants le résultat des analyses de régression faites successivement sur les échelles du SCL-39 en mettant comme variables indépendantes les indices de charges stressantes des groupes "environnement militaire", "vie militaire-conséquences" et "difficulté d'adaptation-éloignement-charge psychologique".

Toutes les analyses sont faites pour les 5 points de mesures et sont présentées toujours dans le même ordre.

Tab 111: Analyse de régression des stressers sur les symptômes SCL-39, échelle globale, sem 1 à 10

	sem	B	t	sig		sem	B	t	sig
environnement mil	1	.10	2.13	.03	environnement mil	4	-	-	ns
vie militaire	1	.35	7.37	.00	vie militaire	4	.32	4.00	.00
diff. adaptation	1	.30	6.70	.00	diff. adaptation	4	.38	5.35	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 469) = 108.1; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 198) = 43.30; p < .000$			
environnement mil	2	.12	2.41	.02	environnement mil	10	-	-	ns
vie militaire	2	.28	4.66	.00	vie militaire	10	-	-	ns
diff. adaptation	2	.34	5.82	.00	diff. adaptation	10	.49	4.15	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 341) = 79.36; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 129) = 11.45; p < .000$			
environnement mil	3	.16	2.15	.03					
vie militaire	3	.35	4.09	.00					
diff. adaptation	3	-	-	ns					
ANOVA du modèle	$F(3, 239) = 34.00; p < .000$								

Les stressers de la vie militaire donnent le meilleur pronostic sur l'échelle globale du SCL-39 lors de la première et de la troisième semaine. Autrement, ce sont les stressers de difficulté d'adaptation qui montrent un B le plus élevé.

Tab 112: Analyse de régression des stressers sur les symptômes SCL-39, échelle de somatisation, sem 1 à 10

	sem	B	t	sig		sem	B	t	sig
environnement mil	1	-	-	ns	environnement mil	4	-	-	ns
vie militaire	1	.34	6.39	.00	vie militaire	4	.29	3.62	.00
diff. adaptation	1	.25	4.99	.00	diff. adaptation	4	.45	6.11	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 432) = 64.11; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 192) = 40.81; p < .000$			
environnement mil	2	-	-	ns	environnement mil	10	-.34	-2.67	.00
vie militaire	2	.35	5.53	.00	vie militaire	10	-	-	ns
diff. adaptation	2	.33	5.32	.00	diff. adaptation	10	.46	3.60	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 331) = 60.98; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 115) = 9.78; p < .000$			
environnement mil	3	-	-	ns					
vie militaire	3	.36	3.79	.00					
diff. adaptation	3	-	-	ns					
ANOVA du modèle	$F(3, 229) = 19.97; p < .000$								

Pour l'échelle de somatisation, les trois premières semaines ce sont les stressers de vie militaire qui sont les meilleurs prédicteurs de symptômes de somatisation. Pour les semaines 4 et 10, les stressers liés à l'adaptation reprennent leur rôle prédicteur.

Tab 113: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle d'anxiété, sem 1 à 10

	sem	B	t	sig		sem	B	t	sig
environnement mil	1	-	-	ns	environnement mil	4	-	-	ns
vie militaire	1	.26	4.56	.00	vie militaire	4	.24	2.20	.03
diff. adaptation	1	.33	6.07	.00	diff. adaptation	4	.36	3.74	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 390) = 52.30; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 133) = 16.65; p < .000$			
environnement mil	2	-	-	ns	environnement mil	10	-	-	ns
vie militaire	2	.27	3.39	.00	vie militaire	10	-	-	ns
diff. adaptation	2	.29	3.76	.00	diff. adaptation	10	.56	3.42	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 263) = 33.60; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 76) = 5.02; p < .003$			
environnement mil	3	-	-	ns					
vie militaire	3	-	-	ns					
diff. adaptation	3	-	-	ns					
ANOVA du modèle	$F(3, 164) = 10.47; p < .000$								

En ce qui concerne les meilleurs prédicteurs de symptômes sur l'échelle d'anxiété, toutes les semaines montrent que les stressseurs d'adaptation sont les meilleurs.

Tab 114: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle d'insécurité sociale, sem 1 à 10

	sem	B	t	sig		sem	B	t	sig
environnement mil	1	-	-	ns	environnement mil	4	-	-	ns
vie militaire	1	.35	5.39	.00	vie militaire	4	.27	2.76	.01
diff. adaptation	1	.16	2.73	.01	diff. adaptation	4	.34	3.84	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 340) = 36.45; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 143) = 25.68; p < .000$			
environnement mil	2	.15	2.12	.04	environnement mil	10	-	-	ns
vie militaire	2	.26	3.13	.00	vie militaire	10	-	-	ns
diff. adaptation	2	-	-	ns	diff. adaptation	10	.38	2.56	.01
ANOVA du modèle	$F(3, 272) = 17.61; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 94) = 3.63; p < .016$			
environnement mil	3	.23	2.49	.01					
vie militaire	3	.30	2.77	.00					
diff. adaptation	3	-	-	ns					
ANOVA du modèle	$F(3, 173) = 19.36; p < .000$								

L'insécurité sociale se prédit trois premières semaines par les stressseurs liés à la vie militaire et en semaine 4 et 10, nous retrouvons les stressseurs liés à l'adaptions, l'éloignement et la charge psychologique.

Tab 115: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle d'agressivité, sem 1 à 10

	sem	B	t	sig		sem	B	t	sig
environnement mil	1	-	-	ns	environnement mil	4	-	-	ns
vie militaire	1	.15	2.22	.03	vie militaire	4	-	-	ns
diff. adaptation	1	.35	5.64	.00	diff. adaptation	4	.29	3.16	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 322) = 35.72; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 165) = 11.54; p < .000$			
environnement mil	2	.14	2.04	.05	environnement mil	10	-	-	ns
vie militaire	2	.16	2.02	.04	vie militaire	10	-	-	ns
diff. adaptation	2	.24	3.04	.00	diff. adaptation	10	.41	2.95	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 264) = 23.71; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 107) = 3.82; p < .012$			
environnement mil	3	-	-	ns					
vie militaire	3	-	-	ns					
diff. adaptation	3	-	-	ns					
ANOVA du modèle	$F(3, 186) = 7.15; p < .000$								

Pour l'échelle d'agressivité, toutes semaines confondues, la meilleure prédiction est donnée par les stressseurs liés aux difficultés d'adaptation.

Tab 116: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle de dépression, sem 1 à 10

	sem	B	t	sig		sem	B	t	sig
environnement mil	1	.14	2.98	.00	environnement mil	4	-	-	ns
vie militaire	1	.31	5.98	.00	vie militaire	4	.24	2.71	.01
diff. adaptation	1	.26	5.48	.00	diff. adaptation	4	.38	4.84	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 424) = 80.26; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 174) = 31.47; p < .000$			
environnement mil	2	.18	3.34	.00	environnement mil	10	-	-	ns
vie militaire	2	.18	2.81	.01	vie militaire	10	-	-	ns
diff. adaptation	2	.36	5.78	.00	diff. adaptation	10	.43	3.32	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 314) = 66.78; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 111) = 9.10; p < .000$			
environnement mil	3	.23	3.07	.00					
vie militaire	3	.31	3.56	.00					
diff. adaptation	3	-	-	ns					
ANOVA du modèle	$F(3, 213) = 38.22; p < .000$								

Le meilleur prédicteur pour des symptômes de dépression en première semaine est la vie militaire ainsi que pour la troisième semaine. La deuxième, quatrième et dixième semaine, la meilleure prédiction de symptômes dépressifs se donne par les stressseurs liés aux difficultés d'adaptation.

Nous voyons dans le tableau suivant le résultat des analyses de régression effectuées en prenant l'état de bien-être - Statglobal comme variable dépendante.

Tab 117: Analyse de régression des stressseurs sur l'état de bien-être - Statglobal, sem 1 à 10

	sem	B	t	sig		sem	B	t	sig
environnement mil	1	-.17	-3.57	.00	environnement mil	4	-.16	-2.22	.03
vie militaire	1	-.27	-5.24	.00	vie militaire	4	-.29	-3.75	.00
diff. adaptation	1	-.29	-5.86	.00	diff. adaptation	4	-.32	-4.64	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 436) = 89.26; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 201) = 49.35; p < .000$			
environnement mil	2	-.35	-7.32	.00	environnement mil	10	-	-	ns
vie militaire	2	-.18	-3.37	.00	vie militaire	10	-	-	ns
diff. adaptation	2	-.30	-5.54	.00	diff. adaptation	10	-.34	-3.19	.00
ANOVA du modèle	$F(3, 352) = 112.61; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(3, 133) = 21.49; p < .000$			
environnement mil	3	-.29	-4.24	.00					
vie militaire	3	-.32	-3.85	.00					
diff. adaptation	3	-	-	ns					
ANOVA du modèle	$F(3, 244) = 46.30; p < .000$								

En ce qui concerne la notion de bien-être vs mal-être, mis à part en semaine trois où le meilleur prédicteur d'impact est la vie militaire, nous trouvons tout le temps les stressseurs liés aux difficultés d'adaptation qui se révèlent être les meilleurs prédicteurs d'un impact sur l'état de bien-être.

10.4.3. Résumé

Nous avons observé les trois groupes de stresser comme variables indépendantes face aux variables de réponse au stress qui sont les variables "stateglobal" et "SCL-39" avec les échelles globale, somatisation, anxiété, insécurité sociale, agressivité et dépression.

Nous avons regardé des corrélations générales puis détaillées par groupes expérimentaux et avons vu qu'elles étaient les meilleurs prédicteurs à l'aide d'analyse de régression.

Les groupes de recrues qui quittent l'école de recrues, montrent des résultats plus forts que les autres où par ces observations objectives, ils témoignent d'un impact plus important que les groupes qui restent du stress occasionné par cette expérience militaire.

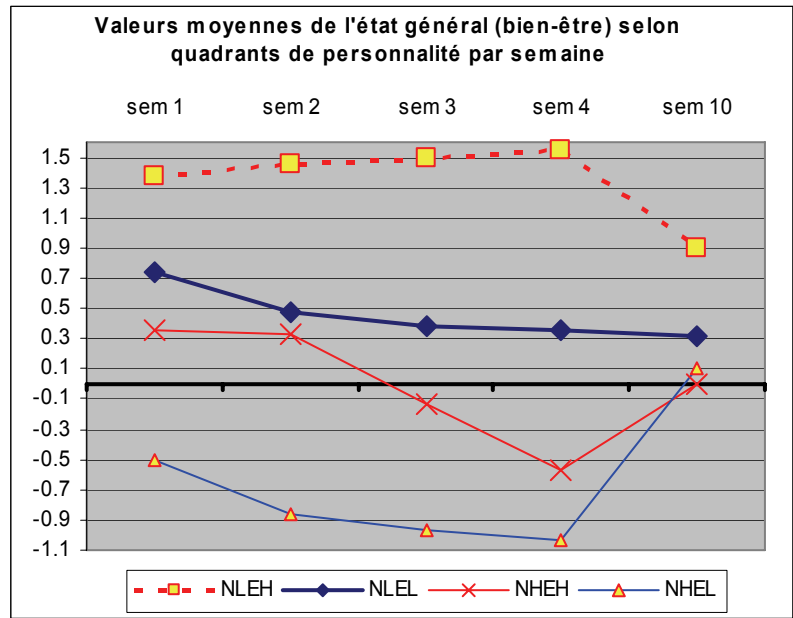
Nous avons pu observer que l'impact de l'environnement militaire était principalement visible dans le groupe [go w2] et que pour les autres l'impact se distribuait entre la vie militaire et les difficultés d'adaptation principalement en fonction des semaines.

En regardant les analyses de régressions nous pouvons schématiser en disant que les trois premières semaines, ce sont prioritairement les stress liés à la vie militaire qui dominent en terme d'impact sur les symptômes et que la quatrième et dixième semaine, l'adaptation à la vie militaire s'étant faite, les stress les plus marquants sont les difficultés d'adaptation, l'éloignement et la charge psychologique.

10.5. Personnalité, les caractéristiques d'extraversion et de névrosisme versus les VD, état de bien-être et symptômes

10.5.1. Les quadrants de personnalité et la mesure d'état général “bien-être”

Fig 52: Etat général (bien-être) selon personnalité et semaines



L’état général est une mesure combinant les items subjectifs de bien-être et de mal-être. L’indice varie de -4 à +4; ce tableau indique les valeurs moyennes et leur distribution semaine après semaine en contrôlant les quadrants de personnalité.

Il confirme que le quadrant NH EL est le plus vulnérable et que le quadrant NL EH offre le plus de capacité à gérer le stress.

Nous voyons que les individus se trouvant dans le quadrant le plus fort (NLEH) sont ceux qui témoignent d'un état de bien-être moyen qui est le plus élevé des groupes et au contraire, les individus ayant les caractéristiques de névrosisme élevé et d'extraversion basse (NHEL) présentent les scores les plus faibles sur tous les point de mesures, sauf en dixième semaine où ils présentent un score tout juste positif un peu devant leurs camarades ayant les caractéristiques de névrosisme élevé et d'extraversion élevée (NHEH).

Tab 118: Corrélation Pearson DiffEN * état général

	sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
DiffEN (E – N)	.59***	.76***	.78***	.78***	.58***
R ²	.35	.58	.60	.61	.34

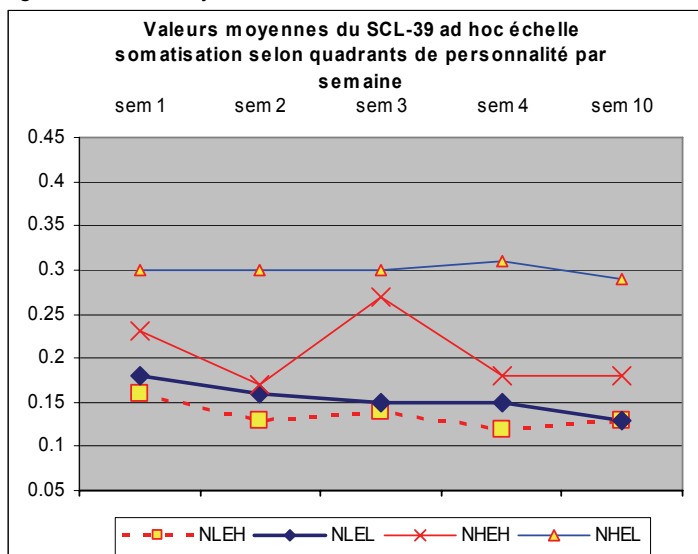
***=sig p<.000

Nous constatons au tableau 118 que le différentiel E-N présente des corrélations positives très fortes avec le bien-être.

10.5.2. Les quadrants de personnalité et les symptômes SCL-39

Les personnes ayant un névrosisme faible sont stables sur le plan émotionnel et sont capables de faire face aux situations stressantes sans être inquiets ni ébranlés. Nous voyons dans les tableaux suivants qu'une extraversion faible diminue également les ressources.

Fig 53: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle de somatisation selon quadrant de personnalité



Les loads expriment les valeurs moyennes uniquement des sujets ayant exprimés des symptômes.

Tous les types de personnalité ont exprimé des symptômes mais la force de ceux-ci sont exprimés de manière contrastée suivant le type de personnalité des sujets.

Fig 54: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle d'anxiété selon quadrant de personnalité

- Le névrosisme élevé (NH) est un facteur augmentant l'expression d'un symptôme.

- L'extraversion élevée (EH) a tendance à favoriser des pics dans l'expression du symptôme et, suivant l'échelle, on observe une variation en semaine 2 (anxiété) ou en semaine 3 (somatisation; insécurité; dépression) ou une augmentation constante (agressivité)

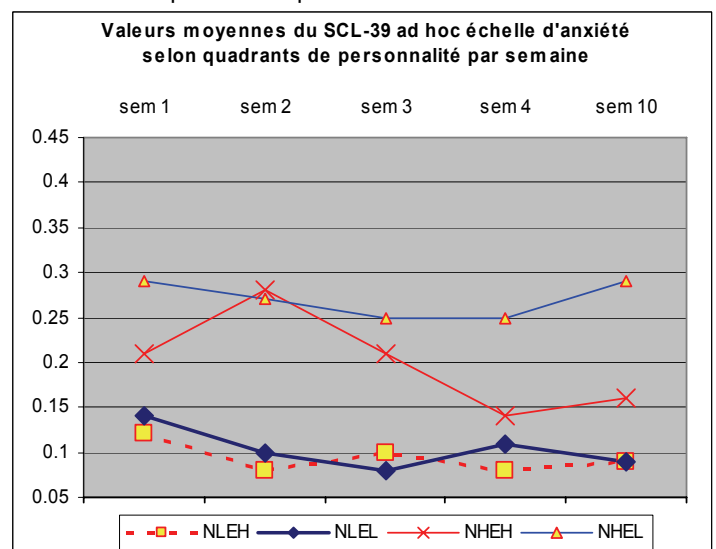
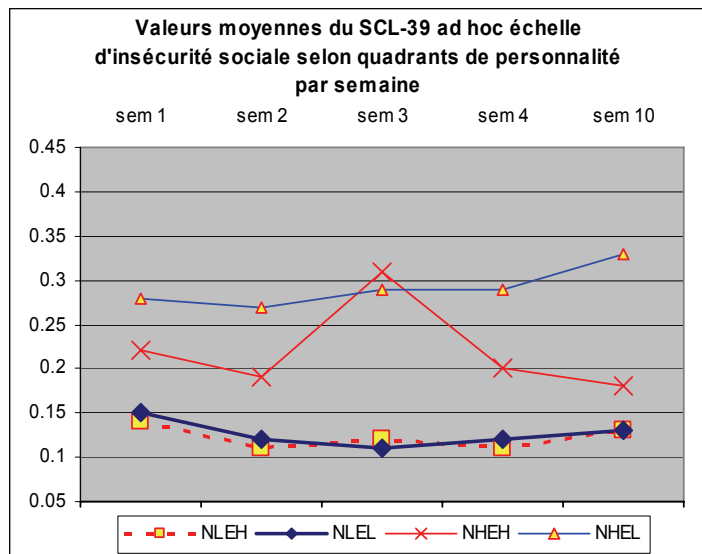


Fig 55: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle d'insécurité selon quadrant de personnalité



- L'extraversion faible (EL) est un facteur qui agit comme médiateur sur le symptôme;

lié avec un névrosisme élevé (NH EL) il a un effet aggravant qui augmente l'impact subjectif ressenti;

Fig 56: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle d'agressivité selon quadrant de personnalité

lié avec du névrosisme faible (NL EL) il induit cet effet médiateur qui est nuancé suivant le type d'échelle du symptôme: aggravant avec la dépression mais protecteur avec l'agressivité

- Le névrosisme faible (NL) confirme son effet de protection;

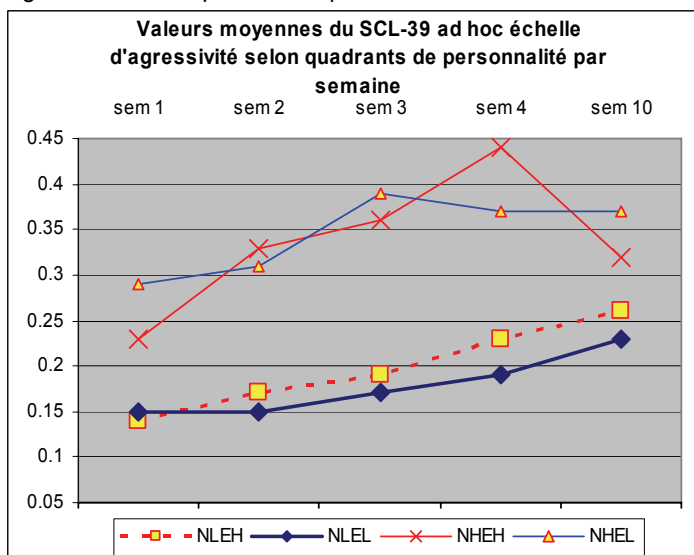
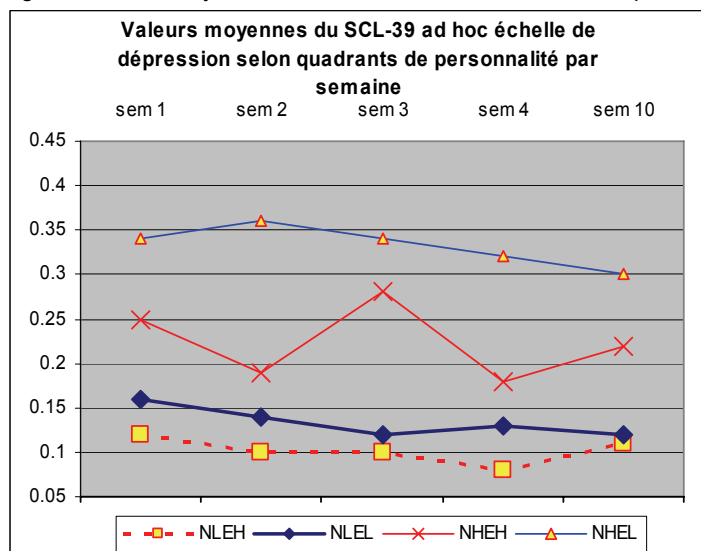


Fig 57: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle de dépression selon quadrant de personnalité



Lié avec une extraversion élevée (NL EH), il permet une meilleure gestion et mis à part dans l'échelle d'agressivité,

le type de personnalité NL EH semble être plus résistant car lorsqu'il exprime un symptôme, celui-ci est subjectivement plus faible que les autres types de personnalité.

10.5.3. Corrélations et variances expliquées de la personnalité sur les symptômes

Tab 119: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle de somatisation (SCL-39)

		sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
DiffEN (E – N)		-.407**	-.501**	-.443**	-.504**	-.373**
	R ²	.17	.25	.20	.25	.11
N - névrosisme		.407**	.498**	.457**	.511**	.383**
	R ²	.17	.25	.21	.26	.15
E - extraversion		-.320**	-.417**	-.345**	-.407**	-.266**
	R ²	.10	.17	.12	.17	.07

**=sig p<.000

Tab 120: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle d'anxiété (SCL-39)

		sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
DiffEN (E – N)		-.523**	-.577**	-.504**	-.504**	-.379**
	R ²	.27	.33	.25	.25	.14
N - névrosisme		.555**	.645**	.578**	.534**	.400**
	R ²	.31	.42	.33	.29	.16
E - extraversion		-.375**	-.406**	-.329**	-.387**	-.264**
	R ²	.14	.16	.11	.15	.07

**=sig p<.000

Tab 121: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle d'insécurité (SCL-39)

		sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
DiffEN (E – N)		-.474**	-.547**	-.556**	-.596**	-.442**
	R ²	.22	.30	.31	.36	.20
N - névrosisme		.480**	.571**	.578**	.610**	.444**
	R ²	.23	.33	.33	.37	.20
E - extraversion		-.365**	-.436**	-.430**	-.464**	-.311**
	R ²	.13	.19	.18	.22	.10

**=sig p<.000

Tab 122: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle d'agressivité (SCL-39)

		sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
DiffEN (E – N)		-.372**	-.413**	-.448**	-.407**	-.305**
	R ²	.14	.17	.20	.17	.09
N - névrosisme		.431**	.477**	.498**	.460**	.366**
	R ²	.19	.23	.25	.21	.13
E - extraversion		-.230**	-.283**	-.310**	-.267**	ns
	R ²	.05	.08	.10	.07	--

**=sig p<.000

Tab 123: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle de dépression (SCL-39)

		sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
DiffEN (E – N)		-.587**	-.689**	-.666**	-.635**	-.456**
	R ²	.34	.47	.44	.40	.21
N - névrosisme		.591**	.680**	.672**	.617**	.473**
	R ²	.35	.46	.45	.38	.22
E - extraversion		-.454**	-.577**	-.521**	-.530**	-.314**
	R ²	.21	.33	.27	.28	.10

**=sig p<.000

Nous présentons dans les deux tableaux suivants les corrélations des facettes N3-dépression avec l'échelle de dépression SCL-39 et N2-colère/hostilité avec l'échelle d'agressivité du SCL.

Tab 124: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle de dépression (SCL-39) avec facette N3-dépression

		sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
N3 - dépression		.525**	.639**	.670**	.586**	.465**
	R ²	.28	.41	.45	.34	.22
		n=535	n=464	n=402	n=355	n=220

**=sig p<.000

Tab 125: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle d'agressivité (SCL-39) avec facette N2- colère/hostilité

		sem 1	sem 2	sem 3	sem 4	sem 10
N2 – colère/hostilité		.442**	.545**	.544**	.464**	.408**
	R ²	.20	.30	.30	.22	.17
		n=404	n=376	n=343	n=316	n=214

**=sig p<.000

Nous constatons que l'échelle du SCL-39 et les caractéristiques de personnalité sur notre instrument corrigé montrent une relative bonne corrélation.

10.5.4. Régressions des caractéristiques de E et N sur les VD, état de bien-être et symptômes

Dans les tableaux qui vont suivre, nous allons voir quelle serait la variable la plus pertinente pour prédire un état de bien-être [stateglobal] ou des charges de symptômes globaux

[SCL-39 , échelle globale]. Pour ce faire, nous allons faire une analyse de régression linéaire avec - pour chaque semaine - soit le névrosisme (valeurs partielles) et l'extraversion (valeurs partielles) ou soit la variable DiffEN comme variable indépendante face à la variable statglobal et face à la variable SCL, échelle globale comme variable dépendante.

Nous présentons les résultats en indiquant, pour chaque modèle, Le R^2 corrigé, le résultat de l'analyse de variance du modèle et la valeur Béta standardisée et la valeur t.

Tab 126: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et statglobal, semaine 1

	SCL-global sem1					statglobal sem 1			
	R^2 corr	B	t	sig		R^2 corr	B	t	sig
N0-Névrosisme	.35	.51	12.66	.00	N0-Névrosisme	.35	-.37	-8.98	.00
E0-Extraversion		-.12	-2.96	.00	E0-Extraversion		.29	7.10	.00
ANOVA du modèle	$F(2, 616) = 164.26; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(2, 603) = 160.56; p < .000$			
DiffEN	.31	-.56	-16.85	.00	DiffEN	.35	.59	17.87	.00
ANOVA du modèle	$F(1, 617) = 283.83; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(1, 604) = 319.37; p < .000$			

Tab 127: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et statglobal, semaine 2

	SCL-global sem2					statglobal sem2			
	R^2 corr	B	t	sig		R^2 corr	B	t	sig
N0-Névrosisme	.45	.58	13.67	.00	N0-Névrosisme	.59	-.50	-12.46	.00
E0-Extraversion		-.12	-2.88	.00	E0-Extraversion		.33	9.05	.00
ANOVA du modèle	$F(2, 552) = 228.96; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(2, 581) = 412.50; p < .000$			
DiffEN	.42	-.65	-20.02	.00	DiffEN	.58	.76	28.53	.00
ANOVA du modèle	$F(1, 553) = 400.63; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(1, 582) = 813.84; p < .000$			

Tab 128: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et statglobal, semaine 3

	SCL-global sem3					statglobal sem3			
	R^2 corr	B	t	sig		R^2 corr	B	t	sig
N0-Névrosisme	.39	.56	12.52	.00	N0-Névrosisme	.60	-.48	-12.37	.00
E0-Extraversion		-.10	-2.15	.03	E0-Extraversion		.37	10.15	.00
ANOVA du modèle	$F(2, 516) = 168.83; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(2, 560) = 423.77; p < .000$			
DiffEN	.36	-.60	-17.06	.00	DiffEN	.60	.78	29.05	.00
ANOVA du modèle	$F(1, 517) = 291.04; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(1, 561) = 844.12; p < .000$			

Tab 129: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et statglobal, semaine 4

	SCL-global sem4					statglobal sem4			
	R^2 corr	B	t	sig		R^2 corr	B	t	sig
N0-Névrosisme	.37	.51	10.55	.00	N0-Névrosisme	.61	-.49	-13.03	.00
E0-Extraversion		-.15	-3.01	.00	E0-Extraversion		.35	9.39	.00
ANOVA du modèle	$F(2, 487) = 147.00; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(2, 540) = 422.34; p < .000$			
DiffEN	.36	-.60	-16.46	.00	DiffEN	.61	.78	28.98	.00
ANOVA du modèle	$F(1, 488) = 271.02; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(1, 541) = 839.58; p < .000$			

Tab 130: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et statglobal, semaine 10

SCL-global sem10					statglobal sem10				
	R ² corr	B	t	sig		R ² corr	B	t	sig
N0-Névrosisme	.23	.43	7.00	.00	N0-Névrosisme	.34	-.39	7.12	.00
E0-Extraversion		ns	ns	ns	E0-Extraversion		.27	4.96	.00
ANOVA du modèle	$F(2, 292) = 43.59; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(2, 339) = 87.70; p < .000$			
DiffEN	.21	-.46	-8.78	.00	DiffEN	.34	.58	13.22	.00
ANOVA du modèle	$F(1, 293) = 77.03; p < .000$				ANOVA du modèle	$F(1, 340) = 174.86; p < .000$			

Nous observons dans les résultats une différence suivant que la régression se fait sur la VD de symptômes, connotée négativement, ou qu'elle se fait sur la VD d'état de bien-être, connotée positivement. En effet, les caractéristiques d'extraversion sont plus lourdes dans la régression sur une VD connotée positivement et les caractéristiques de névrosisme donnent un effet inverse. Ceci explique pourquoi dans toutes les analyses, la variable DiffEN, qui justement intègre dans son construit les deux caractéristiques, offre les meilleurs résultats de prédiction avec un score plus fort dans la VD statglobal. Cela pourrait s'interpréter en disant que moins un sujet dispose d'extraversion, moins il sera en mesure d'exprimer un sentiment de bien-être. Nous pouvons voir dans la partie où nous montrons les différences d'expression de la personnalité face aux symptômes la confirmation de cette interprétation (cf. chapitre 10.5.2.1).

10.5.5. Résumé

Nous avons vu au chapitre 10.5.3. que le différentiel entre la valeur d'extraversion et la valeur de névrosisme présente des variance expliquée importante et que bien que souvent le névrosisme seul présente des corrélations un peu plus forte que la variable "DiffEN", il est intéressant d'utiliser cette notion de différentiel pour interpréter les résultats. Nous avons vu que la variation des caractéristiques de personnalité liée notamment par la diminution des caractéristiques d'extraversion nous amènent à devoir intégrer ce paramètre dans l'explication de l'augmentation de tel ou tel stress. Utiliser une variable qui intègre directement le rapport entre névrosisme et extraversion facilite la démarche.

Nous trouvons une confirmation dans nos propos au chapitre 10.5.4. où nous voyons que les Béta des analyses de régression sont toujours supérieurs avec la variable "DiffEN".

10.6. Interaction des caractéristiques de personnalité avec les stressseurs versus les VD, état de bien-être et symptômes

Est-ce qu'une caractéristique de névrosisme chez un sujet à plus de valeur pronostique pour indiquer son état de bien-être que l'indice de charge stressante du groupe difficulté d'adaptation? Est-ce que l'interaction de cette caractéristique avec l'indice de charge est une information donnant plus de facilité à estimer la charge de symptômes globaux? C'est pour répondre à ce genre de questions que nous avons fait les analyses suivantes que nous indiquons ci-après.

Nous avons pris comme bases de références les valeurs Béta des coefficients standardisés des analyses de régression des indices de charges stressantes des groupes stressseurs. Nous indiquons dans le tableau que les valeurs indiquant les Béta supérieurs aux valeurs de références. Les données sont placées de la valeur la plus forte à la plus faible.

10.6.1. Comparaison des interactions sur l'état de bien-être, statglobal

Tab 131: Distribution des meilleures régressions avec les interactions personnalité * stress sur l'état de bien-être, sem 1

	statglobal sem 1				
	R ² corr	B	t	sig	ANOVA
DiffEN	.35	.59	17.87	.00	$F(1, 604) = 319.37; p < .00$
diff. adapt. * Névroisme	.33	-.58	-15.80	.00	$F(1, 504) = 249.72; p < .00$
Vie militaire * Névroisme	.33	-.57	-16.06	.00	$F(1, 534) = 258.05; p < .00$
vie militaire	.30	-.55	-15.17	.00	$F(1, 534) = 230.06; p < .00$
Névroisme	.29	-.54	-15.82	.00	$F(1, 604) = 250.30; p < .00$
vie militaire * stresscivil	.29	-.54	-14.78	.00	$F(1, 523) = 218.57; p < .00$
diff. adapt.	.29	-.54	-14.26	.00	$F(1, 504) = 203.32; p < .00$
diff. adapt * stresscivil	.27	-.52	-13.56	.00	$F(1, 493) = 183.76; p < .00$
Extraversion	.26	.51	14.58	.00	$F(1, 604) = 212.53; p < .00$
env. militaire	.22	-.47	-12.23	.00	$F(1, 515) = 149.53; p < .00$

10.6.2. Comparaison des interactions sur les symptômes, SCL échelle globale

Tab 132: Distribution des meilleures régressions avec les interactions personnalité * stress sur les symptômes globaux, sem 1

	SCL échelle globale sem 1				
	R ² corr	B	t	sig	ANOVA
vie militaire * Névroisme	.45	.67	21.18	.00	$F(1, 533) = 448.82; p < .00$
diff. d'adapt * Névroisme	.45	.67	20.83	.00	$F(1, 524) = 433.73; p < .00$
vie mil * stress civil	.40	.64	19.17	.00	$F(1, 543) = 367.31; p < .00$
diff. d'adapt * stress civil	.38	.62	17.67	.00	$F(1, 513) = 312.19; p < .00$
vie militaire	.35	.59	17.29	.00	$F(1, 553) = 298.98; p < .00$
Névroisme	.34	.58	17.77	.00	$F(1, 617) = 315.74; p < .00$
DiffEN	.31	-.56	-16.85	.00	$F(1, 617) = 283.83; p < .00$
diff. d'adapt	.31	.56	15.42	.00	$F(1, 524) = 237.90; p < .00$
env militaire * Névroisme	.31	.55	15.35	.00	$F(1, 533) = 235.47; p < .00$
env militaire * stress civil	.29	.54	14.57	.00	$F(1, 524) = 212.41; p < .00$
diff. d'adapt * diffEN	.21	-.46	-11.80	.00	$F(1, 524) = 139.23; p < .00$
env militaire	.20	.45	11.59	.00	$F(1, 533) = 134.32; p < .00$

10.6.3. Résumé

Nous voyons clairement que l'interaction de caractéristiques de personnalité, soit de caractéristiques de névrosisme avec le stress offre un impact supérieur sur les variables de réponse.

Nous constatons un résultat différencié suivant que nous prenions la variable dépendante de bien-être ou la variable dépendante de symptômes.

Avec la première, les trois B qui offrent la meilleure prédiction d'impact sont la variable "DiffEN", l'interaction entre la difficulté d'adaptation et le névrosisme, l'interaction entre la vie militaire et le névrosisme.

Avec la seconde, nous avons 4 prédictions élevées qui sont l'interaction entre la vie militaire et le névrosisme, l'interaction entre la difficulté d'adaptation et le névrosisme, l'interaction entre la vie militaire et le stress civil ainsi que l'interaction entre la difficulté d'adaptation et le stress civil.

Nous voyons ainsi l'importance de cette variable "apportée" qui est le stress habituel au civil. Nous reviendrons sur cette notion de vulnérabilité apportée au chapitre suivant.

10.7. Survival Analysis, recherche des variables déterminantes pour le maintien ou le départ des recrues

En suivant la logique d'une "Survival Analysis" nous avons créé un fichier personne-semaine où chaque temps de mesure effectué par une recrue devient un dossier considéré de manière indépendante. Ainsi une recrue, qui est partie en semaine 2, a généré qu'un seul dossier et une recrue qui a rempli les cinq questionnaires a généré 5 dossiers; par exemple N=639 signifie qu'il y a 639 dossiers considérés dans l'analyse et le n évènement = 20 signifie qu'il y a dans cette analyse 20 dossiers identifiés comme allant quitter l'analyse la semaine suivante.

L'analyse de régression de Cox va évaluer les probabilités que les variables analysées ont de déclencher l'évènement (le départ).
S'il est significatif ($p < .05$), le nombre dans la colonne Exp(B) exprime le risque probable de déclencher l'évènement lorsqu'il est >0 et exprime la chance probable de protéger contre le déclenchement de l'évènement lorsqu'il est <0 .

10.7.1. La personnalité et le risque de quitter prématurément l'environnement militaire.

Nous voulons essayer de répondre à la question suivante: Y a-t-il une caractéristique de personnalité qui permettrait de pronostiquer un départ de l'école de recrues dans les premières semaines?

Tab 133: Analyse de Cox caractéristiques de personnalité semaine 1

	Régression de Cox, semaine 1, N=639, missings=0, évènements=20 (3.1%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
N1-anxiété	.522	2.035	.066	1	.798	1.686
N2- colère-hostilité	-.445	1.880	.056	1	.813	.641
N3- dépression	2.099	1.902	1.219	1	.270	8.159
N4- timidité sociale	-3.017	1.730	3.043	1	.081	.049
N5- impulsivité	1.225	1.538	.634	1	.426	3.404
N6-vulnérabilité	1.201	1.965	.373	1	.541	3.323
E3-assertivité	-.886	1.684	.277	1	.599	.412
E4-activité	-.602	1.845	.106	1	.744	.548
E6-émotions positives	-2.659	1.448	3.371	1	.066	.070

La première semaine, aucune variable de personnalité n'est significative; on peut cependant observer une tendance de protection au départ des variables N4 – timidité sociale et E6 – émotions positives.

Tab 134: Analyse de Cox variable DiffEN semaine 1

	Régression de Cox, semaine 1, N=639, missings=0, évènements=20 (3.1%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
DiffEN	-2.960	.848	12.182	1	.000	.052

Le différentiel est très significatif et indique un effet protecteur; plus le rapport d'extraversion est positif dans le différentiel, plus la personne est protégée d'un départ de l'école de recrues.

Tab 135: Analyse de Cox caractéristiques de personnalité semaine 2

	Régression de Cox, semaine 2, N=619, missings=34, évènements=18 (2.9%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
N1-anxiété	.241	2.528	.009	1	.924	1.272
N2- colère-hostilité	1.537	1.871	.675	1	.411	4.649
N3- dépression	6.962	2.338	8.864	1	.003	1055.809
N4- timidité sociale	-.255	1.880	.018	1	.892	.775
N5- impulsivité	.354	1.486	.057	1	.812	1.425
N6-vulnérabilité	.489	2.096	.054	1	.816	1.631
E3-assertivité	.137	1.869	.005	1	.941	1.147
E4-activité	.191	1.949	.010	1	.922	1.211
E6-émotions positives	2.440	1.554	2.465	1	.116	11.474

En semaine 2, la facette N3 – dépression est très importante pour pronostiquer un départ.

Tab 136: Analyse de Cox variable DiffEN semaine 2

	Régression de Cox, semaine 2, N=619, missings=34, évènements=18 (2.9%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
DiffEN	-3.710	.723	26.297	1	.000	.024

En deuxième semaine, le différentiel indique toujours un effet protecteur très significatif.

Tab 137: Analyse de Cox caractéristiques de personnalité semaine 3

	Régression de Cox, semaine 3, N=600, missings=34, évènements=16 (2.7%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
N1-anxiété	2.506	2.738	.838	1	.360	12.255
N2- colère-hostilité	4.915	2.240	4.815	1	.028	136.372
N3- dépression	-2.450	2.672	.841	1	.359	.086
N4- timidité sociale	-1.114	2.181	.261	1	.610	.328
N5- impulsivité	-2.576	1.721	2.241	1	.134	.076
N6-vulnérabilité	-.391	2.447	.026	1	.873	.676
E3-assertivité	1.880	2.026	.861	1	.353	6.554
E4-activité	-2.497	2.264	1.216	1	.270	.082
E6-émotions positives	.482	1.700	.080	1	.777	1.619

En semaine 3, le pronostic pour un départ la semaine quatre n'est plus N3 - la dépression mais N2 – la colère/hostilité qui est le seul indicateur significatif de personnalité pour un départ en semaine 4.

Tab 138: Analyse de Cox variable DiffEN semaine 2

	Régression de Cox, semaine 3, N=600, missings=34, évènements=16 (2.7%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
DiffEN	-.681	.964	.499	1	.480	.506

La variable DiffEN par contre n'est pas significative. Cette variation confirme une fois de plus la typologie de personnalité différente du groupe go week 4.

Tab 139: Analyse de Cox caractéristiques de personnalité sur tous les temps de mesures

	Régression de Cox, N=2799, missings=95, évènements=54 (1.9%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
N1-anxiété	1.787	1.412	1.601	1	.206	5.971
N2- colère-hostilité	1.454	1.178	1.525	1	.217	4.281
N3- dépression	2.777	1.360	4.168	1	.041	16.073
N4- timidité sociale	-.527	1.089	.234	1	.629	.591
N5- impulsivité	.495	.905	.299	1	.585	1.640
N6-vulnérabilité	-.573	1.250	.210	1	.647	.564
E3-assertivité	.191	1.102	.030	1	.863	1.210
E4-activité	-1.039	1.234	.709	1	.400	.354
E6-émotions positives	1.291	.894	2.086	1	.149	3.638

Lorsque les évènements sont considérés ensemble dans l'analyse, la seule variable significative reste N3 – dépression. Ceci montre l'intérêt qu'il y a de considérer chaque semaine différemment.

Tab 140: Analyse de Cox variable DiffEN sur tous les temps de mesures

	Régression de Cox, N=2799, missings=95, évènements=54 (1.9%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
DiffEN	-2.490	.503	24.476	1	.000	.083

La variable DiffEn est significative dans son effet protecteur.

10.7.2. Vulnérabilités apportées

L'armée impose un rythme et des contraintes difficiles à accepter les premières semaines mais il est important de ne pas ignorer les éventuelles faiblesses ou vulnérabilités que les individus apportent avec eux le premier jour. Les analyses suivantes vont prendre les variables issues des questionnaires uniques remplis la première semaine et nous allons voir si celles-ci sont protectrices pour le maintien en service ou au contraire si elles semblent favoriser un départ.

Evènements critiques de vie

Tab 141: Analyse de Cox, effets des évènements critiques de vie, sur tous les temps de mesures

	Régression de Cox, N=2799, missings=1293, évènements=39 (1.4%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
charge brute des évènements critiques de vie	1.937	.962	4.055	1	.044	6.941

Les évènements critiques de vie surviennent, pour la plupart, de façon indépendante du statut militaire, mais lorsqu'ils sont intervenus, leur charge émotionnelle résiduelle influe et péjore la résistance à cette expérience militaire. Nous constatons, mais de façon peu significative, un facteur favorisant le départ.

Stress civil habituel et catégories de coping

Tab 142: Analyse de Cox, effets des stress habituels et des stratégies de coping sur tous les temps de mesures

	Régression de Cox, N=2799, missings=78, évènements=55 (2%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
stress civil (charge)	1.548	.997	2.411	1	.120	4.701
pas de stress civil (fréquent)	-2.139	.739	8.381	1	.004	.118
coping négatif	2.742	1.106	6.148	1	.013	15.517
pas de coping négatif	-1.312	.908	2.085	1	.149	.269
coping positif	-.994	1.284	.599	1	.439	.370
pas de coping positif	2.592	1.136	5.210	1	.022	13.353

Dans ce tableau, où se trouvent des variables de stress et de coping nous avons également fait la distinction de la non-application de la variable telle que l'absence de stress habituel au civil ainsi que l'absence de stratégies de coping positif ou négatif.

Cette distinction nous permet de constater que comme facteur défavorisant le départ, donc avec un effet protecteur très significatif, nous avons le fait de ne pas avoir beaucoup de stress au civil et qu'au contraire, comme effet favorisant le départ, nous avons de façon très significative les stratégies de coping négatif ajoutées au fait de ne pas avoir de stratégies de coping positif.

10.7.3. Les variables de réponses à l'environnement La motivation à l'accomplissement de l'école de recrues

Tab 143: Analyse de Cox, effets de la motivation à accomplir l'ER avec succès sur tous les temps de mesures

	Régression de Cox, N=2799, missings=104, évènements=53 (1.9%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
Motivation à accomplir l'ER	-.027	.004	39.131	1	.000	.974

Nous voyons que globalement - et sans surprise - la motivation à accomplir avec succès l'école de recrues a un effet protecteur très significatif.

Statglobal et SCL-39

Tab 144: Analyse de Cox, effets des états de bien-être (statglobal) et des symptômes (SCL-39, global) sur tous les temps de mesures

	Régression de Cox, N=2799, missings=109, évènements=54 (1.9%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
état de bien-être (statglobal)	-.280	.121	5.339	1	.021	.756
SCL-39 -échelle globale	1.990	.728	7.478	1	.006	7.312

De façon très significative, l'échelle globale de la charge des symptômes du SCL-39 est un facteur favorisant le départ alors que l'état de bien-être garde un effet protecteur.

Tab 145: Analyse de Cox, effets des échelles de symptômes du SCL-39 sur tous les temps de mesures

	Régression de Cox, N=2799, missings=108, évènements=54 (1.9%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
SCL-39 échelle de somatisation	-1.986	.952	4.353	1	.037	.137
SCL-39 échelle d'anxiété	1.545	1.139	1.838	1	.175	4.686
SCL-39 échelle d'insécurité sociale	-1.029	.932	1.218	1	.270	.357
SCL-39 échelle d'agressivité	-.477	.776	.377	1	.539	.621
SCL-39 échelle de dépression	4.490	.944	22.642	1	.000	89.096

Dans le détail des échelles du SCL-39 et de façon peut-être contre-intuitive, nous observons que la charge de symptômes de somatisation a un effet protecteur; effet que nous interprétons par le fait qu'une prise en charge volontaire et nécessaire du processus d'adaptation, suite à des vulnérabilités reconnues mais surmontables, cette prise en charge induit pour diverses raisons des symptômes de somatisation. Ce qui fait que l'expression de ces symptômes et également l'expression d'une volonté de "crocher" et de réussir l'intégration.

Sans surprise également, nous constatons que sur tous les points de mesures, c'est l'échelle de dépression qui montre de façon très significative une valeur très élevée favorisant le départ.

10.7.4. Les groupes stressseurs

Tab 146: Analyse de Cox, effets des indices de charges stressantes sur tous les temps de mesures

	Régression de Cox, N=2799, missings=1378, évènements=43 (1.5%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
indice de charge environnement militaire	2.084	.742	7.890	1	.005	8.034
indice de charge vie militaire	.111	1.041	.011	1	.915	1.117
indice de charge diff. d'adaptation	1.191	.899	1.752	1	.186	3.290

Nous constatons que l'indice de charge de l'environnement militaire est le seul facteur significatif favorisant le départ.

Tab 147: Analyse de Cox, effets des sentiments de pertes par rapport aux stressseurs sur tous les temps de mesures

	Régression de Cox, N=2799, missings=1401, évènements=41 (1.5%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
sentiment de perte environnement militaire	2.205	.829	7.086	1	.008	9.074
sentiment de perte vie militaire	.232	.731	.100	1	.752	1.261
sentiment de perte diff. d'adaptation	.835	.849	.968	1	.325	2.305

En ce qui concerne le sentiment de perte vis-à-vis de tel ou tel groupe stressseurs, c'est également le sentiment de perte lié à l'environnement militaire qui ressort d'une façon significative comme élément favorisant le départ.

Cette analyse sur tous les temps de mesure montre également que c'est le sentiment de punition qui est un élément favorisant le départ, mais ainsi que nous le voyons au tableau 148, si cette analyse est effectuée semaine après semaine, nous retrouvons la typologie différenciée des groupes que nous avons déjà observée supra.

Tab 148: Analyse de Cox, effets différenciés des sentiments de punition par rapport aux stressseurs sur tous les temps de mesures et sur les semaines 1 et 2

tous les temps de mesures	Régression de Cox, N=2799, missings=1461, évènements=41 (1.5%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
sentiment de punition environnement militaire	1.881	.801	5.514	1	.019	6.559
sentiment de punition vie militaire	.396	.832	.227	1	.634	1.486
sentiment de punition diff. d'adaptation	-.021	.803	.001	1	.980	.980
temps 1 (sem 1)	Régression de Cox, N=639, missings=194, évènements=16 (2.5%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
sentiment de punition environnement militaire	3.882	1.0833	12.837	1	.000	48.516
sentiment de punition vie militaire	-.398	1.175	.114	1	.735	.672
sentiment de punition diff. d'adaptation	-.150	1.048	.020	1	.886	.861
temps 2 (sem 2)	Régression de Cox, N=639, missings=194, évènements=16 (2.5%)					
	B	SE	Wald	df	sig	Exp(B)
sentiment de punition environnement militaire	.526	1.192	.195	1	.659	1.691
sentiment de punition vie militaire	2.642	1.335	3.919	1	.048	14.046
sentiment de punition diff. d'adaptation	.301	1.276	.056	1	.813	1.352

Nous constatons que lors du premier temps de mesure, quand le groupe des [go w2] est signalé comme évènement, le sentiment de punition lié aux stressseurs de l'environnement militaire est très significatif dans son effet favorisant le départ.

Mais la semaine suivante avec le groupe des [go w3], c'est le sentiment de punition face aux stressseurs liés à la vie militaire et ses conséquences qui devient favorisant pour le départ.

Donc, une fois de plus, nous constatons la nécessité d'analyser, dans un environnement caractérisé par une perte d'autonomie et par une forme de contrainte, les résultats semaine après semaine.

11. Discussion

C'est la première fois qu'une étude contrôlée sur le début de la vie militaire avec 5 temps de mesures est effectuée dans notre armée. L'ensemble de ces résultats donnent l'impression d'une bonne cohérence et permettent de préciser par des moyens statistiques un certain nombre d'observations faites sur les Places d'Armes au début des écoles de recrues.

Globalement, nous avons la confirmation de l'impact de ce changement de vie et du stress sur des caractéristiques de la personnalité et nous constatons que les individus, lorsqu'ils se trouvent dans le quadrant le plus vulnérable avec un névrosisme élevé et une extraversion basse (NHEL) témoignent d'une plus grande tendance à exprimer des charges stressantes et à exprimer des charges de symptômes ainsi que de témoigner d'un état de bien-être le plus faible.

En ce qui concerne les stressseurs, le regroupement selon a. l'environnement militaire ; b. la vie militaire et ses conséquences ; c. la difficulté d'adaptation, l'éloignement et la charge psychologique, a montré que l'impact du stress se différencie suivant les groupes, suivant la semaine et suivant les symptômes ou le bien-être en fonction de sa catégorie. Car un stress lié à la difficulté d'adaptation est perçu différemment et s'exprime par des symptômes différents qu'un stress lié à la vie militaire. Cette distinction nous a permis de mieux comprendre cette problématique et nous donne la possibilité de clarifier une notion de ce qu'est le stress à l'Armée.

En ce qui concerne les forces et vulnérabilités apportées, nous avons vu que les habitudes de coping et le stress vécu habituellement dans la vie civile ont une importance capitale durant le processus d'adaptation engagé les premières semaines de l'école de recrues.

En ce qui concerne les groupes de recrues, la définition *a posteriori* de ces groupes nous a permis de préciser une sorte de typologie pour chacun. En effet, nous avons constaté des différences significatives entre eux et cela nous permettra d'envisager des stratégies de prévention pour les groupes les plus vulnérables.

11.0. Limites de notre travail

Compte tenu de l'ampleur du travail il n'a malheureusement pas été possible d'effectuer un certain nombre d'analyses statistiques (Mancova, Manova, par exemple), une autre raison qui est également une limite en tant que telle, est l'absence de données spécifiques à l'encadrement et sur d'autres variables environnementales. C'est d'ailleurs une des raisons qui nous ont poussés à ne pas faire d'analyses plus élaborées car les résultats auraient été difficilement interprétables. Nous nous en excusons.

Dans le cadre des limites de notre travail, nous pouvons également mentionner l'absence d'analyse des stresseurs pris individuellement. Nous pouvons néanmoins préciser que ce travail a été effectué dans notre étude interne à l'Armée et que l'apport principal de cette analyse a été de clairement distinguer l'impact de la fréquence à laquelle un stresser est mentionné comme stress de la force avec laquelle il est mesuré en tant qu'impact.

Une autre limite concerne l'absence de variables concernant le contrôle lié au stress tel que:

4. Le contrôle du comportement ou du mouvement.
5. Le contrôle perçu (Locus of Control)
6. Le contrôle cognitif ou coping.

Mais le setting de notre recherche ne permettait pas de mesurer ce genre de variables.

11.1. Les groupes

Nous avons formulé trois hypothèses en ce qui concerne les groupes qui sont pour la première (H_1) que nous nous attendions à ce que les groupes qui sortent semaine après semaine du plan de recherche se distinguent des groupes qui restent et que cette distinction devrait normalement montrer des valeurs plus fortes dans les variables porteuses de vulnérabilités dans les groupes qui partent en premier.

Nous avons pu confirmer la première partie de cette hypothèse mais en ce qui concerne la deuxième partie de l'hypothèse qui postulait que $[go\ w2] > [go\ w3] > [go\ w4]$, nous n'avons pas observé ce genre de progression. Au contraire, nous avons plutôt constaté la tendance que le groupe qui partait en 3^{ème} semaine présentait souvent des scores plus élevés que le groupe qui partait en 1^{ère} semaine. Le schéma se présente donc de la manière suivante:

$[go\ w2] < [go\ w3] > [go\ w4] < [go\ w2]$.

Mais la première partie de notre hypothèse est confirmée. Les groupes qui quittent se distinguent nettement entre eux sur différentes variables. Pour le stress civil (cf. Fig. 2, le groupe des $[go\ w2]$ et les $[go\ w3]$ indiquent une différence de $m = -.11$, $sig < .00$ par rapport aux groupe $[restent]$ et pour le coping inadapté (cf. Fig. 4), les $[go\ w3]$ présentent une différence de $m = -.14$, $sig < .00$ par rapport aux $[go\ w4]$ et $[restent]$. Pour la motivation à accomplir l'ER (cf. Tab 60), la tendance est la même.

En ce qui concerne le SCL-39 (cf. Fig. 8 et Tab 61), nous constatons des différences de tailles d'effet importantes où par exemple les $[go\ w2]$ ont un $d = 1.06$ par rapport au groupe de référence ($[restent]$) et les $[go\ w3]$ ont un $d = 1.08$ la première semaine et un $d = 1.18$ la deuxième semaine.

En ce qui concerne les caractéristiques de personnalité et en observant les quadrants, les groupes qui partent se distinguent clairement:

Dans le quadrant le plus faible (NHEL), nous voyons aux Fig. 31; 32; 33 et 39 que les $[go\ w2]$ ont 45% de sujets dans ce quadrant alors que les $[go\ w3]$ en ont 52.6%; les $[go\ w4]$ seulement 6.3% et les $[restent]$ 18.5%. En ce qui concerne le quadrant le plus fort (NLEH), nous voyons dans les même graphiques que les $[go\ w2]$ ont 35% de sujets, les $[go\ w3]$ seulement 21.1%, les $[go\ w4]$ ont 68.8% et les $[restent]$ que 44%.

Nous pouvons indiquer que ces groupes se distinguent parfaitement entre eux et que leurs caractéristiques de personnalité sont en accord avec leur statut dans l'ER avec globalement :

- ceux qui partent (névrosisme élevé extraversion faible),
- ceux qui restent et qui restent soldats (diminution d'extraversion et fluctuation dans le névrosisme) et
- ceux qui restent et qui seront cadres (névrosisme faible et extraversion élevée).

Ceci nous amène à notre 2^{ème} hypothèse (H₂) qui indique que l'on s'attend, dès la première mesure à une différence significative entre les groupes de recrues qui seront proposées à un service d'avancement et les groupes de recrues sans proposition, et que les groupes avec une future proposition présenteront des meilleurs résultats.

Dans les variables "apportées", Nous n'avons aucune différence significative dans les variables de stress civil et de coping inadapté. Nous avons une différence dans le coping adapté (Fig 5) où les recrues qui partiront pour une formation d'officier [Pof] présentent une faible différence en plus par rapport au groupe de référence [restent] de $m=.05$, $\text{sig}<.00$.

Par contre, dans la motivation à effectuer avec succès l'école de recrues (ER), le groupe des [Pof] se distingue particulièrement du groupe [restent] (cf. Tab 60) avec pour la première semaine un $m=15.8$, $\text{sig}<.00$ de plus; pour la deuxième semaine un $m=17.9$, $\text{sig}<.00$ de plus; pour la troisième semaine un $m=18.4$, $\text{sig}<.00$ de plus et pour la quatrième semaine, un $m=25.8$, $\text{sig}<.00$ de plus. Il faut également noter que le groupe des [pof] ne se distingue pas les futurs sous-officiers [Psof], sauf en quatrième semaine où les [Pof] ont un $m=21.0$ de plus que les [Psof].

Le groupe des futurs officiers se distingue également lorsque nous regardons différences de corrélations entre les groupes stressés et le SCL-39 pour le groupe [restent](Tab 101 et pour le groupe [Psof] (Tab106) alors que les [Pof] ne présentent pas de lien significatif.

Nous pouvons donc indiquer que l'hypothèse (H₂) est confirmée pour les futurs officiers mais qu'en ce qui concerne les futurs sous-officiers, le résultat est plus mitigé car ils se rapprochent souvent du groupe [restent].

Ce que nous avons constaté par contre, et cela nous amène à l'hypothèse numéro 3 (H₃), c'est que le groupe [go w4] présente souvent les même caractéristique que le groupe des [Psof].

En effet, nous avons constaté sur les Places d'Armes que le groupe des recrues qui quittent en quatrième semaine ne présentent pas majoritairement les faiblesses psychologiques que nous constatons dans les trois premières semaines.

C'est pour cette raison que nous avons voulu formuler l'hypothèse (H₃) suivante: On s'attend à la confirmation des témoignages des collaborateurs du Service Psychologique et Pédagogique de l'Armée sur les Places d'Armes qui indiquent que le groupe des recrues qui quittent en 4^{ème} semaine se distinguent des groupes de recrues qui quittent en 2^{ème} et 3^{ème} semaine. Nous faisons l'hypothèse que ce groupe présente des caractéristiques qui se rapprochent de celles des recrues qui ont un potentiel de cadres.

Nous pouvons indiquer que cette hypothèse est confirmée et que le groupe des [go w4] se rapproche du groupe des [Psof] en première et deuxième semaine; et que ce n'est qu'en troisième semaine, c'est-à-dire une semaine avant leur départ que ce groupe présente une baisse de motivation et développe des vulnérabilités qui vont l'amener à quitter l'ER.

Sans vouloir reprendre ici une liste fastidieuse de résultats, nous invitons le lecteur à consulter la Fig 4 pour le coping inadapté, le Tab 60 pour la motivation à effectuer l'ER et les Fig 8, 18 et 19 pour constater les différences avec le SCL-39.

En résumé, Nous pouvons dire que ce groupe est réellement questionnant et qu'un effort particulier sera fait dans le futur afin de mieux cerner les caractéristiques de ces recrues qui viennent et présentent des motivations très élevées et qui ne montrent pas d'impact significatif des stress sur les symptômes et, brutalement, en 3^{ème} semaine, ils basculent et développent des caractéristiques de dépression, montrent une très forte démotivation, etc..., jusqu'au départ la semaine suivante. Il y a plusieurs fenêtres de lecture et d'interprétations et en l'absence de plus d'information, notamment sur des variables d'encadrement, il nous paraît hasardeux d'émettre une interprétation allant dans un sens ou dans l'autre.

11.2. Les caractéristiques d'extraversion et de névrosisme

La stratégie d'observer des modifications de caractéristiques de personnalité est une démarche exploratoire nouvelle. C'est la première fois que l'on observe la personnalité sur des périodes de temps aussi courtes (des semaines); habituellement, les périodes considérées sont des ½ années ou des années.

Nos résultats montrent que cette stratégie est intéressante et qu'elle fournit une base d'informations utiles.

Notre Hypothèse (H_4) compte sur une modification des paramètres de personnalité mesurés dans le temps et que ces modifications tendront à reprendre des valeurs initiales en 10^{ème} semaine. Notre hypothèse postule également que lors de mesures du lien entre les charges stressantes et les caractéristiques de personnalité (corrélations Pearson, 2 tails) nous nous attendons à observer une progression de la valeur des r avec des corrélations positives, puis une diminution de ces valeurs en 10^{ème} semaine proches des valeurs de départ.

Dans le tableau 77 nous recevons la confirmation des variations significatives des caractéristiques de personnalité dans le temps. Ce tableau nous montre aussi quels groupes sont plus ou moins soumis à ces variations. Et dans le chapitre 10.3.4.6., aux Fig 42 à 48, nous observons le groupe de référence et nous constatons que globalement on peut observer une variation massive au début de l'ER et un relatif retour à la normale en dixième semaine; ce retour peut être interprété comme le signe d'une adaptation à l'environnement.

Dans les tableaux 85 à 90, nous constatons que les corrélations augmentent jusqu'à la semaine 4 puis en semaine 10, soit elles sont non significatives, indiquant par là un processus d'adaptation terminé, soit elles reviennent à des valeurs proches du départ.

Notre hypothèse (H_4) est confirmée.

Notre cinquième hypothèse (H_5) s'intéresse à la dépendance E et N et postule que si les caractéristiques de personnalité se modifient ponctuellement, on s'attend à ce que les dimensions N et E deviennent dépendantes l'une de l'autre en montrant des corrélations négatives chaque semaine.

Cette hypothèse (H_5) est confirmée. Nous le constatons au tableau 76 en observant le groupe de référence [restent]. Ce groupe indique des corrélations très significatives entre le névrosisme et l'extraversion qui indiquent une liaison négative forte qui augmente dès la deuxième semaine et revient aux valeurs de départ en semaine 10. Concrètement nous avons les résultats suivants: De la semaine 1 à 4 et à la semaine 10 nous constatons les corrélations négatives entre le névrosisme et l'extraversion de $r(484) = -.57***$; $r(455) = -.67***$; $r(459) = -.67***$; $r(467) = -.67***$; $r(356) = -.58***$.

Cette dépendance des caractéristiques de personnalité est due aux modifications ponctuelles et si nous considérons que la première mesure a été prise le 4ème jour de l'école de recrue, nous pouvons interpréter cette corrélation nég. de $r = -.57$ comme étant déjà le résultat de caractéristiques modifiées après 4 jours dans l'environnement militaire et le résultat de la dixième semaine tendrait à le confirmer dans le sens que l'environnement militaire influe forcément sur les réponses aux items proposés. Donc cette relative dépendance entre E et N peut être, selon nous, considérée comme normale et cohérente compte tenu des circonstances.

Dans ce même ordre d'idée, nous avons formulé notre sixième hypothèse (H_6) qui à la suite de ce qui précède, postule que la perte d'autonomie des individus aura comme conséquence une diminution des caractéristiques d'extraversion.

Cette hypothèse est également confirmée et nous constatons en observant le groupe de référence, dans la Fig 42 l'évolution de l'extraversion qui diminue progressivement puis remonte en dixième semaine. Dans les Fig 47 et 48, nous voyons la même tendance pour l'assertivité, l'activité et les émotions positives.

Au tableau 79, Nous observons une corrélation positive très significative de $r = .70**$ pour le névrosisme et une corrélation négative très significative et sensiblement plus élevée de $r = -.74**$ pour l'extraversion. Au tableau 77, nous voyons dans le groupe [restent] des diminutions significatives de toutes les valeurs d'extraversion entre les semaines 1 à 2.

Cette diminution ou ce retrait des valeurs de caractéristiques d'extraversion est logique compte tenu justement du contenu des items qui favorisent en fait la prise en charge

individuelle et la décision d'entreprendre ou non tel ou tel acte. Ce qui est intéressant dans cette diminution, c'est de constater que la baisse d'extraversion influence la manière et la force de médiatiser ces émotions ou ses symptômes. Et c'est là que l'observation systématique et l'identification des stressors les plus influençant sur l'extraversion ou sur le différentiel E-N devient intéressant. Car il permet de prévoir l'éventuelle différence de charge symptomatologique proposé par le SCL-39. Les Béta montrés par la variable indiquant ce différentiel E-N [DiffEN] dans les tableaux 126 à 130 sont révélateurs de ceci.

Toujours dans cette idée que l'environnement militaire induit des réactions différentes que dans le civil, nous avons considéré les éventuelles différences que pourraient avoir les caractéristiques de névrosisme lorsqu'elles sont mesurées avec des intervalles si courts et avons formulé notre septième hypothèse (H₇) en postulant que dans les caractéristiques du névrosisme, les facettes d'impulsivité et de timidité sociale auront une évolution différenciée compte tenu de la perte d'autonomie; compte tenu de leur caractéristiques intrinsèques, nous avons également postulé que nous attendons à ce qu'elles suivent la même tendance que les caractéristiques d'extraversion (effet dû à l'encadrement des individus) alors que les autres valeurs des caractéristiques du névrosisme auront une tendance à augmenter.

Notre hypothèse (H₇) est confirmée et nous constatons qu'effectivement (cf. Fig 45) si nous regardons le même groupe de référence, la timidité sociale et l'impulsivité se caractérise par une similitude de courbe avec l'extraversion où elle montre une diminution de la première à la deuxième semaine puis qu'elle se stabilise plus ou moins pour clairement remonter en dixième semaine. Alors que la colère-hostilité, la dépression et la vulnérabilité auront tendance à progresser dès la deuxième semaine (cf. Fig 43, 44, 46). Il est également intéressant de voir que l'anxiété suit une courbe encore différente où elle reste stable entre les semaines 1 et 2, puis diminue en semaine 3 et reste stable en semaine 4 pour augmenter plus que la première semaine en semaine 10.

En considérant que ces variations concernent un seul groupe, celui des recrues qui resteront soldats et qui ont rempli les 5 points de mesures et donc *a fortiori* qui ont "survécu" à l'épreuve de l'adaptation, ces variations sont intéressantes à observer. Premièrement l'anxiété

est stabilisée voire en diminution; deuxièmement la timidité sociale et l'impulsivité est réduite puis contenue; et troisièmement la colère-hostilité qui augmente sans arrêt avec la dépression qui augmente mais plus faiblement et de façon non significative avec une vulnérabilité qui augmente brutalement entre la semaine 1 et 2 puis se stabilise.

Nous avons là la démonstration de l'utilité de mesurer ces caractéristiques dans un très court intervalle car, ces modifications nous permettent de mettre en perspective des variations d'autres variables de façon plus interprétatives et pour des analyses plus fines que nous ferons dans le cadre militaire, cela permettra d'envisager des stratégies de prévention.

Dans cette ligne d'une meilleure compréhension de force et faiblesse médiatisées par les caractéristiques de personnalité, nous avons formulé notre huitième et dernière hypothèse formelle (H_8) en voulant contrôler sur cette population la pertinence de la typologie des quadrants d'Eysenck en postulant que la typologie d'Eysenck se confirme. Nous attendons que les individus regroupés dans le quadrant névrosisme élevé et extraversion faible soient les plus sensibles à l'expression des symptômes ou par exemple, que les sujets qui partent se trouvent principalement dans ce quadrant. Nous nous attendons, au contraire que les sujets regroupés dans le quadrant névrosisme faible et extraversion élevée soient les moins sensibles et que par exemple, les sujets qui iront dans des formations de cadres y soient majoritairement représentés.

Cette hypothèse (H_8) a été confirmée par l'observation semaine après semaine de l'expression moyenne du bien-être (cf. fig. 52) où le quadrant le plus faible (NHEL) présente 1.8 pts de différence avec le quadrant le plus fort (NLEH) en première semaine jusqu'à 2.5 pts en 4ème semaine. Ainsi que par l'observation de la série de graphiques des Fig 52 à 57 où nous avons pu constater que parmi tous les sujets qui ont exprimés une charge de symptômes, ceux qui sont dans le quadrant le plus faible expriment cette charge plus fortement que les sujets du quadrant le plus fort: Lorsque je souffre, et que je me trouve avec une extraversion basse et un névrosisme élevé, j'exprime -par rapport aux autres - mes sentiments plus fortement. Donc, proportionnellement, le quadrant le plus vulnérable a besoin de plus d'effort pour surmonter la charge de symptômes.

11.3. Le stress

Par les analyses effectuées dans notre étude interne à l'Armée (Blaser & Signorell, 2008) Nous savons que ce n'est pas le stress le plus souvent signalé comme stress qui est le stress le plus fort. Nous avons observé que les stressors les plus importants en tant qu'impact de charge stressante sont les stressors que nous pourrions regrouper sous l'appellation "stressors liés à l'attachement". Ce sont ces type de stressors qui apparaissent les plus forts en tant que charge et ce, tout groupe confondu et durant toutes les semaines alors que les stressors de type "militaire" viennent largement après. Nous pouvons voir l'effet de cet éloignement en regardant l'augmentation des corrélations des items 6 et 25 (cf. Tab 49) semaine après semaine face à d'autres items (voir Tab 50 à 53).

Dans le cadre de notre travail, nous voyons que notre hypothèse (H_9) qui s'attend à des résultats différenciés entre les groupes stressors est confirmée. Nous avons vu que chaque groupe spécifique de stressors montre une charge stressante différenciée suivant les groupes de sujets et suivant les semaines d'observation. A la Fig 20, nous voyons la distribution des charges de stress qui se différencie significativement avec le groupe lié aux difficultés d'adaptation qui présente 58% de charge de stress la première semaine alors que la charge de stress lié à l'environnement militaire se situe à 31% dans la même période, et aux Fig 21 à 23, les indices de charges stressantes indiquent clairement ces différences.

Nous pouvons constater que ces différences s'observent également par des variations d'expression entre les caractéristiques de personnalité et le stress (cf. chap. 10.3.4.8.1.) et dans tout le chapitre qui analyse l'effet des stressors face aux variables de réponse au stress que sont les variables de bien-être [stateglobal] et de symptômes [SCL-39]. En ce qui concerne les groupes stressors et la personnalité, nous voyons par exemple au Tab 80 que pour le groupe des [go w2] les corrélations entre la facette de colère-hostilité et les groupes stressors sont de $r=.48^*$ avec l'environnement militaire alors qu'elles sont de $r=.69^{**}$ pour les stressors d'adaptation; et que si nous regardons les différences de corrélations entre la caractéristique d'extraversion et les groupes stressors toujours pour le groupe [go w2] nous voyons au Tab 79 que l'environnement militaire n'est pas significatif mais que le groupe lié à

la vie militaire et ses conséquences montre une corrélation de $r = -.74^{**}$ pour une corrélation de $r = -.49^{**}$ avec les stresser d'adaptation.

11.4. Vision intégrative

La personnalité habituelle, lorsque l'individu est soumis brutalement à un environnement nouveau où l'autonomie individuelle est restreinte, reçoit une contrainte – dans le sens mécanique du terme – et cette pression crée des tensions internes qui, par effet de torsion, influencent des caractéristiques de personnalité.

Les variations les plus significatives sont observées dans l'extraversion qui diminue fortement avec des variations contrastées dans le névrosisme. Cette combinaison oblige à considérer le différentiel entre l'extraversion et le névrosisme comme indicateur fiable de l'état de vulnérabilité ponctuel un peu comme une balance qui indique la vulnérabilité dès que la valeur indique une diminution de l'extraversion par rapport au névrosisme.

Ces torsions de personnalité sont temporaires et le temps nécessaire à un retour à la normale est conditionné par la réussite du processus d'adaptation. Nous sommes d'avis que l'observation ponctuelle de la variation des caractéristiques de la personnalité est une manière indirecte d'observer le développement du processus d'adaptation.

Nous avons vu que l'interaction personnalité-stress a un effet médiateur sur les variables de réponses (bien-être et SCL-39). Aux tableau 131, nous constatons qu'en ce qui concerne le bien-être, connoté positivement, la variable de différentiel E-N [DiffEN] se place devant l'interaction des stresser et du névrosisme pour un petit point de Béta ($B = .59$ contre $B = -.58$ et $B = -.57$ pour l'interaction stress*N); nous interprétons ceci par le fait que l'extraversion compte passablement plus dans l'expression d'un sentiment positif et au tableau 132, nous voyons la confirmation de cette interprétation dès lors qu'il s'agit de symptômes (SCL-39) qui sont connotés négativement et nous voyons la variable [DiffEN] seulement à la 7ème place des prédicters.

Mais globalement, nous pouvons indiquer que l'interaction $N * Stress$ est un prédicteur plus efficace que le stress tout seul. Ceci amène une pierre de plus à notre conviction de la nécessité de prendre en compte les caractéristiques de personnalité dans la problématique du stress et de son impact sur la santé.

Nous avons également montré sur un concept de "Survival Analysis" par une série d'analyse de régression de Cox que les variables apportées sont importantes à considérer pour la capacité d'intégration au monde militaire. L'information intéressante et qui est confirmée par la littérature sur le coping montre que c'est l'absence de coping positif qui est déterminante comme effet péjorant plutôt que les stratégies de coping effectuées mais que dans le coping inadapté, se sont les stratégies effectuées plutôt que l'absence de stratégie qui est déterminante. En ce qui concerne le stress civil, nous observons que dans notre population, c'est l'absence de stress qui a eu un effet protecteur.

Globalement ces analyses nous ont confirmé qu'en ce qui concerne l'analyse des stressseurs, et celle des caractéristiques de personnalité, il est pertinent de faire également des analyses pour chaque temps de mesure, car la typologie différente de chaque groupe partant fait que chaque semaine les facteurs déterminants au départ ou au maintien ne sont pas les mêmes.

11.5. Que nous apportent ces résultats du point de vue clinique?

Nous devons tout d'abord nous extraire de l'environnement militaire. Nous devons décrire avec un regard extérieur l'environnement qui a servi à notre travail. Nous nous trouvons devant un environnement plaçant des personnes qui, pour la plupart, ne sont pas volontaires, dans une configuration de contrainte et d'obéissance à des inconnus. Les codes sociaux habituels sont soit ignorés ou soit pour le moins modifiés. Une uniformisation de matériel et de comportement est installée et l'individualité est découragée. L'individu plongé dans cet environnement doit engager rapidement un processus d'adaptation ne serait-ce que pour être à même de relativiser sa position dans ce nouveau monde.

Du point de vue clinique, nous voyons deux axes de réflexion à la question posée en titre. Le premier concerne l'extrapolation de ces résultats à une population non militaire et le second

se penche sur la possibilité d'utiliser tout ou partie de questionnaires de la personnalité sous forme de mesures d'évaluation de l'avancée d'un traitement thérapeutique.

Premier axe de réflexion: extrapolation des résultats à une autre population.

La population qui nous vient rapidement à l'esprit et pouvant être concernée par nos résultats est la population des personnes migrantes réfugiées qui perdent leurs repères, leurs habitudes, leurs statuts, qui doivent se confronter à un regard ou à une culture différente. Ces personnes doivent intégrer le plus vite possible un certain nombre de règles comportementales et sociales; pour certaines d'entre elles, cela signifie accepter que leur statut individuel ne soit même pas vu différemment, mais qu'il soit purement et simplement ignoré. Ces personnes doivent accepter ce changement massif dans leurs habitudes et leur identité et accepter d'engager un processus d'adaptation sous peine de souffrir très rapidement de troubles d'adaptation qui, compte tenu des paramètres sociaux liés à leur statut de migrants réfugiés, va évoluer en prenant assez souvent des formes dépressives sévères.

Nous n'avons pas investigué dans ce sens, mais de nombreux témoignages de médecins travaillant avec ces personnes dans toute la Suisse indiquent ce genre de diagnostic.

Nous sommes convaincus que nos résultats montrant les formes évolutives différenciées des paramètres pourraient être une base de réflexion pour évaluer des pistes d'intervention et de prévention dans le suivi des migrants réfugiés.

Une autre catégorie de personnes se déplaçant dans des environnements différents, est la population professionnelle d'expatriés. Ils peuvent être des soignants allant sur des missions humanitaires ou des cadres d'entreprises partant pour des mandats plus ou moins longs. Et il ne faut pas oublier les membres de leur famille qui les accompagnent et qui subissent la modification d'environnement sans être quotidiennement "coachés" par des collègues dans un environnement professionnel connu.

Il est clair que pour cette deuxième catégorie de personnes, la dimension de perte d'autonomie est relative et ne doit pas être comparée avec la première, mais l'autonomie est une notion qui est justement relative et lorsque nous entendons des témoignages de membres

de la famille d'un cadre ayant dû se déplacer à l'autre bout du monde avec sa famille, ces témoignages invoquent cette perte d'autonomie qui est ressentie de façon massive chez les personnes qui jugent en manquer.

Nous pensons que les résultats de notre travail - notamment avec l'intégration de facteurs de personnalité dans l'intégration à un processus d'adaptation - peuvent être une base de réflexion afin d'imaginer l'extrapolation de certaines observations à ce type de population, surtout dans le sens préventif lors de séances de préparation par exemple.

Deuxième axe de réflexion: évaluation fréquente de caractéristiques de personnalité comme outil thérapeutique

Sans vouloir réveiller "le chien qui dort", Nous sommes d'avis que le fait d'utiliser des questionnaires de personnalité sur des courtes fréquences donne la possibilité par l'observation de détail de facettes de faire un état des lieux utile à un processus thérapeutique. Un bilan répété entre un état actuel et un état habituel voire souhaité est une technique déjà utilisée et nous pensons que l'utilisation de questionnaires de personnalité adaptés à des évaluations fréquentes peut être un outil utile, surtout dans l'échange client-thérapeute. La lecture commune des résultats, la possibilité de détailler l'évolution des résultats par facette et la possibilité de voir ensemble tel ou tel contenu et de commenter ensemble la réponse sur tel ou tel item est constructive.

Nous avons vu dans nos résultats avec un échantillon assez nombreux que des caractéristiques de personnalité se modifient en fonction de facteurs extérieurs.

Nous précisons ici que nous n'avons pas mesuré La Personnalité en tant que telle, sur la base d'items reconnus et validés comme étant valide pour mesurer une composante précise qui se trouve intégrée dans une facette de personnalité, nous avons mesuré semaine après semaine les modifications de cette composante.

C'est la raison pour laquelle nous parlons toujours de caractéristiques de personnalité.

Nous avons donc observé des modifications. Ces modifications étaient fortement corrélées avec des stressseurs et donc a fortiori avec des événements ou environnement stressants. Nous

pensons que dans le cadre clinique, la mesure de ces caractéristiques donne une base de référence commune au client et au thérapeute et permet d'offrir au processus thérapeutique une piste supplémentaire aux entretiens et, nous le pensons, offre également au client la possibilité de se suivre individuellement avec une base de référence ponctuelle peut être plus accessible et utile pour le feed-back de la séance suivante.

Les choses changent et les personnes aussi. Par cette citation, nous aimerions rapidement évoquer également une réalité.

Bien que fondamentalement les dimensions de personnalité sont stables, il n'en est pas moins vrai que des individus vivant des changements professionnels dus à des pertes d'emplois ou dus à des promotions ou ayant acquis plus de connaissances et d'assurance modifient certaines facettes de leur personnalité. Tel ou tel devient plus méfiant ou perd son sens altruiste ou celui-là devient plus modeste ou moins exigeant, etc.

L'évaluation relativement fréquente de la personnalité et l'évocation commune des modifications dans un sens explicatif et compréhensif va dans la direction d'un mieux-être et permet au client d'apprendre à méta-communiquer tout en se justifiant à lui-même ce nouvel état.

11.6. Que nous apportent ces résultats du point de vue de l'Armée?

Du point de vue de l'Armée, ces résultats apportent un regard scientifique et des pistes de réponses sur différents axes.

1. La différence entre l'évaluation des centres de recrutement et la confrontation réelle des premières semaines.
2. La définition des stressors et l'évaluation de ceux-ci.
3. La définition d'une sorte de typologie des groupes d'individus.
4. Médecins et psychiatres sur les Places d'Armes.

Premier axe, discrédance recrutement vs école de recrues.

La discrédance entre la capacité générale à faire du service militaire (Tauglichkeit) et la capacité ponctuelle à accomplir son école de recrues (Fähigkeit) constituent une

problématique importante. La capacité générale à faire service est évaluée par les centres de recrutement à l'aide de tests variés et d'entretiens individuels. Cette capacité générale est mise à l'épreuve quelques mois après lors de l'entrée à l'école de recrues. La discrédence résultant de la confrontation réelle au monde militaire constitue une problématique qui n'est pas nouvelle et malgré une sensible diminution de celle-ci depuis l'introduction de la nouvelle organisation du recrutement, le sujet reste d'actualité.

Le regard que porte notre travail sur l'évolution des paramètres individuels durant les quatre premières semaines permet de mieux comprendre la situation.

Nous avons ainsi confirmé que l'évaluation des centres de recrutement est pertinente et que le problème n'est pas le mode de recrutement en soi.

Nous sommes d'avis et nos résultats tendent à le démontrer, que le problème majeur est le choc massif que vivent les recrues lors de l'immersion rapide dans ce nouvel environnement. Il n'est simplement pas possible *a priori* d'évaluer complètement l'impact de ce choc sur l'individu.

En effet, il n'est pas rare qu'une personne volontaire et désireuse d'effectuer son école de recrues puisse - à sa grande surprise - développer de graves difficultés d'adaptation. Cette personne là, aura pu réussir tous les tests d'aptitude imaginables mais, aura néanmoins besoin d'un soutien pour passer le cap des premières semaines ou ne réussira pas ce processus et devra être déclarée inapte.

Les résultats de notre travail permettent d'envisager cette problématique sous un autre angle et cette étude - qui est la première à observer indirectement l'évolution du processus d'adaptation - apporte au commandement des Forces Terrestres ainsi qu'au Recrutement des indications permettant de mieux focaliser les efforts d'amélioration.

Deuxième axe, définition et évaluation et qualification des stressseurs.

La question du stress à l'Armée est un sujet sans fin. Ce terme revient en boucle dans toutes les discussions sur le service militaire mais dans le fond, nous ne savons pas quels étaient les véritables stressseurs et qu'elle était leur force individuelle. En proposant un catalogue de

stresseurs potentiels et en donnant la possibilité de les évaluer individuellement et à chaque semaine, notre recherche a permis de définir et qualifier ceux-ci.

Pour l'Armée, cette information permet d'analyser les forces et faiblesses du programme des premières semaines et l'information principale sortie de notre travail au sujet du stress montre que ce ne sont pas les stress "militaires", qui sont le plus souvent mis en avant, qui sont en définitive les plus importants.

La primauté des stress, en termes de charges stressantes, appartient aux stress liés à la séparation d'avec ses proches. L'information intéressante est de voir que cette primauté est partagée par tous les groupes et durant toutes les semaines où les questionnaires ont été proposés.

Nous sommes d'avis que la réflexion doit porter sur la manière de créer le plus rapidement possible un "Ersatz" de famille à l'individu séparé de celle-ci. Ce substitut à cette "perte" momentanée de ses proches, dont la forme et l'opérationnalisation reste à définir, devrait intervenir dès les premiers jours et, selon nous, permettrait aux recrues de préserver une partie importante de leur énergie pour leur adaptation à l'environnement militaire dans le sens large. Ce thème a déjà été abordé avec le commandement des Forces Terrestres et est inscrit comme projet futur de recherches.

Troisième axe, typologie des différents groupes.

Pour l'Armée, il est important de bien connaître ses hommes et des efforts constants sont demandés dans ce sens aux cadres. Les informations données par notre travail sur la typologie très générale que présentent les groupes organisés *a posteriori* donnent un certain nombre d'éléments qui pourront être utilisés dans la formation des cadres.

Un exemple d'information est la forme surprenante des résultats donnés par le groupe des [go w4], soit des recrues qui quittent l'étude en quatrième semaine. Ce groupe est en soi assez questionnant et plusieurs angles d'approches sont envisageables. Nous sommes persuadés que les résultats offerts par ce groupe amèneront des discussions intéressantes sur différents concepts d'instruction.

La différence entre les recrues futurs apprenants sous-officier et officiers est également un élément intéressant pour le commandement. Il donne également des informations utiles aux officiers de recrutement qui *a priori* indiquent une forme de potentialité suivants les entretiens et résultats avec les conscrits.

Et finalement, l'observation des conséquences du stress parmi les groupes [go w2] et [go w3] permettent d'envisager des attitudes préventives utiles.

Quatrième axe, médecins et psychiatres sur les Places d'Armes.

L'évaluation des recrues est souvent sujette à des discussions intéressantes entre les médecins, les psychiatres et les psychologues où il ressort fréquemment que la notion de seuil significatif de tel ou tel critère peut être un peu différente dans une évaluation civile ou militaire. La tendance générale est de reconnaître qu'en comparaison avec une clinique "civile", la péjoration de certains symptômes peut se faire très rapidement dans l'environnement militaire et que la prise en compte de ce qui pourrait se développer en péjorant l'individu les jours qui viennent est un élément qui intervient souvent dans l'évaluation ponctuelle.

Les résultats de notre travail qui donnent de façon hebdomadaire l'évolution individuelle des individus permet une observation différentielle et pourrait après analyses montrer des schémas d'évolution qui pourraient être considérés comme représentatifs dans l'approche d'une norme "militaire".

11.7. Conclusion et développement futur

En guise de conclusion à notre travail, nous aimerions souligner l'esprit de notre thèse qui nous a servi de fil rouge tout au long de ce travail. Ce sont les témoignages de recrues entendus lors de nos entretiens dans les premières semaines de la vie militaire qui évoquaient, entre autres symptômes, ce malaise ressenti par cette sensation de différence de personnalité qui les perturbaient.

Et c'est l'accumulation de ces témoignages qui a déclenché notre désir de savoir ce qu'il est possible d'observer de ces caractéristiques de la personnalité. Notre base de réflexion a été l'évocation de la rupture soudaine de cette stabilité de la personnalité dans le déclenchement du stress vécu au début de la vie militaire.

Les résultats nous ont montré que l'évocation de ce changement est mesurable et qu'il répond du début d'un processus d'adaptation et que cette rupture n'en n'est pas une et que les valeurs reviennent à la normale après un certain temps.

Nous avons eu du plaisir à utiliser ces quelques 4 années de travail à amener à terme les résultats de cette thèse. Nous sommes également heureux de constater l'intérêt liés à ces résultats dans le monde militaire et de la volonté d'utiliser ces données pour d'autres recherches.

Les pistes à investiguer sont nombreuses et les données non encore exploitées de cette étude vont notamment permettre à travailler dans les thèmes suivant:

La piste différentielle pourra être analysée où des groupes d'individus plus restreints, du point de vue catégoriel, pourront être observés au fil des semaines avec l'étude de l'évolution individuelle des valeurs de personnalité et ainsi chercher à voir si des constantes peuvent être déterminées.

Toujours du point de vue différentiel, nous l'évoquions supra, l'analyse de l'évolution des symptômes en fonction de l'expression des charges stressantes et en fonction de l'évolution

des caractéristiques de personnalité permettra peut-être de mieux anticiper des facteurs de vulnérabilité.

En apport à cette investigation, il serait souhaitable de pouvoir opérationnaliser une ligne de base lors du recrutement afin de contrôler si ces facteurs de vulnérabilités sont déjà détectables au recrutement.

Une piste qui nous occupera certainement est l'analyse des données récoltées dans la première page de nos questionnaires (cf. Annexes) qui concerne la notion d'attachement - détachement notamment avec les informations non encore traitées qui traitent de l'existence et de l'éventuelle rupture avec un partenaire au début de l'école de recrues. En effet, la rupture peut être un facteur vulnérabilisant qui pourra être étudié lors d'une prochaine étude.

Nous espérons que notre travail pourra servir à améliorer les connaissances liées à l'adaptation au monde militaire.

Nous souhaitons conclure ce document en présentant nos plus profonds remerciements à notre ami et cosignataire de l'étude qui a donné la base des données de notre travail le Prof Dr Andreas Blaser sans qui toute cette aventure n'aurait pas pu voir le jour et qui, de surcroît m'a offert une belle version du sens de l'amitié.

Bibliographie

- Abramson, L.Y., Seligman, M.E.P., & Teasdale, J. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology*, 87, 49-74.
- Adler, A. (1927). *Practice and theory of individual psychology*. New York: Harcourt, Brace & World.
- Adler, A. (1929). *The science of living*. New York: Greenberg.
- Adler, A. (1939). *Social interest*. New York: Putnam.
- Alker, H.A. (1972). Is personality situationally specific or intrapsychically consistent ? *Journal of Personality*, 40, 1-16.
- Allport, F.H. (1955). *Theories of perception and the concept of structure*. New York: Wiley and Sons.
- Allport, G.W. (1937). *Personality: A psychological interpretation*. New York : Henry Holt.
- Allport, G.W. (1961). *Pattern and growth in personality*. New York.: Holt, Rinehart & Winston.
- Allport, G.W. (1966). Traits revisited. *American Psychologist*, 21, 1-10.
- Ansbacher, H.L., & Rowena, R. (Eds.). (1956). *The individual-Psychology of Alfred Adler*. New York: Basic Books.
- APA (American Psychological Association). (1996). *DSM-IV: Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Paris : Masson.
- Argyle, M. (1987). Rules for relationships in four cultures. *Australian Journal of Psychology*, 38, 309-318.
- Arnold, M.B. (1960) *Emotion and personality (Vols. 1 and 2)*. New York: Columbia University Press.
- Artiss, K.L. (1997). Combat Psychiatry: From History to Theory. *Military Medicine*, 1162, 605-609.
- Asendorpf, J.B. (1996). *Psychologie der Persönlichkeit*. Berlin: Springer.
- Averett, M., and McManis, D.L. (1977). Relationship between extraversion and assertiveness and related personality characteristics. *psychological Reports*, 41, 1187-1193.
- Avison, W.R. (2000). Environmental Factors. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 2 E - M* (pp. 53-59). San Diego: Academic Press.
- Bandura, A. (1982). Self-efficacy mechanisms in human agency. *American Psychologist*, 37, 122-147.
- Becker, P. (1997). *Psychologie der Seelischen Gesundheit. Bd. 1&2. Aufl.* Göttingen: Hogrefe.
- Bélanger, J. (2004). *Introduction au cours de psychologie de la personnalité*. Montréal: Département de psychologie, Université du Québec [on line]. Repris le 23 septembre 2008, sur le World Wide Web:
<http://www.er.uqam.ca/nobel/r30034/PSY/4090/doc/intro.pdf>
- Belenky, G.L., Noy, S., & Solomon, Z. (1985). Battle stress: The Israeli experience. *Military Review*, 29-37.
- Belenky, G.L., Tyner, C.F., & Sodetz, F.J. (1983). *Israeli Battle Shock Casualties: 1973 and 1982*, Report NP-83-4. Washington, DC: Walter Reed Army Insitute of Research.
- Ben-Porath, Y.S., & Tellegen, A. (1990) A place for traits in stress research. *Psychological Inquiry*, 1, 14-17.

- Berg, S.W., & Richlin, M. (1977). Injuries and illnesses of Vietnam War POWs IV: Comparison of captivity effects in North and South Vietnam. *Military Medicine*, 142, 757-761.
- Berry, J.W., Poortinga, Y.H., Segall, M.H., & Dasen, P.R. (1992). *Cross-cultural psychology: Research and applications*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bertocci, P.A. (1940). A critique of G.W. Allport's theory of motivation. *Psychological Review*, 47, 501-532.
- Bettelheim, B. (1960). *The informed heart*. New York: The Free Press.
- Biderman, A.D., & Zimmer, H. (Eds.). (1961). *The manipulation of human behaviour*. New York: Wiley.
- Blaser, A., & Signorell, P. (2008). *RS - Stressorenstudie PPD*. Thun: Kdo PPD
- Bodenman, G., Perrez, M., & Gottman, J.M. (1995). Die Bedeutung des Intrapsychischen Copings für die dyadische Interaktion. *Zeitschrift für Klinische Psychologie*, 25, 1-13.
- Bodenmann, G. (1995a). A systemic-transactional conceptualization of stress and coping in couples. *Swiss Journal of Psychology*, 54 (1), 34-49.
- Bodenmann, G. (1995b). *Bewältigung von Stress in Partnerschaften. Der Einfluss von Belastungen auf die Qualität und Stabilität von Paarbeziehungen*. Bern: Huber.
- Bodenmann, G. (1997). The influence of stress and coping on close relationships: A two-year longitudinal study. *Swiss Journal of Psychology*, 56 (3), 156-164.
- Bodenmann, G. (2000). *Stress und Coping bei Paaren* [Stress and coping in couples]. Göttingen: Hogrefe.
- Bodenmann, G., Perrez, M., Cina, A., & Widmer, K. (2001). Verbesserung der individuellen Stressbewältigung im Rahmen des Freiburger Stressbewältigungstrainings (FSPT): Ergebnisse einer 1-Jahres-Follow-up-Untersuchung. *Zeitschrift für Gesundheitspsychologie*, 9, 2-12.
- Bodenmann, G., Perrez, M., Cina, A., & Widmer, K. (2002). The effectiveness of a coping-focused prevention approach: A two-year longitudinal study. *Swiss Journal of Psychology*, 61 (4), 195-202.
- Bono, J.E., & Judge, T.A. (2003). Core self-evaluations: A review of the trait and its role in job satisfaction and job performance. *European Journal of Personality*, 17, 5-18.
- Bono, J.E., & Vey, M.A. (2007). Personality and Emotional Performance: Extraversion, Neuroticism, and Self-Monitoring. *Journal of Occupational Health Psychology*, 12 (2), 177-192.
- Borgatta, E.F. (1964). The structure of personality characteristics. *Behavioral science*, 12, 8-17.
- Bower, K.S. (1973). Situationism in psychology : An analysis and critique. *Psychological Review*, 80, 307-336.
- Breznitz, S. (1990). Theory-based stress measurement? Not yet. *Psychological Inquiry*, 1, 17-19.
- Brown, G.W. (1990). What about the real world? Hassles and Richard Lazarus. *Psychological Inquiry*, 1, 19-22.
- Brunborg, G.S. (2008). Core Self-Evaluations: A predictor Variable for Job Stress. *European Psychologist*, 13 (2), 96-102.
- Burt, C.L. (1941). *The factors of the mind*. New York: Macmillan.
- Byrne, D. (1966). *Introduction to personality*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall.

- Camp, N. (1993). The Vietnam War and the ethics of combat psychiatry. *American Journal of Psychiatry*, 150, 1000-1010.
- Caplan, R.D., Cobb, S., French, J.R.P., van Harrison, R., Jr., & Pinneau, S.R. (1980). *Job demand and worker health: Main effects and occupational differences*. Washington, DC: U.S. Government Printing Office.
- Carver, C.S. (1997). You want to measure coping but your protocol's too long: Consider the Brief COPE. *International Journal of Behavioral Medicine*, 4, 92-100.
- Carver, C.S., & Scheier, M.F. (1981). *Attention and Self-Regulation: A Control Theory Approach to Human Behavior*. Berlin: Springer Verlag.
- Carver, C.S., & Scheier, M.F. (1992). *Perspectives on personality*. Boston: Allyn & Bacon.
- Cattell, H.E.P., & Horn, J. (2008). *A short biography Raymond Bernard Cattell* [on line]. Repris le 28 août 2008 : <http://www.cattell.net/devon/rbcbio/.htm>
- Cattell, R.B. (1946). *Description and measurement of personality*. New York: World Book Co.
- Cattell, R.B. (1947). Confirmation and clarifications of primary personality factors. *Psychometra*, 12, 197-220.
- Cattell, R.B. (1948). Concepts and methods in the measurement of group syntality. *Psychological Review*, 55, 48-63.
- Cattell, R.B. (1950). *Personality: a systematic, theoretical, and factual study*. New York: McGraw-Hill.
- Cattell, R.B. (1957). *Personality and motivation Structure and measurement* New York: Harcourt, Brace & World.
- Cattell, R.B. (1963). Personality, role, mood, and situation-perception: a unifying theory of modulators. *Psychological Review*, 70, 1-18.
- Cattell, R.B. (1966). *The scientific analysis of personality*. Chicago: Aldine.
- Clapier-Valladon, S. (1997). *Les théories de la personnalité*. Paris: PUF.
- Clark, L.A., & Watson, D. (1999). Temperament: a new paradigm for trait psychology. In L.A. Pervin & O.P. John (Eds.), *Handbook of personality: Theory and research* (2nd ed.; pp. 399-423). New York: Guilford Press.
- Coelho, G.V., Hamburg, D.A., & Adams, J.E. (Eds.). (1974). *Coping and Adaptation*. New York: Basic Books.
- Cohen, E.A. (1953). *Human behaviour in the concentration camp*. New York: Wiley.
- Cohen, F., & Lazarus, R. (1979). Coping with the stresses of illness. In G.C. Stone, F. Cohen, & N.E. Adler (Eds.), *Health Psychology: A Handbook* (pp. 217-254). San Francisco: Jossey-Bass.
- Cohen, L., and Scaife, R. (1973). Self-environmental similarity and satisfaction in a college of education. *Human Relations*, 26, 89-99.
- Cohen, S., Tyrrell, D.A.J., Smith, A.P. (1993). Negative Life Events, Perceived Stress, Negative Affect, and Susceptibility to the Common Cold. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64 (1), 131-140.
- Collins, B.E., Martin, J.C., Ashmore, R.D., and Ross, L. (1973). Some dimensions of the internal-external metaphor in theories of Personality. *Journal of Personality*, 41, 471-492.
- Cooper, C.L., & Payne, R. (Eds.). (1991). *Personality and Stress: Individual Differences in the Stress Process*. New York: Wiley.

- Cooper, C.L., Sloan, S.J., & Williams, S. (1988). *Occupational Stress Indicator management guide*. Windsor, England: NFER-Nelson.
- Costa, P.T., Jr., & McCrae, R.R. (1988). Personality in adulthood: A six-year longitudinal study of self-report and spouse ratings on the NEO personality inventory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 853-863.
- Costa, P.T., Jr., & McCrae, R.R. (1989). Personality continuity and the changes of adult life. In M. Storandt & G.R. VandenBos (Eds.), *The adult years: Continuity and change* (pp.45-77). Washington DC: American Psychological Association.
- Costa, P.T., Jr., & McCrae, R.R. (1990). Personality: Another hidden factor in stress research. *Psychological Inquiry*, 1, 22-24.
- Costa, P.T., Jr., & McCrae, R.R. (1992). *Revised NEO Personality Inventory (NEO PI-R) and NEO Five-factor Inventory (NEO-FFI) Professional Manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P.T., Jr., & McCrae, R.R. (1994). Stability and change in personality from adolescence through adulthood. In C.F. Halverson, G.E. Kohnstamm, K.P. Martin (Eds.), *The developing structure of temperament and personality from infancy to adulthood* (pp.139-150). Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Costa, P.T., Jr., & McCrae, R.R. (1995). Primary traits of Eysenck's PEN system: Three- and five-factor solutions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 308-317.
- Costa, P.T., Jr., & McCrae, R.R. (1998). *NEO PI-R Inventaire de la Personnalité Révisé*. Paris: Les Editions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Costa, P.T., Jr., Somerfield, M.R., & McCrae, R.R. (1996). Personality and Coping: A Reconceptualization. In M. Zeidner & N.S. Endler (Eds.), *Handbook of Coping* (pp. 44-61). New York: John Wiley and Sons, Inc.
- Coutu, W. (1949). *Emergent human nature*. New York: Knopf.
- Cox, T. (1985). The nature and measurement of stress. *Ergonomics*, 28, 1155-1163.
- Cox, T. (1990). The nature and recognition of stress: Conceptual and methodological issues. In E.N. Corlett, and J. Wilson (Eds.), *Evaluation of Human Work*. London: Taylor & Francis.
- Cox, T., & Ferguson, E. (1991). Individual Differences, Stress and Coping. In G.L. Cooper & R. Payne (Eds.), *Personality and Stress: Individual Differences in the Stress Process* (pp. 7-30). Chichester: John Wiley and Sons, Inc.
- Davidson, R.J., & Ekman, P. (Eds). (1964). *Questions about emotion*. New York : Oxford University Press.
- Davidson, R.J., Scherer, K.R. & Goldsmith, H.H. (Eds). (2003). *Handbook of affective sciences*. Oxford: University Press.
- Day, A.L., & Livingstone, H.A. (2001). Chronic and acute stressors among military personnel: Do coping styles buffer their negative impact on health? *Journal of Occupational Health Psychology*, 6 (4), 348-360.
- DeLongis, A., & Preece, M. (2000). Coping Skills. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 1 A -D* (pp. 532-541). San Diego: Academic Press.
- DeLongis, A., Coyne, J.C., Dakof, G., Folkman, S., & Lazarus, R.S. (1982). Relationship of daily hassles, uplifts, and major life events to health status. *Health Psychology*, 1, 119-136.
- Derogatis, L.R. (1977). *SCL-90-R (revised) Version Manual I*. Baltimore, Maryland: John Hopkins University School of Medicine, Clinical Psychometrics Research Unit.

- Diener, E., Larsen, R.J., Levine, S., & Emmons, R.A. (1985). intensity and frequency: dimensions underlying positive and negative affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48, 1253-1265.
- Dimsdale, J.E. (Ed.). (1980). *Survivors, victims, and perpetrators: Essay on the Nazi Holocaust*. Washington, DC: Hemisphere.
- Dobson, M. (2000). Combat Stress Reaction. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 1 A -D* (pp. 495-501). San Diego: Academic Press.
- Dry, A. (1961). *The Psychology of Jung*. New York: Wiley.
- Duckitt, J., & Broll, T. (1982). Personality factors as moderators of the psychological impact of life stress. *South African Journal of Psychology*, 12 (3), 76-80.
- Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition and Emotion*, 6, 169-200.
- Ekman, P., Friesen, W.V., & Lutzker, D.R. (1962). Psychological reactions to infantry basic training. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 26 (1), 103-104.
- Ellsworth, P.D., Sinnott, M.W., Laedtke, M.E., & McPhee, S.D. (1993). Utilization of occupational therapy in combat stress control during the Persian Gulf War. *Military Medicine*, 58, 381-385.
- Endler, N.S. (1973). The person versus the situation - a pseudo issue ? A response to Alker. *Journal of Personality*, 41, 287-303.
- Endler, N.S. (1975). The case for person-situation interactions. *Canadian Psychological Review*, 16, 12-21.
- Endler, N.S., & Edwards, J. (1978). Person by Treatment Interactions in Personality Research. In L.A. Pervin & M. Lewis (Eds.), *Perspectives in Interactional Psychology*, pp. 141-169. New York: Plenum Press.
- Endler, N.S., & Magnusson, D. (1974). *Interactionism, trait psychology, psychodynamics and situationism*. Report from the Psychological Laboratories: The University of Stockholm, N° 418.
- Endler, N.S., & Magnusson, D. (1976). *Interactional Psychology and Personality*. New York: John Wiley & Sons.
- Epstein, S. (1977). Traits are Alive and Well. In D. Magnusson & N.S. Endler (Eds.), *Personality at the Crossroads: Current Issues in Interactional Psychology* (pp. 83-98). New York: John Wiley & Sons.
- Erikson, J.M., Pugh, W.M., & Gunderson, E.K. (1972). Status Congruency as a Predictor of Job Satisfaction and Life Stress. *Journal of Applied Psychology*, 56 (6), 523-525.
- Etzion, D., Eden, D., & Lapidot, Y. (1998). Relief from job stressors and burnout: Reserve service as a respite. *Journal of Applied Psychology*, 83 (4), 577-585.
- Eysenck, H.J. (1951). The organization of personality. *Journal of Personality*, 20, 101-117.
- Eysenck, H.J. (1952). *The scientific study of personality*. London: Routledge and Kegan Paul.
- Eysenck, H.J. (1953). *The structure of human personality*. New York: Wiley.
- Eysenck, H.J. (1956). The inheritance of extraversion-introversion. *Acta Psychologica*, 12, 95-110.
- Eysenck, H.J. (1966). *Dimensions of personality*. London: Routledge & Kegan Paul Limited.
- Eysenck, H.J., and Eysenck, S.B. (1968). *Manual: Eysenck Personality Inventory*. San Diego: Educational and Industrial Testing Service.
- Eysenck, H.J., and Eysenck, S.B. (1971). *Inventaire de Personnalité d'Eysenck*. Paris: Les Editions du Centre de Psychologie Appliquée.

- Fink, G. (Ed.). (2000). *Encyclopedia of Stress*. San Diego: Academic Press.
- First, M., Frances, A., & Pincus, H. (1999). *DSM-IV diagnostics différentiels*. Paris : Masson.
- Fischer, S. (1984). *Stress and the perception of control*. London: Erlbaum
- Fischer, S. (1986). *Stress and strategy*. London: Erlbaum.
- Fiske, D.W. (1949). Consistency of the factorial structures of personality ratings from different sources. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 44, 329-344.
- Flach, H. (1980). Suizidversuche in der Bundeswehr: Eines sozialpsychologische Untersuchung. *Wehrpsychologische Untersuchungen*, 15 (2), 238.
- Flach, H. (1983). A social-psychological investigation on suicide attempts in a military population. *Crisis*, 4 (1), 16-32.
- Folkman, S. & Lazarus, R.S. (1988). Coping as a mediator of emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 466-475.
- Folkman, S. & Lazarus, R.S. (1988). Coping as a mediator of emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 466-475.
- Folkman, S. (1982). An approach to the measurement of coping. *Journal of Occupational Behavior*, 3, 95-107.
- Folkman, S., & Lazarus, R.S. (1980). An Analysis of coping in a middle-aged community sample. *Journal of Health and Social Behavior*, 21, 219-239.
- Freud, A., & Burlingham, D. (1943). *War and Children*. New York: Medical War Books.
- Frijda, N. (1986). *The emotions*. Cambridge and new York : University Press.
- Froberg, J. (1969, October). *Conditions of work and their influence on psychological and endocrine stress reactions*. Report from the Laboratory for Clinical Stress Research, Karolinska Sjukhuset, Stokholm, Sweden.
- Fromm, E. (1941). *Escape from freedom*. New York: Rinehart.
- Fromm, E. (1955). *The sane society*. New York: Rinehart.
- Fromm, E. (1959). *Sigmund Freud's mission*. New York: Harper.
- Fromm, E. (1961). *Marx's concept of man*. New York: Ungar.
- Fromm, E. (1962). *Beyond the chains of illusion*. New York: Simon & Schuster.
- Garber, J., Miller, S.M., & Abramson, L.Y. (1980). On the distinction between anxiety and depression: Perceived control, certainty, and probability of goal attainment. In J. Garber & M.E.P. Seligman (Eds.), *Human helplessness* (pp. 131-172). New York: Academic Press.
- Glass, A.J. (1973). Lessons learned. In A.J. Glass (Ed.). *Overseas Theaters*. Vol 2. In *Neuropsychiatry in World War II* (pp.989-1027). Washington, DC: Office of the Surgeon General, US Army.
- Goldberg, L.R., & Rosolack, T.K. (1994). The Big Five factor structure as an integrative framework: An empirical comparison with Eysenck's P-E-N model. In C.F. Halverson, Jr., G.A. Kohnstamm, & R.P. Martin (Eds.), *The developing structure of temperament and personality from infancy to adulthood* (pp. 7-35). New York: Erlbaum.
- Goldsmith, H.H., & Campos, J.J. (1982). Toward a theory of infant temperament. In R.N. Emde & R.J. Harmon (Eds.), *The development of attachment and affiliative system* (pp. 161-193). New York: Plenum Press.
- Goldsmith, H.H., & Davidson R.J. (2003). Introduction : Personality. In R.J. Davidson, K.R. Scherer, & H.H. Goldsmith (Eds.), *Handbook of affective sciences* (pp.677-680). Oxford: University Press.

- Grant, S., & Langan-Fox, J. (2007). Personality and the Occupational Stressor-Strain Relationship: The Role of the Big Five. *Journal of Occupational Health Psychology*, 12 (1), 20-33.
- Grinker, R.R., & Spiegel, J.P. (1945). *Men under Stress*. New York: McGraw-Hill.
- Guelfi, J.D. (Dir.). (1997). *L'évaluation clinique standardisée en psychiatrie, tome 1*. Boulogne, France: Editions Médicales Pierre Favre.
- Guilford, J.P. (1959). *Personality*. New York: McGraw-Hill.
- Guilford, J.P., & Guilford, R.B. (1934). An analysis of the factors in a typical test of introversion-extraversion. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 28, 377-399.
- Guilford, J.P., & Zimmerman, W.S. (1949). *The Guilford-Zimmerman temperament survey: manual of instructions and interpretations*. Beverly Hills, Calif.: Sheridan Supply Co.
- Haan, N. (1977). *Coping and defending : Processes of self-environment organization*. New York: Academic Press.
- Hall, C.S., & Lindzey, G. (1970). *Theories of Personality, Second Edition*. New York: John Wiley & Sons.
- Hall, R.C.W., & Malone, P.T. (1976). Psychiatric effects of prolonged Asian captivity: A two-year follow-up. *American Journal of Psychiatry*, 133, 786-790.
- Hansenne, M. (2003). *La psychologie dela personnalité*. Bruxelles: De Boeck.
- Harlow, H.F. (1953). Mice, monkeys, men and motives. *Psychological Review*, 60, 23-32.
- Heatherton, T. F., and Weinberger, J. L. (Eds). (1994). *Can personality change?* Washington DC: American Psychological Association
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York: Wiley.
- Hermann, D.J., Post, A.L., Wittmaier, B.C., & Elsasser, Th. (1977). Relationship between personality factors and adaptation to stress in a military institution. *Psychological Reports*, 40 (3), 831-834.
- Herrmann, Th., & Tack, W. (Hrsg.). (1994). *Enzyklopädie der Psychologie. Methodologische Grundlagen der Psychologie*. Göttingen: Hogrefe.
- Hinton, J.W., and Craske, B. (1977). Differential effects of test stress on heart rates of extraverts and introverts. *Biological Psychology*, 5, 23-28.
- Holloway, H.C., & Ursano, R.J. (1984). The Vietnam veteran; Memory, social context, and metaphor. *Psychiatry*, 47, 103-108.
- Holsenbeck, L.S. (1992). "PSYCH-FORCE 90": The OM (Combat Stress) team in the Gulf. *Journal of US Army Medical Department*, 3-4 (Mar/Apr), 32-36.
- Horowitz, M.J. (1976). *Stress response syndromes*. New York: Jason Aronson.
- Janis, I.L. (1951). *Air War and Emotional Stress*. New York: McGraw-Hill.
- Janis, I.L. (1958). *Psychological stress*. New York: McGraw-Hill.
- Janke, W., Erdmann, G., & Kallus, W. (Hrsg.). (1985). *Stressverarbeitungsfragebogen (SVF)*. Handanweisung. Göttingen: Hogrefe.
- Jasmin, G., & Bois, P. (2000). Selye, Hans. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 3 N - Z* (pp. 417-418). San Diego: Academic Press.
- Jerphagnon, Lucien (1989). *Histoire de la pensée, 1. Philosophies et philosophes*. Paris : Tallandier.
- John, O.P., & Gosling, S.D. (2000). Personality Traits. In Alan E. Kazdin (Ed.). *Encyclopedia of Psychology Vol 6* (pp. 140-144). Oxford: University Press.
- Jones, D.R. (1995). U.S. Air Force Combat Psychiatry. In Virtual Naval Hospital, Office of the Surgeon General, Department of the Army (Ed.), *Textbook of Military Medicine*:

- War Psychiatry*, pp. 177-210 [on line]. Repris le 17 janvier, 2004 sur le World Wide Web: <http://www.vnh.org/WarPsychiatry/index.html>
- Jones, F.D. (1967). Experiences of division psychiatrist in Vietnam. *Military Medicine*, 132, 22-51.
- Jones, F.D., & Belenky, G.L. (1995). Summation. In Virtual Naval Hospital, Office of the Surgeon General, Department of the Army (Ed.), *Textbook of Military Medicine: War Psychiatry*, pp. 473-486 [on line]. Repris le 17 janvier, 2004 sur le World Wide Web: <http://www.vnh.org/WarPsychiatry/index.html>
- Jones, F.D., & Johnson, A.W. (1975). Medical and psychiatric treatment policy and practice in Vietnam. *Journal of Social Issues*, 31 (4), 49-65.
- Joubert, C.E. (1978). Multidimensionality of Locus of Control and the Eysenck Personality Inventory. *Psychological Reports*, 43, 338.
- Judge, T.A., Bono, J.E., & Locke, E.A. (2000). Personality and job satisfaction: The mediating role of job characteristics. *Journal of Applied Psychology*, 85, 237-249.
- Judge, T.A., Locke, E.A., & Durham, C.C. (1997). The dispositional causes of job satisfaction: A core evaluations approach. *Research in Organizational Behavior*, 19, 151-188.
- Jung, C.G. (1916). *Analytical psychology*. New York: Moffat, Yard.
- Jung, C.G. (1933). *Psychological types*. New York: Harcourt, Brace & World.
- Jung, C.G. (1958). Answer to Job. In *Collected works*. Vol. 11. Princeton: Princeton University Press (First German edition, 1952).
- Jung, C.G. (1959). Mandalas. In *Collected works*. Vol. 9, Part I. Princeton: Princeton University Press (First German edition, 1955).
- Jung, C.G. (1960). Structure and dynamics of the psyche. In *Collected works*. Vol. 8. Princeton: Princeton University Press (First German edition, 1926-1958).
- Jung, C.G. (1961). The theory of psychoanalysis. In *Collected works*. Vol. 4. Princeton: Princeton University Press (First German edition, 1954).
- Jung, C.G. (1963). *Mysterium coniunctionis*. In *Collected works*. Vol. 14. Princeton: Princeton University Press (First German edition, 1955).
- Jung, C.G. (1967). The philosophical tree. In *Collected works*. Vol. 13. Princeton: Princeton University Press (First German edition, 1913).
- Jung, C.G., & Kerenyi, C. (1949). *Essays on a science of mythology*. New York: Pantheon Books.
- Kanner, A.D., Coyne, J.C., Schaefer, C., & Lazarus, R.S. (1981). Comparisons of two modes of stress measurement: Daily hassles and uplifts versus major life events. *Journal of Behavioral Medicine*, 4, 1-39.
- Karasek, R.A., & Theorell, T. (1990). *Healthy work: Stress, productivity, and the reconstruction of working life*. New York: Basic Books.
- Kasl, S.V., & Rapp, S.R. (1991). Stress, Health, and Well-being: The Role of Individual Differences. In G.L. Cooper & R. Payne (Eds.), *Personality and Stress: Individual Differences in the Stress Process* (pp. 269-284). Chichester: John Wiley and Sons, Inc.
- Kelly, G.A. (1955). *The psychology of personal constructs*. New York: Norton.
- Krau, E. (1977). Subjective Dimension Assignment through Set to Objective Situations. In D. Magnusson & N.S. Endler (Eds.), *Personality at the Crossroads: Current Issues in Interactional Psychology* (pp.213-217). New York: John Wiley & Sons.

- Krohne, H.W. (1990). Personality as mediator between objective events and their subjective representation. *Psychological Inquiry*, 1, 26-29.
- Kubicka, L., Matejcek, Z., Dytrych, Z., and Roth, Z. (2001). IQ and personality traits assessed in childhood as predictors of drinking and smoking behaviour in middle-aged adults: a 24-year follow-up study. *Addiction*, 96, 1615-1628.
- Larsen, R.J. (2000). Personality Processes. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 3 N - Z* (pp. 149-154). San Diego: Academic Press.
- Larsen, R.J., Diener, E., & Emmons, A. (1986). Affect Intensity and Reactions to Daily Life Events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51 (4), 803-814.
- Lawton, M.P. (1983). Environment and other determinants of well-being. *Gerontologist*, 23, 349-357.
- Lazarus, R.S. (1966). *Psychological stress and the coping process*. New York: McGraw-Hill.
- Lazarus, R.S. (1990). Theory-based stress measurement. *Psychological Inquiry*, 1, 3-13.
- Lazarus, R.S. (1991). *Emotion and adaptation*. New York: Oxford University Press.
- Lazarus, R.S. (1992). Foreword. In M. Perrez & M. Reicherts. *Stress, Coping and Health: A situation Behavior Approach, Theory, Methods, Applications* (pp.5-9). Bern: Hogrefe & Huber.
- Lazarus, R.S., & Erikson, C.W. (1952). Effects of failure stress upon skilled performance. *Journal of Experimental Psychology*, 43, 100-105.
- Lazarus, R.S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New York: Springer.
- Lazarus, R.S., & Folkman, S. (1987). Transactional theory and research on emotions and coping. In L. Laux & G. Vossel (eds.). *Personality in biographical stress and coping research. European Journal of Personality*, 1, 141-169.
- Lazarus, R.S., & Launier, R. (1978). Stress-related transactions between person and environment. In L.A. Pervin & M. Lewis (Eds.), *Perspective in interactional psychology*. New York: Plenum.
- Lazarus, R.S., Kanner, A.D., & Folkman, S. (1980). Emotions: A cognitive-phenomenological analysis. In R. Plutchik & H. Kellerman (Eds.), *Emotion. Theory, research, and experience* (Vol. 1): Theories of emotion (pp. 189-217). New York: Academic Press.
- Leeper, R.W. (1948). A motivational theory of emotion to replace « emotion as disorganized response ». *Psychological Review*, 55, 5-21.
- Lepore, S.J., & Evans, G.W. (1996). Coping with Multiple Stressors in the Environment. In M. Zeidner & N.S. Endler (Eds.), *Handbook of Coping* (pp. 350-377). New York: John Wiley and Sons, Inc.
- Leventhal, H., & Scherer, K.R. (1987). The relationship of emotion to cognition: A functional approach to a semantic controversy. *Cognition and Emotion*, 1, 3-28.
- Levinson, D.J., Darrow, C.N., Klein, E.B., Levinson, M.H., & Mckee, B. (1978). *The seasons of a man's life*. New York: Knopf.
- Lewin, K. (1935). *A dynamic theory of personality*. New York: McGraw-Hill.
- Lewin, K. (1936). *Principles of topological psychology*. New York. McGraw-Hill.
- Linton, R. (1986). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris: Dunod.
- Magnusson, D. (1971). An Analysis of Situational Dimensions. *Perceptual and Motor Skills*, 32, 851-857.
- Magnusson, D. (1974). The Individuals in the Situation : Some studies on individual's perception of situations. *Studia Psychologica*, 16, 124-131.

- Magnusson, D., & Endler, N.S. (1977). *Personality at the Crossroads: Current Issues in Interactional Psychology*. New York: John Wiley & Sons.
- Maier, S.F., & Watkins, L.R. (1998). Stressor controllability, anxiety and serotonin. *Cognitive Therapy and Research*, 22 (6), 595-613.
- Matthews, G. (2000). Distress. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 1 A -D* (pp. 723-729). San Diego: Academic Press.
- McCarty, R., & Pacak, K. (2000). Alarm Phase and General Adaptation Syndrome. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 1 A -D* (pp. 126-130). San Diego: Academic Press.
- McClelland, D.C. (1951). *Personality*. New York: Sloane.
- McCrae, R.R., & Costa P.T., Jr. (1999). A five-factor theory of personality. In L.A. Pervin & O.P. John (Eds.), *Handbook of personality: Theory and research* (pp. 139-153). New York: Guilford.
- McCrae, R.R., & Costa, P.T., Jr. (1986). Personality, and Coping Effectiveness in an Adult Sample. *Journal of Personality*, 54, 385-405.
- McEwen, B.S. (2000). Stress, Definition and Concepts of. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 3 N - Z* (pp. 508-509). San Diego: Academic Press.
- McLaughlin, R.J., and Harrison, N.W. (1973). Extraversion, neuroticism and the volunteer subject. *Psychological Reports*, 32, 1131-1134.
- Mechanic, D. (1962). *Student under stress*. New York: Free Press.
- Meehl, P.E. (1962). Schizotaxia, schizotypy, schizophrenia. *American Psychologist*, 44, 1469-1481.
- Menninger, K. (1963). *The vital balance: The life process in mental health and illness*. New York: Viking.
- Menninger, W.C. (1948). *Psychiatry in a Troubled World*. New York: Macmillan.
- Mischel, W. (1968). *Personality Assessment*. New York : Wiley and Sons.
- Mischel, W. (1977). The Interaction of Person and Situation. In D. Magnusson & N.S. Endler (Eds.), *Personality at the Crossroads: Current Issues in Interactional Psychology* (pp. 333-352). New York: John Wiley & Sons.
- Monson, T., Hesley, J., & Chernick, L. (1982). Specifying when personality traits can and cannot predict behavior: An alternative to abandoning the attempt to predict single-act criteria. *Journal of Personality and Social Psychology*, 43, 385-399
- Moos, R.H., & Swindle, R.W. (1990). person-environment transactions and the stressor-appraisal-coping process. *Psychological Inquiry*, 1, 30-32.
- Morris, L.W. (1979). *Extraversion and Introversion. An Interactional Perspective*. New York: John Wiley and Sons.
- Murphy, G. (1947). *Personality: A biosocial approach to origins and structure*. New York-London.
- Murray, H.A. (1938). *Explorations in personality*. New York: Oxford University Press.
- Myers, I.B. (1962). *The Myers-Briggs Type Indicator: Manual*. Princeton, N.J.: Educational Testing Service.
- Newcomb, T.M. (1951). Social psychological theory: integrating individual and social approaches. In J.H. Rohrer & M. Sherif (Eds.). *Social psychology at the crossroads* (pp. 31-52). New York: Harper.
- Norman, R.M.G., and Watson, L.D. (1976). Extraversion and reactions to cognitive inconsistency. *Journal of Research in Personality*, 10, 446-456.

- Norman, W.T. (1963). Towards an adequate taxonomy of personality attributes: Replicated factors structure in peer nomination personality ratings. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 66, 574-583.
- Nuttin, J. (1965). *La structure de la personnalité*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Olweus, D. (1977). A Critical Analysis of the « Modern » Interactionist Position. In D. Magnusson & N.S. Endler (Eds.), *Personality at the Crossroads: Current Issues in Interactional Psychology* (pp. 221-234). New York: John Wiley & Sons.
- OMS (Organisation Mondiale de la Santé). (1993). *Classification Internationale des Maladies. Dixième révision*. Genève: OMS.
- OMS (Organisation Mondiale de la Santé). (2000). *CIM-10 Classification Internationale des Troubles Mentaux et de Troubles du Comportement. Dixième révision, chp V (F) : « Descriptions Cliniques et Directives pour le Diagnostic »*. Paris : Masson.
- Parker, J.D.A., & Endler, N. (1996). Coping and Defense: A Historical Overview. In M. Zeidner & N.S. Endler (Eds.), *Handbook of Coping* (pp. 3-23). New York: John Wiley and Sons, Inc.
- Parkes, K. (1986). Coping in Stressful Episodes: The Role of Individual Differences, Environmental Factors, and Situational Characteristics. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51 (6), 1277-1292.
- Payne, R. (1991). Individual Differences in Cognition and the Stress Process. In G.L. Cooper & R. Payne (Eds.), *Personality and Stress: Individual Differences in the Stress Process* (pp. 181-201). Chichester: John Wiley and Sons, Inc.
- Pearlin, L.I. (1989). The sociological study of stress. *Journal of Health and Social Behavior*, 30, 241-256.
- Pearlin, L.I., & McCall, M.E. (1990). Occupational stress and marital support. In J. Eckenrode & S. Gore (Eds.), *Stress between work and family* (pp. 39-60). New York: Plenum.
- Pearlin, L.I., Lieberman, M.A., Menaghan, E.G., & Mullan, J.T. (1981). The Stress Process. *Journal of Health and Social Behavior*, 22, 337-356.
- Pellet, J. (1997). La Symptom Check-List. In J.D. Guelfi (Dir.), *L'évaluation clinique standardisée en psychiatrie, tome 1* (pp. 77-85). Boulogne, France: Editions Médicales Pierre Favre.
- Perrez, M., & Reicherts, M. (1992). *Stress, Coping and Health: A situation Behavior Approach, Theory, Methods, Applications*. Bern: Hogrefe & Huber.
- Pervin, L.A. (1984). *Personality: Theory and Research 4th Edition*. New York: John Wiley & Sons, Inc.
- Pervin, L.A. (1994a). A critical Analysis of Current Trait Theory. *Psychological Inquiry*, 5(2), 103-113.
- Pervin, L.A. (1994b). Further Reflections on Current Trait Theory . *Psychological Inquiry*, 5(2), 169-178.
- Pervin, L.A. (2000). Personality. In Alan E. Kazdin (Ed.). *Encyclopedia of Psychology Vol 6* (pp. 100-106). Oxford: University Press.
- Pervin, L.A., & John, O.P. (2005). *La personnalité, de la théorie à la recherche*. Bruxelles: de Boeck.
- Pervin, L.A., & Lewis, M. (1978). Overview of the Internal - External Issue. In L.A. Pervin & M. Lewis (Eds.), *Perspectives in Interactional Psychology* (pp. 1-22). New York: Plenum Press.

- Peterson, C., & Seligman, M.E.P. (1984). Causal explanations as a risk factor for depression: Theory and evidence. *Psychological Review*, 91, 347-374.
- Platt, J.J., Pomeranz, D., and Eisenman, R. (1971). Validation of the Eysenck Personality Inventory by the MMPI and internal-external control scale. *Journal of Clinical Psychology*, 27, 104-105.
- Rahe, R.H. (2000a). Adaptation to captivity. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Vol 1*, pp. 381-385. London: Academic Press.
- Rahe, R.H. (2000b). Combat Reaction, Chronic. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 1 A -D* (pp. 491-494). San Diego: Academic Press.
- Rahe, R.H. (2000b). Coping, Stress and. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 1 A -D* (pp. 541-546). San Diego: Academic Press.
- Reichert, M. (1999). *Comment gérer le Stress? Le concept des règles cognitivo-comportementales*. Fribourg : Editions Universitaires Fribourg.
- Reichert, M., & Perrez, M. (1990). Einflüsse von Repression und Sensitization auf die Selbstbeobachtung der Belastungsverarbeitung. *Zeitschrift für Klinische Psychologie*, 38, 324-333.
- Reichert, M., & Perrez, M. (1992). The impact of situation and process on stress and coping. In M. Perrez & M. Reichert (Eds.), *Stress, Coping and Health: A situation Behavior Approach, Theory, Methods, Applications*. (pp. 57-68). Bern: Hogrefe & Huber.
- Reichert, M., & Pihet, S. (2000). Job newcomers coping with stressful situations: A micro-analysis of adequate coping and well-being. *Swiss Journal of Psychology*, 59 (4), 303-316.
- Retschitzki, J., Bossel-Lagos, M., & Dasen, P. (Eds.). (1989). *La recherche interculturelle (Tome 1 et 2)*. Paris : Harmattan.
- Robert, B.W., Caspi, A., & Moffit, T.E. (2001). The kids are alright: Growth and stability in personality development from adolescence to adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81. 670-683.
- Robins, R.W., Fraley, R.C., Roberts, B.W., and Trzesniewski, K.H. (2001). A longitudinal study of personality change in young adulthood. *Journal of Personality*, 69. 617-640.
- Rogers, C.R. (1947). Some observations on the organization of personality. *American Psychologist*, 2, 358-368.
- Rogers, C.R. (1951). *Client-centered therapy; its current practice, implication, and theory*. Boston: Houghton Mifflin.
- Rogers, C.R. (1955). Persons or science? A philosophical question. *American Psychologist*, 10, 267-278.
- Rogers, C.R. (1961). *On becoming a person*. Boston: Houghton Mifflin.
- Rotter, J.B. (1954). *Social learning and clinical psychology*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Rotter, J.B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. *Psychological Monographs General and Applied*, 80, (Whole N°. 609).
- Rotter, J.B., Chance, J.E., and Phares, E. (1972). *Applications of a social learning theory of Personality*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Salmon, T.W. (1917). War neurosis ("shell shock"). *Military Medicine*, 41. 674-693.
- Sanford, N. (1963). Personality: Its place in psychology. In S. Koch (Ed.), *Psychology: A study of a science*. Vol 5.

- Schaar, J.H. (1961). *Escape from authority: the perspectives of Erich Fromm*. New York: Basic Books.
- Schaubroeck, J. & Ganster, D.C. (1991). Associations among Stress-related Individual Differences. In G.L. Cooper & R. Payne (Eds.), *Personality and Stress: Individual Differences in the Stress Process* (pp. 33-66). Chichester: John Wiley and Sons, Inc.
- Scherer, K.R. (1988). Criteria for emotion-antecedent appraisal : A review. In V. Hamilton et al. (Eds.), *Cognitive perspectives on emotion and motivation* (pp. 89-126). Kluwer Academic Publisher.
- Scherer, K.R., Wallbott, H.G., Tolkmitt, F.J., & Bergmann, G. (1985). *Die Stressreaktion : Physiologie und Verhalten*. Göttingen : Hogrefe.
- Schimmack, U., & Diener, E. (1997). Affect Intensity: Separating Intensity and Frequency in Repeatedly Measured Affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73 (6), 1313-1329.
- Schroeder, D.H., & Costa, P.T., Jr. (1984). Influence of Life Event Stress on Physical Illness: Substantive Effect or Methodological Flaws? *Journal of Personality and Social Psychology*, 46 (4), 853-863.
- Schutte, N.S., Kenrick, D.T., & Sadalla, E.K. (1985). The search for predictable settings: Situational prototypes, constraint, and behavioural variation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, 121-128.
- Schwartz, S. (1973). Multimethod analysis of three measures of six common personality traits. *Journal of Personality Assessment*, 37, 559-567.
- Segal, J. (1973). Therapeutic considerations in planning the return of American POW's to the continental United States. *Military Medicine*, 138, 73-77.
- Selye, H. (1936). A syndrome produces by diverse nocuous agents. *Nature*, 138, 32.
- Selye, H. (1955). Stress and Disease. *Science*, 122
- Selye, H. (1956). *The Stress of Life*. New York: McGraw-Hill.
- Selye, H. (1973). The evolution of stress concept. *American-Scientist*, 61(6), 692-699.
- Seward, J. P. (1948). The sign of a symbol: A reply to Professor Allport. *Psychological Review*, 55, 277-296.
- Shamir, B., Zakay, E., Brainin, E., & Popper, M. (2000). Leadership and social identification in military units: Direct and indirect relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 30 (3), 612-640.
- Shapiro, K.J., and Alexander, I.E. (1969). Extraversion-introversion, affiliation, and anxiety. *Journal of Personality*, 37, 387-406.
- Shriberg, L.D. (1972). Intercorrelations among repression-sensitization, extraversion, neuroticism, social desirability, and locus of control. *Psychological Reports*, 31, 925-926.
- Signorell, P. (2002). *Projet Nachbefragung : Première synthèse* (août). Rapport de recherche (non publié). Thoune : Commandement SPP.
- Signorell, P. (2004). *Le surmenage psychologique à l'armée: Un trouble de l'adaptation. Analyse des trois premières semaines d'école de recrues*. Mémoire de licence (non publié). Université de Fribourg: Département de psychologie.
- Simon, H.A. (1967). Motivational and emotional controls of cognition. *Psychological Review*, 74, 29-39.
- Skaggs, E.B. (1945). Personalistic psychology as science. *Psychological Review*, 52, 234-238.

- Smith, G.M. (1967). Usefulness of peer ratings of personality in educational research. *Educational and Psychological Measurement*, 27, 967-984.
- Solomon, Z., & Mikulincer, M. (1987). Combat stress reactions, posttraumatic stress disorder, and social adjustment: A study of Israeli veterans. *Journal of Nervous Diseases*, 175 (5), 277-285.
- Solomon, Z., Oppenheimer, B., & Noy, S. (1986). Subsequent military adjustment of combat stress reaction casualties - A nine-year follow-up study. *Military Medicine*, 151, 8-11.
- Sosa, I. (1992). The Journal interviews LTG Frank F. Ledford, Jr., Surgeon General, United States Army. *Journal of US Army Medical Department*, 3-4 (Mar/Apr), unpaginated.
- Spearman, C. (1904). "General intelligence" objectively determined and measured. *American Journal of Psychology*, 15, 201-293.
- Spearman, C. (1927). *Abilities of man*. New York: Macmillan.
- Step toe, A. (1991). Psychological Stress Responses. In G.L. Cooper & R. Payne (Eds.), *Personality and Stress: Individual Differences in the Stress Process* (pp. 205-233). Chichester: John Wiley and Sons, Inc.
- Step toe, A. (2000). Control and Stress. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 1 A -D* (pp. 526-532). San Diego: Academic Press.
- Step toe, A. (2000b). Stress Effects, Overview. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 3 N - Z* (pp. 510-511). San Diego: Academic Press.
- Stinnet, N., Collins, J., & Montgomery, J.E. (1970). Marital need satisfaction of holder husbands and wives. *Journal of Marriage and the Family*, 8, 428-434.
- Stone, A.A., & Gorin, A.A. (2000). Negative Affect. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of Stress. Volume 3 N - Z* (pp. 8-11). San Diego: Academic Press.
- Thayer, R.E. (1989). *The biopsychology of mood and arousal*. New York: Oxford university Press.
- Thurstone, L.L. (1931). Multiple factor analysis. *Psychological Review*, 38, 406-427.
- Thurstone, L.L. (1947). *Multiple factor analysis: a development and expansion of the vectors of the mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Tupes, E.C., & Christal, R.E. (1961). *Recurrent personnality factors based on traits rating*. USAF ASD Technical Report. N° 61-97.
- Ursano, R.J., & Rundel, J.R. (1995). The Prisoner of War. In Virtual Naval Hospital, Office of the Surgeon General, Department of the Army (Ed.), *Textbook of Military Medicine: War Psychiatry*, pp. 431-455 [on line]. Repris le 17 janvier, 2004 sur le World Wide Web: <http://www.vnh.org/WarPsychiatry/index.html>
- Ursano, R.J., Boydston, J.A., & Wheatley, R.D. (1981). Psychiatric illness in US Air Force Vietnam prisoners of war: A five-year follow-up. *American Journal of Psychiatry*, 138, 310-314.
- Vaillant, G.E. (1977). *Adaptation to life*. Boston: Little, Brown.
- Vestewig, R.E., and Moss, M.K. (1976). The relationship of extraversion and neuroticism to two measures of assertive behavior. *Journal of Psychology*, 93, 141-146.
- von Greyerz, W. (1962). *Psychology of survival*. Amsterdam: Elsevier.
- Wachtel, P.L. (1973). Psychodynamics, behavior therapy, and the implicable experimenter : An inquiry into the consistency of personality. *Journal of Abnormal Psychology*, 82, 324-334.
- Warren, H.C., & Carmichael, L. (1930). *Elements of human psychology*. Boston: Houghton Mifflin.

- Watkins, D. (1976). Sex differences among correlates of extraversion and neuroticism. *Psychological Reports*, 38, 695-698.
- Watson, D. (2001). *Mood and Temperament*. New York : Guilford Press.
- Watson, D., & Clark, L.A. (1984). Negative affectivity: The disposition to experience aversive emotional states. *Psychological Bulletin*, 96, 465-490.
- Watson, D., & Pennebaker, J.W. (1989). Health Complaints, Stress, and Distress: Exploring the Central Role of Negative Affectivity. *Psychological Review*, 96 (2), 234-254.
- Watson, D., & Tellegen, A. (1985). Toward a consensual structure of mood. *Psychological Bulletin*, 98, 219-235.
- Watson, J.B. (1924). *Behaviorism*. New York: People's Inst. Pub.
- Wells, A., & Matthews, G. (1984). *Attention and Emotion: A Clinical Perspective*. Hove, Sussex: Erlbaum.
- Whiffen, V.E., & Gotlib, I.H. (1989). Stress and coping in martially distressed and nondistressed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 6, 327-344.
- White, R.W. (1959). Motivation reconsidered: The concept of competence. *Psychological Review*, 66, 297-333.
- Xiao, Lijun, Miao, Danming, Xiao, Wei, Wu, Shengjun, & Li, Hongzheng. (2007). Personality measurement for recruit selection. *Acta Psychologica Sinica*, 39 (2), 362-370.
- Yerkes, R.M., & Dodson, J.D. (1908). The relation of strength of stimulus to rapidity of habit formation. *Journal of Comparative Neurology and Psychology*, 18, 459-482.
- Yerkes, S. (1993). The "Un-Comfort-able": Making sense of adaptation in a war zone. *Military Medicine*, 158, 421-423.
- Zeidner, M., & Saklofske, D. (1996). Adaptative and Maladaptative Coping. In M. Zeidner & N.S. Endler (Eds.), *Handbook of Coping* (pp. 505-531). New York: John Wiley and Sons, Inc.
- Zubing, J., & Spring, B. (1977). Vulnerability: A new view of Schizophrenia. *Journal of Abnormal Psychology*, 86, 103-126.

Index des auteurs

A

Abramson · 34, 49, 53
Adams · 42
Adler · 12
Alexander · 50
Alker · 30
Allport · 4, 14, 15, 16, 18, 26, 31
Allport, F.H. · 14, 31
Ansbacher · 12
APA · 16, 74
Argyle · 67
Arnold · 26, 43
Artiss · 69
Aschmore · 54
Asendorpf · 6
Avison · 52, 229

B

Bandura · 53
Becker · 34
Bélanger · 7
Belenky · 68, 69
Ben-Porath · 54
Berg · 68, 69
Berry · 67
Bertocci · 16
Bettelheim · 38
Biderman · 38
Blaser · 75, 84, 90, 228
Bodenmann · 58, 60, 64
Boèce · 9
Bois · 37, 235
Bono · 58, 59, 62
Borgatta · 22
Bossel-Lagos · 67
Bowers · 30
Breznitz · 54
Broll · 65
Brown · 54
Brunborg · 58, 62
Burlingham · 38
Burt · 16
Byrne · 4

C

Camp · 68
Campos · 26
Caplan · 61
Carmichael · 19
Carver · 5, 22, 33, 52, 61
Cattell · 16, 17, 18, 21
Cattell, H.E.P. · 16
Chernick · 31
Christal · 27

Cina · 58, 60
Clapier-Valladon · 9, 21
Clark · 23, 26, 52
Coelho · 42
Cohen · 38, 41, 50, 68
Collins · 53, 54
Cooper · 50, 51, 61
Costa · 6, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 28,
29, 49, 54, 59, 61, 63, 99, 100, 101
Costa et McCrae · 29
Coutu · 16
Cox · 36, 39, 201, 202, 203, 204
Coyne · 40
Craske · 50

D

Dakof · 40
Darrow · 42
Dasen · 67
Davidson · 27
Day · 71
DeLongis · 40
DeLongis · 41, 43
Derogatis · 95, 98
Diener · 52, 59, 62
Dimsdale · 38, 68
Dobson · 68
Dodson · 38
Dry · 11
Duckitt · 65

E

Edon · 72
Edwards · 33, 48, 85
Eisenman · 53
Ekehammar · 30
Ekman · 27, 56
Ellsworth · 69
Elsasser · 56
Emmons · 52, 59, 62
Empédocle · 9
Endler · 30, 31, 32, 33, 48, 85
Epstein · 67
Erikson · 39, 71
Etzion · 72
Eysenck · 4, 16, 18, 19, 20, 21, 22,
23, 24, 25, 26, 53, 82, 100, 101,
103, 217

F

Ferguson · 36
Fink · 41, 51
First · 77, 78
Fischer · 49, 50, 54
Fiske · 22

Flach · 70, 72, 80
Folkman · 28, 37, 39, 40, 42, 44, 45,
46, 47, 48, 49, 51
Frances · 77, 78
Freud · 13, 38
Friesen · 56
Frijda · 48
Froberg · 41
Fromm · 13, 234, 241

G

Galien · 9
Garber · 49
Geir · 62
Glass · 69
Goldberg · 23
Goldsmith · 26, 27
Gorin · 52
Gosling · 7, 22
Gottlib · 64
Gottman · 64
Grant · 58, 61
Grinker · 38, 68
Guelfi · 95
Guilford · 16
Gunderson · 71

H

Haan · 42
Hall · 10, 13, 14, 15, 17, 69
Hamburg · 42
Hansenne · 4, 29, 235
Harlow · 43
Harrison · 51
Heatherton · 28, 29
Heider · 43
Hermann · 56
Herrmann · 4
Hesley · 31
Hinton · 50
Holloway · 41, 68
Holsenbeck · 70
Horn · 16
Horowitz · 42
Hyppocrate · 9, 22

J

Janis · 38, 43, 68
Janke · 60
Jasmin · 37, 235
Jerphagnon · 9
John · 7, 23, 231, 232, 233, 235, 236,
237, 238, 239, 241, 242, 243
Johnson · 69
Jones · 69

Joubert · 53
Judge · 62
Jung · 10, 11, 12

K

Kanner · 28, 40, 48
Karasek · 62
Kassl · 54
Kelly · 4, 43
Kenrick · 31
Kerenyi · 11
Klein · 42
Krau · 67
Krohne · 49, 54
Kubicka · 29

L

Langan-Fox · 58, 61
Lapidot · 72
Larsen · 39, 51, 52, 59, 62
Launier · 42, 46
Lazarus · 42
Lazarus · 27, 28, 37, 39, 40, 41, 42,
44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 54
Leepers · 27
Leventhal · 48
Levine · 59, 62
Levinson · 42
Lewin · 16, 18, 43
Lewinson · 42
Lewis · 30, 31
Lieberman · 65
Lindzey · 10, 13, 14, 15, 17
Linton · 4
Livingstone · 71
Lutzker · 56

M

Magnusson · 31, 32, 33, 67, 85
Maier · 55
Malacrida · 73
Malone · 69
Martin · 54
Marx · 13
Matathia · 73
Matthews · 51, 52
McCrae · 24
McCall · 64
McCarty · 37
McClelland · 43
McCrae · 6, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 28,
29, 49, 54, 61, 99, 100, 101
McEwen · 36
McKee · 42
McLaughlin · 51
Mechanic · 43
Meehl · 34
Menaghan · 65
Menninger · 42, 69
Mikulincer · 68

Miler · 49
Mischel · 31, 85
Monson · 31
Moos · 54
Morris · 50, 53, 54
Mullan · 65
Murphy · 43
Murray · 43

N

Newcomb · 30
Nietsche · 11, 12
Norman · 22, 50
Noy · 68
Nuttin · 4

O

Olweus · 18, 30, 33, 85
OMS · 6, 74
Oppenheimer · 68

P

Pacak · 37
Parkes · 59, 63
Payne · 48, 50
Pearlin · 52, 64, 65
Pellet · 95
Pennebaker · 58, 63, 64
Perrez · 28, 39, 40, 41, 42, 46, 48, 49,
50, 58, 60, 64, 73, 76
Pervin · 4, 5, 6, 7, 8, 23, 24, 30, 31
Peterson · 34
Pihet · 58, 59
Pincus · 77, 78
Platt · 53
Pomeranz · 53
Poortinga · 67
Post · 56
Preece · 41, 43
Pugh · 71

R

Rahe · 48, 68
Rapp · 54
Reicherts · 28, 39, 40, 41, 42, 46, 48,
49, 50, 58, 59, 60, 67, 73, 74, 76,
85
Retschitzki · 67
Richlin · 68, 69
Robert · 6, 29
Robin · 29
Rogers · 11, 12
Rosolack · 23
Ross · 54
Rotter · 43, 53
Rowena · 12
Rundel · 41, 68, 69, 242

S

Sadalla · 31
Salmon · 69
Sanford · 16
Scaife · 50
Schaar · 13
Schaefer · 40
Scheier · 5, 22, 33, 52
Scherer · 48
Schimmack · 52
Schopenhauer · 11, 12
Schroeder · 59, 63
Schutte · 31
Schwartz · 53
Segal · 68
Segall · 67
Seligman · 34, 49, 53
Selye · 37, 38, 51
Seward · 16
Shamir · 71
Shapiro · 50
Shriberg · 53
Signorell · 74, 75, 78
Simon · 26
Skaggs · 16
Smith · 22
Solomon · 68
Sosa · 70
Spearman · 16
Spiegel · 38, 68
Spring · 34
Steptoe · 36, 43, 49, 55
Steptoe, 1991 · 43
Stinnet · 64
Stone · 52
Swindle · 54

T

Teasdale · 34, 49, 53
Tellegen · 52, 54
Thayer · 87
Theorell · 62
Thorndike · 16
Thurstone · 16
Tresch · 73
Tupes · 27

U

Ursano · 41, 68, 69, 235, 242

V

Vaillant · 42
Vey · 58, 59
von Greyerz · 38

W

Wachtel · 30
Warren · 19
Watkins · 50, 55
Watson · 23, 26, 27, 28, 50, 52, 58,
63, 64, 85, 87
Watson, J.B. · 18, 19
Weinberger · 28, 29
Wells · 52

Whiffen · 64
White · 43
Widmer · 58, 60
Wittmaier · 56

X

Xiao · 57

Y

Yerkes · 38, 70

Z

Zimmer · 38
Zimmerman · 16
Zubin · 34

Table des illustrations

Tableaux

Tab 1: Relation entre la typologie d'Eysenck et le schéma des tempéraments d'Hippocrate	22
Tab 2: Illustrations du mélange des critères d'observations du stress.....	55
Tab 3: Inventaire non-exhaustif d'études ayant trait au stress en contrôlant des éléments de personnalité.....	58
Tab 4: (Signorell, 2004) Répartition de l'échantillon de recherche; composé uniquement de recrues déclarées soit comme surmenées psychologiquement, dépressives ou n'ayant pas de problèmes psychologiques (NP), sur les 19 premiers jours.	74
Tab 5: (Signorell, 2004) Présentation synoptique des symptômes du trouble de l'adaptation avec les troubles concernés par un diagnostic différentiel.....	78
Tab 6: Présentation schématique de notre plan de recherche.....	85
Tab 7: Présentation des questionnaires	87
Tab 8: Liste des stressseurs, groupe 1: Environnement militaire	92
Tab 9: Liste des stressseurs, groupe 2: Vie militaire, conséquences	92
Tab 10: Liste des stressseurs, groupe 3: Difficulté d'adaptation, éloignement, charge psychologique	92
Tab 11: SCL-39, liste des 8 items avec leur position dans le questionnaire, échelle d'anxiété.	96
Tab 12: SCL-39, liste des 12 items avec leur position dans le questionnaire, échelle de somatisation.....	96
Tab 13: SCL-39, liste des 5 items avec leur position dans le questionnaire, échelle d'insécurité sociale.	96
Tab 14: SCL-39, liste des 6 items avec leur position dans le questionnaire, échelle d'agressivité-hostilité.	96
Tab 15: SCL-39 , liste des 8 items avec leur position dans le questionnaire, échelle de dépression.....	97
Tab 16: questionnaire d'état de bien-être, semaine 1.	98
Tab 17: questionnaire d'état de bien-être, semaines 2 et suivantes, liste des items positifs.	98
Tab 18: questionnaire d'état de bien-être, semaines 2 et suivantes, liste des items négatifs.....	99
Tab 19: Questionnaire de personnalité, extrait de la première page, semaines 1 et 10	101
Tab 20: Plan de distribution des dimensions et facettes de caractéristiques de personnalité suivant les passations.....	102
Tab 21: Questionnaire de personnalité, extrait de la première page, semaines 2, 3 et 4.....	103
Tab 22: Calcul des fréquences des valeurs brutes pour l'extraversion	105
Tab 23: Calcul des fréquences des valeurs brutes pour le névrosisme	105
Tab 24: Définition des combinaisons des valeurs E et N dans un tableau 5 * 5	105
Tab 25: Définition des « span » N & E pour une représentation en quadrant et en répartissant les valeurs moyennes dans les valeurs faibles et élevées	106
Tab 26: Exemple d'un tableau de résultats d'une recrue (extrait du programme conçu pour traiter les données de personnalité de cette recherche).	107
Tab 27: Corrélations entre les valeurs <i>t</i> et les valeurs brutes partielles de névrosisme et extraversion.	108
Tab 28: liste des écoles de recrues qui ont participé à la recherche "Stressorenstudie" en 2007	110
Tab 29: schéma de la vision des résultats	113
Tab 30: Schéma des différentes caractéristiques de résultats.....	114
Tab 31: présentation des indices alpha de Cronbach pour le questionnaire Well-being.	114
Tab 32: présentation des indices alpha de Cronbach pour les échelles du questionnaire SCL-39	115
Tab 33: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle de somatisation, sem 1	115
Tab 34: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle d'anxiété, sem 1	116
Tab 35: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle d'insécurité sociale, sem 1	116
Tab 36: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle d'agressivité, sem 1.....	117
Tab 37: tableau de corrélations du SCL-39 , échelle de dépression, sem 1.....	117
Tab 38: présentation des indices alpha de Cronbach pour les groupes stressseurs du questionnaire du stress militaire	118
Tab 39: Rappel des stressseurs, groupe 1: Environnement militaire.....	118
Tab 40: tableau de corrélations du grp stressseur 1: Environnement militaire, sem 1	118
Tab 41: tableau de corrélations du grp stressseur 1: Environnement militaire, sem 2	118
Tab 42: tableau de corrélations du grp stressseur 1: Environnement militaire, sem 3	119
Tab 43: tableau de corrélations du grp stressseur 1: Environnement militaire, sem 4	119
Tab 44: Rappel des stressseurs, groupe 2: Vie militaire, conséquences	119
Tab 45: tableau de corrélations du grp stressseur 2: vie militaire - conséquences, sem 1	120
Tab 46: tableau de corrélations du grp stressseur 2: vie militaire - conséquences, sem 2	120
Tab 47: tableau de corrélations du grp stressseur 2: vie militaire - conséquences, sem 3	121
Tab 48: tableau de corrélations du grp stressseur 2: vie militaire - conséquences, sem 4	121
Tab 49: Rappel des stressseurs, groupe 3: Difficulté d'adaptation, éloignement, charge psychologique.....	122

Tab 50: tableau de corrélations du grp stressor 3: difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques, sem 1	122
Tab 51: tableau de corrélations du grp stressor 3: difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques, sem 2	123
Tab 52: tableau de corrélations du grp stressor 3: difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques, sem 3	123
Tab 53: tableau de corrélations du grp stressor 3: difficultés d'adaptation - éloignement - charges psychologiques, sem 4	124
Tab 54: présentation des indices alpha de Cronbach pour les valeurs de névrosisme et d'extraversion pour les semaines 1 et 10	124
Tab 55: Corrélations des valeurs de névrosisme, questionnaire semaine 1	124
Tab 56: Corrélations des valeurs d'extraversion, questionnaire semaine 1	125
Tab 57: Corrélations des valeurs de névrosisme, questionnaire semaine 10	125
Tab 58: Corrélations des valeurs d'extraversion, questionnaire semaine 10	125
Tab 59: Distribution globale et intergroupes de la motivation à accomplir avec succès l'école de recrues des semaines 1 à 4 et la semaine 10	131
Tab 60: Motivation à l'accomplissement de l'ER - tableau des différences significatives entre les groupes, par semaine.	131
Tab 61: SCL-39, distribution des moyennes et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle globale ...	134
Tab 62: liste des items du SCL-39 pour l'échelle de somatisation.....	135
Tab 63: SCL-39, distribution des moyennes des loads et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle somatisation	136
Tab 64: liste des items du SCL-39 pour l'échelle d'anxiété.....	137
Tab 65: SCL-39, distribution des moyennes des loads et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle anxiété	137
Tab 66: liste des items du SCL-39 pour l'échelle d'insécurité sociale	138
Tab 67: SCL-39, distribution des moyennes et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle insécurité sociale.....	139
Tab 68: liste des items du SCL-39 pour l'échelle d'agressivité	140
Tab 69: SCL-39, distribution des moyennes et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle agressivité	140
Tab 70: liste des items du SCL-39 pour l'échelle de dépression	141
Tab 71: SCL-39, distribution des moyennes et tailles d'effet (par rapport au grp. restent), échelle dépression	142
Tab 72: moyennes, écarts types et tailles d'effet du névrosisme (dimension et facettes), comparaison de sujets de la littérature (18-24 ans) avec les groupes expérimentaux (valeurs brutes 1ère semaine, questionnaire conventionnel).	148
Tab 73: moyennes, écarts types et tailles d'effet de l'extraversion (dimension et facettes), comparaison de sujets de la littérature (18-24 ans) avec les groupes expérimentaux (valeurs brutes 1ère semaine, questionnaire conventionnel).	149
Tab 74: Comparaison des tailles d'effet entre le groupe "restent" et les autres groupes (valeurs brutes 1ère semaine, questionnaire conventionnel); dimension et facettes du névrosisme.	149
Tab 75: Comparaison des tailles d'effet entre le groupe "restent" et les autres groupes (valeurs brutes 1ère semaine, questionnaire conventionnel); dimension et facettes de l'extraversion.....	149
Tab 76: Distribution des corrélations (r Pearson, 2 tails) pour les fréquences partielles des dimensions E * N, par semaines et par groupes.....	150
Tab 77: Présentation synoptique intragroupes de la variation significative des valeurs moyennes d'une semaine à l'autre des caractéristiques de personnalité.	164
Tab 78: Valeurs DiffEN selon les groupes et les semaines	174
Tab 79: distribution des corrélations N0 et E0 sur les groupes stressors - sem 1 par groupes de recrues ..	174
Tab 80: distribution des corrélations N1 et N2 sur les groupes stressors - sem 1 par groupes de recrues ..	175
Tab 81: distribution des corrélations N3 et N4 sur les groupes stressors - sem 1 par groupes de recrues ..	175
Tab 82: distribution des corrélations N5 et N6 sur les groupes stressors - sem 1 par groupes de recrues ..	175
Tab 83: distribution des corrélations E3 et E4 sur les groupes stressors - sem 1 par groupes de recrues ..	175
Tab 84: distribution des corrélations E6 et DiffEN sur les groupes stressors - sem 1 par groupes de recrues	176
Tab 85: Corrélations entre les caractéristiques de névrosisme et d'extraversion avec les stressors, groupe de référence n=357	177
Tab 86: Corrélations entre les caractéristiques d'anxiété et de colère - hostilité avec les stressors, groupe de référence n=357	177

Tab 87: Corrélations entre les caractéristiques de dépression et de timidité sociale avec les stressseurs, groupe de référence n=357	177
Tab 88: Corrélations entre les caractéristiques d'impulsivité et de vulnérabilité avec les stressseurs, groupe de référence n=357	177
Tab 89: Corrélations entre les caractéristiques d'assertivité et d'activité avec les stressseurs, groupe de référence n=357	178
Tab 90: Corrélations entre les caractéristiques d'émotion positive et le différentiel E-N avec les stressseurs, groupe de référence n=357	178
Tab 91: Corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 1	180
Tab 92: Corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 2	180
Tab 93: Corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 3	180
Tab 94: Corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 4	181
Tab 95: groupe go w2 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 1	181
Tab 96: groupe go w3 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 1	182
Tab 97: groupe go w3 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 2	182
Tab 98: groupe go w4 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 1	183
Tab 99: groupe go w4 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 2	183
Tab 100: groupe go w4 - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 3	183
Tab 101: groupe restent - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 1	184
Tab 102: groupe restent - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 2	184
Tab 103: groupe restent - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 3	184
Tab 104: groupe restent - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 4	184
Tab 105: groupe restent - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 10	184
Tab 106: groupe Psof - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 1	185
Tab 107: groupe Psof - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 2	186
Tab 108: groupe Psof - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 3	186
Tab 109: groupe Psof - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 4	186
Tab 110: groupe Pof - corrélations entre les indices de charges de stress et l'état de bien-être [Stateglobal] et le SCL-39 , sem 3	187
Tab 111: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle globale, sem 1 à 10	188
Tab 112: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle de somatisation, sem 1 à 10	188
Tab 113: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle d'anxiété, sem 1 à 10	189
Tab 114: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle d'insécurité sociale, sem 1 à 10	189
Tab 115: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle d'agressivité, sem 1 à 10	189
Tab 116: Analyse de régression des stressseurs sur les symptômes SCL-39, échelle de dépression, sem 1 à 10	190
Tab 117: Analyse de régression des stressseurs sur l'état de bien-être - Stateglobal, sem 1 à 10	190
Tab 118: Corrélation Pearson DiffEN * état général	192

Tab 119: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle de somatisation (SCL-39)	195
Tab 120: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle d'anxiété (SCL-39)	195
Tab 121: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle d'insécurité (SCL-39)	195
Tab 122: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle d'agressivité (SCL-39)	196
Tab 123: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle de dépression (SCL-39)	196
Tab 124: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle de dépression (SCL-39) avec facette N3-dépression	196
Tab 125: Tableau de corrélations (r Pearson) ; échelle d'agressivité (SCL-39) avec facette N2- colère/hostilité	196
Tab 126: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et stateglobal, semaine 1	197
Tab 127: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et stateglobal, semaine 2	197
Tab 128: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et stateglobal, semaine 3	197
Tab 129: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et stateglobal, semaine 4	197
Tab 130: Analyse de régression de E et N et DiffEN sur les symptômes SCL-39 , échelle globale, et stateglobal, semaine 10	198
Tab 131: Distribution des meilleures régressions avec les interactions personnalité * stress sur l'état de bien-être, sem 1	199
Tab 132: Distribution des meilleures régressions avec les interactions personnalité * stress sur les symptômes globaux, sem 1	199
Tab 133: Analyse de Cox caractéristiques de personnalité semaine 1	201
Tab 134: Analyse de Cox variable DiffEN semaine 1	202
Tab 135: Analyse de Cox caractéristiques de personnalité semaine 2	202
Tab 136: Analyse de Cox variable DiffEN semaine 2	202
Tab 137: Analyse de Cox caractéristiques de personnalité semaine 3	203
Tab 138: Analyse de Cox variable DiffEN semaine 2	203
Tab 139: Analyse de Cox caractéristiques de personnalité sur tous les temps de mesures	203
Tab 140: Analyse de Cox variable DiffEN sur tous les temps de mesures	204
Tab 141: Analyse de Cox, effets des événements critiques de vie, sur tous les temps de mesures	204
Tab 142: Analyse de Cox, effets des stress habituels et des stratégies de coping sur tous les temps de mesures	205
Tab 143: Analyse de Cox, effets de la motivation à accomplir l'ER avec succès sur tous les temps de mesures	205
Tab 144: Analyse de Cox, effets des états de bien-être (statglobal) et des symptômes (SCL-39, global) sur tous les temps de mesures	206
Tab 145: Analyse de Cox, effets des échelles de symptômes du SCL-39 sur tous les temps de mesures	206
Tab 146: Analyse de Cox, effets des indices de charges stressantes sur tous les temps de mesures	207
Tab 147: Analyse de Cox, effets des sentiments de pertes par rapport aux stressseurs sur tous les temps de mesures	207
Tab 148: Analyse de Cox, effets différenciés des sentiments de punition par rapport aux stressseurs sur tous les temps de mesures et sur les semaines 1 et 2	208
Tab 150: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 1, N=512	254
Tab 151: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 2, N=468	254
Tab 152: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 3, N=447	254
Tab 153: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 4, N=431	254
Tab 154: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 10, N=357	255
Tab 155: Définition des « new span » N & E établis sur la base des fréquences valeurs brutes.	255
Tab 156: Définition des « new span » E3 assertivité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.	255
Tab 157: Définition des « new span » E4 activité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.	255
Tab 158: Définition des « new span » E6 émotions positives établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.	255
Tab 159: Définition des « new span » N1 anxiété établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.	256
Tab 160: Définition des « new span » N2 colère-hostilité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.	256
Tab 161: Définition des « new span » N3 dépression établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.	256

Tab 162: Définition des « new span » N4 timidité sociale établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.....	256
Tab 163: Définition des « new span » N5 impulsivité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.....	256
Tab 164: Définition des « new span » N6 vulnérabilité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.....	257
Tab 165: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. go w2, N=20257	
Tab 166: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. go w3, N=19257	
Tab 167: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. go w4, N=16258	
Tab 168: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. restent, N=484.....	258
Tab 169: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. Psot , N=61.....	258
Tab 170: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. Pof , N=39.....	259

Graphiques

Fig 1: Distribution et définition des 4 quadrants de personnalité.....	104
Fig 2: Distribution des charges moyennes de stress habituel au civil selon les groupes.....	127
Fig 3: Distribution des fréquences moyennes de support social.....	128
Fig 4: Distribution des fréquences moyennes de stratégies de coping non-adapté (négatif).....	128
Fig 5: Distribution des fréquences moyennes de stratégies de coping adapté (positif).....	129
Fig 6: Distribution des charges moyennes de stress émotionnel liées à des évènements critiques de vie.....	129
Fig 7: distribution de la tendance générale de la motivation à accomplir avec succès l'école de recrue de la semaine 1 à 10.....	132
Fig 8: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle globale, analyse de variance semaine 1.....	135
Fig 9: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle globale, analyse de variance semaine 2.....	135
Fig 10: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle de somatisation, analyse de variance semaine 1.....	136
Fig 11: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle de somatisation, analyse de variance semaine 2.....	137
Fig 12: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'anxiété, analyse de variance semaine 1.....	138
Fig 13: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'anxiété, analyse de variance semaine 2.....	138
Fig 14: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'insécurité sociale, analyse de variance semaine 1.....	139
Fig 15: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'insécurité sociale, analyse de variance semaine 2.....	140
Fig 16: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'agressivité, analyse de variance semaines 1.....	141
Fig 17: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle d'agressivité, analyse de variance semaines 2.....	141
Fig 18: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle de dépression, analyse de variance semaine 1.....	142
Fig 19: SCL-39, valeurs moyennes des loads, échelle de dépression, analyse de variance semaine 2.....	143
Fig 20: distribution des charges stressantes (loads) dans les semaines par groupes de stressés.....	144
Fig 21: valeurs moyennes des indices de charges stressantes, grp environnement militaire, sem 1.....	145
Fig 22: valeurs moyennes des indices de charges stressantes, grp vie militaire - conséquences, sem 1.....	146
Fig 23: valeurs moyennes des indices de charges stressantes, grp difficulté d'adaptation - éloignement - charge psychologiques, sem 1.....	147
Fig 24: Répartition des valeurs de névrosisme dans une distribution allant de -2 à +2. (sem1, N=512; sem2, N=468; sem3, N=447; sem 4, N=431; sem 10, N=357).....	151
Fig 25: Répartition des valeurs d'extraversion dans une distribution allant de -2 à +2 (sem1, N=512; sem2, N=468; sem3, N=447; sem 4, N=431; sem 10, N=357).....	152
Fig 26: Distribution et définition des 4 quadrants de personnalité (bis).....	154
Fig 27: Répartition des quadrants de personnalité selon les groupes dans la 1 ^{ère} semaine.....	155
Fig 28: Répartition des quadrants de personnalité selon les groupes dans la 2 ^{ème} semaine.....	155
Fig 29: Répartition des quadrants de personnalité selon les groupes dans la 3 ^{ème} semaine.....	156
Fig 30: Répartition des quadrants de personnalité selon les groupes dans la 4 ^{ème} semaine.....	156
Fig 31: Quadrant semaine 1, groupe des recrues qui partiront la 2ème semaine (go w2).....	157
Fig 32: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues qui partiront la 3ème semaine (go w3).....	157
Fig 33: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues qui partiront la 4ème semaine (go w4).....	158
Fig 34: Quadrant semaine 3, groupe des recrues qui partiront la 4ème semaine (go w4).....	158
Fig 35: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues avec un potentiel sous-officier (Psot).....	159
Fig 36: Quadrants semaines 3 et 4, groupe des recrues avec un potentiel sous-officier (Psot).....	159
Fig 37: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues avec un potentiel officier (Pof).....	160
Fig 38: Quadrants semaines 3 et 4, groupe des recrues avec un potentiel officier (Pof).....	160
Fig 39: Quadrants semaines 1 et 2, groupe des recrues qui resteront soldats et qui rempliront les 5 questionnaires (restent).....	161

Fig 40: Quadrants semaines 3 et 4, groupe des recrues qui resteront soldats et qui rempliront les 5 questionnaires (restent)	161
Fig 41: Quadrant semaine 10, groupe des recrues qui resteront soldats et qui rempliront les 5 questionnaires (restent)	162
Fig 42: Comparaison des mesures répétées du groupe de référence N=357 pour l'extraversion et le névrosisme	168
Fig 43: Distribution des valeurs moyennes pour N1-anxiété et N2 colère/hostilité du groupe de référence N=357	169
Fig 44: Distribution des valeurs moyennes pour N3- dépression N=357	169
Fig 45: Distribution des valeurs moyennes pour N4- timidité sociale et N5 impulsivité du groupe de référence N=357	170
Fig 46: Distribution des valeurs moyennes pour N6- vulnérabilité du groupe de référence N=357	170
Fig 47: Distribution des valeurs moyennes pour E3- assertivité et E4 activité du groupe de référence N=357	171
Fig 48: Distribution des valeurs moyennes pour E6- émotions positives du groupe de référence N=357	171
Fig 49: Distribution des analyses de variance en mesures répétées de l'interaction E * N du groupe de référence N=357	172
Fig 50: Distribution des analyses de variance en mesures répétées du différentiel E-N du groupe de référence N=357	173
Fig 51: Différentiel extraversion – névrosisme (DiffEN) selon les groupes et les semaines	173
Fig 52: Etat général (bien-être) selon personnalité et semaines	192
Fig 53: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle de somatisation selon quadrant de personnalité	193
Fig 54: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle d'anxiété selon quadrant de personnalité	193
Fig 55: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle d'insécurité selon quadrant de personnalité	194
Fig 56: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle d'agressivité selon quadrant de personnalité	194
Fig 57: Valeurs moyennes des loads SCL-39 échelle de dépression selon quadrant de personnalité	195
Fig 59: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N0= Névroisme entre les groupes pour les semaines 1 et 2.	259
Fig 60: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N0= Névroisme entre les groupes pour les semaines 2 et 4.	259
Fig 61: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N1= anxiété entre les groupes pour les semaines 1 et 2.	260
Fig 62: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N1= anxiété entre les groupes pour les semaines 3 et 4.	260
Fig 63: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N2= colère - hostilité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.....	260
Fig 64: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N2= colère - hostilité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.....	261
Fig 65: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N3= dépression entre les groupes pour les semaines 1 et 2.	261
Fig 66: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N3= dépression entre les groupes pour les semaines 3 et 4.	261
Fig 67: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N4= timidité sociale entre les groupes pour les semaines 1 et 2.....	262
Fig 68: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N4= timidité sociale entre les groupes pour les semaines 3 et 4.....	262
Fig 69: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N5= impulsivité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.	262
Fig 70: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N5= impulsivité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.	263
Fig 71: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N6= vulnérabilité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.	263
Fig 72: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N6= vulnérabilité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.	263
Fig 73: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E0= Extraversion entre les groupes pour les semaines 1 et 2.	264
Fig 74: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E0= Extraversion entre les groupes pour les semaines 3 et 4.	264
Fig 75: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E3= assertivité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.	264

Fig 76: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E3= assertivité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.	265
Fig 77: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E4= activité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.	265
Fig 78: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E4= activité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.	265
Fig 79: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E6= émotions positives entre les groupes pour les semaines 1 et 2.	266
Fig 80: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E6= émotions positives entre les groupes pour les semaines 3 et 4.	266
Fig 81: distribution des charges de stress habituelles au civil. N=731.....	267
Fig 82: distribution des fréquences du support social habituel. N=731.....	267
Fig 83: distribution des annonces de coping maladapté. N=731	268
Fig 84: distribution des annonces de coping adapté. N=731.....	268
Fig 85: distribution des annonces d'événements critiques de vie. N=731	269
Fig 86: Événements critiques, distribution des charges ressenties.....	269

Annexes

Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour les différentes semaines

Tab 149: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 1, N=512

sem 1	N+2 E-2	N+2 E-1	N+2 E0	N+2 E1	N+2 E+2	
N+2 E-2	2.35	0.47	0.63	0.16	0.00	N+2 E+2
N+1 E-2	3.29	3.29	2.35	0.63	0.31	N+1 E+2
N0 E-2	2.19	7.98	14.55	6.10	0.78	N0 E+2
N-1 E-2	0.94	5.16	18.00	12.52	3.91	N-1 E+2
N-2 E-2	0.00	0.47	2.97	5.32	5.63	N-2 E+2
	N-2 E-2	N-2 E-1	N-2 E0	N-2 E+1	N-2 E+2	

Sans les valeurs moyennes,

9.4% des valeurs sont N+ et E-
 1.1% des valeurs sont N+ et E+
 6.6% des valeurs sont N- et E-
 27.4% des valeurs sont N- et E+

Les valeurs moyennes

représentent 55.6% dont 10.2% en E- et 3% en N+

Tab 150: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 2, N=468

sem 2	N+2 E-2	N+2 E-1	N+2 E0	N+2 E1	N+2 E+2	
N+2 E-2	2.91	0.68	0.17	0.00	0.00	N+2 E+2
N+1 E-2	7.35	2.22	0.51	0.00	0.17	N+1 E+2
N0 E-2	5.98	8.38	11.62	1.54	0.34	N0 E+2
N-1 E-2	1.88	8.89	18.12	5.98	1.20	N-1 E+2
N-2 E-2	0.51	1.20	7.86	8.55	3.93	N-2 E+2
	N-2 E-2	N-2 E-1	N-2 E0	N-2 E+1	N-2 E+2	

Sans les valeurs moyennes,

13.2% des valeurs sont N+ et E-
 0.2% des valeurs sont N+ et E+
 12.5% des valeurs sont N- et E-
 19.7% des valeurs sont N- et E+

Les valeurs moyennes

représentent 54.5% dont 14.4% en E- et 0.7% en N+

Tab 151: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 3, N=447

sem 3	N+2 E-2	N+2 E-1	N+2 E0	N+2 E1	N+2 E+2	
N+2 E-2	3.89	0.18	0.18	0.00	0.00	N+2 E+2
N+1 E-2	4.95	3.71	1.06	0.18	0.00	N+1 E+2
N0 E-2	5.48	12.01	10.78	1.06	0.18	N0 E+2
N-1 E-2	1.94	7.07	17.31	4.59	1.41	N-1 E+2
N-2 E-2	0.88	1.77	9.72	6.01	5.65	N-2 E+2
	N-2 E-2	N-2 E-1	N-2 E0	N-2 E+1	N-2 E+2	

Sans les valeurs moyennes,

12.7% des valeurs sont N+ et E-
 0.2% des valeurs sont N+ et E+
 11.7% des valeurs sont N- et E-
 17.7% des valeurs sont N- et E+

Les valeurs moyennes

représentent 57.8% dont 17.5% en E- et 1.2% en N+

Tab 152: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 4, N=431

sem 4	N+2 E-2	N+2 E-1	N+2 E0	N+2 E1	N+2 E+2	
N+2 E-2	3.58	0.54	0.18	0.00	0.00	N+2 E+2
N+1 E-2	3.58	3.94	1.43	0.00	0.00	N+1 E+2
N0 E-2	5.91	16.13	10.39	0.72	0.18	N0 E+2
N-1 E-2	2.33	7.53	16.85	3.94	0.54	N-1 E+2
N-2 E-2	0.54	1.61	9.32	5.73	5.02	N-2 E+2
	N-2 E-2	N-2 E-1	N-2 E0	N-2 E+1	N-2 E+2	

Sans les valeurs moyennes,

11.6% des valeurs sont N+ et E-
 0% des valeurs sont N+ et E+
 12.0% des valeurs sont N- et E-
 15.2% des valeurs sont N- et E+

Les valeurs moyennes

représentent 61.1% dont 22.4% en E- et 1.6% en N+

Tab 153: Répartition des pourcentages des combinaisons N et E pour la semaine 10, N=357

sem 10	N+2 E-2	N+2 E-1	N+2 E0	N+2 E1	N+2 E+2	
N+2 E-2	1.69	0.56	0.28	0.00	0.00	N+2 E+2
N+1 E-2	3.09	4.49	3.65	0.00	0.00	N+1 E+2
N0 E-2	0.00	18.54	19.66	1.69	0.28	N0 E+2
N-1 E-2	2.25	5.62	17.13	7.30	0.56	N-1 E+2
N-2 E-2	0.00	1.12	4.21	5.90	1.97	N-2 E+2
	N-2 E-2	N-2 E-1	N-2 E0	N-2 E+1	N-2 E+2	

Sans les valeurs moyennes,
 9.8% des valeurs sont N+ et E-
 0% des valeurs sont N+ et E+
 9.0% des valeurs sont N- et E-
 15.7% des valeurs sont N- et E+
 Les valeurs moyennes
 représentent 65.5% dont 18.5%
 en E- et 3.9% en N+

New span des valeurs brutes de personnalité

Tab 154: Définition des « new span » N & E établis sur la base des fréquences valeurs brutes.

Valeurs		névrosisme (x/192)	névrosisme new span	Fréq. Val brute extraversion (x/192)	extraversion new span
Très basse	-2	0 à .266	0 à .269	0 à .406	0 à .409
basse	-1	.271 à .385	.270 à .388	.411 à .510	.410 à .513
moyenne	0	.391 à .516	.389 à .519	.516 à .630	.514 à .633
élevée	+1	.521 à .630	.520 à .632	.635 à .734	.634 à .737
Très élevée	+2	.635 à 1	.633 à 1	.740 à 1	.738 à 1

Tab 155: Définition des « new span » E3 assertivité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.

Valeurs		valeur brute E3	Fréq. Val brute (x/32)	E3 - assertivité new span
Très basse	-2	0 à 7	0 à .22	0 à .23
basse	-1	8 à 12	.25 à .38	.24 à .39
moyenne	0	13 à 17	.41 à .53	.40 à .54
élevée	+1	18 à 22	.56 à .69	.55 à .70
Très élevée	+2	23 à 32	.72 à 1	.71 à 1

Tab 156: Définition des « new span » E4 activité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.

Valeurs		valeur brute E4	Fréq. Val brute (x/32)	E4 - activité new span
Très basse	-2	0 à 11	0 à .34	0 à .35
basse	-1	12 à 15	.38 à .47	.36 à .48
moyenne	0	16 à 20	.50 à .63	.49 à .64
élevée	+1	21 à 25	.66 à .78	.65 à .79
Très élevée	+2	26 à 32	.81 à 1	.80 à 1

Tab 157: Définition des « new span » E6 émotions positives établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.

Valeurs		valeur brute E6	Fréq. Val brute (x/32)	E6 - émotions positives new span
Très basse	-2	0 à 11	0 à .34	0 à .35
basse	-1	12 à 16	.38 à .50	.36 à .51
moyenne	0	17 à 22	.53 à .69	.52 à .70
élevée	+1	23 à 27	.72 à .84	.71 à .85
Très élevée	+2	28 à 32	.88 à 1	.86 à 1

Tab 158: Définition des « new span » N1 anxiété établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.

Valeurs		valeur brute N1	Fréq. Val brute (x/32)	N1 - anxiété new span
Très basse	-2	0 à 7	0 à .22	0 à .23
basse	-1	8 à 12	.25 à .38	.24 à .39
moyenne	0	13 à 18	.41 à .56	.40 à .57
élevée	+1	19 à 24	.59 à .75	.58 à .76
Très élevée	+2	25 à 32	.78 à 1	.77 à 1

Tab 159: Définition des « new span » N2 colère-hostilité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.

Valeurs		valeur brute N2	Fréq. Val brute (x/32)	N2 - colère-hostilité new span
Très basse	-2	0 à 5	0 à .16	0 à .17
basse	-1	6 à 10	.19 à .31	.18 à .32
moyenne	0	11 à 16	.34 à .50	.33 à .51
élevée	+1	17 à 21	.53 à .66	.52 à .67
Très élevée	+2	22 à 32	.69 à 1	.68 à 1

Tab 160: Définition des « new span » N3 dépression établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.

Valeurs		valeur brute N3	Fréq. Val brute (x/32)	N3 - dépression new span
Très basse	-2	0 à 5	0 à .16	0 à .17
basse	-1	6 à 11	.19 à .34	.18 à .35
moyenne	0	12 à 17	.38 à .53	.36 à .54
élevée	+1	18 à 22	.56 à .69	.55 à .70
Très élevée	+2	23 à 32	.72 à 1	.71 à 1

Tab 161: Définition des « new span » N4 timidité sociale établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.

Valeurs		valeur brute N4	Fréq. Val brute (x/32)	N4 - timidité sociale new span
Très basse	-2	0 à 7	0 à .22	0 à .23
basse	-1	8 à 12	.25 à .38	.24 à .39
moyenne	0	13 à 17	.41 à .53	.40 à .54
élevée	+1	18 à 22	.56 à .69	.55 à .70
Très élevée	+2	23 à 32	.72 à 1	.71 à 1

Tab 162: Définition des « new span » N5 impulsivité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.

Valeurs		valeur brute N5	Fréq. Val brute (x/32)	N5 - impulsivité new span
Très basse	-2	0 à 10	0 à .31	0 à .32
basse	-1	11 à 14	.34 à .44	.33 à .45
moyenne	0	15 à 19	.47 à .59	.46 à .61
élevée	+1	20 à 23	.63 à .72	.62 à .73
Très élevée	+2	24 à 32	.75 à 1	.74 à 1

Tab 163: Définition des « new span » N6 vulnérabilité établis sur la base des fréquences des valeurs brutes.

Valeurs		valeur brute N6	Fréq. Val brute (x/32)	N6 - vulnérabilité new span
Très basse	-2	0 à 3	0 à .09	0 à .11
basse	-1	4 à 8	.13 à .25	.12 à .26
moyenne	0	9 à 13	.28 à .41	.27 à .42
élevée	+1	14 à 18	.44 à .56	.43 à .57
Très élevée	+2	19 à 32	.59 à 1	.58 à 1

Présentation descriptive des fréquences moyennes des caractéristiques de personnalité par groupe et semaine.

Tab 164: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. go w2, N=20

grp. go w2	Sem 1
N0 – Névrosisme	.47
E0 – Extraversion	.49
N1 – anxiété	.50
N2 – colère/hostilité	.46
N3 – dépression	.49
N4 – timidité soc.	.45
N5 – impulsivité	.54
N6 – vulnérabilité	.46
E3 – assertivité	.44
E4 – activité	.50
E6 – émotion positive	.58
DiffEN	.02

Ces valeurs peuvent se lire en pourcentage; .50 dans N1 – anxiété signifie que ce groupe qui va partir en semaine 2 indique 50% de facette d’anxiété en première semaine.

La valeur DiffEN de .02 indique que le différentiel E – N montre 2% seulement d’extraversion en plus.

Tab 165: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. go w3, N=19

grp. go w3	Sem 1	Sem 2
N0 – Névrosisme	.51	.57
E0 – Extraversion	.50	.42
N1 – anxiété	.56	.59
N2 – colère/hostilité	.47	.56
N3 – dépression	.52	.60
N4 – timidité soc.	.54	.50
N5 – impulsivité	.57	.55
N6 – vulnérabilité	.46	.56
E3 – assertivité	.43	.35
E4 – activité	.48	.43
E6 – émotion positive	.66	.52
DiffEN	-.01	-.15

À partir de ce groupe, nous pouvons observer la variation des caractéristiques de la personnalité de semaine en semaine.

On voit que globalement le névrosisme (N0) est passé de 51% à 57% mais que dans les facettes composant le névrosisme, la variation n’est pas homogène contrairement aux valeurs d’extraversion.

Tab 166: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. go w4, N=16

grp. go w4	Sem 1	Sem 2	Sem 3
N0 – Névrosisme	.38	.35	.41
E0 – Extraversion	.63	.57	.52
N1 – anxiété	.40	.33	.44
N2 – colère/hostilité	.41	.42	.49
N3 – dépression	.32	.29	.36
N4 – timidité soc.	.40	.33	.35
N5 – impulsivité	.52	.46	.42
N6 – vulnérabilité	.29	.36	.37
E3 – assertivité	.60	.54	.50
E4 – activité	.59	.55	.49
E6 – émotion positive	.75	.66	.58
DiffEN	.26	.22	.11

L'assertivité (E3) qui est une caractéristique de personnalité importante est très présente chez les cadres en général est, dans ce groupe, supérieure au groupe [Psof] la première semaine; idem pour l'émotion positive (E6).

Tab 167: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. restent, N=484

grp. restent	Sem 1	Sem 2	Sem 3	Sem 4
N0 – Névrosisme	.38	.38	.38	.39
E0 – Extraversion	.58	.52	.51	.51
N1 – anxiété	.41	.40	.40	.40
N2 – colère/hostilité	.38	.39	.40	.41
N3 – dépression	.35	.35	.35	.36
N4 – timidité soc.	.41	.36	.36	.37
N5 – impulsivité	.47	.43	.44	.43
N6 – vulnérabilité	.31	.36	.36	.37
E3 – assertivité	.51	.46	.47	.46
E4 – activité	.57	.52	.51	.50
E6 – émotion positive	.71	.62	.60	.59
DiffEN	.20	.14	.13	.12

Il est intéressant de constater que l'impulsivité (N5) et la timidité sociale (N4) diminuent dans tous les groupes.

Nous interprétons cette diminution comme étant un effet protecteur de la vie communautaire encadrée.

Tab 168: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. Psof , N=61

grp. Psof	Sem 1	Sem 2	Sem 3	Sem 4
N0 – Névrosisme	.40	.35	.35	.36
E0 – Extraversion	.61	.59	.59	.57
N1 – anxiété	.45	.39	.38	.39
N2 – colère/hostilité	.39	.38	.41	.42
N3 – dépression	.38	.32	.32	.34
N4 – timidité soc.	.43	.30	.33	.33
N5 – impulsivité	.48	.41	.40	.38
N6 – vulnérabilité	.30	.31	.30	.32
E3 – assertivité	.57	.54	.57	.53
E4 – activité	.61	.61	.58	.58
E6 – émotion positive	.68	.64	.63	.62
DiffEN	.21	.24	.23	.20

Le différentiel E-N reste stable [Pof] ou augmente [Psof] chez les futurs cadres mais par contre, il diminue fortement dans les autres groupes.

Tab 169: Distribution des valeurs moyennes des caractéristiques de personnalité pour le grp. Pof , N=39

grp. Pof	Sem 1	Sem 2	Sem 3	Sem 4
N0 – Névrosisme	.31	.27	.27	.26
E0 – Extraversion	.70	.65	.66	.66
N1 – anxiété	.31	.27	.29	.31
N2 – colère/hostilité	.36	.32	.32	.31
N3 – dépression	.29	.23	.21	.21
N4 – timidité soc.	.34	.25	.25	.23
N5 – impulsivité	.40	.38	.37	.36
N6 – vulnérabilité	.19	.23	.23	.22
E3 – assertivité	.66	.62	.64	.67
E4 – activité	.65	.63	.64	.63
E6 – émotion positive	.76	.73	.71	.70
DiffEN	.38	.38	.39	.40

Ces variations montrent la complexité des effets d'interactions entre les caractéristiques de personnalité confrontées à l'environnement militaire dans les premières semaines.

Détail des variations intergroupes des caractéristiques d'extraversion et de névrosisme

Fig 58: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N0= Névrosisme entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

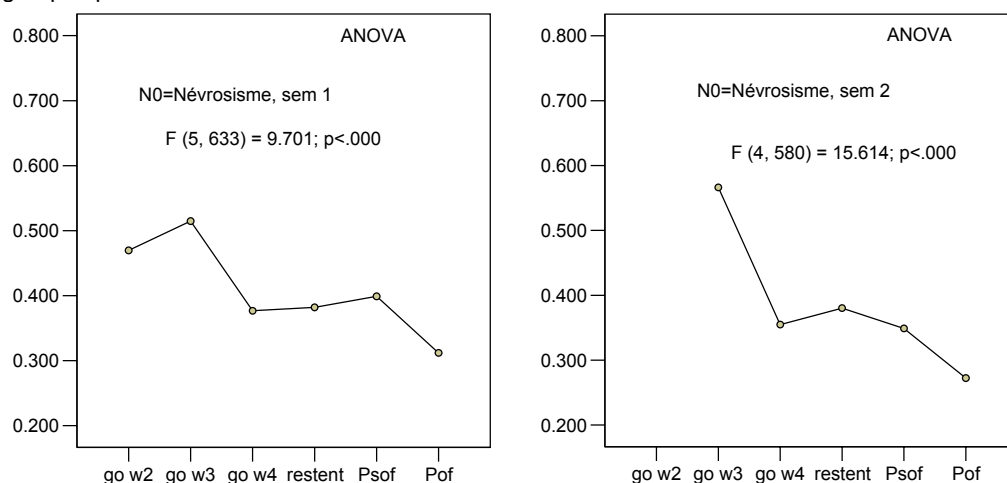


Fig 59: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N0= Névrosisme entre les groupes pour les semaines 2 et 4.

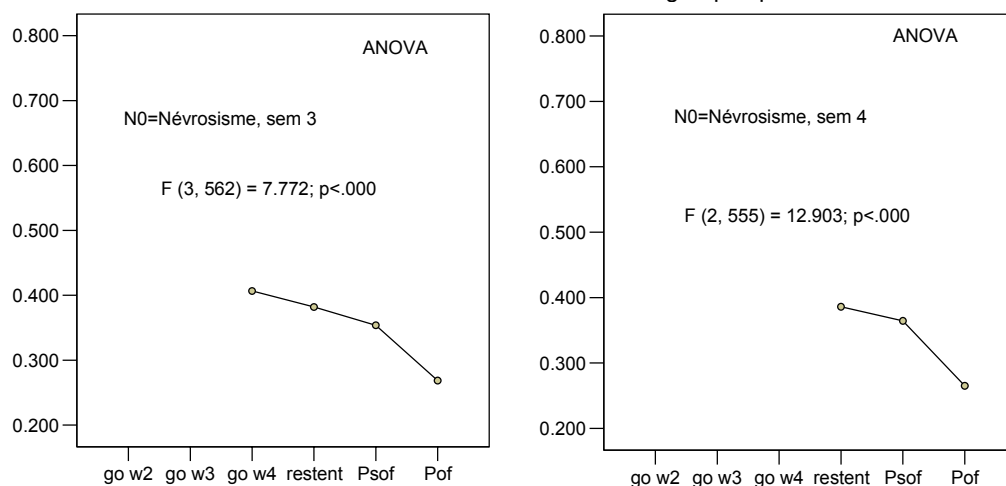


Fig 60: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N1= anxiété entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

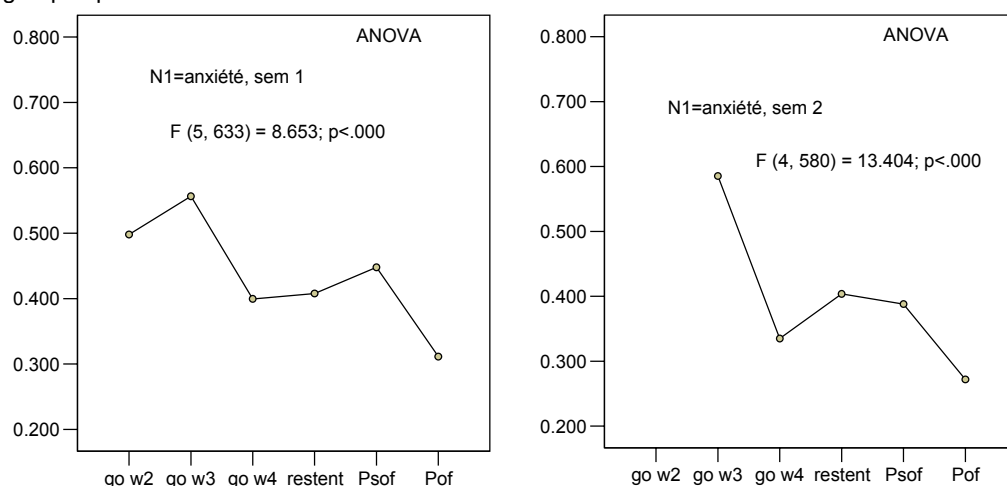


Fig 61: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N1= anxiété entre les groupes pour les semaines 3 et 4.

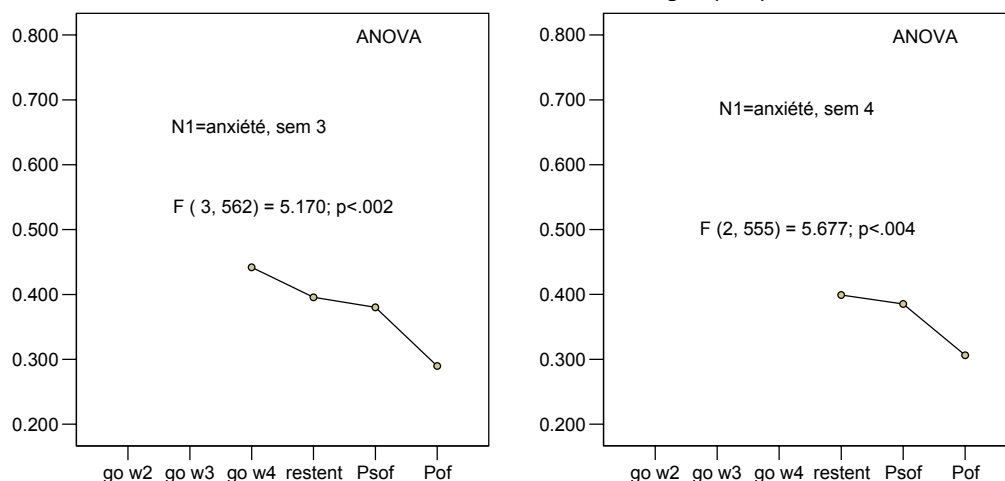


Fig 62: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N2= colère - hostilité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

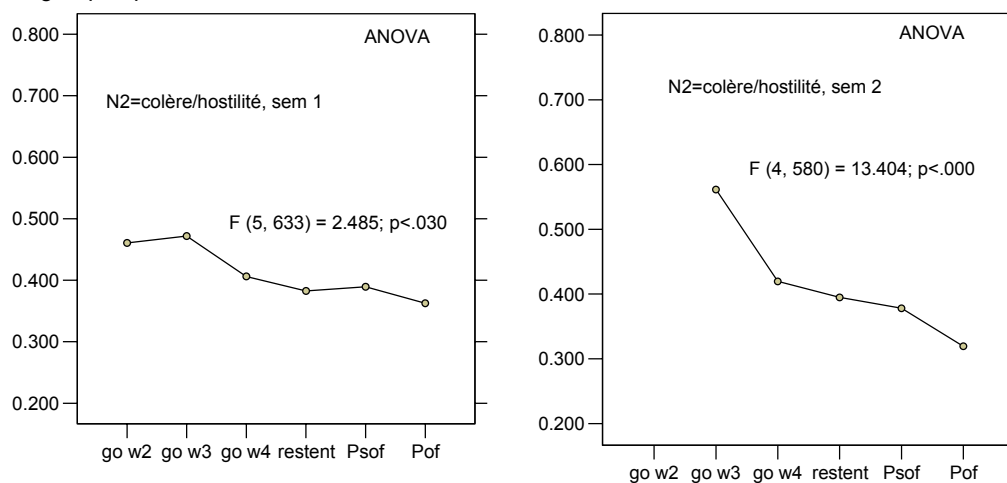


Fig 63: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N2= colère - hostilité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.

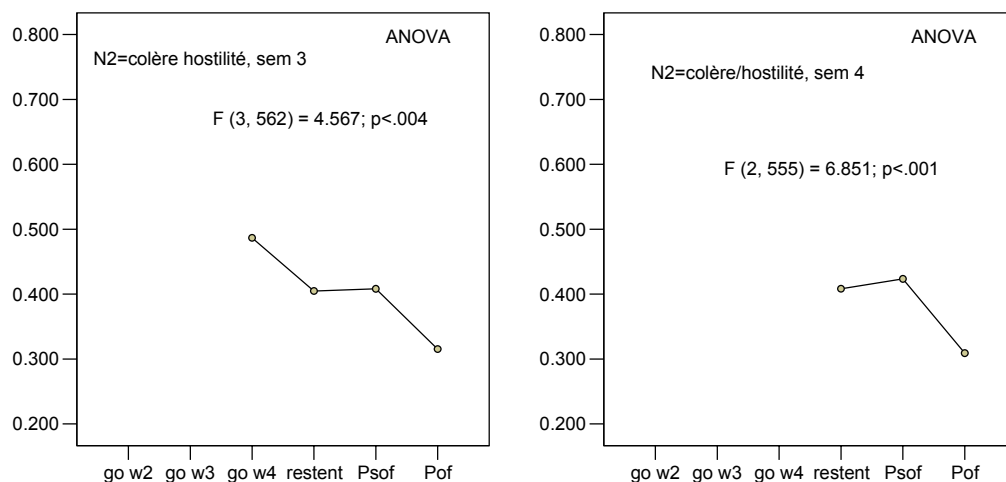


Fig 64: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N3= dépression entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

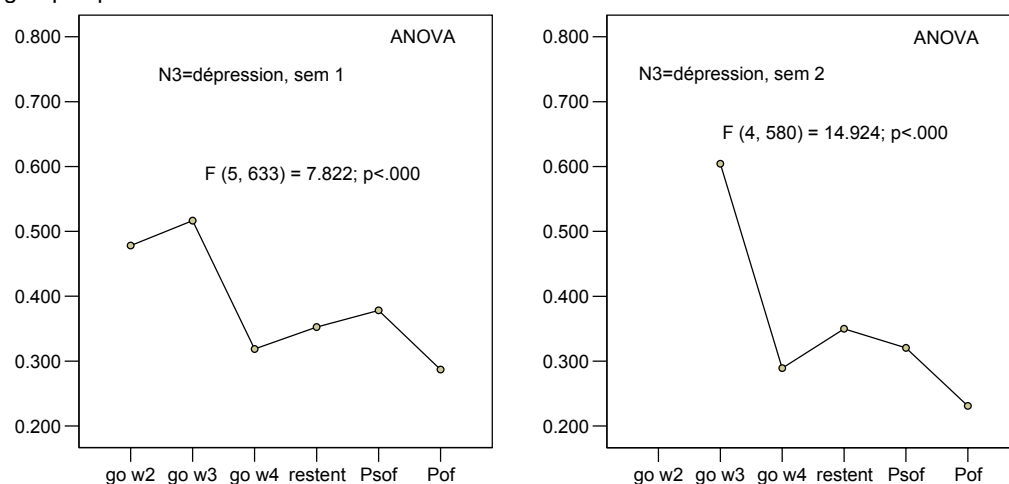


Fig 65: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N3= dépression entre les groupes pour les semaines 3 et 4.

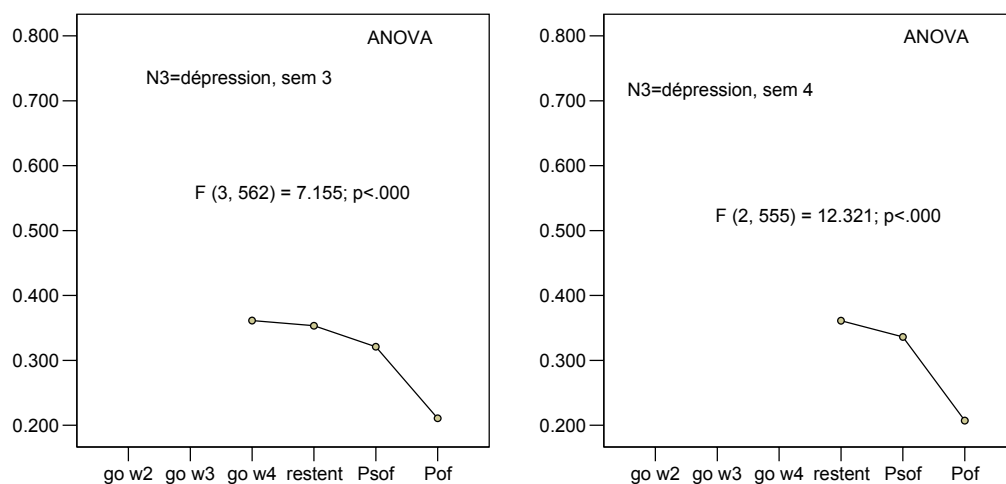


Fig 66: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N4= timidité sociale entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

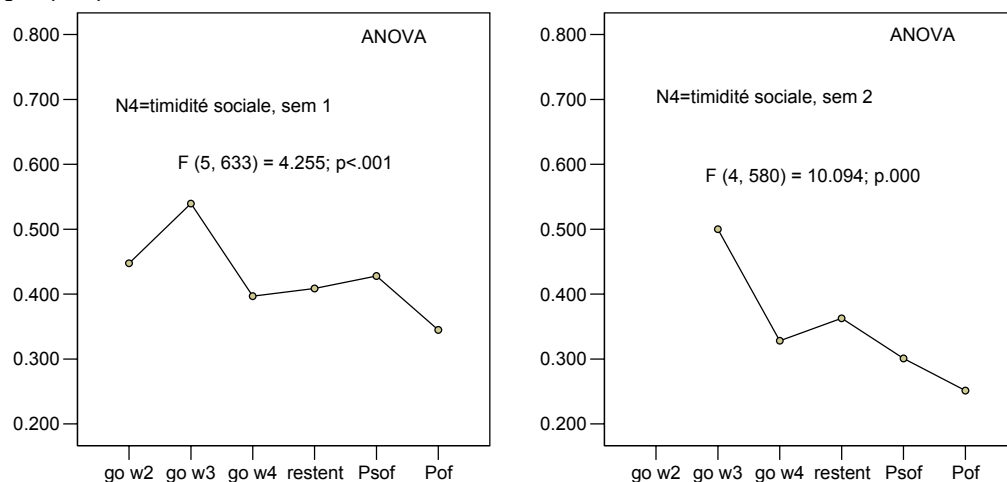


Fig 67: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N4= timidité sociale entre les groupes pour les semaines 3 et 4.

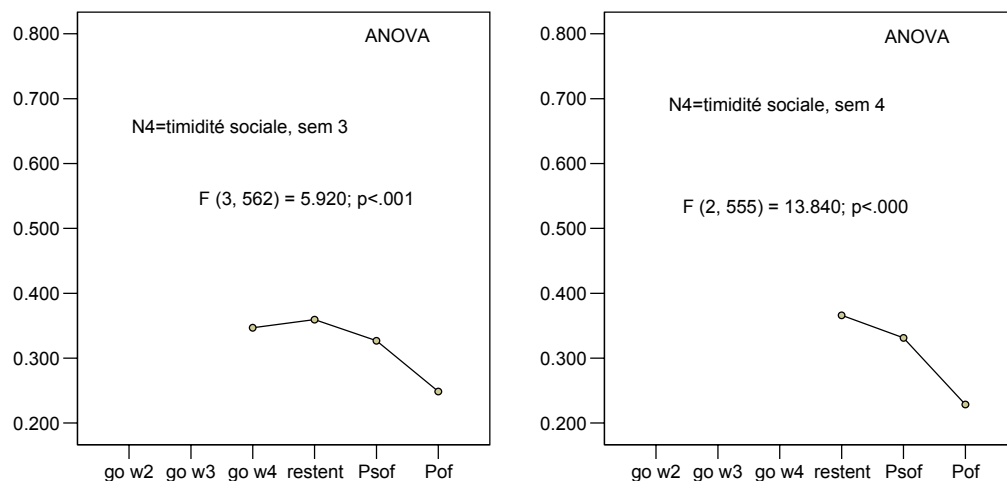


Fig 68: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N5= impulsivité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

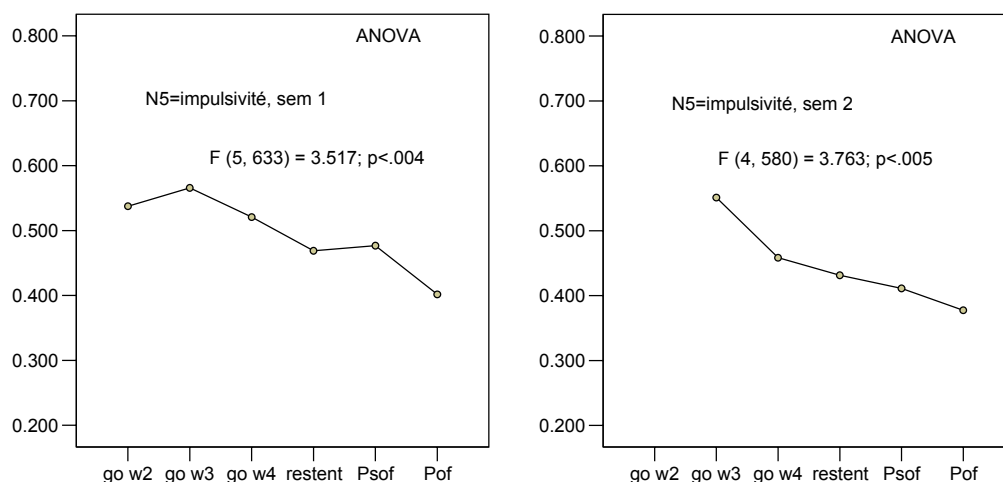


Fig 69: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N5= impulsivité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.

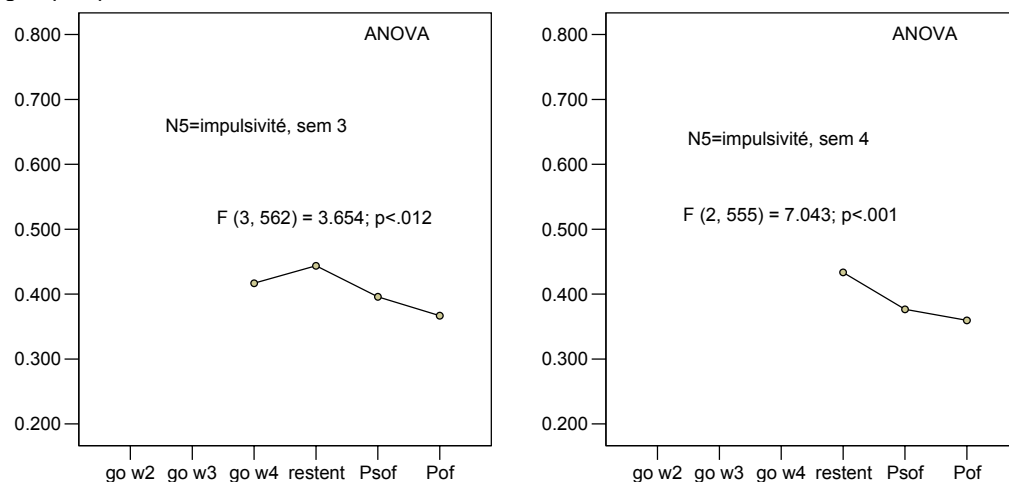


Fig 70: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N6= vulnérabilité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

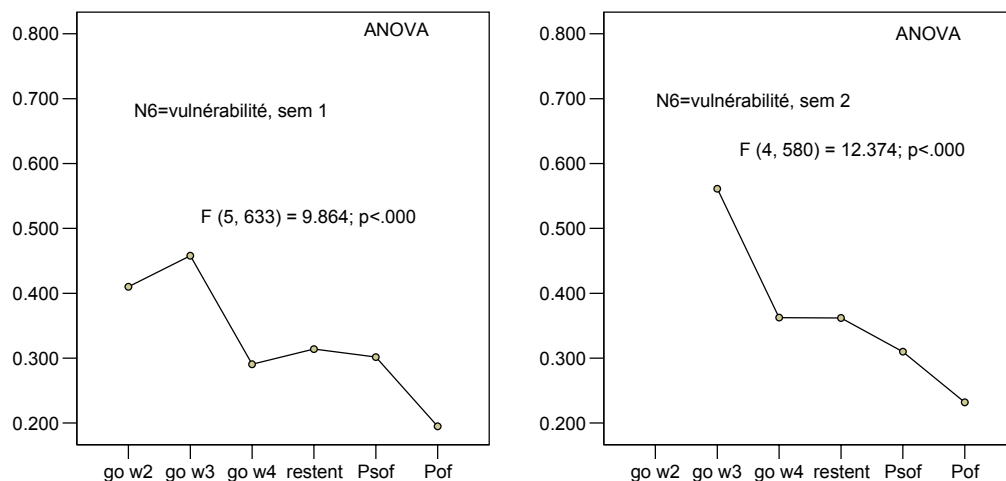


Fig 71: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable N6= vulnérabilité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.

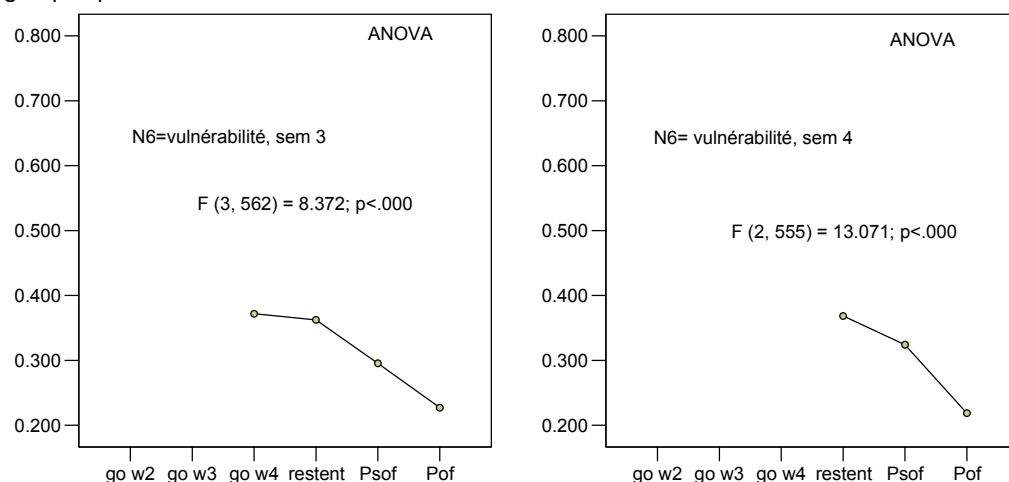


Fig 72: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E0= Extraversion entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

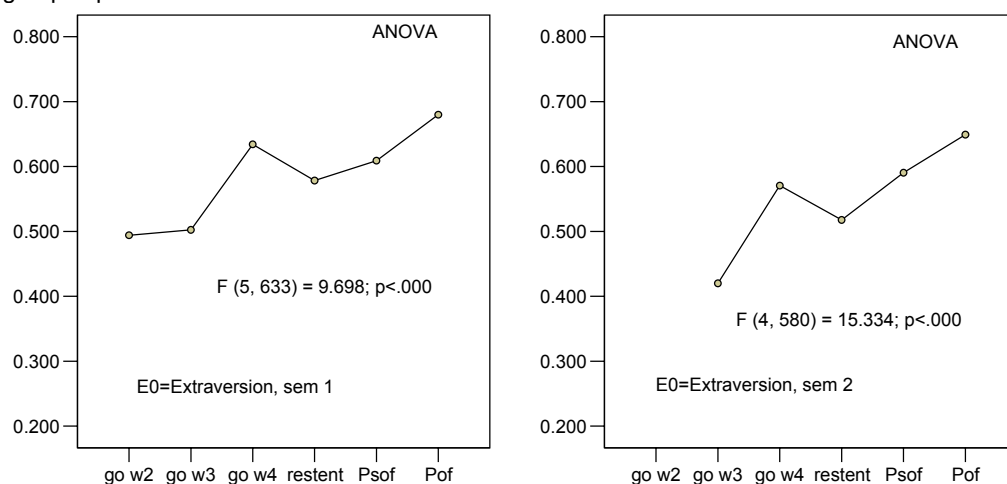


Fig 73: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E0= Extraversion entre les groupes pour les semaines 3 et 4.

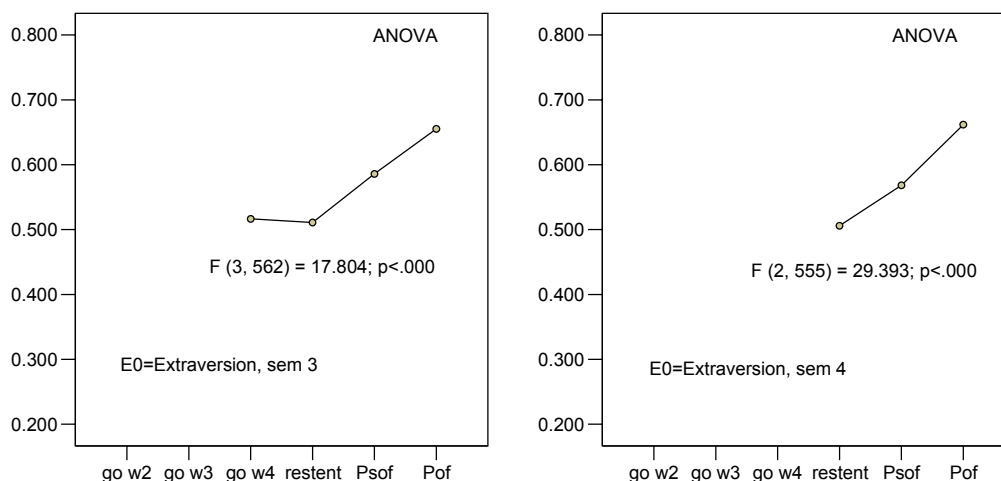


Fig 74: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E3= assertivité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

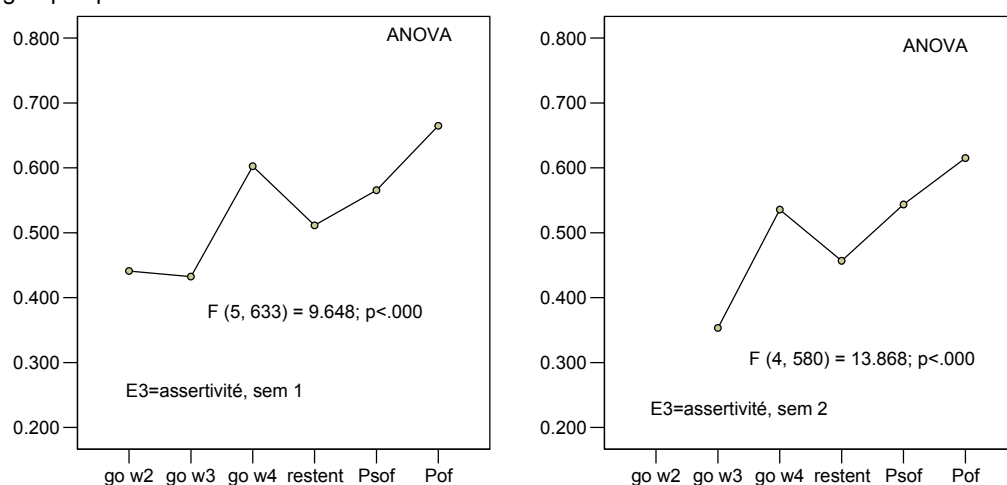


Fig 75: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E3= assertivité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.

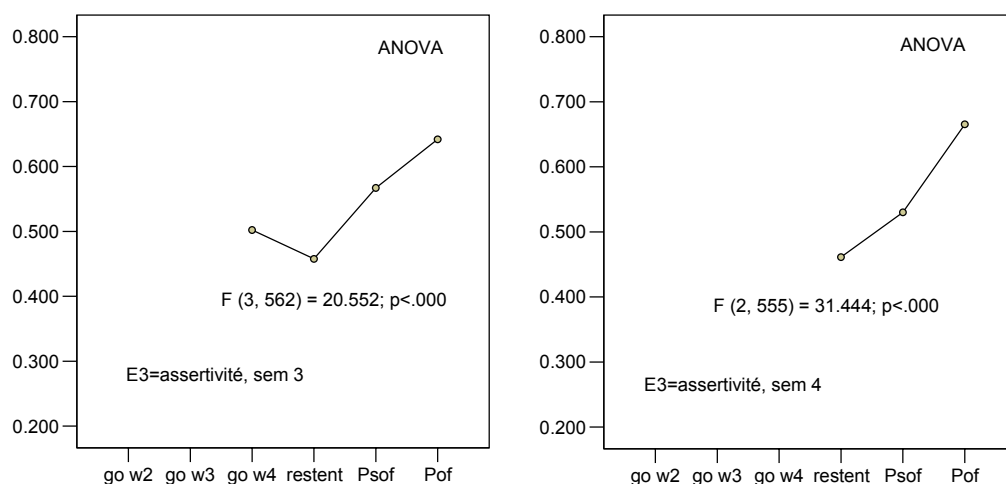


Fig 76: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E4= activité entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

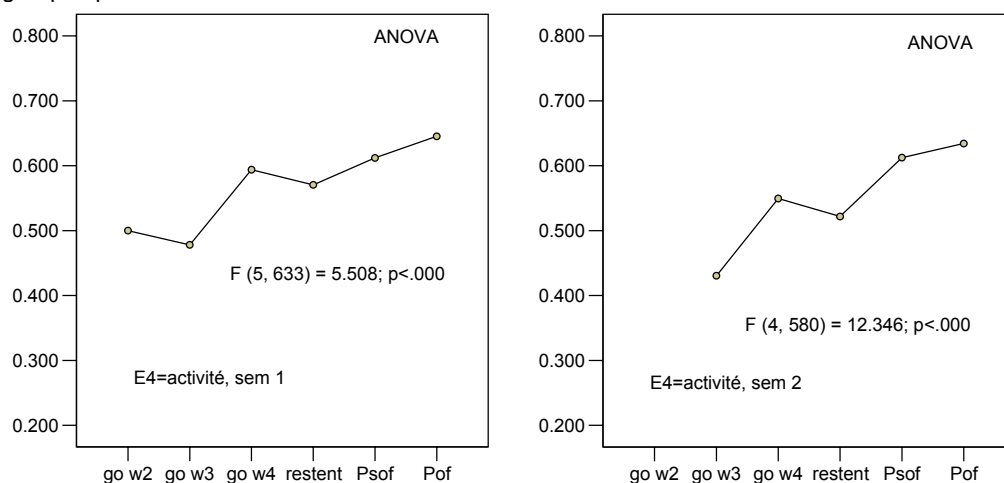


Fig 77: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E4= activité entre les groupes pour les semaines 3 et 4.

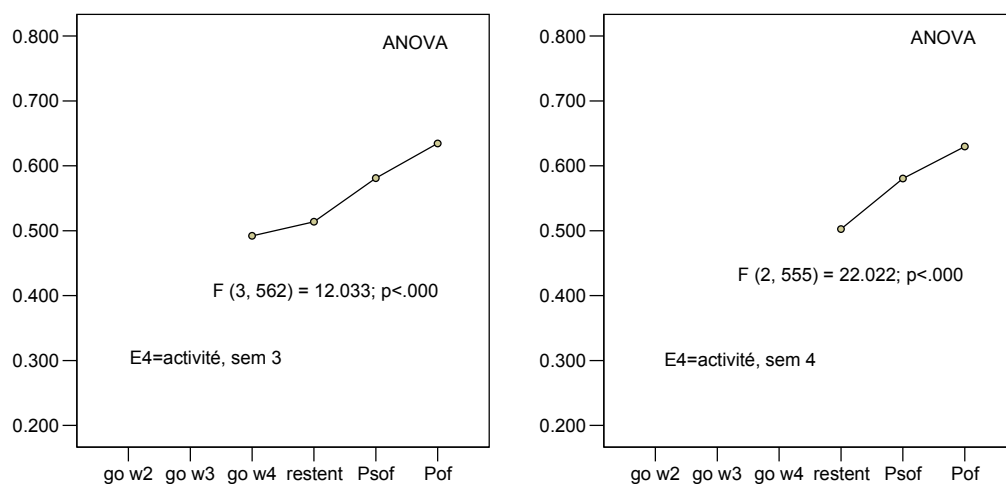


Fig 78: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E6= émotions positives entre les groupes pour les semaines 1 et 2.

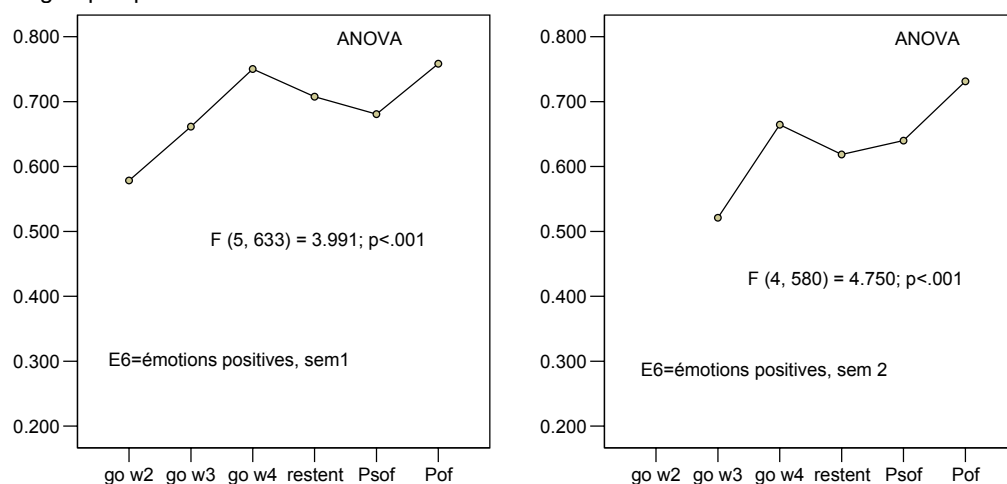
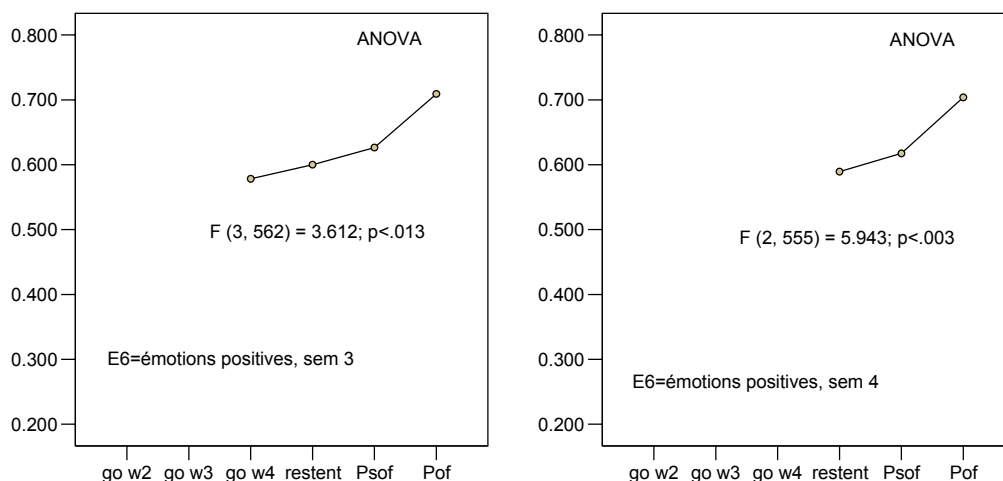


Fig 79: Résultats des valeurs moyennes des analyses de variance (ANOVA) pour la variable E6= émotions positives entre les groupes pour les semaines 3 et 4.



Résultats, tableaux des mesures uniques

Ces résultats descriptifs proviennent des analyses descriptives de la recherche militaire avec un n=731 sujets. La différence de n=92 représente les sujets sortis de notre plan de recherche pour la thèse (voir supra pour le détail "Population de recherche").

Fig 80: distribution des charges de stress habituelles au civil. N=731

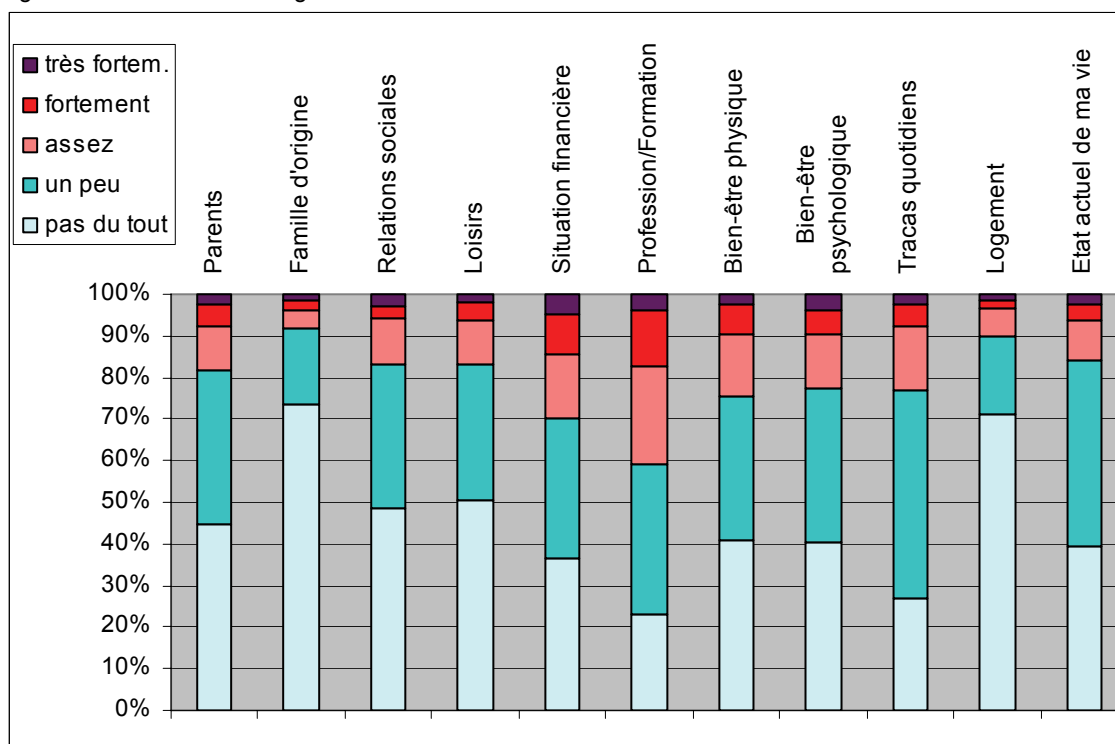


Fig 81: distribution des fréquences du support social habituel. N=731

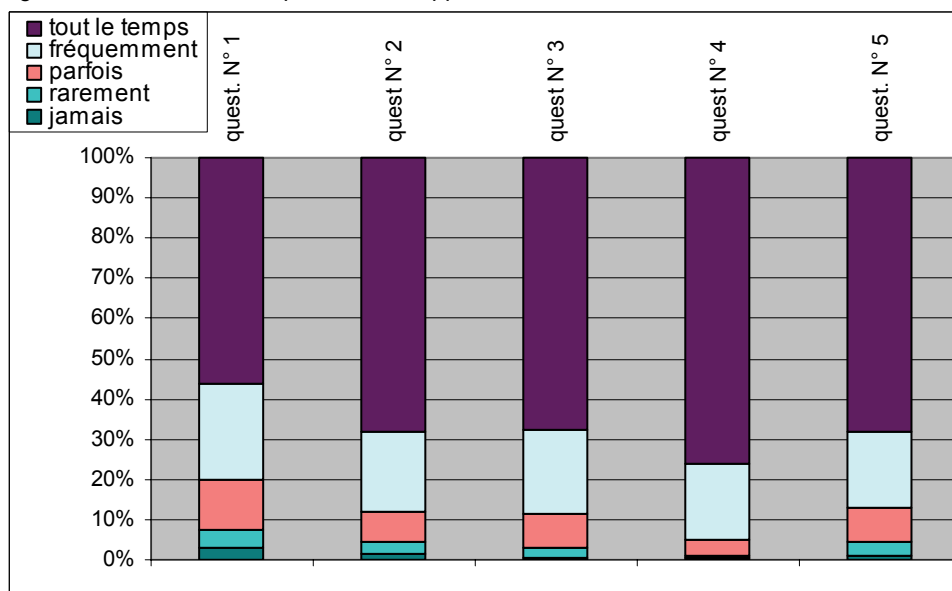


Fig 82: distribution des annonces de coping maladapté. N=731

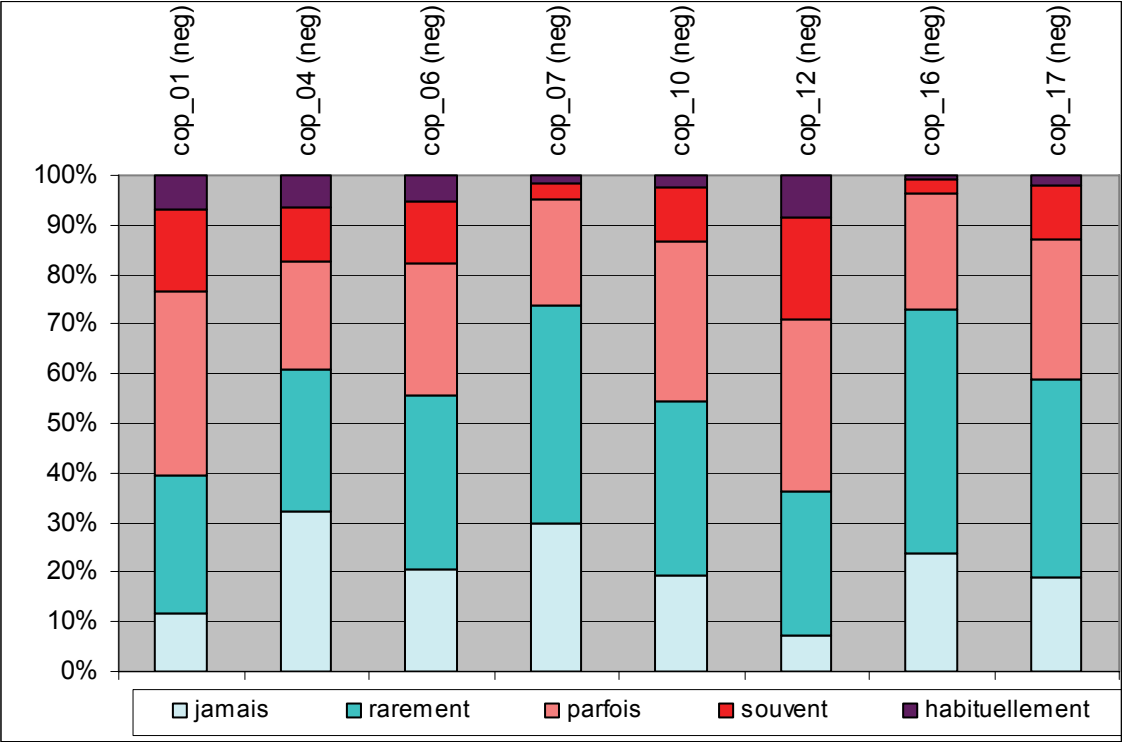


Fig 83: distribution des annonces de coping adapté. N=731

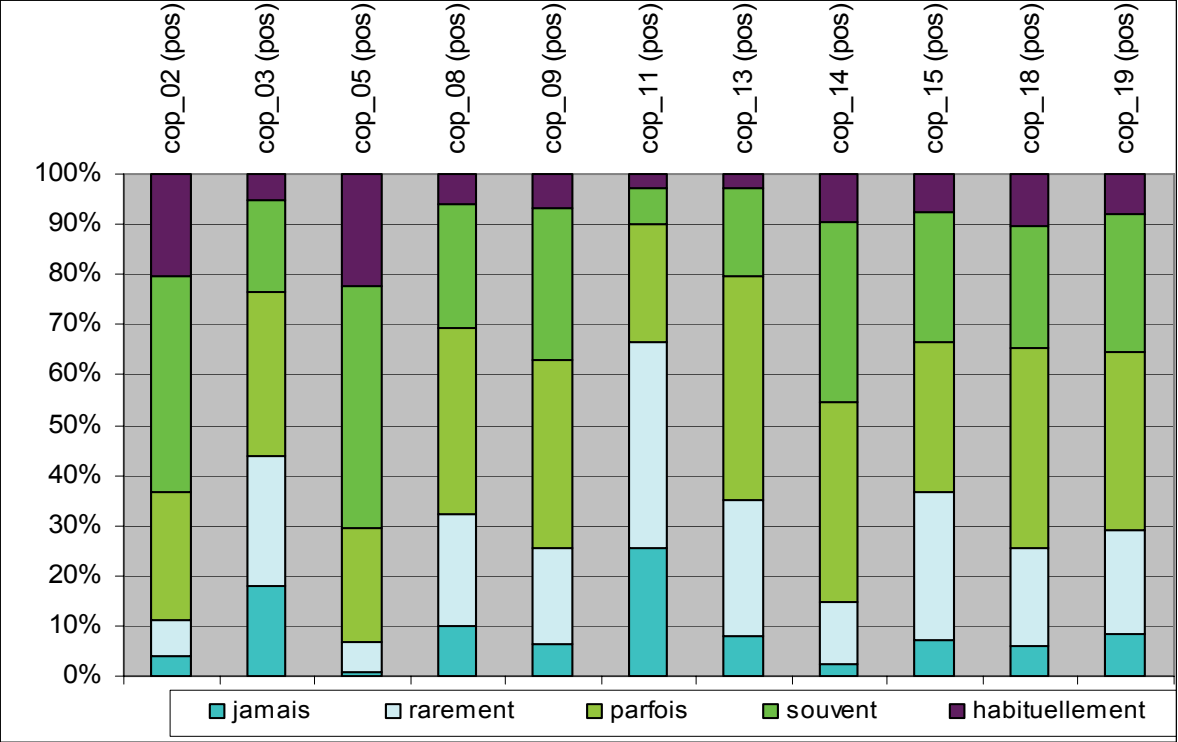


Fig 84: distribution des annonces d'événements critiques de vie. N=731

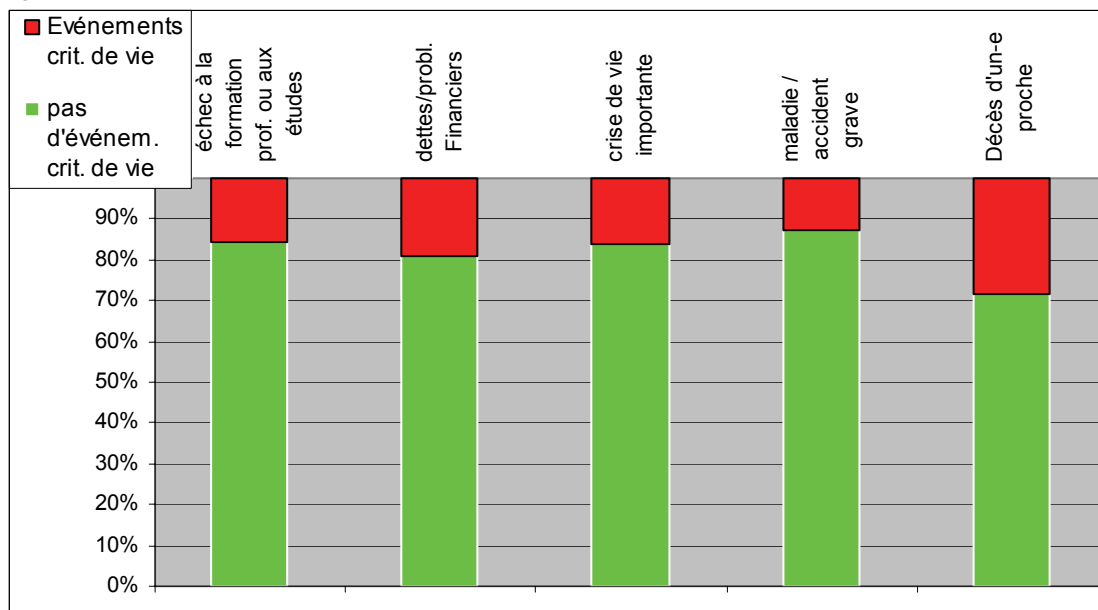
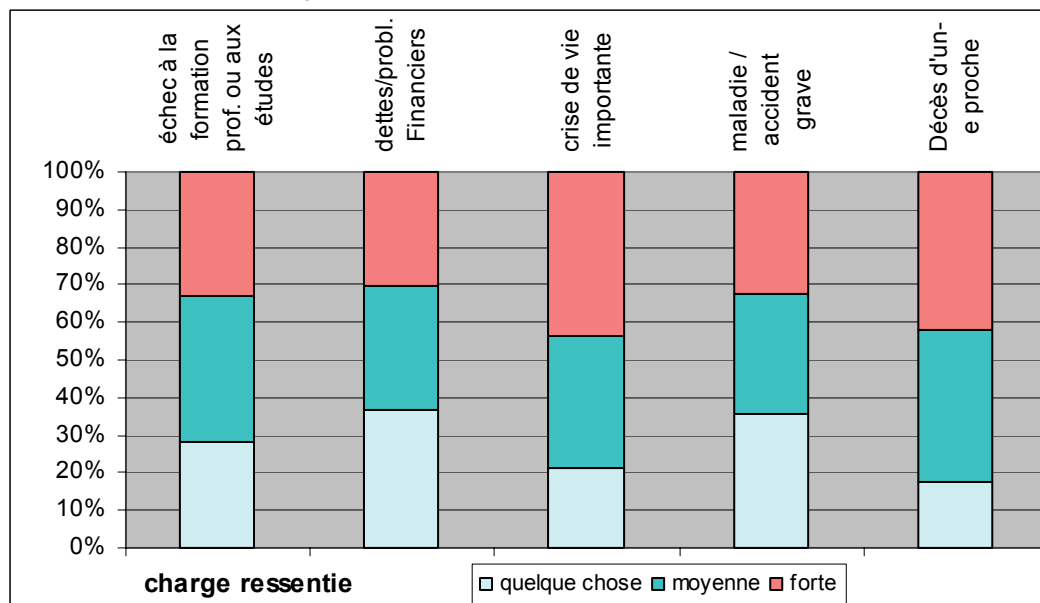


Fig 85: Evénements critiques, distribution des charges ressenties.

Echec.. n=116
 dettes... n=141
 crise.. n=117
 maladie.. n=92
 décès.. n=208



Questionnaire 1ère semaine, version française.

Programme de recherche sur le stress et l'adaptation SPP/PPD/SPP 2007

J'accepte que mes données et les informations que je donne puissent être utilisées dans ce programme de recherche.

Lieu:

Date:

Signature :

Nom:

Etat civil:

Prénom:

Langue maternelle:

N° de matricule:

langue parlée dans la famille:

cp (unité):

pays d'origine de la mère:

sct (section):

Pays d'origine du père:

N° postal du domicile:

Centre de recrutement

- Lausanne ☐
Sumiswald ☐
Nottwil ☐
Monte Ceneri ☐
Windisch ☐
Rüti ☐
Mels ☐

vous avez été élevé ...

- par les parents ☐
par votre mère ☐
par votre père ☐
par des parents adoptifs ☐
par les grands parents ☐
en institution ☐
autre ☐

Vous habitez ..

- seul ☐
chez vos parents ☐
chez votre père ☐
chez votre mère ☐
avec votre partenaire ☐
en communauté ☐
en institution ou foyer ☐
autre ☐

formation scolaire

- école spécialisée ☐
école obligatoire degré primaire ☐
école obligatoire degré secondaire ☐
gymnase / Collège / Lycée ☐
Universités, HES ☐

situation familiale des parents

- vivent en ménage commun ☐
séparés ☐
divorcés ☐
veuf / veuve ☐
autre ☐

formation professionnelle

- aucune ☐
formation interrompue ☐
pré-apprentissage ☐
apprentissage ☐
Technicum, Ecole sup ☐
Universités, HES ☐

profession

Quel âge aviez-vous quand ça c'est
passé :

Questionnaire 1ère semaine, variables socio-démographiques, version française.

Combien de frères et soeurs êtes-vous en famille	
--	--

Quelle est votre position dans la fratrie (aîné (1er), 2ème, etc)	
---	--

situation professionnelle	
salarié	<input type="checkbox"/>
indépendant	<input type="checkbox"/>
en formation	<input type="checkbox"/>
non inscrit au chômage	<input type="checkbox"/>
au chômage	<input type="checkbox"/>
hors droit	<input type="checkbox"/>

Vivez-vous dans une famille recomposée.	oui	non
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Moyen de transport utilisé cette semaine	
public	<input type="checkbox"/>
privé	<input type="checkbox"/>

Cette semaine, Combien de temps avez-vous mis pour venir de la maison à la caserne (p ex: 1h45) :	
---	--

	oui	non
Avez-vous une relation suivie avec une amie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
si oui, depuis plus que 1 mois	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
si oui, depuis plus que 6 mois	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avez-vous eu une rupture dans le mois avant l'ER	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Questionnaire 1ère semaine, variables coping et stress civil, version française.

<u>Pour continuer, nous aimerions savoir comment vous réagissez lorsque habituellement dans la vie civile vous vous trouvez dans une situation stressante.</u> Dans une situation qui me stresse, généralement		jamaï	rarement	parfois	souvent	habituellement
1	J'oublie tout ce qui s'est passé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	Je me convaincs de pouvoir y arriver.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	Je me compare à d'autres personnes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	Je fume, bois de l'alcool, mange des sucreries, prends des médicaments,	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	Je réfléchis très précisément à ce qui ne va pas, et à ce qu'il faudrait faire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	Je regarde la télévision pendant des heures, ou je lis beaucoup.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7	Je fais, en secret, des reproches aux autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8	Je me calme en me parlant de façon positive.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9	Je me persuade que ce n'est pas si grave.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10	Je me fais des reproches.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11	J'exprime mes sentiments sans faire attention aux autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12	Mes pensées tournent en rond sur ce qui s'est passé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13	Je demande de l'aide aux autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14	J'influence la situation de manière active.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15	J'examine comment je me sens.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16	Je fais des reproches aux autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17	Je me retire, je fuis la situation.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18	Je ris et prends les choses avec humour.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19	Je pense que de telles situations peuvent aussi être une chance.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20	Ma manière de gérer le stress est, en général, efficace	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21	Je suis satisfait de ma façon de gérer le stress.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Habituellement, dans la vie civile, ressentez-vous ces différents domaines comme stressants?		pas du tout	un peu	assez	fortement	très fortement
1	Parents (éducation, relation, dépendances, etc.)	1	2	3	4	5
2	Famille d'origine (frère-soeurs, tantes-oncles etc.)	1	2	3	4	5
3	Relations sociales (ami(e)s, connaissances, etc.)	1	2	3	4	5
4	Loisirs	1	2	3	4	5
5	Situation financière (dettes, manque d'argent, etc.)	1	2	3	4	5
6	Profession/formation (difficulté, exigence de temps, obligations, etc.)	1	2	3	4	5
7	Bien-être physique	1	2	3	4	5
8	Bien-être psychique	1	2	3	4	5
9	Tracas quotidiens (petits ennuis stressants, etc.)	1	2	3	4	5
10	Logement (grandeur, bruit, partage, etc.)	1	2	3	4	5
11	Etat actuel de ma propre vie	1	2	3	4	5

Questionnaire 1ère semaine, stresseurs et stress militaire - motivation au changement, version française.

<p>Veuillez indiquer par une croix dans la colonne "non" ou dans la colonne "oui" les propositions qui ont été pour vous une source de stress cette semaine</p>		<p>Est-ce que durant cette semaine, ça a été pour vous Quelle chose de</p> <p>positif</p> <p>négatif</p>					<p>Combien cela vous a donné le sentiment d'avoir perdu quelque chose (force de 0 à 4)</p>					<p>Combien cela vous a donné le sentiment de subir une punition (force de 0 à 4)</p>					<p>Motivation</p> <p>Je suis motivé pour améliorer cela (force de 0 à 4)</p>				
	oui	non	-2	-1	0	1	2	0	1	2	3	4	0	1	2	3	4				
01																					
02																					
03																					
04																					
05																					
06																					
07																					
08																					
09																					
10																					
11																					
12																					
13																					
14																					
15																					

Questionnaire 1ère semaine, motivation militaire, version française.

		JUSTE	FAUX
1	Chaque pays a une armée: la sienne ou une étrangère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	L'actualité du monde le démontre: les guerres sont malheureusement inévitables.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	En fin de compte je suis pacifiste,c'est-à-dire je rejette toute forme de guerre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	L'Armée Suisse devrait être abolie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	Si l'on pouvait librement choisir , je ferais tout de même du service militaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	Je me réjouis de faire mon ER.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7	Je trouve sensé le fait d'accomplir une ER.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8	A vrai dire, j'aurais préféré de ne pas faire du service militaire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9	Ça ne me pose pas de problème de me soumettre à une autorité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10	J'aimerais bien apprendre quelque chose au service militaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11	Je veux devenir un bon tireur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12	L'Armée doit être utilisée pour des activités de défense et non pas être principalement engagée pour des activités civiles.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

En ce moment, je me sens motivé à ...% à réussir mon ER avec succès											
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
0%	10%	20%	30%	40%	50%	60%	70%	80%	90%	100%	

Questionnaire 1ère semaine, support social; wellbeing; Critical Life Events, version française.

		jamais	rarement	parfois	fréquemment	tout le temps
1	J'ai quelqu'un de confiance avec qui je me sens très à l'aise.	0	1	2	3	4
2	Il y a des amis/des proches qui me prennent tel que je suis.	0	1	2	3	4
3	Je connais un ami très proche sur lequel je peux compter dans tous les cas.	0	1	2	3	4
4	Chez certains de mes amis/proches je peux aussi faire la fête.	0	1	2	3	4
5	J'ai des amis/des proches qui ont une bonne écoute lorsque j'ai besoin de parler.	0	1	2	3	4

		fortement en désaccord	désaccord	neutre	accord	fortement d'accord
1	Cela va de mieux en mieux chaque jour	-2	-1	0	1	2
2	J'ai un mauvais appétit	-2	-1	0	1	2
3	En somme, je suis en bonne forme	-2	-1	0	1	2
4	Je souffre de la sévérité des cadres	-2	-1	0	1	2
5	Je me sens très à l'aise	-2	-1	0	1	2
6	Tous ces jours je me sens vraiment au top	-2	-1	0	1	2
7	Mon sommeil est agité ou troublé	-2	-1	0	1	2
8	J'ai l'impression de ne plus être le même par rapport à la semaine passée.	-2	-1	0	1	2

Veuillez indiquer si vous avez rencontré le ou les événements suivants durant ces trois (3) dernières années.

Veuillez marquer l'importance de la charge encore ressentie aujourd'hui.

		Subi		Importance de la charge		
		non	oui	quelque chose	moyenne	forte
1	Échec à la formation professionnelle ou aux études	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	Dettes / problèmes financiers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	Crise de vie importante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	Maladie / accident grave	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	Décès d'un-e proche	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Questionnaire 1ère semaine, questionnaire de personnalité-1, version française.

Entourer les lettres FD (fortement en désaccord) si l'affirmation est fausse ou si vous êtes fortement en désaccord.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre D (Désaccord) si l'affirmation est plutôt fausse ou si vous n'êtes pas d'accord.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre N (neutre) si vous n'avez pas d'opinion ou si l'affirmation est à peu près fausse et à peu près vraie.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre A (Accord) si l'affirmation est plutôt vraie ou si vous êtes d'accord.		FD	D	N	A	FA
Entourer les lettres FA (fortement d'accord) si l'affirmation est tout à fait vraie ou si vous êtes fortement d'accord.		FD	D	N	A	FA
<p align="center">Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le but de ce questionnaire sera atteint si vous vous décrivez vous-même et si vous exprimez vos opinions aussi exactement que possible.</p>						
<p align="center">FD = Fortement en désaccord D = Désaccord N = Neutre A = Accord FA = Fortement d'accord</p>						
1.0	Je ne suis pas du genre à me faire du soucis.	FD	D	N	A	FA
2.0	J'aime vraiment bien la plupart des gens que je rencontre.	FD	D	N	A	FA
3.0	Je me met souvent en colère à cause de la manière dont les gens me traitent.	FD	D	N	A	FA
4.0	J'essaye d'éviter les foules.	FD	D	N	A	FA
5.0	Il est rare que je me sente trop seul et cafardeux.	FD	D	N	A	FA
6.0	Je suis autoritaire, énergique et je n'hésite pas à m'affirmer.	FD	D	N	A	FA
7.0	Quand j'ai affaire à d'autres personnes, je redoute toujours de faire une gaffe.	FD	D	N	A	FA
8.0	Dans le travail et dans les loisirs, je prends tout mon temps.	FD	D	N	A	FA
9.0	Je fais rarement des excès en quoi que ce soit.	FD	D	N	A	FA
10.0	J'ai souvent une forte envie de quelque chose qui romprait la monotonie.	FD	D	N	A	FA
11.0	Je me sens très souvent désespéré et je voudrais que quelqu'un d'autre résolve mes problèmes.	FD	D	N	A	FA
12.0	Je n'ai jamais sauté de joie au sens littéral du terme.	FD	D	N	A	FA
13.0	Il est facile de me faire peur.	FD	D	N	A	FA
14.0	Je n'ai pas beaucoup de plaisir à bavarder avec les gens.	FD	D	N	A	FA
15.0	Je suis une personne d'humeur égale.	FD	D	N	A	FA
16.0	J'aime avoir beaucoup de gens autour de moi.	FD	D	N	A	FA
17.0	Quelquefois, je me sens complètement sans valeur.	FD	D	N	A	FA
18.0	Je ne m'affirme pas toujours autant que je devrais.	FD	D	N	A	FA
19.0	Je me sens rarement mal à l'aise quand je suis avec des gens.	FD	D	N	A	FA
20.0	Quand je fais quelque chose, je le fais avec énergie.	FD	D	N	A	FA
21.0	J'ai du mal à résister à mes désirs.	FD	D	N	A	FA
22.0	Je n'aimerais pas passer mes vacances à Las Vegas.	FD	D	N	A	FA
23.0	Je me sens capable de faire face à la plupart de mes problèmes	FD	D	N	A	FA

Questionnaire 1ère semaine, questionnaire de personnalité-2, version française.

FD = Fortement en désaccord D = Désaccord N = Neutre A = Accord FA = Fortement d'accord						
24.0	J'ai quelquefois éprouvé une joie intense ou de l'extase.	FD	D	N	A	FA
25.0	Il est rare que je me sente craintif ou anxieux.	FD	D	N	A	FA
26.0	J'ai la réputation d'être une personne chaleureuse et amicale.	FD	D	N	A	FA
27.0	J'ai la réputation d'avoir le sang chaud et de me mettre facilement en colère.	FD	D	N	A	FA
28.0	Je préfère habituellement faire les choses seul.	FD	D	N	A	FA
29.0	Je suis rarement triste ou déprimé.	FD	D	N	A	FA
30.0	J'ai souvent dirigé les groupes auxquels j'ai appartenu.	FD	D	N	A	FA
31.0	Certaines fois, j'ai eu tellement honte que j'aurais voulu me cacher.	FD	D	N	A	FA
32.0	J'ai tendance à travailler lentement mais sûrement.	FD	D	N	A	FA
33.0	J'ai peu de difficulté à résister à la tentation.	FD	D	N	A	FA
34.0	Il m'est arrivé de faire des choses rien que pour l'excitation ou le frisson.	FD	D	N	A	FA
35.0	Quand je suis sous pression de situations trop difficiles, j'ai quelquefois l'impression que je vais m'effondrer.	FD	D	N	A	FA
36.0	Je ne suis pas un optimiste souriant.	FD	D	N	A	FA
37.0	Je me sens souvent tendu et nerveux.	FD	D	N	A	FA
38.0	Beaucoup de gens me trouvent assez froid et distant.	FD	D	N	A	FA
39.0	On ne me considère pas comme une personne susceptible et ombrageuse.	FD	D	N	A	FA
40.0	J'ai vraiment besoin des autres si je reste longtemps seul.	FD	D	N	A	FA
41.0	J'ai quelquefois éprouvé un sentiment profond de culpabilité ou de péché.	FD	D	N	A	FA
42.0	Dans les réunions, je laisse d'habitude les autres parler.	FD	D	N	A	FA
43.0	ça ne me gêne pas trop si les gens se moquent de moi ou me taquent.	FD	D	N	A	FA
44.0	J'ai souvent le sentiment de déborder d'énergie.	FD	D	N	A	FA
45.0	Quand je suis devant mes plats favoris, j'ai tendance à trop manger.	FD	D	N	A	FA
46.0	J'ai tendance à éviter les films choquants ou effrayants.	FD	D	N	A	FA
47.0	Je garde la tête froide dans les situations d'urgence.	FD	D	N	A	FA
48.0	Quelquefois, je déborde de bonheur.	FD	D	N	A	FA
49.0	Je ressens rarement de l'appréhension au sujet de l'avenir.	FD	D	N	A	FA
50.0	Je prends réellement plaisir à parler avec les gens.	FD	D	N	A	FA
51.0	J'en arrive souvent à être dégoûté par les gens auxquels je dois avoir à faire.	FD	D	N	A	FA
52.0	Je préfère un travail qui me permet de travailler seul sans être embêté par les autres.	FD	D	N	A	FA

Questionnaire 1ère semaine, questionnaire de personnalité-3, version française.

Questionnaire Tere Bonaire, questionnaire de personnalité 2, version française.						
FD = Fortement en désaccord D = Désaccord N = Neutre A = Accord FA = Fortement d'accord						
53.0	J'ai tendance à me faire des reproches quand quelque chose va de travers.	FD	D	N	A	FA
54.0	Les autres se tournent souvent vers moi pour prendre des décisions.	FD	D	N	A	FA
55.0	Je me sens souvent inférieur aux autres.	FD	D	N	A	FA
56.0	Je ne suis pas aussi rapide et dynamique que les autres.	FD	D	N	A	FA
57.0	Je m'abandonne rarement à mes impulsions.	FD	D	N	A	FA
58.0	J'aime bien être là où il y a de l'action.	FD	D	N	A	FA
59.0	Il est souvent difficile pour moi de prendre une décision.	FD	D	N	A	FA
60.0	Je ne me trouve pas particulièrement insouciant et gai.	FD	D	N	A	FA
61.0	Je me fais souvent du soucis à propos de choses qui pourraient mal tourner.	FD	D	N	A	FA
62.0	Je trouve facile de sourire et d'être agréable avec des inconnus.	FD	D	N	A	FA
63.0	Il en faut beaucoup pour me rendre furieux.	FD	D	N	A	FA
64.0	Je préférerais des vacances sur une plage à la mode plutôt que dans une cabane isolée dans les bois.	FD	D	N	A	FA
65.0	J'ai une mauvaise opinion de moi-même	FD	D	N	A	FA
66.0	Je préfère suivre mon propre chemin plutôt que diriger les autres.	FD	D	N	A	FA
67.0	Je me sens à l'aise en présence de mes patrons ou d'autres autorités.	FD	D	N	A	FA
68.0	J'ai habituellement l'impression d'être pressé.	FD	D	N	A	FA
69.0	Je mange quelquefois à m'en rendre malade.	FD	D	N	A	FA
70.0	J'adore le frisson qu'on ressent sur les montagnes russes.	FD	D	N	A	FA
71.0	Je me débrouille assez bien dans une situation de crise.	FD	D	N	A	FA
72.0	Je suis une personne joyeuse et pleine de bonne humeur.	FD	D	N	A	FA
73.0	J'ai moins de peurs que la plupart des gens.	FD	D	N	A	FA
74.0	J'ai des liens affectifs forts avec mes amis.	FD	D	N	A	FA
75.0	Il m'est parfois arrivé d'être amer et plein de ressentiment.	FD	D	N	A	FA
76.0	Habituellement, les réunions qui rassemblent un grand nombre de personnes m'ennuient.	FD	D	N	A	FA
77.0	Quelquefois, les choses me semblent plutôt mornes et sans espoir.	FD	D	N	A	FA
78.0	Dans les conversations, j'ai tendance à parler plus que les autres.	FD	D	N	A	FA
79.0	Si j'ai dit ou fait quelque chose de mal à quelqu'un, je peux à peine supporter de le regarder en face à nouveau.	FD	D	N	A	FA
80.0	Mon rythme de vie est rapide.	FD	D	N	A	FA

Questionnaire 1ère semaine, questionnaire de personnalité-4, version française.

FD = Fortement en désaccord D = Désaccord N = Neutre A = Accord FA = Fortement d'accord						
81.0	Quelquefois, je fais sur une impulsion des choses que je regrette par la suite.	FD	D	N	A	FA
82.0	Je suis attiré par les couleurs vives et les styles voyants.	FD	D	N	A	FA
83.0	Quand tout à l'air d'aller de travers, je reste capable de prendre les bonnes décisions.	FD	D	N	A	FA
84.0	J'emploie rarement des mots tels que "fantastique" ou "sensationnel" pour décrire ce qui m'est arrivé.	FD	D	N	A	FA
85.0	Des pensées effrayantes s'introduisent quelquefois dans ma tête.	FD	D	N	A	FA
86.0	Je m'intéresse vraiment aux gens avec lesquels je travaille.	FD	D	N	A	FA
87.0	Pour moi, même des petites contrariétés peuvent être irritantes.	FD	D	N	A	FA
88.0	J'aime les "fêtes" avec plein de gens.	FD	D	N	A	FA
89.0	Trop souvent, quand les choses vont mal, je me décourage et j'ai envie d'abandonner.	FD	D	N	A	FA
90.0	Je ne trouve pas facile de prendre une situation en main.	FD	D	N	A	FA
91.0	Quand des gens que je connais font des choses idiotes, j'en suis gêné pour eux.	FD	D	N	A	FA
92.0	Je suis une personne très active.	FD	D	N	A	FA
93.0	Je suis toujours capable de garder le contrôle de mes sentiments.	FD	D	N	A	FA
94.0	J'aime bien faire partie de la foule dans les manifestations sportives.	FD	D	N	A	FA
95.0	Je suis assez stable émotionnellement.	FD	D	N	A	FA
96.0	Je ris facilement.	FD	D	N	A	FA

Questionnaire 1ère semaine, Symptom Check List SCL-39 ad hoc, version française.

<p>Pour chacune de ces phrases, vous devez cocher à l'aide d'une croix une seule des réponses qui se trouvent à droite, c'est-à-dire celle qui donne la meilleure description de ce qui vous a ennuyé ou préoccupé au cours de la semaine qui vient de s'écouler y compris aujourd'hui.</p> <p>Répondez à toutes les questions, <u>c'est votre première impression qui est importante.</u></p>		non pas du tout	oui	oui un peu	oui moyennement	oui extrêmement
N°						
1	J'ai des maux de tête	0	1	2	3	4
2	Je me sens nerveux et/ou je sens comme un tremblement intérieur	0	1	2	3	4
3	J'ai des tendances à m'évanouir ou des vertiges	0	1	2	3	4
4	J'ai l'impression d'être critique à l'égard des autres	0	1	2	3	4
5	je suis facilement contrarié ou irrité	0	1	2	3	4
6	J'ai des douleurs au cœur ou dans la poitrine	0	1	2	3	4
7	Je me sens sans énergie ou ralenti	0	1	2	3	4
8	J'ai des tremblements	0	1	2	3	4
9	Je pleure facilement	0	1	2	3	4
10	J'ai l'impression d'être "coincé" ou pris au piège	0	1	2	3	4
11	Je suis facilement blessé ou offensé	0	1	2	3	4
12	Je suis subitement effrayé sans aucune raison	0	1	2	3	4
13	J'ai des explosions de colère que je ne peux contrôler	0	1	2	3	4
14	J'ai des douleurs dans la partie inférieure du dos	0	1	2	3	4
15	J'ai un sentiment de solitude	0	1	2	3	4
16	J'ai le cafard	0	1	2	3	4
17	Je suis rempli d'un sentiment de peur	0	1	2	3	4
18	J'ai l'impression que les autres ne me comprennent pas, ou qu'ils ne me montrent pas de sympathie	0	1	2	3	4
19	J'ai l'impression que les gens sont inamicaux envers moi ou ne m'aiment pas	0	1	2	3	4
20	J'ai l'impression que mon cœur bat très fort ou qu'il s'emballe	0	1	2	3	4
21	J'ai des nausées ou envie de vomir	0	1	2	3	4
22	J'ai l'impression que mes muscles sont endoloris	0	1	2	3	4
23	J'ai des difficultés à respirer	0	1	2	3	4
24	J'ai comme des bouffées de chaleur ou de froid	0	1	2	3	4
25	J'ai une impression d'engourdissement ou de fourmillement dans certaines parties de mon corps	0	1	2	3	4
26	J'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge	0	1	2	3	4
27	J'ai l'impression que l'avenir est sans espoir	0	1	2	3	4
28	J'ai une sensation de faiblesse dans certaines parties de mon corps	0	1	2	3	4
29	J'ai l'impression d'être tendu	0	1	2	3	4
30	J'ai une impression de pesanteur dans les bras ou dans les jambes	0	1	2	3	4
31	J'ai envie de battre, de blesser ou de faire du mal aux gens	0	1	2	3	4
32	Je me sens mal à l'aise quand on me regarde ou qu'on parle de moi	0	1	2	3	4
33	J'ai des envies de mettre en pièces ou de casser des objets	0	1	2	3	4
34	Tout représente un effort pour moi	0	1	2	3	4
35	J'ai des bouffées de terreur ou de panique	0	1	2	3	4
36	Je me dispute fréquemment	0	1	2	3	4
37	Je me sens bon à rien	0	1	2	3	4
38	J'ai l'impression qu'il va m'arriver quelque chose de mauvais	0	1	2	3	4
39	Je crie ou je lance des objets	0	1	2	3	4

Programme de recherche sur le stress et l'adaptation SPP/PPD/SPP 2007

J'accepte que mes données et les informations que je donne puissent être utilisées dans ce programme de recherche.

Lieu:

Date:

Signature :

Nom:

cp (unité):

Prénom:

sct (section):

N° de matricule:

Moyen de transport utilisé cette semaine

public ☐

privé ☐

Cette semaine, Combien de temps avez-vous mis pour venir de la maison à la caserne (p ex: 1h45) :

Cette semaine, par rapport à ma famille, je me sens ..

plus éloigné ☐

la même chose ☐

plus proche ☐

Je n'ai pas de partenaire ☐

J'ai toujours la même partenaire ☐

Depuis la semaine passée, la relation avec ma partenaire ...

s'est améliorée ☐

est restée la même ☐

s'est détériorée ☐

s'est cassée ☐

J'ai une nouvelle partenaire ☐

oui

non

Etait-ce en relation avec l'ER

☐

☐

Questionnaire pour les semaines 2, 3 4 et 10, wellbeing, version française.

Depuis la semaine passée, ...		fortement en désaccord	désaccord	neutre	accord	fortement d'accord
1	J'ai l'impression de ne plus être le même par rapport à la semaine passée.	-2	-1	0	1	2
2	"je pète les plombs !"	-2	-1	0	1	2
3	J'ai les choses bien en main	-2	-1	0	1	2
4	J'ai peur de ne pas y arriver	-2	-1	0	1	2
5	Cela va de mieux en mieux chaque jour	-2	-1	0	1	2
6	"J'en ai plein le cul !"	-2	-1	0	1	2
7	Dans le fond, je trouve les cadres ok	-2	-1	0	1	2
8	Je n'en peux simplement plus	-2	-1	0	1	2
9	En somme, je suis en bonne forme	-2	-1	0	1	2
10	Je sens que je suis lentement en train d'être cassé en morceaux	-2	-1	0	1	2
11	Je commence à comprendre que l'Armée a sa place	-2	-1	0	1	2
12	Je souffre de la sévérité des cadres	-2	-1	0	1	2
13	Je découvre de nouvelles ressources en moi	-2	-1	0	1	2
14	Je trouve les cadres incompetents	-2	-1	0	1	2
15	Je m'aperçois que ceci me fait grandir	-2	-1	0	1	2
16	Je vois de moins en moins le sens de tout ça	-2	-1	0	1	2
17	Je suis surpris positivement par l'ER	-2	-1	0	1	2
18	J'ai un mauvais appétit	-2	-1	0	1	2
19	Tous ces jours je me sens vraiment au top	-2	-1	0	1	2
20	Mon sommeil est agité ou troublé	-2	-1	0	1	2
21	Je m'habitue mieux à ces nouvelles conditions	-2	-1	0	1	2
22	J'en ai de plus en plus raz le bol ici!	-2	-1	0	1	2
23	Je me sens très à l'aise	-2	-1	0	1	2
24	ma personnalité est en train de changer	-2	-1	0	1	2

Questionnaire pour les semaines 2, 3 et 10, stresseurs et stress militaire - motivation au changement, version française.

	<p>Veuillez indiquer par une croix dans la colonne "non" ou dans la colonne "oui" les propositions qui ont été pour vous une source de stress cette semaine</p>	<p>Est-ce que durant cette semaine, ça a été pour vous quelque chose de</p>					<p>Combien cela vous a donné le sentiment d'avoir perdu quelque chose</p> <p>(force de 0 à 4)</p>					<p>Combien cela vous a donné le sentiment de subir une punition</p> <p>(force de 0 à 4)</p>					<p>Motivation</p> <p><u>Je suis motivé pour améliorer cela</u></p> <p>(force de 0 à 4)</p>				
		oui	non	-2	-1	0	1	2	0	1	2	3	4	0	1	2	3	4			
01	Entrée en service / retour les week-ends																				
02	Environnement nouveau																				
03	La discipline; le respect de la hiérarchie																				
04	Absence d'intimité; ne pas pouvoir s'isoler quand on le souhaite																				
05	Vivre en communauté																				
06	Éloignement du partenaire ou/et de sa famille																				
07	Sentiment de vivre quelque chose d'irréel																				
08	Les exercices physiques																				
09	Les formes militaires; les ordres; la manière militaire de communiquer																				
10	La langue différente; difficultés de comprendre la langue																				
11	Les exercices avec les armes; le tir																				
12	Les exercices avec le masque de protection; les exercices avec la tenue ABC																				
13	L'idée de modifier sa personnalité; l'idée de ne plus être comme avant																				
14	Être dans un groupe sans pouvoir choisir ses camarades																				
15	Changer et modifier son rythme de vie																				

Questionnaire pour les semaines 2, 3 4 et 10, motivation militaire, version française.

		JUSTE	FAUX
1	Chaque pays a une armée: la sienne ou une étrangère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	L'actualité du monde le démontre: les guerres sont malheureusement inévitables.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	En fin de compte je suis pacifiste,c'est-à-dire je rejette toute forme de guerre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	L'Armée Suisse devrait être abolie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	Si l'on pouvait librement choisir , je ferais tout de même du service militaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	Je me réjouis de faire mon ER.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7	Je trouve sensé le fait d'accomplir une ER.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8	A vrai dire, j'aurais préféré de ne pas faire du service militaire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9	Ça ne me pose pas de problème de me soumettre à une autorité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10	J'aimerais bien apprendre quelque chose au service militaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11	Je veux devenir un bon tireur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12	L'Armée doit être utilisée pour des activités de défense et non pas être principalement engagée pour des activités civiles.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

En ce moment, je me sens motivé à ...% à réussir mon ER avec succès

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
0%	10%	20%	30%	40%	50%	60%	70%	80%	90%	100%

Questionnaire pour les semaines 2, 3 4 et 10, questionnaire de personnalité-1, version française.

Entourer les lettres FD (fortement en désaccord) si l'affirmation est fausse ou si vous êtes fortement en désaccord.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre D (Désaccord) si l'affirmation est plutôt fausse ou si vous n'êtes pas d'accord.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre N (neutre) si vous n'avez pas d'opinion ou si l'affirmation est à peu près fausse et à peu près vraie.		FD	D	N	A	FA
Entourer la lettre A (Accord) si l'affirmation est plutôt vraie ou si vous êtes d'accord.		FD	D	N	A	FA
Entourer les lettres FA (fortement d'accord) si l'affirmation est tout à fait vraie ou si vous êtes fortement d'accord.		FD	D	N	A	FA
<p align="center">Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Le but de ce questionnaire sera atteint si vous vous décrivez vous-même et si vous exprimez vos opinions aussi exactement que possible.</p>						
<p align="center">FD = Fortement en désaccord D = Désaccord N = Neutre A = Accord FA = Fortement d'accord</p>						
<i>Depuis la semaine passée, ...</i>						
1.1	..., je ne suis pas du genre à me faire du souci.	FD	D	N	A	FA
3.1	..., je me met souvent en colère à cause de la manière dont les gens me traitent.	FD	D	N	A	FA
5.1	..., il est rare que je me sente trop seul et cafardeux.	FD	D	N	A	FA
6.1	..., je suis autoritaire, énergique et je n'hésite pas à m'affirmer.	FD	D	N	A	FA
7.1	..., quand j'ai affaire à d'autres personnes, je redoute toujours de faire une gaffe.	FD	D	N	A	FA
<i>Depuis la semaine passée, ...</i>						
11.1	..., je me sens très souvent désespéré et je voudrais que quelqu'un d'autre résolve mes problèmes.	FD	D	N	A	FA
13.1	..., il est facile de me faire peur.	FD	D	N	A	FA
15.1	..., je suis une personne d'humeur égale.	FD	D	N	A	FA
17.1	..., quelquefois, je me sens complètement sans valeur.	FD	D	N	A	FA
18.1	..., je ne m'affirme pas toujours autant que je devrais.	FD	D	N	A	FA
<i>Depuis la semaine passée, ...</i>						
19.1	..., je me sens rarement mal à l'aise quand je suis avec des gens.	FD	D	N	A	FA
20.1	..., quand je fais quelque chose, je le fais avec énergie.	FD	D	N	A	FA
23.1	..., je me sens capable de faire face à la plupart de mes problèmes	FD	D	N	A	FA
25.1	..., il est rare que je me sente craintif ou anxieux.	FD	D	N	A	FA
27.1	..., j'ai la réputation d'avoir le sang chaud et de me mettre facilement en colère.	FD	D	N	A	FA
<i>Depuis la semaine passée, ...</i>						
29.1	..., je suis rarement triste ou déprimé.	FD	D	N	A	FA
30.1	..., j'ai souvent dirigé les groupes auxquels j'ai appartenu.	FD	D	N	A	FA
31.1	..., certaines fois, j'ai eu tellement honte que j'aurais voulu me cacher.	FD	D	N	A	FA
32.1	..., j'ai tendance à travailler lentement mais sûrement.	FD	D	N	A	FA
36.1	..., je ne suis pas un optimiste souriant.	FD	D	N	A	FA
<i>Depuis la semaine passée, ...</i>						
37.1	..., je me sens souvent tendu et nerveux.	FD	D	N	A	FA
41.1	..., j'ai quelquefois éprouvé un sentiment profond de culpabilité.	FD	D	N	A	FA
44.1	..., j'ai souvent le sentiment de déborder d'énergie.	FD	D	N	A	FA
47.1	..., je garde la tête froide dans les situations d'urgence.	FD	D	N	A	FA
49.1	..., je ressens rarement de l'appréhension au sujet de l'avenir.	FD	D	N	A	FA

Questionnaire pour les semaines 2, 3 4 et 10, questionnaire de personnalité-2, version française.

FD = Fortement en désaccord		D = Désaccord		N = Neutre		A = Accord		FA = Fortement d'accord	
Depuis la semaine passée, ...									
51.1	..., j'en arrive souvent à être dégoûté par les gens auxquels je dois avoir à faire.	FD	D	N	A	FA			
53.1	..., J'ai tendance à me faire des reproches quand quelque chose va de travers.	FD	D	N	A	FA			
54.1	..., les autres se tournent souvent vers moi pour prendre des décisions.	FD	D	N	A	FA			
55.1	..., je me sens souvent inférieur aux autres.	FD	D	N	A	FA			
56.1	..., je ne suis pas aussi rapide et dynamique que les autres.	FD	D	N	A	FA			
Depuis la semaine passée, ...									
57.1	..., je m'abandonne rarement à mes impulsions.	FD	D	N	A	FA			
60.1	..., je ne me trouve pas particulièrement insouciant et gai.	FD	D	N	A	FA			
61.1	..., je me fais souvent du soucis à propos de choses qui pourraient mal tourner.	FD	D	N	A	FA			
63.1	..., il en faut beaucoup pour me rendre furieux.	FD	D	N	A	FA			
65.1	..., j'ai une mauvaise opinion de moi-même	FD	D	N	A	FA			
Depuis la semaine passée, ...									
66.1	..., je préfère suivre mon propre chemin plutôt que diriger les autres.	FD	D	N	A	FA			
67.1	..., je me sens à l'aise en présence de mes patrons ou d'autres autorités.	FD	D	N	A	FA			
71.1	..., je me débrouille assez bien dans une situation de crise.	FD	D	N	A	FA			
72.1	..., je suis une personne joyeuse et pleine de bonne humeur.	FD	D	N	A	FA			
75.1	..., il m'est parfois arrivé d'être amer et plein de ressentiment.	FD	D	N	A	FA			
Depuis la semaine passée, ...									
77.1	..., quelquefois, les choses me semblent plutôt mornes et sans espoir.	FD	D	N	A	FA			
78.1	..., dans les conversations, j'ai tendance à parler plus que les autres.	FD	D	N	A	FA			
80.1	..., mon rythme de vie est rapide.	FD	D	N	A	FA			
81.1	..., quelquefois, je fais sur une impulsion des choses que je regrette par la suite.	FD	D	N	A	FA			
85.1	..., des pensées effrayantes s'introduisent quelquefois dans ma tête.	FD	D	N	A	FA			
87.1	..., pour moi, même des petites contrariétés peuvent être irritantes.	FD	D	N	A	FA			
Depuis la semaine passée, ...									
89.1	..., trop souvent, quand les choses vont mal, je me décourage et j'ai envie d'abandonner.	FD	D	N	A	FA			
90.1	..., je ne trouve pas facile de prendre une situation en main.	FD	D	N	A	FA			
92.1	..., je suis une personne très active.	FD	D	N	A	FA			
93.1	..., je suis toujours capable de garder le contrôle de mes sentiments.	FD	D	N	A	FA			
95.1	..., je suis assez stable émotionnellement.	FD	D	N	A	FA			
96.1	..., je ris facilement.	FD	D	N	A	FA			

Questionnaire pour les semaines 2, 3 4 et 10, SCL-39 ad hoc, version française.

Au cours de la semaine qui vient de s'écouler y compris aujourd'hui.		non pas du tout	oui	oui un peu	oui moyennement	oui extrêmement
N°						
1	J'ai des maux de tête	0	1	2	3	4
2	Je me sens nerveux et/ou je sens comme un tremblement intérieur	0	1	2	3	4
3	J'ai des tendances à m'évanouir ou des vertiges	0	1	2	3	4
4	J'ai l'impression d'être critique à l'égard des autres	0	1	2	3	4
5	je suis facilement contrarié ou irrité	0	1	2	3	4
6	J'ai des douleurs au cœur ou dans la poitrine	0	1	2	3	4
7	Je me sens sans énergie ou ralenti	0	1	2	3	4
8	J'ai des tremblements	0	1	2	3	4
9	Je pleure facilement	0	1	2	3	4
10	J'ai l'impression d'être "coincé" ou pris au piège	0	1	2	3	4
11	Je suis facilement blessé ou offensé	0	1	2	3	4
12	Je suis subitement effrayé sans aucune raison	0	1	2	3	4
13	J'ai des explosions de colère que je ne peux contrôler	0	1	2	3	4
14	J'ai des douleurs dans la partie inférieure du dos	0	1	2	3	4
15	J'ai un sentiment de solitude	0	1	2	3	4
16	J'ai le cafard	0	1	2	3	4
17	Je suis rempli d'un sentiment de peur	0	1	2	3	4
18	J'ai l'impression que les autres ne me comprennent pas, ou qu'ils ne me montrent pas de sympathie	0	1	2	3	4
19	J'ai l'impression que les gens sont inamicaux envers moi ou ne m'aiment pas	0	1	2	3	4
20	J'ai l'impression que mon cœur bat très fort ou qu'il s'emballe	0	1	2	3	4
21	J'ai des nausées ou envie de vomir	0	1	2	3	4
22	J'ai l'impression que mes muscles sont endoloris	0	1	2	3	4
23	J'ai des difficultés à respirer	0	1	2	3	4
24	J'ai comme des bouffées de chaleur ou de froid	0	1	2	3	4
25	J'ai une impression d'engourdissement ou de fourmillement dans certaines parties de mon corps	0	1	2	3	4
26	J'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge	0	1	2	3	4
27	J'ai l'impression que l'avenir est sans espoir	0	1	2	3	4
28	J'ai une sensation de faiblesse dans certaines parties de mon corps	0	1	2	3	4
29	J'ai l'impression d'être tendu	0	1	2	3	4
30	J'ai une impression de pesanteur dans les bras ou dans les jambes	0	1	2	3	4
31	J'ai envie de battre, de blesser ou de faire du mal aux gens	0	1	2	3	4
32	Je me sens mal à l'aise quand on me regarde ou qu'on parle de moi	0	1	2	3	4
33	J'ai des envies de mettre en pièces ou de casser des objets	0	1	2	3	4
34	Tout représente un effort pour moi	0	1	2	3	4
35	J'ai des bouffées de terreur ou de panique	0	1	2	3	4
36	Je me dispute fréquemment	0	1	2	3	4
37	Je me sens bon à rien	0	1	2	3	4
38	J'ai l'impression qu'il va m'arriver quelque chose de mauvais	0	1	2	3	4
39	Je crie ou je lance des objets	0	1	2	3	4

Questionnaire spécifiques à la semaine 10, version française.

1ère page de la semaine 10

Programme de recherche sur le stress et l'adaptation SPP/PPD/SPP 2007

J'accepte que mes données et les informations que je donne puissent être utilisées dans ce programme de recherche.

Lieu:

Date:

Signature :

Nom:

cp (au début de l'ER):

Prénom:

sct (au début de l'ER):

N° de matricule:

Si j'avais su ce que c'était vraiment, j'aurais essayé par tous les moyens d'éviter l'ER (psychiatre, médecin, ou autre

faux ☐

juste ☐

J'ai été proposé pour une école de cadres

faux

juste

☐

☐

Je suis dans une école de cadres

☐

☐

J'ai été contraint de faire cette formation

☐

☐

Depuis la dernière fois, par rapport à ma famille, je me sens ..

plus éloigné ☐

la même chose ☐

plus proche ☐

Je n'ai pas de partenaire

☐

J'ai toujours la même partenaire

☐

Depuis la dernière fois, la relation avec ma partenaire ...

s'est améliorée ☐

est restée la même ☐

s'est détériorée ☐

s'est cassée ☐

J'ai une nouvelle partenaire

☐

oui

non

Etait-ce en relation avec l'ER

☐

☐

Rem: le questionnaire de personnalité est identique au questionnaire de la 1ère semaine.

Questionnaire de la semaine 10, impressions retrospectives, version française.

		fortement en désaccord	désaccord	neutre	accord	fortement d'accord
1	Les cadres contractuels ont été / sont tout à fais ok!	-2	-1	0	1	2
2	Jusqu'à présent, l'ER est plus facile que ce que je pensais.	-2	-1	0	1	2
3	J'ai été plus d'une fois à la limite de tout arrêter.	-2	-1	0	1	2
4	Si les cadres m'avaient traités avec plus de respect, j'aurais été plus motivé.	-2	-1	0	1	2
5	Ma motivation actuelle n'a rien à voir avec le comportement des cadres.	-2	-1	0	1	2
6	On cherche toujours à nous rabaisser.	-2	-1	0	1	2
7	Le début de l'ER a été trop rapide, un début mieux adapté m'aurait plus motivé	-2	-1	0	1	2
8	On exige quand même trop de nous.	-2	-1	0	1	2
9	Pour une fois y aller à fond ça fait du bien.	-2	-1	0	1	2
<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 20px;"> Tout à fait au-delà du contexte militaire, j'ai appris quelque chose..... </div>						
10 Qui m'apporte quelque chose dans la vie civile.	-2	-1	0	1	2
11 Qui m'apporte quelque chose pour mon métier.	-2	-1	0	1	2
12 Qui m'a appris quelque chose sur moi.	-2	-1	0	1	2
13 Qui m'a appris quelque chose sur les autres.	-2	-1	0	1	2
14	En remplissant tous ces questionnaires, j'ai le sentiment d'avoir exprimé la vérité.	-2	-1	0	1	2

Les facettes du névrosisme (N), NEO-PI-R, Costa et McCrae (1992)

N1 - Anxiété: Les individus anxieux sont timides, craintifs, nerveux, tendus et facilement inquiets. Les personnes ayant une note élevée en anxiété auront plus tendance à éprouver des peurs et de souffrir d'anxiété diffuse; celles avec une note faible sont en revanche calmes et détendues. Elles ne s'attardent pas sur les choses qui pourraient aller de travers.

N2 - Colère-Hostilité: Cette facette représente la tendance à ressentir de la colère et des émotions du même ordre que la frustration et l'amertume. Cette échelle mesure la facilité avec laquelle un sujet éprouve de la colère. Les personnes qui ont obtenu une note faible sur cette échelle sont faciles à vivre et se mettent rarement en colère.

N3 - Dépression: Cette échelle mesure les différences individuelles normales concernant la tendance à éprouver des affects dépressifs. Les personnes ayant obtenu une note élevée sont sujettes à la culpabilité, à la tristesse, à des sentiments d'impuissance et de solitude. Elles sont facilement découragées et souvent abattues. Les personnes dont la note est basse éprouvent, en revanche rarement de telles émotions mais elles ne sont pas nécessairement gaies et enjouées, ces caractéristiques étant liées à l'extraversion.

N4 - Timidité sociale: Les émotions de honte et d'embarras constituent l'axe principal de cette facette du névrosisme. Les individus timides en société sont mal à l'aise en présence des autres, sensibles au ridicule et ont tendance à se sentir inférieurs. La timidité sociale se rapproche de l'anxiété sociale. Les personnes ayant obtenu une note basse n'ont pas nécessairement de la prestance ou une aisance particulière en société; elles sont simplement moins perturbées par les situations sociales embarrassantes.

N5 - Impulsivité: Dans le NEO PI-R, l'impulsivité renvoie à l'incapacité à maîtriser ses désirs et ses besoins. Les personnes ayant des notes basses ont plus de facilité à résister à cette tendance parce qu'elles tolèrent mieux la frustration. L'impulsivité dont il est question dans le NEO PI-R ne doit pas être confondue avec la spontanéité, la prise de risque ou le fait de se décider rapidement.

N6 - Vulnérabilité: Il s'agit de la vulnérabilité au stress. Les personnes qui ont une note élevée à cette échelle se sentent incapables de faire face au stress. Ils deviennent dépendants et désespérés ou ils "paniquent" quand ils se trouvent dans des situations problématiques. Les personnes ayant une note basse se sentent capables de se contrôler dans des situations difficiles.

Les facettes de l'extraversion (E), NEO-PI-R, Costa et McCrae (1992)

E1 - Chaleur: Les personnes chaleureuses sont affectueuses et amicales. Elles aiment sincèrement les gens et nouent facilement des relations proches avec les autres. Celles qui ont obtenu une note basse ne sont pas hostiles et ne manquent pas nécessairement de compassion mais elles sont plus formalistes, plus réservées et distantes.

E2 - Grégarité: La grégarité est la préférence pour la compagnie des autres. Les personnes "grégaires" apprécient la compagnie d'autrui. Les personnes ayant obtenu une note basse à cette échelle sont plutôt des solitaires qui ne recherchent pas - ou qui évitent même activement - les stimulations sociales.

E3 - Assertivité: Les personnes ayant obtenu une note élevée à cette échelle ont tendance à se montrer dominantes, énergiques et ambitieuses socialement. Elles parlent sans

hésitation et prennent souvent la tête des groupes. Les personnes ayant une note basse préfèrent se tenir à l'écart et laisser les autres parler. L'extraversion est fortement liée à l'assertivité alors que le névrosisme corrèle négativement avec celle-ci (Vestewig & Moss, 1976; Averett & McManis, 1977).

E4 - Activité: Les personnes ayant une note élevée à cette échelle ont un rythme rapide, elles sont vigoureuses, énergiques et ont besoin d'être constamment occupée. Les personnes actives mènent une vie très dense au rythme rapide. Celles qui ont une note basse ont un tempo plus lent et plus tranquille même si elles ne sont pas nécessairement apathiques ou paresseuses.

E5 - Recherche de sensations: Les personnes ayant une note élevée à cette échelle éprouvent un besoin impérieux d'animation et de stimulation. Elles apprécient les couleurs vives et les environnements bruyants. Les personnes dont la note est basse n'éprouvent pas beaucoup ce besoin de stimulation et mènent une vie que les précédents pourraient trouver ennuyeuse.

E6 - Emotions positives: Cette échelle évalue la tendance à éprouver des émotions positives telles que la joie, le bonheur, l'amour et l'exaltation. Les personnes ayant obtenu une note élevée rient facilement et souvent. Elles sont gaies et optimistes. Celles qui ont une note basse ne sont pas nécessairement malheureuses. Elles sont simplement moins exubérantes et moins vives.